



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ex Libris

Francisci Piazini

DEERVILLEZ. Doc. Med.

20
J86

JOURNAL
DES
SCAVANS,

AVEC LES
SUPLEMENS.

Pour les Mois
d'AVRIL, MAI, JUIN, 1708.
TOME QUARANTIEME.



A AMSTERDAM,
Chez les JANSSENS à WAESBERGE.
M. DCCVIII.

JOHN W. V.

D. D.

2 C V A X 2

SEATTLE
WASH.

For the State

of Washington



MADE IN U.S.A.

T A B L E

D E S

L I V R E S,

M E M O I R E S &c.

Dont il est parlé dans ce Volume.

A.

A BLANCOURT (d') <i>Commentaires de</i>	
<i>Cesar.</i>	519
Acta Sanctorum Junii.	344
<i>Analyse démontrée ou la Methode de résoudre</i>	
<i>les Problèmes des Mathématiques.</i>	507
ANCILLON. <i>Traité des Eunuques.</i>	126

B.

B EAUGENDRE (Ant.) Ven. HILDE-	
BERTI Opera.	537
BOYER, <i>le Compagnon sage & ingénieux</i>	
<i>Anglois & François.</i>	82
BRISSENIUS (Barn.) <i>Commentarius de</i>	
<i>Spectaculis & Feriis.</i>	32

* 2

423782

T A B L E

BUXTORFII (Jo.) Catalecta Philologico-Theologica.	273
---	-----

C.

C ^A LDERWOOD (David.) Altare Damascenum &c.	492
CAMPANI (Jo. Ant.) Epistolæ & Poemata.	355
<i>Le Chemin du Ciel.</i>	299
CL ^A IRE COMBE (Monier de) <i>Le Négocia rendu facile.</i>	27
CL ^E RICUS (Jo.) Vet. Testamenti Libri Historici.	519

D.

D ^A R ^T ILONGUE (Jo.) Apographe rerum Physiologico-Medicarum	409
DAUBUZ (Car.) de Testimonio Fl. Josephi pro J. C.	464
DENISE, <i>les Fables de Phèdre, traduites en Vers François</i>	236
<i>Dissertation sur Victor de Vite.</i>	243
DORIGNI (le P.) <i>La Vie du P. Canisius.</i>	51
DROUET DE MAUPERTUI, <i>sa Traduction des Veritables Actes des Martyrs recueillis par le P. Ruinart.</i>	III

DES LIVRES.

E.

EISENSCHMIDI (*Jo. Casp.*) de Ponderibus & Mensuris Veterum Romanorum, Græcorum & Hebræorum; &c.

39

Esopé en belle humeur.

436

L'Etat de la France.

25

F.

FLEURY (l'Abbé) *Discours sur l'Histoire Ecclesiastique.*

271

FLORINI (*Jo. Matthia*) De Origine & propagatione Linguæ Græcæ & Vitis Evangelistarum.

319

FONTENELLE, *Histoire de l'Académie des Sciences. Année 1707.*

555

G.

GABALIS, *Suite du Comte de Gabalis.* 492

GENTZEN (*Frid.*) Schediasma de Principiis Iusti.

263

GINKIEWICS (*Mich.*) Zodiacus stellarum XII. sexies ambiens Mariam.

515

GOBIEN (le P. le) *Lettres édifiantes* &

* 3

616

T A B L E

<i>curtenses. VIII. Recueil.</i>	II
GUNDLINGII (Nic.) Schediasma de Jure	
Oppignorati Territorii.	105

H.

HELIOT (le P. Hyppolite) <i>Dissertation</i>	
<i>sur le Breviaire du Card. Quignonez.</i>	
	578
HILLERI (Matthæi) <i>Onomasticum Sa-</i>	
<i>crum.</i>	246
History of Europe.	122
— of England.	443
HOFMANNI (Frid.) <i>Dissertationum Phy-</i>	
<i>sico-Medic. Pars altera.</i>	110
HORNII (Casp. Heint.) <i>Juris Publici Rom.</i>	
<i>Germanici Liber.</i>	137

J.

JOCHUS, (Jo. Georg.) <i>Vitæ quorundam</i>	
<i>Theologorum collectæ.</i>	173
JONCOURT (Pierre de) <i>Entretiens sur les</i>	
<i>différentes Methodes d'expliquer l'Ecriture, &</i>	
<i>de prêcher de ceux qu'on appelle Cocceiens &</i>	
<i>Vostiens.</i>	520

AP

20

J86

JOURNAL
DES
SCAVANS,
AVEC LES
SUPPLEMENS.

Pour les Mois
d'AVRIL, MAI, JUIN, 1708.
TOME QUARANTIEME.



A AMSTERDAM,
Chez les JANSSENS à WAESBEEK
M. DCCVIII.

T A B L E

S.

SCHUCHZER (Jö. Jac.) <i>ouvroirs de Hel-</i> veticus, five Itinera Alpina tria.	245
SCHRADERI (Mart.) Tractatus de Sen- tentiis Principum.	232
SEGNERI (R. P.) brevis Vitæ Historia. &c.	134
SLOANE (Jean) A Voyage to the Islands Madera, &c.	283
SPOOR (Henr.) Favissæ utriusque Anti- quitatis tam Græcæ quam Romanæ. &c.	226
STRAUCHII (Ægidii) Theologia Mora- lis.	456
SURIERY DE S. REMY , <i>Memoires d'Ar-</i> <i>tillerie.</i>	241

T.

TEISSIER (Ant.) <i>Les Vies des Electeurs</i> <i>de Brandebourg, traduites du Latin de</i> <i>Cernius.</i>	474
THOMAS (Frid.) <i>Analeceta Gustroviensia.</i>	266
THOUVENIN , (l'Abbé) <i>La Maniere de</i> <i>bien</i>	

DES LIVRES.

bien mourir.

297

TILLEMONT (le Nain de) *Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique.* Tome XII.

380

TOURNARD (Nic.) *Evangeliorum Harmonia.*

139

V.

VIRGILE, *Traduction de ses Eglogues.*

92

W.

WAINSWRIGHT (Jer.) a Mechanical Account of the Non-naturals.

156

WALDSCHMIDII (Jo. Jac.) *Disputationes Medicæ.*

420

WOLFUS (Christ.) *Manichæismus ante Manichæos.*

219

ZELT-

ZELTNER (*Gust. Georg.*) Di
novis Bibliorum Versionib
ZUINGERI (*Jo. Jac.*) Specim
Electico-Experimentalis.

XIV.

JOURNAL
DES
SCAVANS,

Du Lundi 2. Avril M. DCCVIII.

JOHANNIS MEYERI, SS. Th. & Linguae S. Doct. & Prof. Dissertatio Theologica, quâ Propheticas visiones Ezechielis de Templo, Urbe, & Terræ Israelis distributione, novem extremis capitibus contentas, nondum impletas, sed olim implendas esse, perspicuè demonstratur. Accedit Figura quâ totius Terræ, Templi, &c. mensura declaratur. C'est-à-dire: *Dissertation Theologique, dans laquelle on fait voir que les Propheties contenues dans les neuf derniers chapitres d'Ezechiel, touchant le Temple, la Ville, & le partage de la Terre promise, n'ont point encore été accomplies, & qu'elles auront quelque jour leur accomplissement. Avec une Carte, où sont marquées les mesures de.*

Tom. XL. A la

2 JOURNAL DES SÇAVANS.

la Terre , du Temple , &c. Par Jean Meyer Professeur en Hebreu & en Theologie. A Hardervick chez Pierre Sas 1707. in 4. pagg. 120.

LA fin du Livre d'Ezechiel a toujours paru très difficile à entendre, & c'étoit un des endroits de l'Ecriture, dont les Juifs ne permettoient pas la lecture aux jeunes gens, avant l'âge de 30. ans. Les anciens Rabbins croyoient que ce Prophe-
te étoit contraire à Moïse sur quantité d'articles; &, comme on le voit dans le Talmud, ils delibererent un jour, s'il ne feroit pas à propos de retrancher du corps des Ecritures ses Propheties. Ils y étoient déjà presque déterminez, lors que Chanania fils de Chaskia, offrit d'expliquer les passages qui leur faisoient le plus de peine. Son offre aiant été acceptée par les Rabbins, il leva fort heureusement tous leurs doutes, & le Livre d'Ezechiel fut conservé. Spinoza s'est imaginé que Chanania, pour se tirer plus aisément d'affaire, avoit peut-être changé le Texte du Prophe-
te; mais M. Meyer refute cette opinion, en faisant remarquer entr'autres choses, que Chanania étoit contemporain d'Hillel & de Schammaï, & que dans ce temps-là il étoit impossible qu'un particulier touchât au Texte de la Bible, sans qu'on s'en aperçut, les Livres de l'Ecriture étant des

lors répandus par toute la terre , & aiant même déjà été traduits en Grec.

Plusieurs anciens Rabbins , & quelques Auteurs Chrétiens , ont appliqué au second Temple , & au temps de Zorobabel , d'Esdras & de Nehemie , les prédictions contenues dans les neuf derniers chapitres d'Ezechiel. D'autres Interpretes ont dit , qu'elles étoient déjà accomplies en partie , & qu'elles s'accomplissoient encore tous les jours d'une maniere mystérieuse. M. Meyer entreprend de prouver , que le temps de leur accomplissement n'est point encore arrivé , & qu'il arrivera dans la suite. Cela lui paroît certain : mais il ne sçait s'il faut entendre toutes ces prédictions , suivant le sens littéral. Tantôt il semble l'assurer , & tantôt il avoue qu'il n'a là-dessus que des conjectures à avancer.

Son Ouvrage est divisé en cinq Sections.

Dans le premier chapitre de la premiere Section , il donne une idée de la mesure que le Prophete employe pour faire le nouveau partage de la Terre promise. Cette mesure est la *canne* , *calamus* , אַלְפָּה , qui , selon le Prophete , contenoit *six coudées* , *en coudée* , *et palme*. L'obscurité de ces paroles embarasse tous les Interpretes. Ils ne s'accordent ni sur l'étendue de la *canne* , ni sur l'usage qu'il faut faire du *palme*.

Meyer suit l'opinion du R. Salomon

4 JOURNAL DES SÇAVANS.

qui soutient que dans cet endroit la coudée est une mesure longue de 6 palmes, c'est-à-dire, de 5 palmes comme les coudées ordinaires, & d'un *palme* de plus. Le *palme* est une mesure de 4 pouces de long. Dans le second chapitre, nôtre Auteur parle du Temple d'Ezechiel, & fait voir que son étendue ne convient ni au second Temple, ni même au premier, qui étoit plus magnifique. Le Temple d'Ezechiel doit être un quarré qui aura 500 cannes à chaque face; c'est-à-dire deux mille cannes de circonference: or la circonference de l'ancien Temple n'étoit que d'autant de coudées. Ceux qui veulent appliquer les paroles du Prophete, au second Temple, font tous leurs efforts pour montrer qu'il n'a pas prétendu parler de cannes, mais de coudées; & M. Meyer refute ici leurs conjectures, appuyé sur la décision de S. Jérôme, qu'il préfere à tous les autres Peres; & sur celle des plus sçavans Rabbins. Il remarque dans le troisiéme chapitre, que du temps de Salomon, & du temps de Zorobabel, les Prêtres & les Levites n'eurent point de portion particuliere dans la Terre promise, & que néanmoins Ezechiel leur en attribue; d'où l'Auteur conclut, que la prédiction regarde un nouvel établissement. Il fait voir que la mesure dont l'Ange se sert en marquant ces portions, est encore la canne, quoi que cette mesure ne soit

soit pas nommée. Les Prêtres doivent avoir un espace long de vingt-cinq mille cannes, & large de dix mille, au milieu duquel sera le Temple. Au Nord de la portion des Prêtres, sera celle des Levites; ces deux portions seroient de pareille grandeur, si le Temple n'occupoit une partie de celles des Prêtres. Le quatrième chapitre traite de la nouvelle Jerusalem. Ezechiel la fait carrée, il lui donne dix-huit mille cannes de circuit; sçavoir quatre mille cinq cents cannes à chaque côté. Quatre fauxbourgs, larges de 250 cannes l'environnent; si bien que le diamètre de la ville, en y comprenant les fauxbourgs, sera de cinq mille cannes. Cette étendue, selon Abarbanel, ne renferme que le chemin qu'un homme peut faire à son aise dans la troisième partie d'un jour. A l'Orient & à l'Occident de la Ville, il y aura deux espaces, chacun long de dix mille cannes, & large de cinq mille, qui seront occupez par des ouvriers.

Tout le terrain, que nous venons de décrire, est appelé dans Ezechiel la *première Oblation*. Il forme un carré parfait, dont les côtes sont de 25 mille cannes; & il divise en deux parties la portion du Prince qui regnera en Jerusalem. Toute la Terre promise sera partagée en 13 parts égales, dont douze appartiendront aux douze Tribus, & une au Souverain.

au vu nord, parce que le
blation est borné au Nord,
de la Tribu de Juda; & au
portion de la Tribu de Ben
Ezechiél. La mesure de ce
donc celle de toutes les par
teur; il est aisé de marquer
toute la terre, que le Prop
aux Israélites. Chacune des
sera large de 25 milles cannes
nent à peu près à 31 mille
Toute la terre aura donc 40
largeur. A l'égard de la loi
Prophete ne la détermine p
les Rabbins soutiennent qu'elle
à la largeur, & que la Terre
parfaitement quarrée, ainsi
tion. Cette description de la T
Ville, du Temple, des portin
ce, & des Tribus n'a rien de

AVRIL 1708.

ORIENT.

La part du Souverain.

de l'impôt au profit de cette de Benjamin.

Part de la portion de la tribu de Benjamin.

25000	canes.	10000	canes.
PREMIERE OBLATION.		5000	canes.
Part des	Part des	Demeure	
Levites.	Prêtres.	des	
	Le Temple.	Ouvriers.	
	500 Can.	5000 C.	
		Ville	
		&	
		fauxbourgs	
	Part des	5000 Can.	
	Prêtres.	Demeure	
		des	
		Ouvriers.	
10000	canes.	10000	canes.
PREMIERE OBLATION.			
10000	canes.	5000 C.	

La part du Souverain.

OCCIDENT.

Les Tribus de Ruben, d'Ephraïm, de Manassé, de Nephthali, d'Asser, & de Dan, seront placées tout de suite au Nord de celle de Juda.

TRIBUS

3 JOURNAL DES SÇAVANS.

leur fut possible , tout ce que ce Legislateur avoit prescrit. Ils n'accomplirent donc pas la Prophetie d'Ezechiel , qui donne aux Israelites un grand nombre de préceptes dont il n'est point parlé dans la Loi, & dont quelques-uns paroissent même contraires à ceux de la Loi. Tels sont les préceptes qui regardent le présent annuel d'une partie des biens de la Terre , qu'on doit faire au Prince : le Sacrifice que le Prince est chargé d'offrir pour les péchez du peuple ; la dedicace de l'Autel , la celebration de la Pâque , les Ceremonies de la Fête des Tabernacles , les Sacrifices & les Offrandes marquées pour le jour du Sabbat , le jour de la nouvelle Lune , & les autres jours. On peut ajouter à tout cela diverses promesses qu'on trouve dans la Prophetie d'Ezechiel , & qui n'ont point eu d'effet pendant le temps que le second Temple a duré. Ce Prophete assure , par exemple , qu'il sortira du Sanctuaire une source qui ne tarira jamais , & dont les eaux rendront douces celles de la Mer ? En quel temps cela est-il arrivé ?

Le partage de la Terre & de la Ville , fournit à M. Meyer de nouvelles preuves *de son sentiment* , dans la troisieme Section. 1. Le Prophete veut que la Terre soit divisée en parties égales , & que chaque Tribu ait la sienne. Cela ne s'est point

point fait du temps d'Esdras , car dix Tribus restèrent en Babylone , & il n'y eut que celles de Juda & de Benjamin qui s'en retournerent avec les Prêtres & les Levites. Plusieurs Juifs allerent même dans la suite demeurer en Egypte , & ailleurs. De plus , les Etrangers n'eurent aucune part ni dans le premier partage de la Terre sous Josué , ni dans le second sous Esdras , si toutefois il y en a eu un second. Or celui que prescrit Ezechiel est tout différent , puisque les Etrangers , selon le Prophete , doivent aussi avoir leur portion.

„ Au reste , dit M. Meyer , ceux-là se
 „ trompent qui revoquent en doute le ré-
 „ tablissement général , & la future con-
 „ version d'Israël. Dans les derniers temps
 „ toutes les Tribus se convertiront ; les
 „ Prophetes & S. Paul le déclarent ouver-
 „ tement. Elles rentreront aussi dans la
 „ Terre promise , & cela se doit entendre
 „ à la lettre ; car si par *les douze Tribus*
 „ *d'Israel* , on vouloit entendre les
 „ Juifs & les Israelites selon l'esprit ,
 „ en quel sens pourroit-on prendre *les E-*
 „ *trangers* ? Car il s'agit d'Etrangers con-
 „ vertis , que le Prophete distingue nean-
 „ moins des Juifs.

2. La ville de Jerusalem appartenoit en partie à la Tribu de Juda , & en partie à la Tribu de Benjamin ; la Tribu de Juda étoit au Midi de cette Ville , & celle de

6 JOURNAL DES SÇAVANS.

Prince aura , pour sa part , tout ce qui est à l'Orient & tout ce qui est à l'Occident de l'Oblation ; il ne possedera rien ni au Midi ni au Nord , parce que le quarré de l'Oblation est borné au Nord , par la portion de la Tribu de Juda , & au Midi , par la portion de la Tribu de Benjamin , selon Ezechiel. La mesure de ce quarré étant donc celle de toutes les parts pour la largeur ; il est aisé de marquer la largeur de toute la terre , que le Prophete attribue aux Israélites. Chacune des 13 portions sera large de 25 milles cannes , qui reviennent à peu près à 31 milles (*miliaria*.) Toute la terre aura donc 400 milles de largeur. A l'égard de la longueur , le Prophete ne la détermine point. Mais les Rabbins soutiennent qu'elle sera égale à la largeur , & que la Terre promise sera parfaitement quarrée , ainsi que l'Oblation. Cette description de la Terre , de la Ville , du Temple , des portions du Prince , & des Tribus , n'a aucun rapport , selon M. Meyer , avec l'Histoire du second Temple. [*Voyez la Figure.*]

Les Rites particuliers , & les Ceremonies nouvelles que Dieu ordonne par la bouche d'Ezechiel , font le sujet de la seconde Section. Esdras , Zorobabel , & les autres Docteurs de la grande Synagogue , se conformerent parfaitement à la Loi de Moïse , & observerent le plus exactement qu'il leur

AVRIL 1708.

ORIENT.

La part du Souverain.

Les Tribus de Simeon , d'Issachar , de Zabulon , & de Gad , seront placées
de suite au Midi de celle de Benjamin.

Partie de la portion de la Tribu de Benjamin.

25000	cannes.	10000	cannes.	10000	cannes.
PREMIERE OBLATION.		ON.			
Part	Part des	Demeure			
des	Prêtres.	des			
	Le Temple.	Ouvriers.			
		5000 C.			
		Ville			
		&			
		fauxbourgs			
	500 Can.				
	Part des	5000 Can.			
	Prêtres.	Demeure			
		des			
		Ouvriers.			
PREMIERE OBLATION.					
10000	10000				
cannes.	cannes.	5000 C.			

La part du Souverain.

OCCIDENT.

Partie de la portion de la Tribu de Juda.
Les Tribus de Ruben , d'Ephraïm , de Manassé , de Nephthali , d'Asser , & de Dan ,
seront placées tout de suite au Nord de celle de Juda.

La premiere de ces Lettres est dattée de Lima, du 20 Mai 1705. Le Pere Nyel esperoit que les Vaisseaux François, qui l'ont porté au Perou, le conduiroient à la Chine, mais ils ne se sont point trouvez en état de faire un si grand voyage. Ce contretemps n'a pas fait changer de dessein au Missionnaire, à qui il reste plus de 5 mille lieues à faire. Il a résolu de traverser la nouvelle Espagne, d'aller à Acapulco s'embarquer pour les Philippines, & de s'ouvrir par ce moyen une route nouvelle, pour se rendre au lieu de sa Mission. En attendant l'occasion de se mettre en chemin, il s'est appliqué à considerer l'état des Missions de l'Amerique Meridionale, & il nous rend compte de celles des Moxes, des Pulches, & des Poyas.

La Mission des Moxes, qui n'a commencé que depuis environ 30 ans, est située sous la Zone Torride, au douzième degré de latitude meridionale. Elle est separée du Perou par la *Cordillera*, ou *Chaine* de montagnes, qui borne le Perou à l'Orient. Il y a aujourd'hui plus de trente Missionnaires de nôtre Compagnie, dit le Pere Nyel, qui sont employez à cultiver cette penible Mission. Ils ont déjà converti vingt-cinq à trente mille ames, dont ils ont formé quinze ou seize bourgades, qui ne sont éloignées les unes des autres que de six à sept lieues. Chaque bourgade est

bâtie dans le terrain qui a paru le plus propre pour la santé, & pour procurer l'abondance : les rues en sont égales, & tirées au cordeau, les maisons uniformes. On assigne à chaque famille la portion de terre qui lui est nécessaire pour sa subsistance ; & celui qui en est le chef, est obligé de faire cultiver ces terres, pour bannir de sa maison l'oïveté & la pauvreté. Chaque bourgade a des biens qui sont en commun, & dont on applique le revenu à l'entretien de l'Eglise & de l'Hôpital, & aux autres Ouvrages publics. Quand on établit une bourgade, toutes les autres sont obligées d'y contribuer. Au commencement de l'année, on choisit parmi les personnes les plus sages, des Juges & des Magistrats pour avoir soin de la Police. Il y a ordinairement deux Missionnaires en chaque bourgade : les Magistrats ont tant de respect pour eux, qu'ils ne font presque rien sans leur avis. Les Peres de leur côté sont dans un travail continuel ; ils employent le matin à célébrer les saints Mysteres, à entendre les Confessions, & à répondre à ceux qui viennent les consulter. L'après-dînée ils font une explication de la Doctrine Chretienne, & visitent les pauvres & les malades. La journée se termine par la Priere publique. Les jours de Fêtes on ajoute à tout cela le Sermon le matin, & le soir les Vêpres. Comme ces peuples ont du goût pour le

chant & pour les instrumens, chaque Eglise à sa Musique. Les Eglises sont grandes, bien bâties, embellies d'ornemens de Peinture & de Sculpture, faits par les Indiens qui se sont rendus habiles dans ces Arts. Une des plus grandes difficultez que les Missionnaires ayent eu à surmonter dans la conversion de ces Peuples, a été la diversité des Langues, qui regnoit parmi eux. Pour remédier à ce grand inconvenient, qui retardoit beaucoup le progrès de l'Evangile; on a choisi parmi plus de vingt Langues différentes celle qui est la plus générale, & qui a paru la plus aisée à apprendre, & on en a fait la Langue universelle de tout ce peuple. Le Supérieur de cette Mission a une intendance générale sur toutes les bourgades, & fait sa résidence dans celle qui est au centre de la Province. Il a dans sa maison une Bibliothèque, qui est commune à tous les Missionnaires, & une *Pharmacie* remplie de toutes sortes de remèdes qui se distribuent selon le besoin. Les dernières Lettres qu'on a reçues de cette Mission, portent qu'il y a plus de cent mille hommes, qui charmez de la vie sainte & heureuse que menent leurs compatriotes sous la conduite des Missionnaires, demandent avec instance des Ouvriers pour les instruire dans la Religion. Ces vastes pais sont extraordinairement peuplez. Comme on a reconnu par une longue expenence, que le

Com-

Commerce des Espagnols étoit très-préjudiciable aux Indiens , soit parce qu'ils les traitent avec trop de dureté , soit parce qu'ils les scandalisent par leur vie déreglée , on a obtenu un Decret de Sa Majesté Catholique , qui defend à tous les Espagnols d'entrer dans cette Mission , & d'avoir aucune communication avec les Indiens qui la composent. Elle dépend de la Province du Perou.

Celle de Nôtre-Dame de Nahuelhuapi appartient à la Province de Chili. Il y a environ 30 ans que le P. Mascardi commença à prêcher l'Evangile aux Peuples nommez Pulches & Poyas , au milieu desquels cette Mission est fondée. Il en convertit un grand nombre , & merita par ses travaux la couronne du martyre. Depuis ce temps-là ces peuples n'ont cessé de demander de nouveaux Missionnaires ; & l'on a enfin permis au Pere Philippe de la Laguna de les aller instruire. Le Pere le Gobien nous donne un abrégé d'une Relation que ce Missionnaire a fait de son voyage , & du succès de ses premiers travaux.

Les Pulches & les Poyas habitent un Païs qui est vis-à-vis de Chiloe , à 50 lieues de la Mer du Sud , & à la hauteur d'environ 42. degrez de latitude meridionale. Le Pere Philippe de la Laguna ayant été parfaitement bien reçu des Caciques de ces

Peuples, rassembla d'abord les Neophytes qui avoient autrefois été baptisez par le Pere Mascardi. Ensuite, tandis que le Pere Guillelmo son compagnon faisoit bâtir une Eglise, il fit un voyage à Baldivia, pour mettre la Mission sous la protection du Gouverneur de cette Place. Etant de retour, il travailla à détruire dans l'esprit des Pulches certaines préventions qui auroient pû avoir des suites très-pernicieuses.

„ Il semble, dit-il, qu'il y ait entr'eux &
 „ les Poyas, de la jalousie & de l'émula-
 „ tion: car les Pulches ont voulu me de-
 „ tourner de travailler à la conversion de
 „ leurs voisins, en me disant, que c'est une
 „ Nation fiere, cruelle, & barbare, avec
 „ laquelle on ne pouvoit traiter. Pour moi
 „ qui connoissois la douceur & la docili-
 „ té des Poyas, qui m'avoient sollicité
 „ instamment de les instruire, je vis bien
 „ que les Pulches n'agissoient que par pas-
 „ sion; c'est pourquoi quelques jours après,
 „ ayant assemblé les principaux de cette
 „ Nation; je leur dis, que Dieu vouloit
 „ sauver également tous les hommes, sans
 „ acception de personne: Que les Ministres
 „ de J. C. ne pouvoient exclure du Royau-
 „ me de Dieu aucune Nation, &c." Le
 discours du Pere Philippe fit beaucoup d'im-
 pression, & les Pulches promirent sur le
 champ de ne se point opposer à l'instruc-
 tion & à la conversion des Poyas. Sur la

fin de la Relation, ce Missionnaire dit que le Pais où il est, s'étend jusqu'au détroit de Magellan, & qu'il a plus de cent lieues d'étendue de ce côté-là.

Le Pere de Fontenay écrit de Londres, & sa Lettre est du 15 Janvier 1704. Ce Pere y parle d'abord des services que les Jésuites qui sont à la Chine, ont rendus aux autres Missionnaires, soit Ecclesiastiques, ou Religieux. Ils ont procuré aux Franciscains l'agrément des Mandarins, dont ils avoient besoin pour s'établir à Gnankin, & au P. de Leonissa Evêque de Beryte, la possession tranquille d'une maison à Nankin. M. le Blanc ayant reçu une cruelle avanie à Emouy, ils lui firent rendre justice. M. Maigrot inquieté à Fon-tcheou, écrivit plusieurs fois au P. de Fontenay à Pekin, pour faire cesser la persecution, & ce Pere la fit cesser en effet par ses bons offices. „ Mais ce fut principalement en „ 1698 & 1699, dit-il, que nous eûmes „ plus d'occasions de faire paroître nôtre „ zele pour le bien commun, lors que „ le Pape eut nommé des Evêques & des „ Vicaires Apostoliques pour chaque Pro- „ vince de la Chine. Plusieurs de ces Mes- „ sieurs s'adresserent à nous; ils nous repre- „ senterent l'obligation où ils se trouvoient „ d'obeir au S. Siege, & les difficultez in- „ surmontables qu'ils alloient trouver dans „ leurs Provinces, où il n'y avoit ni Chré- „ tiens,

„ tiens, ni Eglises, ni Missionnaires, s'ils
 „ n'étoient appuyez par quelque recom-
 „ mandation de la Cour. La conjoncture
 „ étoit délicate, & ce n'étoit pas une pe-
 „ tite entreprise que de vouloir s'établir en
 „ même temps en tant de lieux differens:
 „ car il étoit à craindre que dans un Em-
 „ pire où la défiance & les soupçons sont
 „ comme l'ame du Gouvernement, on
 „ ne fût frappé de tant de nouveaux éta-
 „ blissemens, &c." Il raconte ensuite les
 services importans que les Jesuites rendi-
 rent à M. l'Evêque de Pekin, qui s'éta-
 blit à Lintein; à M. le Blanc dans son éta-
 blissement d'Yunnan; à M. l'Evêque de
 Rosalie, & à quatre Ecclesiastiques chargez
 du soin de la Province de Son-tchouen, pen-
 dant son absence; aux Peres Augustins de
 la Province de Quamsi; à M. Quety Ec-
 clesiastique du Seminaire des Missions E-
 trangeres, & à plusieurs autres Mission-
 naires. „ On avoit affecté, continue le
 „ Pere de Fontenay; de répandre à Pa-
 „ ris, que les Jesuites avoient renversé
 „ cinq Eglises de M. l'Evêque de Rosalie,
 „ & qu'ils avoient fait maltraiter ce Prélat,
 „ si distingué par sa naissance & par son
 „ zele. Les Missionnaires de la Chine, qui
 „ l'apprirent, en furent scandalisez. Voici
 „ comme en parle le R. P. Basile, Reli-
 „ gieux de l'Ordre de S. François, & Vi-
 „ care Apostolique de la Province de

„ Chensi, dans la Lettre qu'il m'écrivit le
„ 21. d'Octobre 1701. *Bon Dieu ! quelle*
„ *imposture, que cette nouvelle qu'on a répé-*
„ *tée de M. de Lyonne, battu, & maltraité*
„ *à Nien-tcheou, & de cinq Eglises ren-*
„ *versées par ordre des Mandarins ! J'ai cru*
„ *d'abord qu'on me parloit d'une Ville de Hon-*
„ *grie, appelée Cinq-Eglises. Ne songeons*
„ *qu'à nous rendre dignes de notre vocation,*
„ *mon cher Pere ; & alors l'imposture, le*
„ *mensonge, la calomnie, dont on nous veut*
„ *noircir, ne serviront qu'à faire éclater d'a-*
„ *vantage notre gloire.*” Le Pere de Fon-
tenai parle ensuite de la peine que les Je-
suites qui sont à la Cour de Peking, ont
à obtenir des graces, & de la vie triste
qu'ils y mènent.

La belle Eglise qu'ils ont fait bâtir dans
la premiere enceinte du Palais, les nou-
veaux établissemens de Kiam-si, du Hou-
quam, & de Tche-Kiam, les Travaux du
Pere Barborier dans les Missions Portugai-
ses, ceux du Pere Gollet, & de quelques
autres ; une description assez exacte du
Port de Nangasaki, au Japon, & de la
maniere dont on y fait le commerce ; quan-
tité de petites Relations de différentes Mis-
sions, occupent agreablement l'esprit des
Lecteurs dans la suite de cette Lettre. On
y trouve aussi un détail de tout ce qui ar-
riva à l'Amphitrite en 1701. & des extraits
de Lettres où M. de la Rigaudiere qu

proposées à son dernier.
Vous allez vêtus de soie
dit-on, & vous ne marchez
les villes, mais vous allez
Apôtres prêchoient-ils l'E
maniere? Il répond qu
de Lettres étant celui que
doivent prendre à la Chi
gez d'en garder toutes les
par conséquent d'avoir des
& des chaises, comme le
nois. Que les Missionair
dre cet état; il le montre
Le Pere Matthieu Ricci,
cette Mission, ne fit pres
pendant sept ans qu'il vécu
zes, habillé comme eux.
vous êtes, lui dirent les A
de gens vous écouteront.

Religion. „ Ils eurent le merite de souffrir beaucoup, d'être battus, emprisonnez, & renvoyez dans leur País: mais ils n'eurent pas la consolation de faire le bien qu'ils avoient esperé. Ils l'éprouverent si souvent, & toujours au préjudice de leur principal dessein, que d'un avis commun, & par les ordres réitérez de leurs Superieurs Généraux, ils se déterminèrent enfin à s'habiller, & à vivre comme les Jesuites.”

Au reste, le Pere de Fontenai remarque qu'à la Chine, les gens même du commun portent tous des habits de soye, & vont en chaise quand ils veulent visiter quelqu'un: & que cela ne passe point pour grandeur, ni pour vanité parmi eux, mais pour une marque qu'on honore les personnes qu'on va voir. „ C'est sur ces idées, ajoute-t-il, & non sur celles que nous avons en France, qu'il faut se regler... sans croire facilement que les Missionnaires, après avoir commencé par l'esprit, veuillent finir par la chair, &c.”

L'Epitre dédicatoire qui est a la tête de ce Volume, contient un Abregé de la vie du P. Antoine Verjus. Il naquit à Paris le 24 Janvier de l'année 1632. Après avoir fait ses études au College des Jesuites, entra dans leur Compagnie, âgé de 19. ans. Comme il avoit l'esprit meur & fort avancé, *remarque l'Historien*, il prit les
cho-

choses de la pieté non pas en Novice, mais en homme fait. Il s'appliqua particulièrement aux vertus solides, & propres à former un homme destiné à travailler au salut des âmes. La Conversion du nouveau Monde ayant été l'attrait principal de sa vocation, c'est là qu'il rapportoit ses prières, ses communions, &c. Après son Noviciat, il alla regenter en Bretagne, & il fit ensuite sa Theologie avec un très-grand succès. Il pressa à diverses reprises ses Supérieurs de l'envoyer dans les Missions les plus éloignées; mais ses infirmités, & les oppositions de M. le Comte de Creci, qui ne put jamais se résoudre à perdre un frere qui lui étoit si cher, l'empêcherent d'obtenir cette grace.

Le Pere Verjus alla par ordre du Roi en 1672. joindre M. le Comte de Creci en Allemagne. Ce Pere y acquit une grande réputation, & par son esprit, & par sa vertu. M. le Baron de Schwerin, zélé Calviniste, premier Ministre de l'Electeur de Brandebourg, disoit souvent qu'il passeroit volontiers sa vie avec lui. Le Pere ne le ménageoit pourtant en aucune maniere, quand il s'agissoit de Religion. M. de Grote, Lutheran, premier Ministre du Duc d'Hanover, n'eut pas moins de consideration pour lui. La Princesse Sophie, aujourd'hui Duchesse Douairiere d'Hanover, l'honora de son estime & de sa

Il est aisé de juger qu'il ne se
pouvait estimer chez les Princes Ca-
sars de l'Empire. L'Historien fait
connaître de ceux avec qui le Pere Verjus
eut le plus de liaison. Il fait voir en-
fin la Cour de France, & la plu-
part des Ministres, eurent toujours pour
lui beaucoup de bonté, & qu'il étoit
très-hautement considéré dans son Or-

deur des Missions du Levant
et, pour le remplacer on jeta les
yeux sur le P. Verjus; & il reçut cet em-
ploi avec un dédommagement de la per-
sonne qu'il avoit faite en demeurant

Ces Missions qui manquoient
de tout en plusieurs endroits, chan-
gèrent de face. Il fit par-tout de
nouveaux établissemens, & pourvut de
tout ces Eglises naissantes. Il ne crai-
gnit de manquer de fonds pour une
œuvre si sainte; nulle difficulté ne l'arrê-
ta. Je parle ici de celles qu'il eut à
faire, & non de celles qu'il fut question de faire.

24 JOURNAL DES SÇAVANS.

re même , quoi qu'en guerre avec la France , reçût quelquefois dans ses Vaisseaux , les Missionnaires , que le Pere Verjus envoyoit aux extrémités de la Terre.

Son grand âge & ses maladies l'obligèrent de se décharger du soin des Missions, quelques années avant sa mort. Alors il s'occupa tout entier du soin de sa perfection. La priere , la mortification , la lecture de l'Ecriture sainte partagerent tout son temps. Après s'être ainsi préparé , il mourut presque subitement le 16. du mois de Mai 1706. âgé de 74. ans.

Nous avons du Pere Verjus *la Vie de Messire Michel le Nobletz* , qu'il donna en 1666. sous le nom de l'Abbé de S. André ; & *la Vie de S. François de Borgia* , qu'il a beaucoup plus travaillée. Il a aussi fait quelques Ouvrages d'un genre fort différent : mais , observe l'Auteur , il les a faits dans une conjoncture où le devoir & l'amitié sembloient exiger cela de lui. Parmi ces Ouvrages , on peut mettre l'*Apologie de M. le Cardinal de Furstemberg* , enlevé à Cologne pendant qu'on y traitoit de la Paix ; plusieurs *Manifestes François & Latins* , pour les Princes d'Allemagne contre les prétentions de la Cour de Vienne ; & quelques autres Ecrits de même nature , qui regardoient les intérêts de la France , & qu'il fit pour
sou-

Soulager M. le Comte de Creci.

Le même Eloge du P. Verjus, dont nous venons de faire l'Extrait, a aussi été donné séparément au Public, in 4.

Le Pere Charles le Gobien, Auteur de cette Piece, & des Recueils de Lettres pieuses & édifiantes, qui ont paru jusqu'à présent, est mort le 6. Mars de cette année.

Nous avons parlé de ces Recueils dans les Journaux de 1705. p. 105. & 583. dans le 1. de 1706. p. 1. & dans le Journal du 16. Mai de 1707. p. 220.

L'Etat de la France, contenant tous les Princes, Ducs & Pairs, & Maréchaux de France: les Evêques, les Jurisdictions du Royaume, les Gouverneurs des Provinces, les Chevaliers des trois Ordres, &c. Les noms des Officiers de la Maison du Roi, leurs Gages & Privilèges, & ceux de Monsieur le Dauphin, de Monsieur le Duc de Bourgogne, de Monsieur le Duc de Bretagne, de Monsieur le Duc de Berry, de Monsieur le Duc d'Orleans, & de Madame la Duchesse d'Orleans, suivant les Etats portez à la Cour des Aydes. A Paris au Palais chez H. Charpentier. 1708. in 12. 3. Vols. Tom. I. pagg. 701. Tom. II. pagg. 602. Tom. III. pagg. 454. sans les Tables.

QUAND cet Ouvrage commença à paroître, ce n'étoit qu'un Livret sans ordre & sans division exacte. Il contenoit seulement en gros les noms des principaux Officiers de la Couronne de France. On a l'obligation à M. Besogne, Clerc de Chapelle du Roi, de l'érat où on voit aujourd'hui ce Livre. C'est lui qui a commencé à placer les Officiers selon le rang de leurs dignitez: il s'est appliqué à ce travail tant qu'il a vécu, & nous en avons dix-neuf Editions de lui. Il fit imprimer la première en 1661. Elle ne contenoit qu'un volume in 12. En 1663. il en donna une Edition un peu plus ample, sans multiplier cependant le nombre des Volumes: mais en 1665. il y fit tant d'additions, que la matière se trouva suffisante pour deux Volumes. La quatrième Edition parut en 1669. La cinquième, en 1672. La sixième, en 1674. La septième, en 1676. La huitième, en 1677. La neuvième, en 1678. La dixième, en 1680. L'onzième, en 1683. La douzième, en 1683. La treizième, en 1684. La quatorzième, en 1686. La quinzième, en 1687. La seizième, en 1689. La dix-septième, en 1692. La dix-huitième, en 1694. Et la dix-neuvième, en 1698. Celle-ci commença à être en 3. voll. in 12. Après la mort de M. Besogne, M. Tra-
bouillet

A V R I L 1708.

2

Illet son neveu s'étant chargé du soin
cet Ouvrage, en donna une Edition.
3. voll. in 12. en 1699. C'est dans
cette Edition qu'on commence à voir l'e-
de la Maison de Madam^e la Duches-
se Bourgogne. Il en publia une autre
1701. & celle que nous annonçons est
de du même Auteur. Il seroit inutile
vouloir donner une idée de ce Livre;
à guères de personnes qui ne sça-
ient ce que contient l'Etat de la France;
la lecture du titre seul suffit pour instrui-
re ceux qui ne le connoissent pas.

*Negoce rendu facile, contenant une ex-
acte supputation des Changes, des Poids &
des Mesures des lieux les plus considerables
de l'Europe, par une nouvelle & univer-
selle Pratique d'Arithmetique, où l'on ex-
plique clairement tout ce qu'il y a d'obscur
dans les nombres, par la Règle si aïssée
de soi même chacun peut apprendre tou-
tes les belles manieres de chiffrer qui sont
usées dans les Pais où le Negoce fleurit.
L'ouvrage divisé en deux parties & compo-
sé par le Sieur MONIER DE CLAIRE
1708. 4. A Londres, chez Da-
vortier, 1708.*

J O U R N A L
D E S
S C A V A N

Du Lundi 9. Avril M. DCC

ANTONINI REGINALDI
Prædicatorum Tolozani Co
Thomæ Aquinatis, sacrae
Doctons, & publici in Aca
lozana Professors, de mens
lii Tridentini circa Gratiam
cem, Opus posthumum.
Animadversiones in. 15. prop
Antore.

du Concile de Trente , touchant le Dogme de la Grace efficace par elle-même , Ouvrage posthume du Pere Antonin Reginald Dominiquain , Docteur en Theologie , & Professeur Royal dans l'Université de Toulouse. On y a joint les Reflexions de Dom Jacques le Bossu , Religieux Benedictin , sur 25. Propositions du Pere Louis Molina ; avec des Lettres que Pierre Soto, Ruard Tapper, & Josse Ravestein se sont écrites sur la maniere d'accorder la Grace avec la Liberté. A Anvers chez la Veuve Foppens, dans la Place aux Oeufs. 1706. Et se vend à Paris chez Antoine Dezallier, rue S. Jacques, in fol. Les Ouvrages de Reginald & de le Bossu, coll. 2066. Les Lettres, coll. 114. la Table, pagg. 26.

L'ÉDITEUR de ce gros Recueil, nous fait entendre qu'il le publie dans ce temps-ci, principalement pour arrêter l'effet de deux Livres, dont il méprise extrêmement & la petitesse & la doctrine; mais qui, comme il l'avoue, sont écrits avec beaucoup d'art & d'élégance : *Libelluli, ut mole voluminis, sic & Doctrina pondera perexigui, eleganter tamen & cum arte scripti.* Ils sont tous deux du P. Daniel : l'un est la *Defense de S. Augustin*; l'autre le *Traité touchant l'efficace de la grace*. Nous avons rendu compte du premier dans le VII. Jour

nal de 1704. p. 149. & du second, dans le
xxx. Journal de 1705. p. 857.

Ce qui choque le plus l'Éditeur dans ces
petits Livres, c'est que l'Auteur ose y citer
pour sa doctrine ce Canon du Concile de
Trente : *Le libre arbitre, que Dieu veut &
excite, peut, s'il lui plaît, consentir ou refu-
ser son consentement.* Il n'y a que des Moli-
nistes, remarque l'Éditeur, qui puissent
s'imaginer que ce Decret du saint Concile
donne la moindre atteinte au Dogme certain
& inébranlable de la Grace efficace par elle-
même & de sa nature, de la Grace qui produit
en nous d'une manière très-invincible le con-
sentement de la bonne volonté.

C'est dans la vûe d'établir cette proposi-
tion, qu'on met au jour l'Ouvrage du Pe-
re Reginald.

Le P. Antonin Reginald, qui avoit été
reçu dans l'Ordre des Freres Prêcheurs dans
leur Convent d'Avignon, mourut dans
celui de Toulouse l'onzième Avril 1676.
après avoir exercé l'emploi de Professeur
Royal de Theologie dans l'Université de
cette ville, depuis l'an 1671. „ C'étoit un
„ Défenseur très-zelé de Saint Augustin &
„ de S. Thomas (disent ses Confreres, dans
„ un Extrait de leurs Registres qui est rap-
„ porté ici.) Sa pénétration & sa présence
„ d'esprit le faisoient regarder comme un
„ prodige ; il étoit célèbre en France, dans
„ tout son Ordre, à Rome même, où

se trouva, en qualité de Consulteur, tandis qu'Innocent X. examinoit les V. Propositions, tirées du Livre de Jansenius. Les Chanoines de Toulouse, les Magistrats, plusieurs Evêques de la Province le consultoient comme un Oracle. On l'appelloit communément, le Fleau des Adversaires des Thomistes. Ce que ses Confreres admiroient principalement dans un homme d'ailleurs si occupe, c'étoit son assiduité à entendre les Confessions des Religieuses & des Seculiers. Au reste, le Pere Reginald étoit un Casuiste clair, méthodique, seur; il décidoit les cas de conscience par des raisons que la Theologie & le Droit Canonique, où il étoit fort versé, lui fournissoient." Il a composé divers Ouvrages, entr'autres un Opuscule sur la Confraine du Nom de J E S U S, imprimé à Toulouze; une Préface sur le Catechisme du Concile de Trente; un petit Traité touchant la fameuse distinction du *sens composé* & du *sens divisé*; des Theses qui ont pour Titre: Question Theologique, Historique, & de Droit Canon, sur l'Esprit du Concile de Trente, par rapport a la Grace efficace & a la Science moyenne, trois Volumes sur les deux principes auxquels se reduit toute la Theologie, la Chronique des Inquisiteurs; & l'Ouvrage dont on a vu le titre au commencement de cet Extrait.

Dans la Préface, le P. Reginald avoue

qu'il a long-temps douté, s'il lui étoit permis d'écrire sur les matieres de la Grace, après la déterse qui en avoit été faite aux deux partis. Il dit que l'exemple de Lessius, de Suarès, du P. Annat, de Theophile Raynaud, & la Tolerance des Papes & des Evêques, le déterminerent enfin à passer par dessus ses scrupules. Il ajoute à cela, que M. de Valençai, Ambassadeur de France à Rome, l'ayant présenté à Innocent X. en disant, que ce Religieux avoit déjà fait quelques Ouvrages contre les Molnistes, & qu'il se préparoit à en composer d'autres plus considerables; ce Pape répondit en propres termes: *Scrivete bene contra quest. Padri per la Gratia efficace di se stessa, e per S. Agostino, e per S. Tomaso, scrivete bene.* „ Je regardai ces paroles, dit le P. Reginald, non seulement „ comme une permission, mais aussi en quelque sorte comme un ordre qu'on me donnoit. Excité ensuite par les exhortations de plusieurs Evêques, & de quantité d'autres personnes graves & zeles, je n'ai point fait difficulté de prendre la plume. Après tout, continue-t-il, si on condamne mon Livre, qui est un travail de trente ans, j'espere qu'on sera assez équitable pour condamner aussi les Ouvrages de tous ceux que j'ai nommez."

Dans ce Livre, il se propose de montrer que le Concile de Trente, en conservant la liberté de l'homme, a eu dessein de maintenir

tenir l'ancienne doctrine sur la grace efficace par elle même. L'Ouvrage est divisé en deux parties. Dans la premiere partie, l'Auteur fait la recherche de tous les argumens que donnent les lieux intrinseques ; c'est-à-dire, qu'il examine les décisions mêmes. & les Canons du Concile. Pour en faciliter l'intelligence, il fait d'abord l'histoire de ce qui s'est passé dans le Concile de Trente, par rapport aux matieres de la grace. Il rapporte ensuite les sentimens que les Evêques & les autres Theologiens soutinrent dans les Congregations particulieres qui precederent la sixième Session. Il s'applique enfin à decouvrir le sens des Canons qui concernent la grace & le libre arbitre ; & il compare ces Canons avec divers endroits de l'Ecriture, avec la Doctrine des anciens Synodes, & avec celle de S. Augustin & de S. Thomas. Cette Partie contient 62. chapitres.

La seconde en renferme 80. Le P. Reginald travaille à y démêler les vûes & les sentimens du Concile de Trente par l'examen des lieux extrinseques, qui peuvent fournir la-dessus quelques lumieres. 1. Il fait des Observations sur le Catechisme du Concile de Trente ; & des manieres de parler qui y sont employées, il tire des consequences favorables à son parti. Il joint à cela diverses reflexions, qui servent à établir la prémotion physique, par l'au

rendue en la faveur au Concile
que les Peres tenoient pour la
ce par elle-même. En 1549.
nard Dominiquain avoit avancé
dans un de ses Sermons : *Qu'un*
quoi que pecheur , ne pouvoit jamais
né , parce que Dieu le delivroit de
pechez , en sorte qu'à la fin il par-
lat : & qu'au contrane , il étoit
qu'un homme dont Dieu avoit pro-
nation , fût en effet damné. Ces
tions ayant scandalisé toute la
Grand Vicairie d'Udine , qui en
été choqué , les defera au
comme contraires au libre ar-
bitre , bien loin de censurer le
il approuva sa doctrine , & même
la peine de l'establi dans une
ire en forme d'Honache , qu'il
Son Grand Vicairie Re. tri. 60

glises d'Aquilée & d'Udine, les Habitans de cette dernière ville, & même de tout le Frioul, craignant que ces commencemens n'eussent de fâcheuses suites, prièrent le Sénat de Venise de proposer l'affaire au Concile qui étoit alors assemblé. Les Ambassadeurs de la Republique, qui étoient à Trente, en reçurent l'ordre; & les Legats du Pape, chargerent vingt-sept Peres, à la tête desquels étoient les Cardinaux de Lorraine & Madruce, de l'examen de ce Procès. Les Legats prononcerent leur Sentence définitive, en mil cinq cens soixante-trois, & déclarerent: Qu'à la vérité *la Lettre & l'Apologie du Seigneur Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée, n'étoient ni hérétiques, ni suspects d'hérésie, ni scandaleuxes en cette matiere; mais qu'il ne falloit pourtant pas les rendre publiques, parce qu'elles contenoient certaines difficultez qui n'étoient pas assez exactement expliquées.* Cette Sentence qui absout le Patriarche, favorise les Partisans du dogme de la grace efficace par elle-même, selon nôtre Auteur; & la raison qu'il en apporte est, que toute la doctrine de Grimani paroît fondée sur ce dogme. 3. Le Pere Reginald fait une revue de tous les Auteurs qui ont assisté au Concile de Trente, sur-tout dans la sixième Session, & il ne neglige rien pour développer leurs sentimens.

Dom Jacques le Bossu étoit Religieux de

l'Abbaye de S. Denys en France , & Docteur de Sorbonne. Les Guerres civiles l'ayant obligé de se retirer à Rome , il y demeura 30 ans, & jusqu'à sa mort , qui arriva en 1626. Il se distingua beaucoup dans les Congregations de *Auxiliis*. L'Editeur en parle comme d'un religieux Défenseur de la doctrine de S. Augustin sur l'efficacité *indeclinable* de la grace , que soutenoient les Dominiquains; comme d'un Adversaire très-zelé de Molina , & de ses opinions. Il avoit résolu de faire des Remarques sur 25 Propositions de ce celebre Jesuite : mais il n'en étoit encore qu'à la seizieme, lorsque la mort le surprit. Il commence cet Ouvrage par un Abregé de la doctrine de Molina, qu'il réduit à 25 articles. C'est sur ces articles que roulent les Remarques qui suivent , & ces Remarques sont divisées en plusieurs chapitres. L'Editeur trouve le style de D. le Bossu un peu dur & un peu obscur. Selon lui , la methode Scholastique que ce Docteur a suivie , en est en partie cause. D'ailleurs , Dom le Bossu n'a pû revoir son Ouvrage. On prétend qu'il avoit aussi composé un Journal exact de tout ce qui s'étoit passé dans les Congregations de *Auxiliis* , auxquelles il avoit assisté , & on accuse le Pere de S. Joseph, Feuillant , qui étoit *Moliniste* *jusques dans la moelle des os* , dit le Pere Ser-

ry qu'on cite ici, d'avoir supprimé cet Ouvrage.

Les Lettres qui terminent ce Recueil, ont été écrites du temps du Concile de Trente. Elles sont au nombre de six. Dans la premiere, Pierre Soto demande à Ruard Tapper, si la grace est donnée à tous ; & si c'est le libre arbitre qui distingue l'homme juste d'avec l'homme pecheur, par le bon usage de la grace. Dans la seconde Lettre, Tapper répond, 1. Qu'on peut croire pieusement qu'il n'y a point d'adulte à qui Dieu ne donne de temps en temps des graces assez fortes pour le toucher & pour le sauver. 2. Que le bon usage de la grace depend du libre arbitre, & que c'est par la force du libre arbitre qu'un chacun peut ou profiter de la grace, ou la rejeter. Pierre Soto, dont le sentiment étoit très opposé à ces décisions, s'applique à les refuter dans la troisieme Lettre ; mais il le fait avec beaucoup de modestie, & comme s'il ne prétendoit que proposer ses doutes. Les deux Lettres de Soto étant tombées entre les mains de Josse Ravesteyn, celui-ci jugea à propos de se déclarer pour la Doctrine qu'elles contenoient, & d'attaquer aussi de son côté Ruard Tapper. C'est ce que nous voyons dans la quatrieme Lettre. La cinquieme, est une Reponse que lui fait Tapper : & la sixieme, une seconde Lettre.

tre de Ravestein. Il est bon de faire
notre en peu de mots ces Ecrivains,
que de finir cet Extrait.

Pierre Soto Dominiquain , étoit
de Cordoue. Il fut pendant quelques
années Confesseur de Charles V. qui
s'opposer aux Heretiques , l'envoya
Allemagne. Il y enseigna la Theologie
à Dilingue ; & ce fut dans ce temps
qu'il fut en commerce avec Tapper.
L'ordre de Philippe II. il accompagna
Villagarcia en Angleterre , & expulsa
publiquement S. Thomas à Oxford
sorti de cette Isle peu après la mort
Reine Marie. Le Pape Pie IV. l'envoya
d'aller au Concile de Trente , où le
grand travail le fit mourir en 1563.
On donne ici de grands eloges & à son
sagesse & à sa vertu.

Ruard Tapper , Docteur & Chancelier
de l'Université de Louvain , y enseigna
Theologie pendant 39 ans. C'étoit
un homme très-laborieux & très-desintéressé.
Charles V. & Philippe II. le consultaient
souvent , & suivirent ses avis. La Reine
Marie, Gouvernante des Pays-Bas ,
voya au Concile de Trente , & il y
remplit parfaitement tous ses devoirs. Il
mourut en 1559 à Bruxelles , où les affaires
de son Roi l'avoient appelé , & en mourant
il donna tous ses biens aux pauvres.
Ses Ouvrages ont été imprimez à Cologne.

chez Birckman en 1582. in fol. Il avoit
laissé un Traité manuscrit, sur la Provi-
dence de Dieu, & sur la Prédestination:
mais jusqu'à présent, personne n'a pu le
déchiffrer, tant il est mal écrit.

Josse Ravestein, surnommé *Tileranus*,
de Thielt lieu de sa naissance, Docteur
de Louvain, se rendit célèbre par ses dis-
cours & par ses Livres sur les Controver-
ses. Il se trouva au Concile de Trente,
& à la Diete de Wormes, par l'Ordre de
Charles V. Il refuta le premier, la Doctri-
ne de Flaccius Illyricus, & des autres Mi-
nistres de la Confession d'Augsbourg, qui
commençoient à s'établir à Anvers. Il écri-
vit aussi contre Kemnitius, qui avoit atta-
qué le Concile de Trente. Josse Ravestein
mourut d'apoplexie l'an 1570.

JOANNIS CASP. EISENSCHMIDI,
de Ponderibus & Mensuris veterum Ro-
manorum, Græcorum, Hebræorum;
nec-non de valore Pecuniæ veteris,
Disquisitio nova: Testimoniis vetustis,
Rationibus, Experimentis, Calculis
recens factis suffulta. Argentorati, im-
pensis Theodori Lersæ, litteris Joannis
Pastorii, 1708. C'est-à-dire: Recherche
nouvelle touchant les Poids & les Mesures
des Anciens Romains, Grecs, Hebreux;
& touchant la valeur de l'ancienne Mon-
noye, &c. Par Jean Gaspard Eisenschmid.

A Strasbourg , aux dépens de Thierry Lerle , & de l'Imprimerie de Jean Pastorius. 1708. In 12. pagg. 197. Et se vend à Paris chez la Veuve Boudot.

QUOI QUE divers Auteurs habiles aient écrit sur ces matieres , ils ne les ont pas tellement épuisées , qu'ils n'aient laissé des recherches à faire , & de la gloire à acquérir après eux. M. Eizenschmid qui le croit ainsi , croit de plus , avec raison , que son Livre n'en est pas une mauvaise preuve. Il n'y donne pas seulement ce qui a été trouvé de meilleur & de plus certain sur le sujet qu'il traite , mais il joint ses observations particulieres aux observations des autres. Ce sont ou des erreurs qu'il corrige , ou des découvertes déjà faites , qu'il confirme par de nouvelles preuves. Aussi n'a-t-il rien negligé de tout ce qui pouvoit rendre ses connoissances plus sûres : il n'a épargné pour cela ni soins ni dépense : il a ramassé quantité d'anciennes pieces de Monnoye d'or & d'argent ; les Cabinets de quelques illustres Amis , qu'il nomme , lui en ont fourni un grand nombre : il a examiné dans les Maisons de Ville en divers lieux , ou par lui-même , ou par des personnes intelligentes , différentes sortes d'anciennes & de nouvelles mesures que l'on y garde : il a actuellement pesé , mesuré , comparé , calculé ; de sorte que cet Ouvra-

gé n'est pas moins le fruit de ses Observations immédiates & d'expérience, que de ses Lectures.

Il est divisé en quatre Sections, & chaque Section, excepté la dernière, est partagée en quatre chapitres: la première Section traite des Poids; la seconde, des Mesures creuses, qui sont des vases de différente capacité; la troisième, des Mesures qui se rapportent aux simples distances, ou dont on ne considère que la longueur, comme le pied, la toise, la coudée, &c. Et la quatrième, de la valeur des anciennes Monnoyes. Toutes ces choses ne consistant que dans des rapports, il est évident que pour les connoître, il faut avoir déjà quelque chose de connu par expérience ou autrement, à quoi on puisse les comparer: aussi l'Auteur commence-t-il dans chaque Section, par exposer d'abord les Poids, ou les Mesures qui sont aujourd'hui plus en usage en differens lieux. Il s'attache particulièrement aux Poids & aux Mesures de Paris, & de Strasbourg, qui est le lieu de sa naissance, & de sa demeure. Ainsi dans la Section des Poids, le premier chapitre est employé à la comparaison des differens Poids de ces deux Villes, & de quelques autres. A ces Poids rapporte ensuite, dans le second chapitre, les anciens Poids des Romains: dans le troisième, les anciens Poids des Grecs: &c.

Mesures ; c'est-à-dire , qu'il y a dans l'autre , le premier de diverses Mesures de Paris & des lieux voisins ; le second des Mesures des Romains , sur celles des Grecs ; sur celles des Hebreux. Il n'y a rien touchant les Monnoies sans nom , ni de chapitres ne laisse pas d'être réellement trois articles : le premier , des Romains ; le second , des Grecs ; & le troisième des Hebreux. Voilà quelle est ce petit Traité , terminé par un grand nombre de Tables , qui contiennent les poids , des Mesures , & des Monnoies , tels qu'ils ont été en usage dans le corps de l'Ouvrage. Nous

vé deux valeurs assez différentes de la livre de Strasbourg, en consultant les étalons. Un ancien Poids de cette ville, de l'année 1249, gardé dans une Tour proche du Trésor public, & qu'il a fait graver, donne la livre de 8804 grains de Paris, & l'once par conséquent de 550 & $\frac{1}{4}$. Voilà une des valeurs. D'autres Poids moins anciens que le précédent, examinés par l'Auteur, varient entr'eux de quelque chose, mais ils s'accordent à augmenter l'once de plus de quatre grains; ils la donnent tous à peu près de 554 grains & $\frac{1}{2}$; c'est la seconde valeur. Comme l'once de Cologne est précisément de 550 grains de Paris & $\frac{1}{4}$, de même que celle de Strasbourg trouvée par le premier Poids, M. Eisen Schmid conjecture que tous les Etats d'Allemagne, situés sur le Rhin, avoient autrefois une livre uniforme, & de la première valeur que nous venons de remarquer, que ceux de Cologne plus attentifs que leurs voisins, ne l'ont pas altérée; mais qu'elle s'est augmentée insensiblement à Strasbourg, & ailleurs, par l'usage de faire un peu forts les poids qui sont dans le commerce; & par la negligence de les ramener aux modèles, lors qu'ils commençoient à s'en écarter trop. M. Eisen Schmid est confirmé dans sa conjecture, par un autre poids de quatre livres, très-ancien, qu'il a cherché, qui a la marque de la ville de Strasbourg.

TROISIÈME MANIÈRE ROMAINE
aux poids que nous connoissons
d'huy, se reduisent à cinq : 1.
de certaines Plantes, les noyaux,
ces, les graines, &c. moyen incommode
lequel on ne sçauroit bâtir rien.
2. Quelques Poids anciens qui
restez, & qu'on sçait être d'un
de Livres Romaines; car il n'y
a point de rapport entre ces poids à nos balances,
il faut immédiatement le rapport des
Romaines aux nôtres. 3. Le Pied
car s'il étoit déterminé indépendamment
des Poids, il serviroit à déterminer
les mêmes. On sçait que la capacité
du Amphore étoit d'un pied cubique & que
la quantité d'eau qu'elle
pesoit 80 Livres Romaines;
le pied Romain étoit déterminé
par le rapport à notre pied, la capacité de

teurs, & en livres de Paris, ou de Strasbourg, &c. par l'expérience; on connoistroit d'une manière immédiate le rapport des unes aux autres. Enfin 5. les anciennes Medailles, Monnoye Romaine; car sçachant de quel poids elles devoient être, poids Romain, & les pesant à nôtre poids aujourd'hui; on voit quelle est la valeur de l'un, par rapport à l'autre. M. Eizenschmid préfere ce dernier moyen à tous les autres, qu'il parcourt, & qu'il examine avec soin, marquant les déterminations qu'ils ont donne à ceux qui s'en sont servi, & les défauts des expériences qui ont été faites. Parmi les Medailles qu'il choisit, il rejette celles de cuivre, parce qu'elles n'ont pas de poids determine; il se restreint aux deniers d'or & d'argent. Il distingue deux sortes de deniers d'argent, les Consulaires, & ceux des Empereurs: Des Consulaires, les sept pesoient une once; mais ayant commencé à diminuer de poids depuis la mort d'Auguste, il en falloit huit sous Neron pour faire une once. L'Auteur a pris une très-grande quantité des uns & des autres, & ayant pese ces quantitez séparément, il a trouvé, 1. Qu'en effet le rapport de leur poids étoit de 7 à 8; & 2. Que ceux de 8 à l'once, étoient du poids de 65 grains de Paris; & ceux de 7, du poids de 74 grains; ce qui donne l'once Romaine de 520 grains; ainsi la livre entie-

re qui est de 12 onces, contient 6240 grains & ne vaut que 10 onces de Paris, 2 gros, & 48 grains. Il a eu grand soin de choisir les pieces qui lui ont paru parfaitement entieres, & auxquelles le temps n'avoit rien fait perdre de leur poids; & sur-tout il a apporté beaucoup d'attention a rejeter les pieces fourrées. La même experience sur les deniers d'or, lui a donné le même rapport de l'ancien poids Romain au poids de Paris. Le fameux Conge d'Aïrain gardé dans le Palais Farnese à Rome, si depuis quelques années il n'a pas été transporté à Parme, donne l'once Romaine de 523 grains; & dans les Inscriptions de Gruter, deux anciens Poids, l'un de marbre, & l'autre d'airain, la donnent de 516: celle de l'Auteur est moyenne entre ces deux, ce qui est une nouvelle preuve qu'on ne sçauroit la déterminer plus exactement; les Poids de Gruter qui la sont moindre de 4 grains, peuvent avoir perdu quelque peu de leur matiere, & il peut aussi s'être fait avec le temps dans le Conge Farnese, quelques petites fentes ou quelques petits creux.

M. Eischenichmidt détermine les Poids des anciens Grecs avec la même précision; il commence par la Dragme Attique, & démontre par plusieurs observations d'experience, que le sentiment général qui la fait égale pour le poids au denier Com-

fulaire, est une erreur. Après s'être convaincu par d'autres preuves, que la dragme étoit de 83. grains de Paris & $\frac{1}{4}$, au lieu que le denier Consulaire n'est que de $74 \frac{1}{2}$; il a trouvé avec admiration, dit-il, qu'une piece très-ancienne de 4. dragmes qu'il a, & qui ne scauroit être mieux conservée ni plus entière, pesoit justement 333. grains de Paris, dont la 4. partie qui convient à la dragme, est précisément 83. grains & $\frac{1}{4}$. Il nous donne la figure de sa piece de 4. dragmes. A cette experience, il en ajoute plusieurs autres, qui la confirment. Il refute le Pere Merfenne, qui ne donne à la dragme que 63. grains, pour avoir cru que des Pieces de 4. dragmes étoient des pieces de 5. dragmes; il dit que les Pieces de 4. dragmes ne sont point trop rares, & il invite ceux qui en ont, ou qui ont entrée dans les cabinets où il y en a, de ne pas négliger l'occasion de les peser exactement, & de se convaincre par leur propre experience de la vérité de sa découverte. Il a de la peine à pardonner à Galien d'avoir donné dans l'erreur commune, en cherchant le poids de la dragme dans les anciens Auteurs; lui qui pouvoit si aisément faire des experiences, & s'appuyer du témoignage de ses propres yeux. Il reproche le même défaut aux Scavans Modernes qui vont chercher loin ce qu'ils ont même

48 JOURNAL DES SÇAVANS.

même sous les yeux, & dans leurs mains, & qui enfilez de leurs grandes lectures, regardent le travail des expériences comme un travail fervile. Tout ce chapitre est rempli de choses nouvelles.

Sur les Poids des Hebreux, nous remarquerons seulement que M. Eifenschmid n'est point persuadé que le Sicle d'or, le Sicle d'argent, & le Sicle d'airain fussent de different poids, & il en va de même du Talent. Il trouve que ces Sicles & ces Talens étant de même poids, la quantité d'or & d'argent que David laissa à Salomon pour la construction du Temple, montoit à 11832. millions de livres; & quoi que cette somme immense doive être encore augmentée de ce que Salomon lui-même, les Grands, & le Peuple contribuèrent, l'Auteur n'en est point étonné, & renvoye aux éclaircissemens de Calovius Docteur Lutherien, sur cet endroit de l'Ecriture, ceux qui effrayez d'une si prodigieuse somme, font des efforts pour trouver deux sortes de Talens.

Quoi que la Section des Mesures creuses contienne un grand nombre de recherches considerables, nous n'en tirerons que *cette* petite remarque; c'est que l'Auteur ayant montré que la Mesure des Hebreux, appelée *Bath*, ou *Bathus*, contenant 72. *Setiers*, étoit égale à la Mesure Attique;

nommée *Metretes*, dont il est fait mention dans S. Jean, à l'occasion des nocces de Cana, il trouve sans peine ce que les six Urnes contenoient de pintes de Paris. Il est dit dans l'Evangile, que chacune contenoit deux ou trois de ces Mesures (*Metretes*.) Si on ne leur en donne que deux, les 6. Urnes contenoient 505. Pintes de Paris. Si on donne à chaque Urne trois mesures, c'étoient 757. Pintes qu'elles contenoient; & si l'on prend le terme moyen, en donnant 2. mesures & demie à chaque Urne, les 6. Urnes contiendront 631. Pintes.

Cet Extrait étant déjà assez long, nous ne rapporterons plus ici que la maniere dont l'Auteur détermine le Pied Romain, d'où dépend la détermination de toutes les autres mesures de distance. Il se sert de la connoissance des Poids & des Mesures creuses. Il sçait que la capacité de l'Amphore étoit d'un pied cube Romain, & par conséquent que la racine cubique de cette capacité donne le Pied Romain; le volume d'Eau contenu dans l'Amphore étant égal à la capacité de ce Vase, puis qu'il la remplit, la racine cubique de ce volume donnera le Pied Romain; mais quand on sçait le poids d'un volume d'Eau, on sçait quelle est la racine cubique de ce volume; donc si l'on sçait le poids du volume d'eau que contient l'Amphore, on

ſçaura quelle en eſt la racine cubique, c'eſt-à-dire le Pied Romain. Mais par la détermination des Poids des anciens Romains, trouvée dans la première Section, ou ſçait quel eſt le poids de 80. livres Romaines, qui étoit celui de la quantité d'Eau que contient l'Amphore; la racine cubique de cette quantité d'Eau eſt donc donnée, & par conſéquent le Pied Romain eſt déterminé. Par cette Méthode, l'Auteur trouve que le Pied Romain eſt à celui de Paris comme $1324 \frac{1}{2}$ à 1440; ce qui eſt comme 11 $\frac{3}{8}$ à 12. Il trouve le même rapport avec beaucoup d'adreſſe, par pluſieurs autres voyes; il le déduit de la largeur connue de la Porte du Pantheon, qui eſt l'Egliſe de la Rotonde; de la proportion des côtez d'une Tour de marbre octogone, qu'on voit encore à Athenes; de deux Pierres ſepulchrales à Rome, ſur leſquelles le Pied Romain eſt gravé; & enfin des diſtances déterminées par M. Caſſini, entre Narbonne & Nîmes, & de quelques autres.

Ce Traité eſt précédé d'une Préface, où l'Auteur expoſe ſon deſſein; & d'une Epi-tre dédicatoire à M. l'Abbé Bignon.

M. Eiſenſchmidt a compoſé deux autres Ouvrages; l'un intitulé, *Diatriba de Figura Telluris Ellipticoſpheroid.* 1691. L'autre, *Tabula Logarithmica Kepleri & Bartschii, cum nova introductione.* 1700.

La Vie du R. Pere PIERRE CANISIUS, de la Compagnie de Jesus. A Paris chez Pierre Giffart. 1707. in 12. pagg. 483 sans les Tables.

NOUS avons déjà la Vie du Pere Canisius en Latin, en Allemand, en Italien, & en Espagnol; & le Pere Dorigni nous la donne aujourd'hui en François. Ce n'est pas une simple traduction, il y a ajouté plusieurs faits qu'il a tirez de l'Histoire de la Société, des Ecrits du P. Raderus Jesuite, des Commentaires ou Memoires du P. Sachn de la même Compagnie, & des fragmens d'un Manuscrit que Canisius avoit intitulé, ses Confessions.

P. Canisius naquit à Nimegue le 8. Mai 1521. En 1543. il se fit Jesuite. Le caractère que son Historien lui donne, est celui d'un homme entierement devoué au Service de Dieu, au salut du prochain, à l'avancement de sa Compagnie. Il dit qu'il s'est toujours opposé aux Entreprises des Novateurs; qu'il en a ramené plusieurs à l'Eglise Romaine, converti les deux Comtesses de Fugger, & plusieurs autres personnes de distinction. Il a établi une Maison à Prague en Boheme pour sa Compagnie, une autre à Ingolstadt, une autre à Dillingue, & il a beaucoup contribué à la fondation des Colleges de Tr

ves, de Munich, de Fribourg en Brisgau, de Mayence, & de Fribourg en Suisse.

Un de ses principaux talens étoit la Prédication. Les Sermons qu'il prêcha dans Vienne, lui auroient procuré l'Evêché de cette Capitale, s'il n'avoit pas été Jésuite.

L'Empereur Ferdinand, qui n'étoit alors que Roi des Romains, mit tout en usage pour engager le Pape à faire un commandement exprès à Canisius d'accepter cet Evêché, mais il ne put réussir; & voici toute la réponse que Sa Sainteté fit à son Ambassadeur, apres trois ou quatre annes de sollicitations : *Je ne puis me résoudre à chagriner le P. Ignace, ni à rien faire contre l'inclination d'une Compagnie qui nous est utile, & que nous employons volontiers.* Ferdinand fut obligé de se restreindre à demander que Canisius en acceptât l'administration pendant un temps, & il l'obtint. Depuis ce temps, il ne se fit presque plus rien en Allemagne, où Canisius ne fût appelle. Il fut choisi pour disputer contre les Heretiques, dans la Conference qui se tint à Wormes en 1557. au mois de Septembre. Il accompagna le Nonce du Pape à la Diette de Pologne; il assista à celle d'Ausbourg. Il fut envoyé lui-même, en qualité de Nonce, auprès de plusieurs Princes d'Allemagne, pour les engager à recevoir le Concile de Trente. & il réussit.

par-tout. Il est mort à Fribourg en Suisse, le 21. Decembre 1597. âgé de 77. ans.

Pour satisfaire aux regles que nous nous sommes prescrites, nous allons mettre ici un Catalogue de ses Ouvrages, un peu plus ample que celui que l'on trouve dans l'Histoire de sa Vie.

Summa Doctrina Christiana. 1554. *Eadem auctior.* 1574. *Antuerpia. Plantin.*

Ce petit Livre a été traduit en toutes les Langues du Monde, & il s'en est fait plus de quatre cens Editions, si nous en croyons l'Historien.

Commentarii de Verbi Dei corruptelis, contre les Centuriateurs de Magdebourg, 2. Tom. *Tomus I. de sanctissimi Praecursoris Domini Joannis Baptista Historia Evangelica.* Dilinga. 1577. in 4. *Tomus II. de beatissima Maria Virgine.* Ingolstadt. 1577. in 4. *Uterque ab Auctore recognitus.* Ingolstadt. 1583. in fol.

Nota in Evangelicas Lectiones qua per totum annum Dominicis ac Festis diebus in Ecclesia Catholica recitantur. Friburgi-Helvetiorum. 1591. & 93. in 4. 2. vol.

Exercitamenta Christiana Pietatis, quibus subjunguntur Epistola & Evangelia totius anni, cum Scholiis Camisii. Antuerpia. in 12.

Manuale Catholicorum. Ingolstadt. 1587. alibi.

84 JOURNAL DES SÇAVANS.

. *Enchiridion Itinerantium.* Anwerp. 1599.
in 12.

. *Palæstra Nominis Catholici.* Duaci. 1599.
in 12.

. *Selectarum Epistolarum D. Hieronymi Li-
bri tres.* Lovanii. 1573. in 8. & alibi.

. *S. Leonis Papa Opera.* Colonia. *S. Cyrilli
Alexandrini Opera.* Ibid.

Tous ces Ouvrages sont en Latin;
voici ceux qu'il a composez en Alle-
mand.

. *Le Martyrologe.* A Dilingue. 1562.
in 4.

Des Sermons sur les 4. Dimanches de
l'Avent, & sur la Fête de Noël.

. Un Livre de Prières.

Des Exercices pour la Confession & la
Communion.

. Les Vies des SS. Beatus & Fridolin,
premiers Apôtres de la Suisse. A Fribourg.
1590. in 4.

La Vie & les Exercices de Pieté de S.
Nicolas Hermite; & quelques Manuscrits
qui n'ont pas été imprimez.

* *Namismatum Antiquorum Sylloge po-
pulis Græcis, Municipiis, & Colo-
niis Romanis eusorum, ex Cimeliar-
chio Editoris.* 4. *Londini apud Davidem
Mortier.* 1708.

XVI.

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 16. Avril M. DCCVIII.

JOACHIMI LANGII, Verbi divini Ministri Berolinensis, Oratoria Sacra, ab Artis Homileticæ vanitate repurgata; quâ, præmissâ dicentis habilitate ac fidelitate, præter methodum publicè cum fructu docendi, etiam de usu Verbi privato, nec-non de præjudiciis Concionatorum ex vero agitur. Accedit Specimen Commentarii Porismatici. C'est-à-dire : *L'Art de prêcher, negage des vains preceptes des Faiseurs d'Homelies. Par Joachim Lange, Ministre à Berlin. A Francfort, & à Leipsic. 1707. in 8. pagg. 335.*

MR. LANGE est choqué au dernier point, de la manière dont on prêcha.

ordinairement dans les Eglises de son Parti. L'Art, selon lui, y avilit la Parole de Dieu, & la rend presque inutile. Les Orateurs sacrez sont devenus d'indignes Comediens, dont les discours ne servent qu'à chatouiller l'oreille & à fasciner l'esprit. De quelque côté que ce Ministre se tourne, il ne voit que de l'art; il en découvre dans les paroles, dans la foi, dans les conversions. A son avis, tout le Christianisme est en quelque sorte l'ouvrage de l'art, & ne conduit par l'art qu'à un Ciel artificiel ou imaginaire. „ Autrefois, remarque-t-il, „ la Parole de Dieu domptoit les cœurs „ les plus rebelles; aujourd'hui elle produit des Athées, elle nourrit des Epicuriens, elle farde des Hypocrites, elle tourmente & dévore les ouailles de Jesus-Christ; on la fait servir au plaisir des oreilles; on la sacrifie au ventre, à la cuisine, à la vanité, &c. La cause d'un si grand désordre, c'est l'art avec lequel on annonce cette divine Parole dans les Homelies.” Quoi donc, s'objecte M. Lange, est-ce qu'il faut absolument prêcher sans art? Assurément, répond-il, sans art, considéré comme tel, c'est-à-dire, comme vain, affecté, recherché, incompatible avec la simplicité Evangelique.

L'art d'instruire, revêtu de ces qualitez, lui paroit un monstre; mais il ne l'a pas plutôt orné de qualitez contraires, qu'il

cesse d'en être l'ennemi , & qu'il le souffre très-volontiers. Il fait même bien plus , car il se met à l'enseigner avec un zele admirable.

Son Ouvrage est divisé en trois Parties. Dans la premiere , il parle de la capacité & de la fidelité necessaire aux Predicateurs. Dans la seconde , il traite de la méthode d'instruire. Dans la troisiéme , il examine les préjugés , ou plutôt les deffauts de ceux qui sont chargez de cet Emploi.

Il y a deux sortes de capacitez , selon M. Lange ; une naturelle , & une surnaturelle. La premiere consiste , 1. Dans une grande pénétration d'esprit , un jugement solide , & une memoire heureuse. 2. Dans une erudition choisie , & qui renferme la connoissance des Langues , de l'Antiquité , de l'Histoire de l'Eglise , de la bonne Philosophie , & sur-tout de la Doctrine Orthodoxe , & du vrai sens de la Bible. 3. Dans le don d'enseigner d'une maniere où brillent la sincerité , l'ordre , la netteté , la douceur , & la vivacité. M. Lange decide qu'un homme avec toutes ces perfections , ne seroit nullement propre au ministère de la Parole , si la capacite surnaturelle lui manquoit ; c'est-à-dire , s'il n'étoit véritablement regeneré , & si l'image de Dieu n'étoit rétablie en lui. De la regeneration naît une lumiere divine dans l'esprit , & une force merveilleuse dans

volonté ; il n'y a que cette force & cette lumiere qui mettent le Predicateur en possession des tresors de la foi. Les Docteurs impies , les Theologiens *irregenez*, n'ont point de part à ces richesses ; quelque rangez qu'ils paroissent dans leurs discours , ils n'ont en effet que des connoissances confuses & steriles ; ils ignorent également les maladies spirituelles & leurs remedes, ils ne peuvent ni eclairer , ni consoler , ni exhorter efficacement.

L'Auteur entreprend de prouver cette doctrine singuliere par sept raisonnemens, qu'il appelle *invincibles*. Le premier se réduit à ceci : Si le Docteur *irregeneré* instruisoit efficacement , il seroit l'organe de Dieu, qui eclaireroit son esprit. Or Dieu n'eclaire pas l'esprit de l'*irregeneré*. Dieu est tout entier partout où il est ; & quiconque est à Dieu , est à Dieu entierement. Or si Dieu eclairoit l'esprit de l'impie , ces deux choses seroient fausses. D'un côté, Dieu qui est lumiere & force , ne seroit dans l'*irregeneré* que comme lumiere, c'est-à-dire , qu'il n'y seroit qu'à moitié : de l'autre, l'*irregeneré* en qui Dieu n'est point comme force, puisque son cœur est corrompu, ne seroit à Dieu qu'à moitié, attendu qu'il n'y seroit que par son entendement. Dieu n'eclaire donc pas l'esprit du Docteur *irregeneré*, qui par conséquent ne sauroit instruire efficacement. M. L.

ge ne voit pas ce qu'on pourroit répondre à cet admirable raisonnement , à moins qu'on ne dise , que Dieu peut éclairer l'esprit de l'impie sans y être , & que le S. Esprit peut être séparé de ses dons. Il demande ensuite ce qu'on doit penser de la Doctrine de la Foi , que les Pasteurs irregenez semblent & posséder & annoncer ? On doit penser , répond-il , qu'elle est fausse , trompeuse , humaine , terrestre , purement littérale , illegitime , purement en idée , morte , orgueilleuse , destinée à périr. Elle perira , dit-il , parce qu'étant tirée de l'Ecriture par les forces de la nature & par le seul secours des sens , l'ame séparée du corps ne la scauroit garder ; ou si elle en conserve quelque portion , ce n'est que pour augmenter sa misere.

La fidelité nécessaire au Predicateur , est aussi ou naturelle ou surnaturelle. Un Predicateur dont la conduite & les mœurs sont sans reproche , qui est assidu à l'étude , qui exerce son emploi avec dignité , qu'un zele ardent anime contre les vices , est fidelle en la première maniere : mais s'il n'a que cette fidelité , c'est un sepulchre blanchi , un loup couvert de la peau d'une brebis : on ne le regarde pas comme un loup , mais il n'en fait que plus de mal. C'est un mercenaire infidelle au suprême degré , qui se trompe lui-même , qui trompe les autres ; qui au lieu de repaître

brebis de la moëlle, du noyau, de l'esprit des choses spirituelles, ne les repaît que de vent & de pailles. Ainsi s'exprime M. Lange, qui ne reconnoit de veritable fidelité que celle qui est produite par *l'inondation d'une grace très-efficace*, par *l'onction du S. Esprit*.

Il parle après cela de l'accroissement de la capacité & de la fidelité. Pour augmenter l'une & l'autre, il faut commencer par en écarter les obstacles. Il compte les embarras du mariage parmi les principaux obstacles de la fidelité. Ce n'est pas qu'il désapprouve absolument le mariage des Prédicateurs; ils peuvent se marier, selon lui; & pourvu qu'ils prennent bien leurs mesures, ils trouveront dans le mariage des douceurs, qui loin de diminuer leur fidelité, la soutiendront puissamment. Il ne condamne donc que les engagemens imprudens, où se precipitent 1. ceux qui se marient avant la fin de leurs études: 2. Ceux qui prennent une femme à cause de sa noblesse, de sa beauté, ou de ses biens, sans avoir égard à la vertu. La femme du Predicateur doit être inteneurement *regenerée*, aussi-bien que lui; sans cela elle le chassera du Paradis. Sans la pieté, une femme riche fait de son mari le gardien de son tresor, & le transforme en bête feroce. Une femme qualifiée, est impetueuse, c'est un modele de vanité & de folie.

folie, qui fait plus d'impression sur le troupeau, que les vains Sermons de son mari. M. Lange est plus indulgent à l'égard des belles; il se contente de remarquer, qu'*elles ne sont pas tout-à-fait exemptes de défauts : Nec nulla sunt formosa mala.* L'ambition, l'avarice, la pauvreté, l'opulence, les applaudissemens, la coutume des autres, l'affliction, la timidité, la fausse prudence, la trop grande défiance de soi-même, sont les autres obstacles de la fidélité.

La seconde Partie est composée de six chapitres. Les quatre premiers traitent de la connoissance, de la disposition, de l'explication, & de l'application du Texte. Le cinquième fournit des exemples d'applications & d'explications : & le sixième apprend la methode de faire des Exordes. A cette seconde partie est joint un petit Traite de l'usage de la Parole de Dieu dans le particulier, soit par rapport à ceux qui se confessent, soit par rapport aux Cathecumenes, aux malades, ou aux autres personnes que les Pasteurs sont obligés de visiter. Les Textes arbitraires paroissent à M. Lange plus commodes, plus utiles, & sujets à moins d'inconveniens que les Textes fixes. Le meilleur style qu'on puisse imiter, c'est à ce qu'il lui semble, le style de la Bible; ce style est simple, pur, sublime, sérieux,

Énergique. Pour la composition, l'essentiel de son art consiste principalement, 1. A faire des analyses exactes, qui puissent fournir sur chaque expression un nombre suffisant de divisions & de subdivisions. 2. A examiner avec un extrême soin, ce qui suit le passage qu'on explique, ce qui le precede; les circonstances du temps, des personnes, des lieux, de la maniere, &c. 3. A reflechir soi-même, à l'occasion du Texte, & à former des considerations qui ayent du rapport avec celles de l'Auteur inspiré. M. Lange s'embarrasse peu des transitions.

Ce qu'il appelle les *prejugés* des Predicateurs, dans sa troisieme Partie, sont des erreurs, qui dans leur cœur & dans leur esprit produisent d'autres erreurs: ce sont des défauts qui donnent lieu de juger, comme par *avance*, que les Predicateurs qui les ont, sont d'indignes Ministres. Quoi que l'ignorance & les passions soient les sources de ces préjugés, ils ne laissent pas d'être fort differens, suivant les différentes dispositions des hommes. Les principaux préjugés néanmoins sont ceux qui constituent le faux Prophete & le Pharisien. Dans le premier, nôtre Auteur découvre 1. le mensonge, & cite plusieurs propositions qu'il donne pour exemples de mensonges de faux Prophetes. Entre ces Exemples, celui-ci est remarquable.

terre offensive." M. Lange voit dans
ce Prophete une ame de loup cachée
sous les belles apparences d'un extérieur
doux. Rien de plus doux, si on ne fait
attention qu'à sa peau de brebis ; mais
ce troupeau qui sçait qu'il est un loup,
ne se laisse à lui résister, il fera bien-tôt sen-
tir ses dents & ses ongles à cette pauvre

Cet ouvrage finit par un Essai de Com-
mentaire sur l'Ecriture, rédigé en maximes:
qui ne s'étend que sur 13 versets de
l'Épître de S. Jean. Il ne laisse pas d'être
assez long, parce que l'Auteur y a fait
paraître, en forme de maximes ou proposi-
tions importantes, tout ce qui s'est présenté
à son esprit.

M. Lange nous assure, qu'une *Méditation*
de l'Ecriture, ne doit être que la méditation

64 JOURNAL DES SÇAVANS.

„ j'ai rejeté sur le champ & avec dégoût
 „ ce qu'ils ont de mauvais; la pratique
 „ la méditation m'avoient déjà appris
 „ j'y ai vu de bon & de solide; je n'
 „ suis point soucié du reste.

*De l'Indecence aux Hommes d'accoucher
 femmes, & de l'obligation aux femmes
 nourrir leurs enfans pour montrer
 des raisons de Physique, de Morale &
 Medecine, que les meres n'exposeront
 leurs vies, ni celles de leurs enfans,
 passant ordinairement d'Accoucheurs
 Nourrices. De l'Imprimerie de S. A.
 Trevoux; & se vend à Paris chez J.
 Estienne Libraire, rue S. Jacques
 coin de la rue de la Parchemennerie
 l'Olivier. 1708. in 12. I. Traité,
 94. II. Traité, pagg. 145.*

L'OBJET de ces deux Traitez, est
 combattre bien serieusement de
 ces d'usages, dans lesquels il ne semble
 que les femmes pussent desormais être
 blées. Le premier est de se servir d'
 mes pour les accouchemens; le second
 ne pas nourrir leurs enfans elles-mêmes
 blessé, dit-on, les loix de la bien-séance
 de la pudeur: l'autre, les devoirs de
 nature, & l'interêt même de l'Etat
 culation est importante par elle-même
 par le nombre, le rang, & le mé

usées: il faut en exposer ici les preuves, & commencer par celles du premier état.

Autrefois, remarque d'abord l'Auteur, on ne connoissoit point d'*Accoucheurs*. Le mot en est si récent, qu'il ne se trouve dans aucune Langue mere ou originale; & en France même où il a été créé, il n'a pu être en usage que depuis à peine un siècle d'origine. La profession d'*Accoucheuse*, ou de *Sage-femme*, est au contraire bien établie dans l'Antiquité. On en trouve la première preuve dans l'Ecriture sainte. Rachel soutint un travail pénible & dangereux, avec le seul secours d'une femme. Thamar accoucha également heureusement, par le ministère d'une femme, de deux enfans qui se présentèrent mal. C'étoient néanmoins des femmes de considération, pour lesquelles on n'auroit pas manqué de rechercher d'autres secours, dans le péril où elles étoient, si on eût eu d'autres en usage dans ce temps-là. Il n'est parlé aussi que de femmes à l'occasion des couches de la célèbre Reine, & de celles de la Belle-fille d'Héli: ce qui est évident qu'alors il n'y avoit que des femmes qui fussent appelées aux accouchemens. L'Auteur ajoute à de tels exemples la pratique où l'on étoit, dans ces premiers temps, de confier à des femmes la guérison des maladies de leurs semblables: jusques-là que les Dames du premier

mier rang ne dédaignoient pas de s'appliquer publiquement à ces sortes de fonctions. Artemise , Reine de Carie , exerça la Medecine en ce genre. Cleopatre Reine d'Egypte , se rendit célèbre par ses remedes. La profession de la Medecine se partageoit à Rome entre les hommes & les femmes , suivant ce Vers de Martial :

Protinus accedunt Medici, Medicaque recedunt.

D'anciennes Inscriptions , qui sont rapportées dans le Livre , prouvent aussi la même chose. De tout cela , l'Auteur tire deux consequences. La premiere , que la Medecine qu'exerçoient les femmes , & la fonction d'Accoucheuse qui en dépendoit , étoient fort illustrees autrefois , par le haut rang des personnes qui s'en mêloient : d'autant plus même que Socrate faisoit gloire d'être né d'une habile Sage-femme. La seconde , que si les femmes , de quelque maladie qu'elles se trouvaient attaquées , n'étoient vûes & traitées que par d'autres femmes , on étoit bien éloigné de recourir à des hommes , dans les occasions où la pudeur auroit eu encore plus à souffrir de leurs approches.

Il est vrai qu'on avoit entrepris d'établir des Accoucheurs à Athenes , mais „ cette „ histoire , dit l'Auteur , qui est sans doute la plus ancienne Epoque des Accoucheurs „ chez

cheurs, leur fait si peu d'honneur, & établit si parfaitement le droit des femmes, qu'on doute qu'ils essayent jamais de s'en parer." Voici le fait. L'Arcopage défendit aux femmes la Médecine, & conséquemment la fonction d'Accoucheurs, qui en étoit une dépendance. Plusieurs Dames Atheniennes, blessées d'une loi qui ne paroissoit pas s'accorder avec la pudeur, aimerent mieux mourir que consentir à être secourues par des hommes. Une jeune fille, nommée *Agnodice*, touchée du malheur de ses Concitoyennes, prit le parti de se déguiser, & alla, sous le habit d'un homme, dans la fameuse Ecole d'*Hierophile*, s'instruire de la Médecine, & sur-tout de l'art d'accoucher. Ensuite elle fit confidence de son sexe aux Dames d'Athènes, & eut par-là toute la victoire. Les Médecins jaloux de son succès, dont ils ignoroient la vraie cause, l'accusèrent de chercher à corrompre les femmes, sous prétexte de leur secourir. Agnodice citée devant le Sénat, découvrit son innocence par son succès. Mais les accusateurs profitant de cet avantage, contr'elle-même, alleguent la loi qui lui interdisoit la Médecine; & sur ce fondement, on la condamne. Les femmes d'Athènes accourent au Sénat, & se plaignant de l'injustice, & de la dureté des hommes, leur reprochent

» épargner une mort
» elles s'exposeroient plutôt
» aux yeux des hommes.
prit l'injustice de la Loi,
femmes de rentrer dans la
Medecine & les accouch
donc certain, conclut l'a
pudeur des premiers tem
revoltée contre la professio
& que cette profession étoit
des femmes, avant que l
geassent à s'en mêler.

Une preuve que le d
accouchemens n'appartie
qu'aux femmes, c'est qu
encore aujourd'hui qui font
l'apprentissage de ce méti
taux: il n'y a point de lie
l'apprendre de même au
forte qu'une femme n'acc

de faire bien des fautes, que la seule
vue d'une femme auroit fait éviter.
Ces raisons ne détermineroient pas
à refuser leur confiance à un
pour de pareils cas, il ne faut
ajoute-t-on, que la pudeur pour
liger. C'est par ce motif, sur-
l'Auteur tâche de les faire en-
son sentiment. Il leur propose
ex exemple de Marie henriette de
que, qui s'étant blessée à un en-
son corps, qui devoit plus qu'au-
être caché, aima mieux mou-
que de découvrir sa blessure aux
gens. Et comme cette action pour-
ses censeurs, il rapporte, pour
poser silence, l'approbation de M.
qui dit, que si c'est une faute,
honneur à la Princesse qui en est
; que c'est *une espèce d'Heroïsme, &
re de la Pudeur*. Toutes les rai-
vont à prouver que la pudeur ne
pas de se servir d'hommes pour
achemens, se reduisent à dire.
ces rencontres l'usage des attou-
est indispensable, & que tous at-
mens sont défendus entre des per-
de differens sexes.
ne manquera pas d'opposer, qu'il
point confondre les attouchemens
d'un homme sur une personne
par goût, en pleine santé:
avec

par les suites qu'ils pensent
les autres sont innocens &
motif & par l'utilité de
femme dans le travail &
n'est occupée que d'une
est de s'en tirer avec suoc
ble alors de discernement
la main qui la touche, &
celle qui la délivre. Qu'un
un homme qui par son
auprès d'elle en cet état
qu'à observer & à saisir
soulager; qu'attentif uni
sérieux qui l'occupe, il
des pensées badmes qui
& que les gemissemens
personne qui est en dan
gueres d'autres mouve
la suite de la vie.

ANALYSE 1708.

mere qui accouche, & l'enfant qui naît, or rien n'y peut contribuer davantage que la présence & l'attention d'un Chirurgien, qui joint à la connoissance exacte de l'Anatomie, l'usage familier des opérations. Si les femmes étoient sûres d'accoucher toujours heureusement, elles pourroient, on l'avoue, se passer d'hommes dans ces fortes d'occasions, mais qui peut répondre d'un tel bonheur ? Et n'arrive-t-il pas tous les jours aux personnes les plus fortes en apparence, des accidens imprévus qui demandent les lumières & les ressources de la Chirurgie. Pour peu que la nature s'éloigne de son cours ordinaire, une Sage-femme se trouble & s'embarrasse ; ou, ce qui est encore plus à craindre, elle montre par ostentation une assurance qu'elle n'a pas. La mauvaise honte l'empêche d'avouer qu'elle a besoin d'aide. Pendant ce temps-là la malade se tourmente, épuise ses forces, tombe dans un abattement, & certains secours donnés à propos auroient prévenu, & devient ainsi la victime de l'ignorance & de la vanité de son accoucheuse. En un mot, le bon sens doit préférer un homme qui agit avec confiance & par principes, à une femme qui a pour règles qu'une routine aveugle le moindre accident deconcerte ; que tout le monde convient qu'il faut ne pas négliger les travaux difficiles, où il faut nécessairement.

prene pas toutes les
dent d'elle ?

Quelque plaufibles qu'
objections, nôtre Auteur
Il fôûtient toujours que le
couchéur eft également in
le. Les preuves d'indécet
du précepte fi recomman
de ne fouffrir, fous aucun
attouchemens des hommes
te Loi générale n'excepte
cheurs ; que quoi que l'
laquelle ils font appellez ,
rieufe , elle peut donner
& à des mouvemens lib
„ toucher eft le plus dâ
„ les fens , par la raifon
„ feducteur , & il ne l
„ ment , que parce qu'il
„ fellement fur le corne

pondre elles-mêmes de leur imagination, ni de celle des Accoucheurs. Et sur ce qu'on lui objecte, qu'il faudroit par la même raison défendre absolument toutes les operations de Chirurgie, que les femmes, à l'occasion de differens maux, sont obligées de souffrir sur des parties cachées: il repond que dans les Cloîtres, & même dans le monde, il y a eu des personnes qui ont préféré la mort à la honte de ces operations; que la santé d'une Chretienne ne doit pas être rachetée à des conditions si humiliantes à la nature, & si périlleuses à la vertu; que d'ailleurs on n'attend pas les douleurs de l'accouchement pour appeller les Accoucheurs: que souvent on leur confie les premiers soupçons de grossesse; & que ces soupçons ne s'éclaircissent d'ordinaire que par des détails indécens, dont les yeux & la main cherchent la preuve, qu'il y a d'autant plus de danger dans ces approches, que dès qu'un Accoucheur vieillit, il n'y est plus propre: *Ce sont donc, pour parler avec l'Auteur, des hommes encore frais, entre les mains desquels on commet de jeunes femmes: il ajoute, que le haut rang des personnes qui se servent principalement d'Accoucheurs, n'est pas même un preservatif contre ce danger, parce que l'imagination ne respecte personne: qu'enfin, si en divers temps on a sagement aboli des usages contraires*

la pudeur ; comme, par exemple , de juger de la *majorité naturelle* par les yeux , & de la validité d'un mariage , par les épreuves du *congrès* , il n'est pas moins de la sagesse des Princes & des Magistrats de s'opposer aux entreprises indécentes que les Accoucheurs font sans nécessité sur les droits anciens & naturels des Sages-femmes.

Après avoir combattu tout ce qui tend à justifier la profession d'Accoucheur du côté de la bienséance , l'Auteur s'efforce de détruire ce qui est allégué du côté de l'utilité. Et pour cela , il remarque , qu'excepté Paris où cette profession s'est introduite , elle est inconnue presque par-tout ailleurs ; ce qui apparemment ne seroit pas , si l'intérêt public eût demandé le contraire. Ensuite il soutient , qu'il n'y a pas une femme entre cent , peut-être pas une entre mille , qui ait besoin d'Accoucheur ; que les femmes , naturellement adroites , sont très-propres à ce genre d'opération auquel elles se sont bornées ; qu'il n'arrive pas plus d'accidens entre leurs mains , qu'entre celles des hommes ; ni dans les Provinces plus qu'à la Cour : que s'il y a des Sages-femmes ignorantes , le blâme en retombe sur les Chirurgiens qui les ont reçus : & c'est une raison pour conclure , qu'ils doivent s'appliquer à l'

ne instruire ; mais qu'il ne s'ensuit
qu'ils soient en droit de faire eux-mê-
mes pour elles , une fonction qui n'ap-
partient qu'à leur sexe , que d'ailleurs la
part des accouchemens laborieux qu'é-
prouvent les femmes , ne viennent que
de ce qu'elles n'ont pas su se ménager
durant leur grossesse. Or le regime qui leur
convient dans ce temps-là , & qui doit
être différent suivant la difference des tem-
peramens , ne peut sûrement être pres-
crit que par des Medecins sages & experi-
mentez , qui connoissent les sources des
maladies ; & non pas par un nouveau genre
d'Accoucheurs inconnu à nos peres , par une
Ambroisie mal-aisée à définir. Car un
Chirurgien ne se donne plus pour Chirurgien ,
mais au-dessus , il lui ordonne ; de sorte que
il faut saigner , operer , panser ; ou autre-
ment que l'Accoucheur executera , sam-
ment lui raisonnera , conseillera , ordonne-
ra. Que la fièvre & semblables maux sur-
venant à une Accouchée , lui seul encore
suivant ses avis , fera des ordonnances , et
qu'en besogne la Chirurgie , la Chymie ,
la Pharmacie. L'Auteur déclame con-
tre l'abus ; & de peur qu'on ne se laisse
séduire par la reputation d'habileté que cer-
tains Accoucheurs se sont faite , ou par
les ouvrages qu'ils ont donnez au Public ,
il a soin d'insinuer que ces Accou-
cheurs ne doivent qu'à une Etoile heu-
reuse

que d'ancien Médecin, & avant eux sur cette matière, il assure qu'en se déclarant co-
coucheurs, il n'attaque pas les
Chirurgiens en général, & ceux de Paris, dont il connoît
& le mérite. Il ne blâme que
de gens, qui inconnus peut-être
employez dans la profession de
ont trouvé le secret de s'en f-
tre, que le bien Public n-
point, & que la pureté des m-

En voila assez sur la pre-
tion, qui fait la premiere part
il est temps de passer à la sec-
laquelle le même Auteur, &
pour les femmes, se pro-
faire voir qu'elles sont obligées
mêmes les nourrices de leur-
L'entreprise est grande.

d'eux. Dans cette vûe, on tâche ici
 de développer tout ce que la Nature de-
 mande en cette occasion, d'une femme
 devenue mere; tout ce qu'elle a fait
 en elle pour cela, & tout ce qu'un
 nouveau-né est en droit d'attendre." Par
 la maniere dont s'explique l'Auteur, on
 voit assez qu'il n'espere pas de conver-
 tir beaucoup de meres sur ce point, dans
 un temps où l'usage des nourrices étrange-
 res est si général; mais l'attachement scrupu-
 leux qu'on doit aux regles, ne lui a pas
 permis de respecter des coutumes qu'il
 trouvoit mauvaises. Celle de donner aux
 enfans un autre lait que celui de leurs me-
 res, lui paroît contraire à l'intention &
 aux mouvemens de la nature, à l'auto-
 rité & à l'exemple des Anciens, à l'a-
 vantage des enfans, à la pieté, à la ten-
 dresse, & souvent même à la santé des
 meres. Le lait qui se prépare pendant
 la grossesse, & qui sort abondamment a-
 près les couches, avertit d'abord une me-
 re de l'usage qu'elle en doit faire. L'en-
 fant nouveau-né a des droits incontest-
 ables sur ce lait; c'est, pour ainsi dire, son
 premier bien: ainsi on ne sçauroit l'en
 priver, sans lui faire une injustice dès sa
 naissance. Les parties où le lait reside,
 & par où il se communique, ne sont pas
 faites pour orner les femmes, mais pour
 donner la nourriture aux enfans: c'est

donc aller contre la destination naturelle
 de ces parties , que de leur ôter le seul
 emploi qu'elles doivent avoir. D'ailleurs,
 on ne manque pas ici de représenter que
 la conduite de tous les animaux, qui nour-
 rissent eux-mêmes leurs petits, condamne
 celle des femmes qui négligent ce devoir.
 Ensuite on remarque qu'à la honte de ces
 femmes-là , l'Ecriture sainte en nomme
 plusieurs qui ont nourri leurs enfans de leur
 propre lait , & qu'on ne voit aucune prati-
 que contraire, ni dans l'Ancien ni dans le
 Nouveau Testament. On joint à cela l'o-
 pinion la plus commune des Peres de l'E-
 glise , qui ont traité de crime & d'inhumai-
 nité le refus que faisoient les meres de nour-
 rir elles-mêmes leurs enfans, lors qu'elles
 le pouvoient. De là on passe aux inconve-
 niens que produit l'usage de louer des fem-
 mes étrangères pour remplir la fonction de
 meres . Ce sera, dit nôtre Auteur, une
 „ femme pauvre, souvent indigente, qu'on
 „ substituera à une mere riche; une rusti-
 „ que , à une femme de condition ; une
 „ emportée & pleine de passion , à une
 „ mere prude & modeste; une femme en-
 „ fin nourrie d'alimens grossiers & vulgaires,
 „ à une mere accoutumée aux viandes dé-
 „ licates & bien apprêtées. Mais quand
 „ par impossible, ajoute-t-il, on pourroit
 „ se promettre de réussir à allier toutes ces
 „ contrarietez, il en est une qu'il n'est im-

„ pouvoir de personne de pouvoir conci-
„ lier , c'est l'âge du lait d'une nourrice
„ avec celui de la mere. En effet, quoi
„ qu'on imagine là-dessus, il sera impossi-
„ ble de donner un lait aussi frais que le
„ sien , & aussi bien proportionné à la
„ disposition de l'enfant. Il est vrai, con-
„ tinue l'Auteur, qu'on a fait passer en
„ maxime, que le lait d'une nouvelle ac-
„ couchée est impur, & qu'un autre lait
„ plus âgé, est plus parfait & mieux pré-
„ paré : maxime meurtrière, & mal fon-
„ dée, s'écrie-t-il; car ce lait séreux, si
„ l'on veut, & mal déphlegmé, est tel
„ qu'il convient à un nouveau-né, qui se
„ nourrissoit peu d'heures avant sa naissan-
„ ce d'un suc encore moins succulent. Un
„ lait donc trop succulent troublera tout
„ dans l'économie de ce petit corps. S'il
„ est trop épais, il embarrassera les par-
„ ties, au lieu de les démêler, s'il est
„ trop vif, il les enflammera: d'où vien-
„ nent tant de tranchées, de colique, de
„ cours de ventre, & de convulsions qui
„ enlèvent si brusquement du monde ces
„ tendres victimes de l'ignorance ou du
„ préjugé." Outre qu'il y a du danger
pour les enfans à n'être pas nourris par
leurs meres, il y en a aussi pour les me-
res à ne pas nourrir leurs enfans, parce
qu'alors il est à craindre que le lait retenu
cause de fâcheux dépôts. Il y a ici

cet égard des observations & des raisonnemens qui méritent l'attention du Lecteur. Nous nous croyons dispensés de les faire entrer dans cet Extrait , qui n'est déjà que trop long.

Traité de la Divinité de Jésus-Christ , prouvée par des raisonnemens tirez des saintes Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament ; dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne , par M. ROUXELIN Prêtre. A Paris chez François H. Muguet , premier Imprimeur du Roi. 1707. in 12. pagg. 318.

IL n'y a point de Mystere dans la Religion , qui ait été plus souvent attaqué que la Divinité de J. C. Les Juifs l'ont combattuë les premiers ; Simon le Magicien , Ebion , Cerinthe , & plusieurs autres leur ont succédé. Arius a porté si loin cette Herésie , qu'il auroit seduit les Elûs , s'il eût été possible : & comme si cette vérité fondamentale de la Religion ne pouvoit être sans Ennemis , dit nôtre Auteur , „ il se trouve encore aujourd'hui un très-grand nombre de personnes „ qui donnent dans cette erreur , quoi „ qu'en apparence ils fassent profession de „ la Foi Catholique.” C'est contre ces faux Chrétiens qu'il entreprend de faire voir dans cet Ouvrage „ que J. C.

„ vrai Dieu , comme il est vrai Hom-
 „ me ; qu'il n'a pas les caracteres de la
 „ Divinité par attribution , mais qu'il en
 „ possède toute la plénitude , & qu'il
 „ est consubstantiel à son Pere." Il a
 partagé son Livre en deux Traitez. Dans
 le premier , il prouve la Divinité de J. C.
 par huit raisonnemens fondez sur le Nou-
 veau Testament : & dans le second , il
 confirme cette même vérité par les Pro-
 pheties.

M. Rouxelin tire sa premiere preuve
*des noms divins que J. C. se donne à lui-
 même* dans les Evangiles ; & il trouve
 la seconde dans les miracles. On pour-
 roit lui objecter que Moyse & Elie en ont
 fait de semblables. Il prévient cette ob-
 jection , en disant , que J. C. les a ope-
 rez , pour persuader aux hommes qu'il
 étoit le Fils de Dieu. Or comme une
 creature ne peut point avoir le don des
 miracles pour confirmer des mensonges ,
 il conclut que les miracles de J. C. sont
 une marque évidente de sa Divinité. Les
 predétions que J. C. a faites , & qui se
 sont trouvées véritables , sont sa troisième
 preuve ; & il prend la quatrième dans l'ex-
 cellence de la Doctrine qu'il nous a ensei-
 gnée pendant sa vie. Voici une idée gé-
 nérale des quatre dernières.

J. C. a porté la pratique de toutes les
 vertus au dessus des forces humaines ; il

82 JOURNAL DES SÇAVANS.

avoit donc en lui quelque chose de divin ; cinquième preuve. Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût porter l'amour des Ennemis , jusqu'à mourir sur une Croix ; sixième preuve. Dieu seul pouvoit ressusciter , & s'élever dans le Ciel par sa propre vertu ; septième preuve. La conversion de tout le Monde à la Foi , ne peut être que l'Ouvrage d'un Dieu ; huitième & dernière preuve du premier Traité. Le second ne renferme qu'une legere explication de plusieurs Propheties , tirées de la Genèse , & d'autres differens endroits de l'Ancien Testament. Les Auteurs qui ont écrit sur cette matiere avec le plus de succès , passent dans l'esprit de bien des gens pour être trop abstraits : ils s'accommoderont mieux de celui-ci , il est plus à leur portée.

* *Le Compagnon sage & ingenieux Anglois & François , ou Recueil de l'Esprit des personnes Illustres , tant anciennes que Modernes : contenant leurs Sentences , Pensées nobles , genereux Sentimens , Reparties fines , bons mots , & Avantures agréables. Troisième Edition , corrigée , augmentée , etc. à l'usage des Ecoles Françaises : Par Mr. BOYER Auteur du Dictionnaire Royal. 8. Londres, chez J. Nicholson. 1707.*

XVII.

JOURNAL

DES

SCAVANS,

3

Du Lundi 23. Avril M. DCCVIII.

OLAVI RUDBECKII filii Ichthyologiæ
 Publicæ pars prima, de Ave SELAV,
 cujus mentio fit Num. xi. 31. in qua
 contra Cl. Bochartum, & Ludolfum,
 non Avem aliquam plumatam, nec
 locustam fuisse, sed potius quoddam
 Piscis genus, manifestis demonstratur
 argumentis. Additâ brevi Hebræam in-
 ter & antiquam Gothicam linguam ana-
 logiâ, ex occasione vocum Hebraica-
 rum loc. cit. occurrentium. C'est-à-
 dire : Des Poissons dont il est parlé dans
 la Bible. Première Partie, du Selav, du-
 quel il est fait mention au 9. Chapitre du Li-
 vre des Nombres, vers. 31. On montre, contre
 le sentiment de Bochart & de Ludolf, que cet
 animal n'étoit ni un oiseau, ni une sauterelle.

mais que c'étoit un poisson. On fait voir en même temps le rapport qui se trouve entre la Langue Hébraïque & l'ancienne Langue Gothique. Par Olavus Rudbeck. A Upsal chez Jean Henri Werner. 1705. in 4. pagg. 148.

MOYSE ayant porté au Seigneur les plaintes des Israélites, qui dégoûtez de la Manne, regrettoient la viande, le poisson, & les legumes de l'Egypte; Dieu lui répondit: Vous direz au Peuple: Purifiez-vous pour demain, & vous mangerez de la chair... Vous n'en mangerez point un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais pendant un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines. Moyse représenta au Seigneur, combien le peuple étoit nombreux: Toutes les brebis, ajouta-t-il, & tous les bœufs leur suffiroient-ils? Où assemblera-t on, pour les rassasier, tous les poissons de la Mer? Dieu dit à Moyse: La main du Seigneur est-elle affoiblie? Vous allez voir si ma parole n'aura pas son effet. Moyse ayant fait ce que Dieu lui avoit commandé, un vent impétueux enleva de la mer des ד'לש, & les répandit dans tout le camp, & dans l'étendue d'une journée de chemin tout au jour, à la hauteur de deux coudées. Tout ce jour-là, toute la nuit, & tout le jour suivant, le peuple ne fit que ramasser

les **שלמים**. Chacun en eut au moins dix nefures (*homerim*) & ils les étendirent autour du camp.

Nôtre Auteur est persuadé que la véritable signification du mot **שלמים** *Selavim*, s'est perdue dans le temps de la Transmigration de Babylone; & qu'il est permis à tous les Sçavans d'attacher à ce mot telle idée qu'ils voudront, pourvu qu'elle convienne à l'Histoire. Quelques-uns ont cru qu'il signifioit des *Faisans*, ou des *Perdrix*; mais communément les Interpretes ont entendu par *Selavim*, des *Cailles*.

J. Ludolf s'est éloigné de leur sentiment. Il a prétendu que Dieu avoit donné aux Israélites, non des Cailles, mais des *Sauterelles* bonnes à manger, & d'une espèce qui n'étoit pas immonde. Pour soutenir cette conjecture, il a fait quantité de suppositions qu'on rejette ici, ou comme peu conformes à l'Ecriture, ou comme peu vraisemblables en elles-mêmes. Accordons à Ludolf, dit nôtre Auteur, qu'il y ait des sauterelles d'un excellent goût, & que la chair soit aussi délicate que celle des pigeonneaux, ainsi que les Juifs le lui ont fait accroire. Comment s'imaginer que six cens mille hommes, leurs femmes, & leurs enfans, ayent pû en avoir assez pour s'en rassasier pendant un mois? *examinez d'une sauterelle de la plus grande*

les jours, qu'un homme fit
d'une chose qu'il a fort des
au moins cinq livres quatre
dix, soixante-quatre onces
douze onces à la livre. Ch
tient 8 dragmes, chaque d
les : il suit de là que p
Israélite une seule fois, i
au moins 1536 sauterelle
nombre excessif, si difficil
tention fatigante avec laq
auroient été obligez de p
relles les unes après les
mettre en état d'être mar
conclut M. Rudbeck, je
aussi vif & aussi impati
n'auroit pas manqué de
murmures, si on avoit v
nature

3. Il n'est pas moins de se les imaginer ou soudainement es, ou demeurant tranquilles afin ser prendre.

que M. Rudbeck ne soit pas pour s, il ne laisse pas de répondre à ons. 1. Il montre par le témoign e plusieurs Voyageurs, que rien s commun que de rencontrer des les presque infinis d'oiseaux, & es de caïlles qui passent ensemble

2. Il demande pourquoi des caïl- es & vigoureuses n'auroient pu urir demeurer quelque temps les es autres; puisque de tendres pou- neine fortis de la coque, s'y tien- n en Egypte, où on les mesure feaux. 3. Il assure qu'il est assez

détruit ensuite, aussi-bien
dolf.

La remarque qu'il fait
par rapport au sien , dé
opinion qu'il en a. „
„ qu'on me doit des actio
„ avoir entrepris de rétabl
„ même *à priori* , la verit
„ du mot *Selav* , cachée,
„ depuis tant de siècles.”
s'y trompe point , proce
ce discours, n'est autre ch
rer le mot Hebreu *Selav*
grand nombre de mots G
ques, Finlandois, Lappo
semblent y avoir quelque
slou , *slour* , *sil* , *schuala* ,
Slou, signifie *les petits poiss*

Skete en Allemand , & en Grec *μαλαβα*.
Ce poisson ressemble extrêmement au *Sil*
ou *hareng*, qu'on appelle *Sclava* sur tous les
bords de la Mer Adriatique , & *Maenola*
schiava à Venise. M. Rudbeck employe
les considérations suivantes, à rendre cette
opinion vrai-semblable.

1. Il y a un nombre presque infini de
poissons, & la fécondité de tous les autres
animaux n'approche pas de la leur.

2. Des poissons de la grosseur d'un ha-
reng, sont très-aisés à ramasser, & à me-
surer. Quels filets auroient pû contenir
autant de cailles vivantes qu'il en falloit
aux Israélites pour la provision d'un mois?
Et quel travail que celui de les tuer, de
les plumer, de les vider, pour les faire
ensuite sécher au Soleil? Il est bon de re-
marquer qu'il n'é oit pas permis aux Juifs
de tordre simplement le col aux oiseaux,
ils étoient obligez de le leur couper, & de
faire sortir tout le sang. Cela auroit occu-
pé d'une manière bien désagréable un peuple
avide. Les fauterelles ne les auroient pas
moins embarrassé, puisqu'ils auroient été
contraints d'ôter à chaque fauterelle les
pieds, le ventre, la tête & les ailes.
Comme les Israelites mesurèrent les *Sela-*
vim qu'ils avoient recueillis, on fait ici
observer que c'est encore la coutume de
mesurer le poisson, sur-tout dans le Nord.
On y appelle aussi les grandes troupes de
ba-

harengs qui vont ensemble *Skolat* ou ne reconnoissez-vous pas là le *Scler* notre Auteur ? Quand on en a en quelque-une dans les filets, on la tire, on la met en piles de la hauteur *aune & demie*; on la sale, on la donne dans des caqs d'une certaine grandeur, lesquels se nomment encore à en Angleterre, *Smilla* : terme que Rudbeck semble encore découvrir.

3. Ludolf rejette les cailles, par exposées au Soleil, elles se pourrissent & cachées sous le sable ardent, elles se séchent, & perdent tout leur suc. Les lites étendirent autour du camp le *vim*; cela veut dire, selon lui, qu'ils exposèrent par monceaux les sauterelles parées, & qu'en les remuant souvent les firent doucement secher, sans qu'elles se corrompissent. Ce que raconte l'auteur, convient bien mieux aux poissons, selon M. Rudbeck, principalement les *Scler*, qu'on fait secher sans aucune préparation, & en les exposant simplement au Soleil & au vent, sur le sable, sur les rochers, par-tout où ils se trouvent.

4. Les *Selavim* volerent jusques où campoient les Israelites, à ce rapport; & d'ailleurs David les appelle *78. שׂוֹרֵי כנף* animaux qui volent ont des ailes. M. Rudbeck rapporte les especes de poissons auxquels

appliqué. L'hirondelle, le milan, le cou de mer, plusieurs autres poissons de grandes nageoires en forme d'éclancent hors de l'eau, & volent sur-tout quand le vent les aide. On fait voir en détail qu'il n'y a point de mer qui ne nourrisse des volans.

Dans ses observations, l'Auteur joint les observations des Naturalistes, qui parlent des poissons; & il s'en sert pour expliquer l'endroit du Pseaume, où David dit que Dieu fit pleuvoir des oiseaux sur le pays d'Israël. Phantias cité par Athenée, rapporte qu'il plut une fois du poisson durant une année dans la Chersonese; & Plin assure que les eaux qui s'élèvent en l'air, y entraînent avec elles des troupes de poissons. Rudbeck, ajoute que s'il vouloit s'avertir à chercher des étymologies, il seroit peut-être le moyen d'accorder le mot de poisson avec celui des Auteurs qui disent *selon* par *Coturnix*. Il lui semble qu'il seroit qu'à dire que *Coturnix* vient du grec *κοτῆ*, mot composé d'*κοτῆ* & *ορνῆ*, qui signifie poisson oiseau, poisson volant. Dans la fin de sa Dissertation, il revient à l'attaque encore les sauterelles. Il veut montrer qu'il n'y a point de sauterelles qui ne soient immondes, & par conséquent défendues par la Loi, quoi que les Juifs racontent qu'il y en eut

ble ; & si humbles ,
la peste ne fait pas de
grands ravages. Elles
raon , que les autres
que pas touché ; & il
passer pour une faveur
son peuple ; pour une
te , pour un bien-fait
bras du Tout-puissant
& qui merite qu'on
afin de le recevoir de
main.

Dans tout cet Ouv
ne perd aucune occasi
termes de la Langue .
bent sous sa main , av
ques qui lui paroissent
plus , car quand il ne
l'Hebreu la racine d'un
ma de la charbon de

de ces hommes hardis, que l'a-
mour de l'indépendance anime à faire
des découvertes. On ne méprise pas mê-
mes des personnes un peu téméraires,
qui s'efforcent de nouvelles routes, sans
le bonheur d'arriver jusqu'au ter-
min. Suivant cette reflexion, que l'Au-
teur dans sa Préface, il donne ici une
Traduction des Eglogues de Virgi-
le accompagnée de Notes Critiques &
de Notes, & tant dans la Traduction que
dans les Notes, il ouvre en effet des routes
nouvelles, pour conduire l'esprit plus aisé-
ment à l'intelligence de bien des choses, sur
lesquelles on n'a peut-être jamais fait assez
de réflexion. Car s'étant apperçu que mê-
me avec le secours des plus habiles Com-
mentateurs, on ne pouvoit tellement ex-
pliquer les difficultés qui se rencontrent

Rome; de sorte que de

Mirabar quid mœsta Dæ

au lieu d'*Amarylli* qu'
plûpart des Editions, i
formément à d'anciens
quelques Editions, ent
le du Louvre, qu'on a
pour la correction. Dan
me Eglogue.

— *En quæ*

On lit ordinairement
nous l'avons écrit; &
pour qui nous avons tra
champs. Le Traducteur
tre leçon, qui se trouve
Virgile faite à Bâle en
bons manuscrits. Car

L'Eglogue qui est ici la cinquième , & qui commence par ces mots , *Sicelides Musa* , a beaucoup exercé les Critiques. On n'est point d'accord sur la naissance de cet enfant illustre qui en fait le sujet ; les uns soutenant , après Servius , que c'est un fils de Pollion , nommé *Saloninus* : d'autres trouvant plus vrai-semblable , que c'est à la vérité un fils de Pollion , mais différent de *Saloninus* , & nommé *C. Asinius Gallus*. D'autres enfin ont cru que cette Eglogue s'ajusteroit mieux avec la naissance de Drusus , ce fils de Livie , qui fut ensuite adopté par Auguste. L'Auteur n'embrasse aucun de ces sentimens. Il y a , selon lui , plus d'apparence , que l'enfant dont Virgile veut célébrer le berceau , est ce même Marcellus , dont il est parlé à la fin du vi. Livre de l'Eneide. Il étoit fils d'Octavie , sœur d'Octavius , & mariée en secondes noces à Antoine. Quand celui-ci l'épousa , elle portoit encore dans son sein ce fils posthume de Marcellus , & sa naissance arriva dans un temps , où le mariage de sa mere avec Antoine sembloit devoir affermir la bonne intelligence entre Octavius & Antoine , & promettre par là une grande tranquillité , après les grandes tempêtes qui avoient agité l'État. Quand le Traducteur eût imaginé cet argument de toute l'Eglogue , selon lequel Virgile fait tout à la fois sa cour à Auguste , à Octavie.

E

vie.

Tom. XL.

fius Badius avoit eu la même
dans les Commentaires de ce
Virgile , on lit ces paroles ,
*sem non absurdum , si de M
Augusti sororis filio , quem Aug
tavit , intelligatur.* C'est un
plus ; & si le Traducteur n'
merite d'être le premier in
sentiment , il a , dit-il , l'avant
éclairci & appuyé de preuves
ne n'avoit encore mises en av
lus naquit l'an de Rome 714.

L'Eglogue qui dans cette
septième , & qui commence
prima Syracosio , n'a pas moi
conjectures des Interpretes , &
nous venons de parler. V
cette pièce fait parler Silen
ter des sujets si différents.

les principes de la Physique & de la Morale d'Epicure. La Physique y est expliquée d'une maniere directe. La Morale y est plus enveloppée. Elle consiste à condamner les passions excessives & deregulées, & à faire voir les malheurs qu'elles entraînent après elles, au lieu des biens qu'apporte un plaisir permis. C'est ce qui engage le Poete a faire parler Silene d'Hercule & d'Hylas, de Pasiphaé, de l'avance d'Atalante, des deux Scylla, dont l'une menta d'être changée en oiseau, l'autre en un monstre marin. Le Poete après avoir mis en jour le dereglement & le malheur des passions portees à l'excès, fait „ sentir par des exemples, quelle „ est cette volupté raisonnable, qui fait „ la principale felicité du cœur de l'homme. Cet exemple est premierement celui de Silene même, qui s'étoit tellement livré au plaisir de boire, qu'à son réveil, loin d'avoir l'esprit appesanti par les vapeurs du vin, il étoit en état de parler très-noblement, & sur des sujets importants. C'est en second lieu l'exemple du Poete Gallus, qui par ses beaux Vers s'étoit fait une grande reputation : en quoi Epicure, comme il paroît par Cicéron même, faisoit consister la partie du bonheur la plus exquise. Le Poete termine sa piece par dire qu'Apollon est l'Auteur de cette Philosophie, & que le Fleuve

niere dont il entend cette Eglogue
„ Apollon , dit-il , qui le premi
„ seignée à Eurotas. Pour l'on
„ las du mauvais succès de ses
„ remplissoit de plantes les bon
„ Fleuve de Laconie. Il avoit
„ que la felicité ne pouvoit être
„ milieu de l'agitation que cause
„ clination trop violente.”

Il y a peu d'Eglogues de Virgile
l'on ne trouve ici approfondies de
maniere , soit dans les argumens
dans les observations ; & l'Auteur
presque par-tout de nouvelles
l'intelligence de ces *Pieces choisies*
ainsi qu'il explique le mot d'Eglogue
y trouve des Remarques sur la
ces couplets de chanson que d
chantent à l'envi , & l'un ap

noble, & dans les endroits qui fournissoient davantage à l'expression, elle est aussi tournée plus heureusement, comme on le peut voir entr'autres par la dixième Eglogue. „ Du reste, on sentira assez, dit „ l'Auteur, sans que j'en avertisse, com- „ bien dans cette nouvelle Traduction, „ on a respecté la pudeur, & l'on a menagé les mœurs. On peut protester que „ c'est la seule considération qui l'a fait „ entreprendre.

Le Livre est terminé par cette vie de Virgile qu'on attribue à Tib. Claudius Donatus, & à laquelle l'Editeur qui l'a laissée dans sa Langue originale, tâche de rendre une partie de l'autorité, que quelques sçavans Critiques avoient entrepris de lui ôter. Il en a tiré beaucoup de lumière pour l'éclaircissement des Eglogues.

Recueil de Sermons choisis, tant de Panegyriques que de Morale. A Paris chez Pierre-Augustin le Mercier, rue S. Jacques. 1708. in 12. 2. Voll. Tom. I. pagg. 316. Tom. II. pagg. 371.

CE Recueil contient seize Sermons ou Panegyriques. Le premier a été fait pour la Fête de la Purification; & le second, pour celle de l'Annonciation. On trouve ensuite six Panegyriques. Le premier, de S. Pierre. Le second, de S. Louis.

de sainte Catherine. Les huit
des Sermons de Morale , 1. Sur
l'impénitence. 2. Sur l'impénitence
le. 3. Sur le mauvais riche. 4.
chute dans le péché. 5. Sur l'Amour
spirituel. 6. Sur les bonnes œuvres
la Foi. 8. Sur la nécessité de réformer
Cœur nouveau. On a pris soin de
petites analyses de tous ces Sermons
la commodité de ceux qui veulent
mer à la Prédication , & on les a
la tête des volumes ; & pour rendre
Ouvrage encore plus utile , on a ajouté
une Table des Matières.

Il suffiroit de rapporter les Avertissements
qui sont à la tête de ce Livre , pour
ner une idée de l'estime qu'on doit
faire. *On ne peut que conseiller
à tout le monde d'acquiescer à la sagesse
d'un Auteur , dit le premier*

„ & pris dans l'Ecriture¹, les plus sublimes
„ vertez du Christianisme, & ramassé dans
„ les Peres ce qu'il y a de plus fort & de
„ plus solide, de plus grand & de plus
„ riche, de plus aimable & de plus tendre,
„ pour former ses Sermons." Mais comme
le Lecteur aimera mieux en juger par lui-même, nous allons en rapporter quelques endroits.

L'Auteur veut prouver, dans la première Partie du Panegyrique de S. Louis, que ce saint Roi ne s'est servi de son autorité que pour établir celle de Dieu. Il commence par établir sur l'Ecriture & sur la Tradition, que cette obligation regarde tous les Souverains; il vient ensuite à S. Louis, & il fait voir que ce Prince s'en est acquité avec scrupule.

„ Jamais Monarque, dit-il, n'a mieux
„ rempli ce devoir que S. Louis. La
„ grandeur éminente où il se voyoit élevé sur un Trône, que les Conciles
„ mêmes & les Papes ont reconnu pour
„ le plus glorieux & le plus éclatant du
„ monde, ne fut point capable de l'éblouir, ni de lui faire oublier le respect & la soumission qu'il devoit à Dieu; & ne voit-on pas, mes Freres,
„ dans l'Histoire de sa vie, qu'il n'eut
„ rien plus à cœur que de s'humilier continuellement devant Dieu, & de recevoir ses ordres de la bouche de son

„ pauer la pratique dar
„ de laquelle on peut
„ plus de justice, qu'on
„ de Theodose, qu'elle
„ pieté à un Monastere,
„ *sterio similis*. Mais f
„ donner tout ce qu'il p
„ & d'éclat à l'Empire d
„ que que ses Loix &
„ doivent qu'à lui assu
„ Royaume.” L'Auteur
sur les Ordonnances de
met au dessus de toutes le
que ce Prince a donné un
Blasphemateurs, & qu'i
Comediens à sortir de Fran
des Loix; & il finit par de
tre ceux qui se permettent
de la Comedie

Aim...

„ de Chrétiens, qui est reconnoître J. C.
 „ pour Roi, & être amateurs du monde,
 „ qui est avoir le démon pour Souverain.
 „ Voilà pourtant l'alliance monstrueuse ou
 „ le partage horrible qui se fait. Vous
 „ aimez le monde, votre cœur nous le
 „ dit assez; vous voilà donc assujettis au
 „ Prince du monde: vous êtes Chrétiens,
 „ vos paroles, vos paroles l'assurent, si
 „ vos mœurs ne le disent pas: vous pré-
 „ tendez donc associer à la souveraineté
 „ ces deux Ennemis, & les mettre en-
 „ semble sur le trône? quelle étrange illu-
 „ sion! mais qu'elle est funeste! vous voi-
 „ la donc bien éloignez de la conduite de
 „ S. Louis, &c.

Il paroît par la Préface, que tous ces
 Sermons sont du même Auteur. Il a fait
 aussi un Examen de conscience, qu'on
 trouve à la fin du second Volume.

NIC. GUNDLINGII J. U. D. & P. P.
 in Academia Fridericiana Hallensi, Sche-
 diasma de Jure Oppignorati Territorii
 secundum Jus Gentium & Teutonicum,
 &c. *Hala Magdeburgica.* 1706. C'est-à-
 dire: *Dissertation sur l'engagement du De-
 maine Seigneurial, & le Droit des Enga-
 gistes, selon le Droit des Gens & de l'Al-
 lemagne. Par Nicolas Jérôme Gund-
 ling, Docteur ès Droits, & Professeur en
 l'Académie de Hall.* A Hall. 1706. Ex

1. ~~La~~ ~~question~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~propriété~~ ~~de~~ ~~l'engagement~~
sainteté. Comme dans
gemens , la propriété d'
ordinairement aux Engag
disposition du Droit de
gage n'est qu'une assurance
du creancier , & dont le
toujours propriétaire ; ~~Q~~
(Grotius, Carpzovius, ~~Q~~
suadez que tout ce qui
du Droit Romain , n'
conforme à la droite Rait
damné un usage reçu en
Allemagne , mais presque
rope.

M. Gündling entrepren
que cet usage est fondé e
que les intérêts des Prince
reglent tout autrement on

les sujets d'un Etat ; mais pour assurer la foi publique d'un Traité , on se départ des regles ordinaires , en stipulant que l'Engagiste du Domaine en jouira en pleine propriété, quoi que revocable après l'engagement fini.

De plus , l'Auteur fait voir que dans l'ancien Droit Romain il y avoit un Contrat nommé *Fiducia* , translatif du Droit de propriété, & qui avoit beaucoup d'affinité avec celui dont il s'agit. La seule difference qui s'y rencontre , selon M. Gundling , est que dans le contract fiduciaire , l'acquéreur ne gagnoit point les fruits ; au lieu que dans l'engagement qui se fait selon le Droit des Gens , l'Engagiste fait les fruits siens , tant que dure l'engagement. Il explique la nature de ces deux contracts , leurs rapports & leurs differences d'avec les autres contracts d'impignoration , les ventes à facultez de rachat , la peine commissaire , ce que plusieurs Docteurs ont confondu mal à propos. Enfin M. Gundling rapporte divers Traitez qui contiennent des engagements du Domaine faits en Allemagne , en France , en Espagne , en Suede , &c ailleurs. Il y est fait mention de deux Traitez , entr'autres ; l'un est celui d'Arras , fait l'an 1431. entre Charles VII. Roi de France , & Philippe le Bon , Duc de Bourgogne , où le Roi transporta au Duc , les

Villes de S. Quentin , Corbie , Amiens , Abbeville , & autres , ensemble toute la Comté de Ponthieu , pour la somme de 400000 écus d'or , sans aucune réserve , sinon de la foi & hommage pour la Souveraineté. L'autre Traité , par lequel les Comtez de Roussillon & de Cerdaigne furent engagez en l'an 1462. au Roi Louis XI. par Jean II. Roi d'Arragon pour 300000. écus. Il paroît par les termes de ces deux Traitez , que la propriété des Domaines avoit été abandonnée avec les fruits , jusqu'à l'entier payement des sommes qui y sont énoncées , *sans en rien déduire ni rabattre du principal.*

On trouve dans cette même Dissertation plusieurs Questions , qui ont été souvent agitées ; comme de sçavoir , Si les Droits des Souverainetez sont alienables à perpétuité ; Si le Souverain peut transporter ses Vassaux sans leur consentement , ou s'il en peut abandonner une partie pour sauver l'autre. Sur quoi nôtre Auteur fait plusieurs distinctions , & décide suivant les préjuges des Jurisconsultes Allemands , & les Interêts de sa Nation.

Instructions Chrétiennes en forme d'Examen pour les personnes qui font profession de piété. A Paris chez J. B. de Lespine. 1708. in 12. pagg. 348.

Bien des gens croient être vertueux, parce qu'ils font quelques bonnes œuvres, & qu'ils s'approchent souvent des Sacremens, quoi qu'ils s'acquittent de ces devoirs avec tièdeur & lâcheté, & que leur vie se trouve remplie de fautes, qui legeres d'abord, deviennent considerables dans la suite par la negligence qu'ils apportent à s'en corriger. Telle étoit la piété de celui à qui ces paroles de l'Apocalypse sont adressées, selon l'Auteur de cet Ouvrage : Je sçai quelles sont vos œuvres : vous avez la réputation d'être vivant, & vous êtes mort. Nôtre Auteur croit avoir trouvé la source d'une si dangereuse illusion. Elle vient, dit-il, de sept défauts, sur lesquels il fait rouler les quarante-deux Instructions qui sont contenues dans ce Livre.

Le premier est le défaut d'humilité, lequel rend inutiles les actions les plus saintes en apparence, comme l'Auteur se propose de le faire voir dans la premiere Instruction. Il traite de l'orgueil dans la seconde : il décrit en combien de manieres on peut s'en rendre coupable dans la troisième : & il propose les moyens dont on doit se servir pour combattre ce péché dans la quatrième.

Le second défaut est le défaut de charité. On fait voir les maux que ce défaut traîne

On décrit la nature du péché
(7. Instr.) On découvre en
manieres on peut se rendre à
ce péché, (Instr. 8.) Et on a
remedes les plus propres pour
(Instr. 9.)

L'Auteur a suivi à peu près
methode en traitant des aut
ainsi nous croyons qu'il suffit
porter en gros, pour donner
cet Ouvrage. Le 3. défaut
de douceur. Le 4. le défaut
Le 5. le défaut de recueillement
défaut de mortification ; & l
d'obéissance & de soumission
que la Providence a placée
nous, & sur-tout pour cel
avons choisi pour nous con
voye du salut.

XVIII.

JOURNAL

DES

SCAVANS,

Du Lundi 30. Avril M. DCCVIII.

Les veritables Actes des Martyrs, recueillis, revus & corrigez sur plusieurs anciens Manuscrits, sous le Titre de Acta primorum Martyrum sincera & selecta, Par le R. P. D. THIERRY RUINART, Benedictin de la Congregation de Saint Maur, & traduits en François, par M. DROUET DE MAUPERTUY. in 8. deux Tomes. A Paris, chez Louis Guerin, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin, 1708. Premier Tom. pagg. 648. Second Tom. pagg. 614.

CE Recueil des Actes des Martyrs, & la sçavante Préface qui le précède, demeureroient inutiles à la plupart des gens du monde, faute d'être traduits en François. M. Drouet de Maupertuy a remedié

face qui est à la tête du
été inconnue, vû qu'elle a
instructions nécessaires au
de. On y voit d'abord de
ces Actes sont venus entre
Fidelles, & se sont conservés
ensuite, comment on peut
Objections de Dodwel Pro
qui prétend qu'il y a eu
peu de Martyrs; deux points
le Traducteur copie avec
netteté & d'elegance.

Un des principaux moyens
se servoient pour av
nification des Actes des M
gagner par argent les Co
où étoient gardez les Ro
de plus, lorsque ces Juge
menter quelque Chrétien

retiques, dans la suite, fabrique-
actes des Martyrs, & les rempli-
bles absurdes, & de faits ridicu-
il fut cause que dans l'Eglise, on
aucune Relation de martyre, qui
le nom d'un Auteur connu & Or-

Après que l'Empire eut passé à
es Chrétiens, chaque Eglise se fit
de rechercher les Actes de ses pro-
yrs, pour en faire la lecture dans
e des Fidèles : mais comme la
s Provinces de l'Empire vinrent
sous la puissance des Barbares, u-
de ces Actes fut enveloppée dans
on générale des Provinces. On
la dans la suite d'autres à la place,
n'avoient ni le même caractère de
par conséquent la même autori-

tions pourroient donner a
de force & de relief; ce
n'a servi qu'à leur faire pe
dans l'esprit des Sçavans.
prendre garde de ne pas
ces Actes adulterins des Act
legitimes, quoiqu'on voye
ment une petite Préface ,
Apostille d'une main étran
me la plûpart des Actes fir
tence du Juge, & qu'il y e
tiennent la mort du Martyr
le ne soit arrivée dans le t
tion, les Fidelles suppléoi
quoit à ces Actes: mais sc
ment y ait été ajouté du
la persecution, soit qu'il
que lorsque le Recueil en
prétend que cela ne doit

Moit. Cependant parmi ce grand nombre s'en trouve qui se sont distinguez, soit par l'exactitude, soit par la grandeur de leur travail. Tel fut, au commencement du septième Siecle, Ceraune Evêque de Langres, que Wharnaire égale à Eusebe de Césarée, pour avoir, par un sentiment de zèle & d'amour envers la Religion, fait recueillir des Actes des Martyrs, & l'avoir communiqué à son peuple. Le même Auteur décrit dans l'Histoire du martyre de saint Germain Evêque de Langres, & dans celle des fameux Martyrs de cette Ville, qu'il entrepris l'une & l'autre qu'à la sollicitation de l'Evêque Ceraune. Au neuvième Siecle Anastase le Bibliothecaire, entreprit de traduire de grec en latin quelques uns de Martyrs. Au même Siecle, Jean Diacre de l'Eglise Romaine fit aussi un Recueil d'Actes, suivant le témoignage de l'Ecrivain Gaudence. Il n'y eut pas jusqu'aux Rois & aux Empereurs qui ne fissent gloire de voir leurs noms augustes à la tête de ces Recueils. C'est ce qui paroît par l'Introduction des Actes de saint Corneille & de saint Cyprien, qui porte qu'Hilduin grand Chancelier, les a recueillis par l'ordre de l'Empereur Lothaire; c'est ce qui se voit encore par le titre de la Vie de sainte Marthe d'Egypte, que Jean Diacre écrivit par Commandement du Roi Charles. Si Jean Metaphraste se rendit célèbre au Siecle

centure des Sçavans , qu
d'avoir rempli son Ouvra
tains; d'avoir mêlé en be
le mensonge avec la verit
des fables dont il étoit
place des anciens Monum
perdus. Nous ne dirons
teur de la Legende dorée
nommé, *de Natalibus*, r
cel, & autres Compile
Lipoman Evêque de Ve
milieu du seizième Siecl
des Saints, & les Actes
des Notes separées. Il de
Textes grecs, que le Ca
vet Chanoine de Reims,
Interpretes ont traduits
treux Surius parut quelq

nom de *Combats des Martyrs*: mais il ne
pouvait executer ce vaste dessein, & il n'a lais-
sé qu'un très-petit Volume, contenant quel-
ques Actes des Martyrs du mois de Janvier.
Nicolas de Belforest, Chanoine Regulier
de l'Abbaye de S. Jean des Vignes à Sois-
sons, avoit aussi formé un projet, qui n'é-
toit pas d'une moindre étendue, sous le
nom de *Supplément de Surius*; mais Aubert
Mirre en arrêta l'execution, sous prétex-
te qu'il en avoit conçu un encore plus am-
ple, qu'il étoit prêt de mettre au jour: ce-
pendant rien ne parut, & le travail de Bel-
forest fût demeuré inutile, si ses Ecrits ne
s'étoient tombez entre les mains des PP. Je-
suites, qui les ont inferez dans leur Recueil,
sous le nom de leur Auteur. Ce Recueil
qui reste est le plus ample de tous ceux qui
ont paru jusqu'ici. Bollandus l'a commen-
cé, & ses doctes Continueurs l'ont enfin
conduit jusqu'à la fin du mois de Juin. On
aperçoit facilement, dans tout le cours
de l'Ouvrage dont M. de Maupertuy nous
donne ici la Traduction, combien on est
suscceptible à ces sortes de recherches. Mais
il est arrivé que ces Actes qui devoient a-
voir tant d'Éditions & de Recueils, pa-
raissent dans une plus grande perfection, se-
ront altérez à mesure qu'ils ont passé par
les mains des Copistes, & sous les presses
des Imprimeurs; en sorte que cette mul-
titude de corrections & de revisions fré-
quentes,

en ont retranché ce qui
& bleſſoit leur délicateſſe
ché au ſtyle pour le rendre
le Pere Ruinart appelle
crilege, rien ne devant
que des paroles conſacrées
té ſi ſainte; d'autres enſui-
vent & le Texte & le ſe-
les Actes tels qu'ils les ont
anciens Manuſcrits, & en-
confus de tout ce qui s'el-
ſoit qu'il fût certain ou de
faux, en ſorte qu'on ne
ſieurs énormes Volumes,
bre d'Actes véritables, qu'
d'entre les Sçavans ne peu-
vec un travail extraordina-

Il étoit donc d'une gran-
de que quelqu'un vouloit

connoissance des Auteurs ; ou du moins, qu'à l'aide de ces Manuscrits , il pût joindre aux Actes déjà imprimez , leur premiere pureté.

Au reste, quelque soin que Dom Ruinart ait apporté pour rendre ce Recueil simple & correct , il ne se flatte pas d'y avoir renfermé tous les Actes véritables & authentiques , il prétend qu'on en peut encore découvrir d'autres ; il est prêt à recevoir pour authentiques , ceux qu'on lui fera voir être marquez au coin de l'antiquité : il ne contrainst personne , chacun peut librement demeurer dans son opinion ; mais il soutient que l'erreur de M. Dodwel, touchant le petit nombre de Martyrs , n'est pas moins fautive qu'insoutenable ; il n'oublie rien pour la combattre , & il fait voir au long , qu'on ne doit pas juger du nombre des Martyrs , par celui des Actes qui en restent. Cette partie de la Préface , n'est pas moins importante que l'autre , mais elle demanderoit , pour être bien exposée , un trop long détail.

Il ne nous reste plus qu'à rapporter quelque endroit de ces Actes , pour faire juger de la plume du Traducteur. En voici un , du martyre de sainte Domnine , raconté par S. Jean Chrysostome. Jamais l'Eglise n'avoit été agitée d'une plus violente persécution qu'elle le fut au commencement de ce siècle passé. Trois Empereurs (Dio-

cletien, Maximien, & Galere), ayant réuni toute leur puissance contre elle, lui déclarerent la guerre dans toutes les parties du monde; ils l'attaquerent au dedans & au dehors, & elle se vit tout à la fois deux guerres sur les bras, une guerre civile & une guerre étrangere: Elle avoit à se défendre d'ennemis declarez, & d'ennemis couverts; une seule de ces guerres eût été déjà pour elle un très grand mal; quel devoit être l'état déplorable où elle se trouvoit, se voyant d'un côté exposée aux embûches secretes des Siens, & d'un autre, aux incursions des Etrangers? Mais après tout, la violence de ceux-ci, étoit pour elle moins à craindre que la trahison de ceux-là. Il est bien plus facile de se garantir d'un ennemi reconnu pour tel, & qui combat à force ouverte, que d'éviter les surprises d'un traître, qui sous une fausse apparence d'amitié, cache le cœur & les desseins d'un ennemi. L'Eglise avoit donc, comme nous venons de dire, deux guerres à soutenir; l'une civile, & l'autre étrangere, ou, pour parler plus véritablement, l'une & l'autre civile. Car ceux qui l'attaquoient au dehors, étoient les Juges, les Magistrats, des troupes de soldats: non des Juges étrangers, ni des Magistrats d'un autre Empire, ni des soldats tirez de quelque nation barbare; mais tous Romains, tous vivans sous les mêmes Prin-

tes, gouvernez par les mêmes Loix, tous membres d'une même République : mais celle dont elle avoit à se défendre au dedans, de la part de ses proches, pouvoit passer pour une guerre plus que civile : car on voyoit le frere livrer son frere, le pere ses enfans, le mari sa femme. Nulle sûreté, nulle fidelité du côté des parens, le sang avoit perdu ses privileges ; les droits les plus sacrés de la nature, les liens les plus serrez de l'amitié, l'alliance la plus étroite ; tout cela n'étoit plus que des liaisons imaginaires, ou tout au plus exterieures, & purement politiques : ces unions si saintes & si vénérables aux peuples même les moins civilisez, n'étoient plus connues des Romains ; on les violoit, on les rompoit, on les fouloit aux pieds impunément ; ce fut durant ces troubles domestiques de l'Empire & de l'Eglise, que trois illustres Femmes donnerent un exemple inoui d'une grandeur d'ame plus qu'heroique..... Elles abandonnerent leur patrie, leur famille, leur propre maison, pour aller chercher dans un pais éloigné, la liberté qu'on leur refusoit dans le leur, d'adorer & de servir Jesus-Christ, &c.

Nous pourrions citer plusieurs autres exemples : mais nous croyons celui-là suffisant, pour donner une idée de la politesse & de l'élégance de cette Traduction.

meguen, to partiet
&c. C'est-à-dire : Histoire
qui s'est passé en Europe
gouvernement des Etats
re, depuis l'an 1600. à
Nimegue ; avec les Nego
publiques ; l'origine &
guerres civiles ; les revu
France, en Allemagne,
logne, en Hongrie, &
Plusieurs Actes origina
tres, Traitez, Memoire
trouvent point ailleurs
pagné du recit des cho
quables qui sont arrivés
avec les Caractères de
d'après M. de Thou,
Mezarai, Witlock,
Warwick, le Docteur

L'AUTEUR de ce Livre , qui n'y a point mis son nom , ayant donné au public l'Histoire de l'Europe depuis 1676. jusqu'à la Paix conclue a Ryſwyck en 1697. & ayant pouſſé cette même Histoire enſuite juſqu'à la fin du dix-ſeptième Siecle , a reſolu de remonter juſqu'au commencement du même ſiecle ; & reprenant l'Histoire des 1601. raconter ce qui ſ'eſt paſſé de plus conſiderable en Europe , juſqu'en 1676. où il avoit commencé ſon premier Ouvrage. C'eſt ce qu'il exécute dans ces quatre Volumes , dont le premier contient depuis 1601. juſqu'à la fin de 1628. le ſecond commence à 1629. & finit avec 1642. le troiſième comprend depuis 1643. juſqu'à la fin de 1646. & le quatrième contient enfin depuis 1647. juſqu'à 1676. L'Auteur fait eſperer qu'il continuera par année l'Histoire de ſon temps.

Ce que nous venons de dire , nous a ſemblé neceſſaire pour l'intelligence du Titre , dans lequel l'Hiftorien , apres avoir annoncé qu'il va donner l'Histoire de l'Europe , depuis le commencement du xvii. Siecle , juſqu'à la Paix de Nimegue , ajoute , qu'il le fait pour rendre complete l'Histoire du dernier Siecle , *to perfect the laſt century* ; ce que nous n'avons point traduit , parce que cela n'eût pas été intelligible avant cet Avertiſſement. La 2^e Vo

casion de ce Titre, & de quelques autres, on pourroit souhaiter que les Auteurs méditaissent un peu plus, & chargeassent un peu moins leurs Titres, qui après tout, ne sont faits que pour donner la première idée d'un Livre, & non pas pour tenir lieu de Préface.

Dans celle que l'on voit à la tête du premier tome de cette Histoire, l'Auteur rend compte d'une partie des secours qu'il a eûs pour perfectionner son travail. Il parle entre autres de quelques Memoirs manuscrits du Chevalier Edouard Walker, Sectetaire de la Guerre sous le Roi Charles I. dressés par l'Ordre de ce Prince, & corrigez de sa main en quelques endroits. Mais ce que l'Auteur semble aimer le plus dans cet Ouvrage, ce sont les portraits & les caracteres des principaux Personnages qui ont été en réputation dans les divers pays dont il parle; & l'on peut croire que c'est une des choses à quoi il s'est le plus appliqué, puisqu'il ne se contente pas de donner un seul caractère d'un seul homme, mais qu'il en donne quelquefois trois ou quatre du même homme, selon qu'il le trouve dans les Auteurs, dont on voit les noms dans le Titre de ce Livre, & qui prend soin de citer. C'est ce que l'on peut justifier par quelques articles, mais sur-tout par celui où il parle d'Olivier Cromwell. Il s'attache de même à rapporter ce

regarde les gens de Lettres, & descend même dans le détail de leurs Ecrits, comme on peut voir dans l'endroit où il parle de François Bacon, que son mente éleva à la place de Chancelier d'Angleterre.

Quant au reste de cet Ouvrage, on ne peut ici en parler qu'en général. Car que seroit-ce en effet que l'extrait particulisé de l'Histoire de l'Europe entière, sinon un Abregé, ou une Table, qui ressembleroit tout au plus à la Gazette ? Nous dirons donc seulement, que les affaires d'Angleterre y sont mieux & plus au long que celles des autres Pais. Outre les sources considerables, où l'Historien a puisé, il n'a pas négligé de lire ces petits Ecrits, qui se multiplient pendant les troubles d'un Etat, & les guerres civiles, & qui ne lui ont pas été inutiles dans l'Histoire de Cromwel, & dans celle des divisions qui partagerent la France, après la mort de Louis XIII. ce qui comprend les affaires de France, depuis 1643. jusqu'à la paix de Munster, & depuis la paix de Munster, jusqu'à la paix des Pyrénées.

On trouve dans ces quatre Volumes beaucoup d'Actes, & de pièces rapportées tout au long, beaucoup de Harangues faites dans le Parlement d'Angleterre, & tout cela pourroit les faire regarder plutôt, comme des *Memoires pour servir à l'Histoire*, que comme une Histoire écrite selon

plus grand détail de Pièces
gues, que celle d'un Gouver-
nement monarchique.

*Traité des Eunuques, dans
toutes les différentes sortes de
rang ils ont tenu, & qu'ils
ont fait, &c. Par M. D. 170
163.*

MR. Bayle vivoit encore
Ouvrage a été composé
tre dédicatoire qui lui est
teur lui rend compte de ce
à faire ce Livre. Il y avoit
dit-il, plusieurs Eunuques
faisoient grosse figure. Ils
ciens, & avec le secours de
De l'Académie de France à Paris

pût la détourner d'entrer dans un tel engagement ; j'y travaillai avec plaisir , & insensiblement j'ai trouvé que j'avois fait un Livre. C'est celui dont nous parlons. Il est divisé en trois Parties. Dans la première , M. Dolincan recherche l'origine des Eunuques ; il les fait remonter si haut, qu'il les perd de vûe. Il tire de la 117. Lettre de S. Basile , de la Traduction de M. l'Abbé de Bellegarde , la définition qu'il donne des Eunuques. Il développe les raisons qui ont engagé les Anciens à se servir de ces sortes de gens , & il explique toutes les manieres , dont se faisoit cette operation douloureuse. Il passe de là à la division des Eunuques , qu'il distribue en quatre classes , en comptant ceux qui portoient ce nom , parce que leurs Charges avoient toujours été remplies par des Eunuques. Tel étoit Putifar , Eunuque de Pharaon , si connu par la passion de sa femme pour Joseph. Il explique ensuite le rang que les Eunuques ont tenu dans la société civile , quelle estime on en a fait dans tous les temps ; & il finit par la citation de plusieurs Loix qui leur défendent de tester , d'adopter des enfans , d'exercer la tutelle , & de prêter témoignage. Ici finit la première Partie.

Après ce préambule , l'Auteur entre dans son sujet. Il soutient qu'il n'est pas permis à un Eunuque de se marier : il dit que

ver d'un tel mariage. L'Aut
Exemple de ces inconvenien
bia Princesse jeune, & don
fait du bruit dans son temps.
l'Empereur Constantius, que
continuelles avoient entiere
Peu de temps après son maria
ba dans une tristesse que rien
ble de dissiper. L'honneur d
les autres plaisirs qui accompi
d'Imperatrice, ne purent ad
grin secret qui la devoit.
fut cause qu'elle disputa quel
la fin, comme une fleur qu
de ardeur consume, cette P
étique, & mourut.

Les Loix servent de trois
Mo Dolincan; il fait voir qu
absolument les mariages

ayant épousé une jeune fille qui le connoissoit pour tel , & sans que ses parens s'y fussent opposez , ce mariage fit du bruit ; l'Electeur voulut sçavoir ce que les Theologiens pensoient là-dessus : mais les ayant trouvez partagez entr'eux , il ordonna que le Mariage subsisteroit. L'Auteur répond à cela , que les Ordonnances des Souverains n'ont de vigueur qu'autant qu'elles s'accordent avec les Loix ; & comme les Loix défendent les mariages des Eunuques , l'Ordonnance de l'Electeur de Saxe doit être regardée comme subreptice , & de nulle autorité.

La troisieme Partie est employée à répondre à six objections qu'on peut faire en faveur des Eunuques , contre la rigueur des Loix Civiles & Ecclesiastiques.

Lettre sur l'ancienne Discipline de l'Eglise , touchant la célébration de la Messe ; qui peut servir de Supplément au nouveau Traité des Dispositions pour offrir les saints Mysteres. A Paris chez Antoine Damon-neville. 1708. in 12. pagg. 287.

L parut l'année dernière un Traité sur cette Question , & nous en avons rendu compte dans le Journal du 22 Août de l'année 1707. p. 278. Mais l'Auteur de cette Lettre bien éloigné de croire que la maniere fût épuisée , „ dit que l'Auteur du Traité de

„ fitions où doit être
„ proche souvent de
„ motifs que l'on pen
„ éloigner ; mais qu'il
„ dans la pratique de l'a
„ qu'il a supposé comm
„ stante, que l'Eglise
„ point des Prêtres qu'il
„ les jours le Sacrifice ,
„ Prêtres ne la disoien
Comme la plupart du
discipline de l'Eglise anci
l'Auteur se propose d'en
dans cette Lettre. Son
voir, 1. Qu'aucun Conc
conseillé aux Prêtres de
les jours 2. De faire
donne lieu a la facilité a
tité de Prêtres s'appro

simplicité d'un Theologien ou d'un Historien Ecclesiastique , comme ont fait ceux qui ont traité des points de Discipline de cette nature. L'Auteur commence par les Apôtres ; & après avoir fait voir que la fraction du pain , dont il est parlé dans le 2. chapitre des Actes des Apôtres v. 46. ne doit point s'entendre du Sacrifice de la Messe ; il dit , *qu'il est à croire que les Apôtres n'ont pas célébré tous les jours , mais seulement le premier jour de la semaine , ou le Dimanche , jour de la Resurrection de J. C.* Après la mort des Apôtres , les Messes devinrent plus fréquentes , parce que les Fideles s'assembloient plus souvent ; mais cela n'alloit qu'à 3 ou 4 fois la semaine , & il n'y avoit point encore de Prêtre qui célébrat tous les jours. L'Auteur prétend que cette pratique a duré jusqu'au vii. siècle ; & il croit trouver des preuves suffisantes de ce qu'il avance , 1. Dans la coutume que les Fideles avoient alors de ne s'assembler dans les Eglises qu'à certains jours marquez. 2. Dans l'usage où l'on étoit alors de ne dire qu'une seule Messe dans ces Assemblées. 3. Dans la forme des Eglises , où il n'y avoit qu'un seul Autel. Dans les Liturgies qu'il soutient n'avoient faites que pour les Messes publiques. De ce qu'on n'ordonnoit point de Prêtre , pour dire précisément la Messe ; mais leur assignoit une Eglise dans laquelle

indes alleguement pour ces
culieres, & il explique ces Ex
maniere qui fait beaucoup à
donner pour cela gain de c
testans. Il dit que ces Ex
seulement que les Messes, q
pas illicites, mais qu'aucun
voir que ce fût un usage co
dinaire dans l'Eglise, que cl
lébrât en particulier la Messe
jours, soit même tous les
toutes les Fêtes. Ce n'a
dans le vii. siecle que cet
mencé à devenir commun
Dans la vie de S. Goar en é
porté que ce S. Anachorete
de dire la Messe tous les jor
tion du Vendredi Saint. I
porte plusieurs autres Ex
naturels mais il fait reman

Le ~~de l'autre~~ fut placé à l'ave-
nir à quelque autre passion peut-être
minelle. La plupart s'en sont fait
habitude ; les autres un métier ; &
ni ne s'approchent des Autels que
seule vûe d'en tirer leur subsistan-
ce, sans être en sûreté de conscience.
Ce que nôtre Auteur appelle une
passion damnable, & un abus auquel il
se qu'on remediât. Parmi les
qu'il fournit pour cela, nous al-
lons rapporter deux des principaux. Le
premier, dit-il, „ de faire en sorte
que les revenus des Paroisses fussent
considérables, soit par l'union des
Églises, soit par les dixmes, soit
par les aumônes des Fideles faites à l'E-
glise en commun, pour entretenir un
nombre de Prêtres suffisant pour l'admi-

on leur marquoit les fonctions qu'ils devoient remplir.

L'Auteur ramasse ensuite les Exemples que Bellarmin, & les autres Controversistes alleguent en faveur des Messes particulieres, & il explique ces Exemples, d'une maniere qui fait beaucoup à son sujet, sans donner pour cela gain de cause aux Protestans. Il dit que ces Exemples prouvent seulement que les Messes privées ne sont pas illicites, mais qu'aucun d'eux ne fait voir que ce fût un usage commun & ordinaire dans l'Eglise, que chaque Prêtre célébrât en particulier la Messe, soit tous les jours, soit même tous les Dimanches & toutes les Fêtes. Ce n'a donc été que dans le VII. siecle que cet usage a commencé à devenir commun dans l'Eglise. Dans la vie de S. Goar en 649. il est rapporté que ce S. Anachorete avoit coutume de dire la Messe tous les jours, à l'exception du Vendredi Saint. L'Auteur rapporte plusieurs autres Exemples de cette nature; mais il fait remarquer en même temps, que l'Eglise a toujours eu une grande attention à prévenir ou à réprimer les abus que cette coutume a fait naître. Le Concile de Paris, sous Gregoire XV. défend de dire des Messes particulieres sans Ministres. Les Papes Alexandre II. & Honoré III. ont prescrit que les Prêtres ne diroient qu'une Messe par jour, On ne peut

disconvenir que ce ne soit la devotion des Prêtres & des Fideles , qui ait introduit cet usage. Mais comme la devotion des derniers s'est bien-tôt changée en superstition , celle des autres a fait place à l'avarice , ou à quelque autre passion peut-être plus criminelle. La plupart s'en sont fait une habitude ; les autres un métier ; & ceux qui ne s'approchent des Autels que dans la seule vûe d'en tirer leur subsistance , croient être en sûreté de conscience. C'est ce que nôtre Auteur appelle une disposition *damnable* , & un abus auquel il voudroit qu'on remediât. Parmi les moyens qu'il fournit pour cela , nous allons en rapporter deux des principaux. Le premier seroit, dit-il , „ de faire en sorte „ que les revenus des Paroisses fussent „ assez considerables, soit par l'union des „ Benefices , soit par les dixmes , soit „ par les aumônes des Fideles faites à l'Eglise en commun , pour entretenir un nombre de Prêtres suffisant pour l'administration des Sacremens , la célébration du divin Office , & la quantité de Messes necessaires. 2. D'instruire le peuple , & l'avertir de ne pas s'imaginer que la retribution qu'il donne , soit le prix du Sacrifice ; qu'on l'offre en vûe de cette retribution ; que la Messe qu'il fait dire pour lui ou pour son parent , n'est que pour lui seul, ou le parent seul , à l'ex-

templation, ne doivent
quer à la méditation ; & il
les regles que certains Docteurs
temps, debitoient sur cette matière
de l'invention de l'esprit humain
seconde, il examine ces regles
liées, & il s'arrête long-temps
désend de se servir de l'imagination
l'esprit, & de la volonté de l'homme
Dans la troisième, qui est la
Question, il conclut qu'il y a
mouvemens de la Grace, &
quelquefois à méditer, & à
laisser aller à la contemplation
différentes impulsions de l'Esprit

La troisième pièce, est
sur le Miserere. La quatrième
de versets des Pseaumes, &
soutenir l'ame dans l'exercice

PARIS HEINRICI HORNII J. C.
Publici Romano-Germanici, ejus
Prudentiæ Liber unus, secundum
fundamentales & formam Imperii
entem conscriptus. C'est-à-dire :
du Droit Public d'Allemagne, di-
selon les Loix fondamentales du Pais, &
modé aux nouveaux usages, Par G.
Hornius. A Berlin. 1707. in 8. pagg.

l'effein que M. Hornius s'est proposé
dans cet Ouvrage, est de donner une
idée du Droit Public d'Allemagne,
à qui commencent à étudier la
science. Il avoue qu'il n'y a déjà
pas d'Auteurs qui ont écrit sur cette
matière; ce qui devoit l'avoir empêché
de son Livre au jour. Mais il n'a
succédé aux pressantes sollicitations d'un
sujet ne nomme pas, & dont les paro-
les des loix pour lui. Ce Traité con-
tient trente & cinq Chapitres.

L'Auteur commence par donner une
idée générale du Droit public. Il va cher-
cher l'origine du Droit public d'Al-
lemagne, & il explique en quoi il consiste.
Après cela il traite de ce qui concerne
la Monarchie; il examine d'où cette Monarchie
a son nom, quelles sont les bornes de
son pouvoir, & par quelles Loix elle se
gouverne. Cela donne occasion à M. Hor-
nius

... de l'Empire, dans
dans les articles de la Paix &
dans ceux de la Pacification
dans les Reglemens qui ont
Paix de Westphalie, & dans
tions des Empereurs : les
point écrites, & elles con-
Us & Coutumes. Il nous
sulte de quelle autorité est
le Droit Canon & le Droit
Lombards : il passe de là à
Gouvernement de l'Empire ;
les ressorts qui entretiennent
ce grand Corps, quoi que ces
ties si différentes.

Après ces idées générales il
le particulier. Il parle du
l'Empereur, le Roi des Rom-
lecteurs, & les autres mem-
pire, ont sur le souverain.

SUPPLEMENT DU JOURNAL DES SCAVANS,

Du Dernier d'Avril M. DCCVIII.

Evangeliorum Harmonia Græco-Latina.
Auctore NICOLAO TOINARD Au-
relianensi. *Parifus ex Officinâ Typogra-*
phicâ Andrea Cramoify, viâ vulgo de la
Harpe, ſub Abrahami Sacrificio. 1707.
C'eſt à-dire : *L'Harmonie des Evangiles*
Grecque & Latine. Par Nicolas Toi-
nard d'Orleans. A Paris de l'Imprimerie
d'André Cramoify, rue de la Harpe,
1707. in fol. pagg. 157.

ENFIN la mort de M. Toinard, célé-
bre parmi les Sçavans, a fait paſſer
dans les mains du Public ſon Harmonie
Evangelique. Il la gardoit depuis long-
temps dans le Cabinet toute imprimée.
Il avoit même reſondue, & fait imprimer plu-

plusieurs fois; & l'on peut dire qu'il n'a épargné ni travail ni dépense pour la mettre en état de lui faire honneur, & de soutenir sa réputation.

En priant deux de ses amis de rendre publique cette Edition, il les a chargés du soin d'achever les Prolegomenes, auxquels il n'avoit pas encore mis la dernière main; de recueillir de ses Mémoires les Notes qu'il promettoit en divers endroits de l'Harmonie, & de les ajouter à la fin, ainsi qu'il s'étoit proposé de le faire. Ils ont satisfait à toutes ses intentions avec beaucoup de zèle, & d'habileté. Les Notes leur ont coûté à ramasser, & à tourner selon les vûes de l'Auteur; & l'on doit leur sçavoir gré de la peine qu'ils y ont prise.

Tout ce qui regarde la forme & l'économie de cette Concorde est expliqué en plusieurs Articles dans les Prolegomenes; mais il y entre une espèce de Rubrique si compliquée, c'est-à-dire, tant de petites combinaisons de différentes sortes de marques & de renvois, que l'imagination fatiguée a de la peine à ne se pas brouiller. Nous éviterons ce détail, & nous nous contenterons de donner ici une idée générale, mais néanmoins assez juste, du dessein & de la disposition de cet Ouvrage.

L'Harmonie de M. Toinard comprend outre les quatre Évangélistes, quelque

du chapitre 13. de la premiere Epi-
 le Corinthiens, où il est parlé de
 harissie, & de diverses apparitions de
 Christ après sa resurrection, & les
 premiers chapitres des Actes des A-
 p. On n'y fait qu'un seul texte, &
 un seul Evangile des quatre, en
 parler tantôt un Evangeliste, & tan-
 tant, & en marquant par-tout exac-
 tement à l'aide de quelques caracteres,
 on a lieu de les faire parler ensem-
 ble toutes les differences tant à l'égard des
 qu'à l'égard des choses. Les pages
 divisées en plusieurs colonnes: il y
 a une pour le texte Latin, & une pour
 le Grec de chaque Evangeliste, mais
 celle de chaque Evangeliste ne com-
 mence à paroître que dans la page où l'E-
 vangile commence à être employé: ain-
 si l'un parlant seul dans la premiere pa-
 ge c'est par lui que commence cette
 (suite) on ne trouve dans cette page
 dans ces deux colonnes, celle de l'Evangeliste,
 celle du texte Latin. La colonne de
 l'Evangeliste ne commence qu'à la troisieme
 page celle de S. Marc qu'à la dixième; &
 celle de S. Jean qu'à la douzieme. Lors
 que l'Evangeliste est peu employé dans
 la page, sa colonne y est retrecie autant
 qu'il demande le besoin, & quelquefois
 elle est retranchée, quand il n'est point em-
 ployé tout. Ce qu'on a tiré de la pre-
 miere

des Apôtres en occupent les
dernieres pages, où toutes les
pages manquent à la reserve de
celle de S. Luc, & de celle de S. Marc.

Toutes les fois que la suite
demande que l'on passe d'un
à l'autre, on trouve des mains
condoigt étendu indiquant
laquelle il faut passer. Le
Tomard est que pour le gros
les Evangelistes ont suivi l'ordre
& qu'à cet égard ils sont
d'accord, du moins S. Marc,
Jean: mais il croit qu'en
cet ordre les faits principaux
sont mêlés dans leur narration
arrivent devant ou après,
que les rapports qu'ont ces
personnes dont ils parlent.

bas, l'ordre des temps demande-
 e fût mis ce qui se trouve déran-
 et égard ; & dans l'endroit indi-
 trouve d'autres marques & d'autres
 , où l'on est instruit qu'il manque
 chose que l'on trouvera rapporté
 entre lieu plus bas, ou plus haut. De
 M. Toinard a évité de faire
 de des transpositions, & dans cha-
 donne le texte de l'Evangile qu'el-
 lent se présente dans le même or-
 avec la même suite de chapitres
 versets qu'il se lit dans le Nouveau
 rent.

Y a que l'Evangile selon S. Mat-
 ou cette methode n'a pû être obser-
 tout. Depuis le verset 22. du qua-
 chapitre jusqu'au treizième verset
 pître quatorze, l'ordre de la nar-
 y est tellement troublé, & s'écarter
 de celui qu'ont suivi les autres
 evangelistes, que pour l'y rappor-
 teur a été obligé de transposer,
 chapitres & les versets : mais toute
 position est renfermée entre les
 termes qu'on vient de marquer ; &
 M. Toinard a-t-il remedié à cette
 tion autant qu'il a pû, en don-
 moyen aux Lecteurs par des croix
 envois, de trouver facilement les
 transposés, & d'en rétablir la sui-
 te reste il est assez surprenant que
 S.

que cela est arrivé par la fau-
xiers Copistes , qu'il soupçon-
ne fait des transpositions dans S. M.

A commencer par le haut &
premiere chose qui se présente
des lieux où ce qui est raconté
se même s'est passé : on y voit
terminé le mois des Juifs , &
jour du mois & de la semaine
étage plus bas , séparé du précéd-
ent ligne , & divisé en un grand
petites cellules , on trouve l'année
marquée selon différentes
différentes Perodes , & différentes
particulieres. On y voit l'année
Periode Juhenne , l'année de
des Grecs , l'année du Monde
l'Ere des Juifs , & des différents
des de leurs Tablez & de leur

le de son avènement à l'Empire. On
 : les années d'Herode le Grand par
 rt à trois Epoques , & après lui les
 s d'Archelaüs , & d'Herode Antipas
 s , celles-ci suivant deux Epoques ;
 nées de Pilate , des Grands Prêtres
 & Caïphe ; & quand il y a lieu cel-
 la naissance , de l'âge , & de la Pre-
 on de S. Jean-Baptiste ; & de même
 de la naissance de Jesus-Christ , de
 e , & de son ministere. Comme de-
 page 87. jusqu'à la fin de l'Ouvra-
 n'est plus que la dernière année de
 Christ , & la même des Eres , des
 les , des Epoques &c. marquée dans
 e précédente , l'Auteur la supposant
 ttaché à marquer dans toute la suite
 te année le jour du mois & de la
 ie , & jusqu'à l'heure du jour. Nous
 oublié que dans les premières pages
 ue aussi le jour , à compter depuis
 miere apparition de l'Etoile. Telle
 tention & l'exactitude de M. Toi-

On a dans les Prolegomenes des
 tions fort courtes , mais fort nettes
 claires sur tous ces articles de Chro-
 e : elles sont dûes en partie à l'Au-
 en partie à ceux qui ont eu le soin
 e Edition.

Toinard a revû & corrigé le texte
 ur celui de la Vulgate , & sur deux
 rits très-anciens du Vatican , ayant
 XL. G sui-

Possédé ; ou , pour ôter l'équ
premier Possédé guéri par Je
troisième de ses miracles ; l
ceux qui ont été faits un jou
le seul dont les Juifs ne se fo
dalisez. Il en est de même
stances de quantité d'autres
paroles les plus remarquab
Christ.

Outre ces courtes obs
Toinard employe de temps
articles entiers à éclaircir par
l'Histoire Evangelique , & à
rapport & la liaison qu'elle a
re profane. Quand ce for
ques qui demandent trop
être renfermées dans un art
lonne , il les renvoye au

rigé de nouveau , & rétabli par Auguste. Cette discussion est suivie au même endroit d'une autre, où l'Auteur explique les Canons qui regloient parmi les Juifs les différentes classes Sacerdotales, & l'ordre & le rang de chacune.

Jusqu'ici nous n'avons gueres exposé que la forme extérieure, & la methode générale de cette Harmonie. Il faut présentement toucher quelque chose du fond même de l'Harmonie, en marquant au moins en gros l'arrangement particulier, ou la suite Chronologique que M. Toinard donne aux Faits principaux qui composent l'Histoire de l'Evangile. Et d'abord on observera qu'il fait remonter la naissance de Jesus-Christ trois années avant le commencement de l'Ere vulgaire ; c'est-à-dire, que la premiere année de cette Ere est la quatrième de la naissance du Sauveur. L'année de sa mort est dans cette Concorde la trente-troisième de l'Ere commune, & par conséquent la trente-sixième de son âge. Nôtre Auteur convient en ce point avec le Pere Lamy de l'Oratoire, mais ils sont très-différens dans tout le reste. Ce qui met entr'eux cette grande différence, c'est que toute l'Harmonie du Pere Lamy est bâtie sur l'opinion particulière où il est que S. Jean-Baptiste a été emprisonné deux fois, la premiere par les Juifs mêmes, & l'au-

are par Herode ; & que le voyage dans la Galilée rapporté par S. Jean , & que nôtre Seigneur fit après que son Précurseur lui eut rendu ce témoignage qu'il étoit l'Agneau de Dieu , est le même que celui dont parlent les trois premiers Evangelistes après la tentation dans le desert. Cette hypothèse a donné l'avantage au Pere Lamy de pouvoir suivre exactement l'ordre historique observé par Saint Matthieu & par S. Jean , les deux seuls Evangelistes qui aient été les temoins des choses qu'ils rapportent : au lieu que M. Toinard ne s'étant point écarté du sentiment commun , qui n'admet qu'une seule prison de S. Jean-Baptiste , & qui distingue par conséquent le voyage de Galilée dont il est fait mention dans S. Jean (chap. 1. vers 43.) de celui que rapportent les autres Evangelistes après la tentation , a été obligé de suivre un autre arrangement , & de faire dans S. Matthieu les transpositions dont nous avons parlé.

Au reste l'hypothèse du Pere Lamy n'est pas une hypothèse gratuite , il l'a appuyée de quantité de raisons très-fortes , & dans son Harmonie , & dans une Dissertation particulière qui est à la fin de son Traité historique de l'ancienne Pâque des Juifs : mais quelque force qu'aient ces raisons , il y a bien de l'apparence que ce qui les empêchera toujours de

faire impression , c'est qu'il est bien difficile de concevoir que S. Jean Baptiste ait été mis en prison par les Juifs , & qu'il n'y ait pas un mot de formel là-dessus dans l'Evangile ; qu'aucun des Evangelistes ne nous dise positivement , ni à quelle occasion il y a été mis , ni quand , ni comment il en est sorti ; & qu'ils parlent tous quatre d'une prison de S. Jean , sans en distinguer deux.

Quoi qu'il en soit M. Toinard n'en reconnoît qu'une seule ; S. Jean commence à baptiser & à prêcher la penitence dans le desert de la Judée la vingt-huitième année de nôtre Ere , & la trente unième de Jesus-Christ ; il censure vivement les Pharisiens & les Saducéens qui viennent à son baptême. Il continue à baptiser dans le même lieu l'année suivante ; il donne différentes instructions au peuple qui accourt de toutes parts , & annonce le Sauveur qui doit venir après lui , dont il se déclare indigne de porter les souliers , & dont le Baptême doit être un baptême d'esprit & de feu. Jesus-Christ la trente-troisième année de son âge , & la trentième de l'Ere vulgaire , vient de Galilée pour être baptisé par S. Jean ; l'Auteur met ce baptême précisément le Vendredy sixième jour de Janvier. Immédiatement après nôtre Seigneur est conduit dans le desert pour être tenté par le demon.

Pendant cet intervalle S. Jean-Baptiste change de lieu, & vient en Bethanie. Dimanche 19. de Mars il reçoit les Députés de Jérusalem, qui lui demandent s'il est le Christ, & quelle est sa mission. Il rend à Jésus-Christ une seconde fois, dans les mêmes termes que la première, le témoignage qu'il lui avoit déjà rendu deux ans auparavant sans être interrogé. Le lendemain Jésus-Christ se montre deux fois à S. Jean, & toutes les deux fois S. Jean déclare qu'il est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, & cela précisément dans le même temps que l'Agneau du sacrifice ordinaire qui s'offroit le matin, & le soir étoit immolé. Le jour après, c'est-à-dire le Mardi vingt-unième de Mars, Jésus-Christ va en Galilée; c'est le voyage dont parlent les trois premiers évangélistes; il assiste aux noces de Cana où il y est huit jours, & vient ensuite à Capharnaüm, où n'ayant demeuré que trois jours, il part pour Jérusalem, y arrive Jeudi 6. d'Avril, & le Samedi y célèbre la première des quatre Pâques qui se passent depuis son baptême jusqu'à sa mort. Il vient ensuite en Judée, où il prêche & baptise: S. Jean avoit quitté Bethanie, & baptisoit aussi à Ennoé près de Salim.

La trente-quatrième année de notre Seigneur, & la trente-unième de l'Incarnation que nous suivons, S. Jean-Baptiste est

DES SÇAVANS. AVRIL 1708. 153

1 prison par Herode : Jesus-Christ l'apprend , & se retire en Galilée ; c'est le voyage rapporté par S. Jean l'Evangeliste. nôtre Seigneur vient encore à Cana , comme dans l'autre voyage ; de Cana à Capharnaüm , & de là à Jerusalem , où il célèbre seconde Pâque d'après son baptême , le samedi & Mercredi , 27. & 28. de Mars. Nous ne suivrons pas plus loin le fil historique de cette Harmonie : nous ne l'avons suivi jusqu'ici , que pour la satisfaction de ceux qui ont lu la Concorde du Pere Amy , qui seront bien-aïses de voir dans quel ordre M. Toinard a disposé le baptême de Jesus-Christ ; la députation des disciples à S. Jean ; les témoignages rendus à lui à nôtre Seigneur ; son emprisonnement , & les deux voyages de Galilée : les faits dont l'arrangement est fort différent chez le P. Lamy , de celui que leur a donné nôtre Auteur.

M. Toinard n'a pas adopté les deux versions de S. Jean proposées & défendues par le Pere Lamy , il est au moins tout à fait dans le sentiment qu'a suivi ce même Auteur sur la dernière Pâque de Jesus-Christ. Il a fait toutes les recherches critiques & d'Astronomie nécessaires pour l'établir , lesquelles le Pere Lamy n'a faites que long-temps après lui , mais qu'il a eu l'avantage d'avoir publiées le premier. Il est , que nôtre Seigneur l'année

née de sa mort ne fit point la Pâque des Juifs avec ses Disciples. Dans les Notes qui sont à la fin de l'Ouvrage , on expose les principales raisons qui appuient cette opinion , & on répond à plusieurs objections qui la combattent : une des plus fortes est celle qui se tire de ces paroles de Jesus-Christ dans le dernier souper (S. Luc chap. 22. vers. 15.) : *J'ai ardemment souhaité de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir.* M. Toinard observe que ces paroles dans S. Luc précèdent immédiatement l'institution de l'Eucharistie ; observation qui lui donne lieu d'entendre de l'Eucharistie, ce que Jesus-Christ dit de la Pâque. Ce n'est donc pas la Pâque des Juifs, c'est l'Eucharistie , la Pâque de la nouvelle alliance , que Jesus-Christ avoit désiré avec tant d'ardeur de célébrer avec ses Disciples. Cette interpretation a été donnée aux paroles du Sauveur par quelques-uns des Peres, & suivie par feu M. de Meaux dans son Explication du Canon de la Messe (pag. 137.) Dans les mêmes Notes M. Toinard refute la pensée d'Episcopus , & de Grotius , qui reconnoissent que Jesus-Christ ne fit pas la véritable Pâque ; c'est-à-dire, qu'il ne mangea pas un Agneau Paschal immolé dans le Temple , mais qui veulent qu'il ait fait une espece de Pâque representative , *de la maniere que célébroient autrefois cette*

ceremonie les Juifs qui ne pouvoient pas se rendre à Jerusalem , & qu'ils la célèbrent encore aujourd'hui dans leur dispersion. Le Systême du Pere Hardown , & celui du Pere Pezron sont aussi refutez en peu de mots : l'exactitude avec laquelle le Pere Lamy a traité cette matiere , ayant empêché les Editeurs de s'étendre.

Remarquons encore ici une Note assez particuliere sur le Cens ou le Dénombrement qui fut fait dans la Judée par l'ordre d'Auguste , & qui obligea Joseph & Marie d'aller de Nazareth à Bethléem leur patrie , afin d'y donner leurs noms. Il semble que le texte de S. Luc veut dire , que c'étoit le premier Dénombrement qui se fit en Judée , & qui s'y fit sous Quirinius President ou Gouverneur de la Syrie. Tous les Interprètes & les Commentateurs ont suivi ce sens , & ils se trouvent extrêmement embarrassés à résoudre les grandes objections qui se tirent des Historiens Grecs & Latins de ce temps-là : car on fait voir par plusieurs autoritez que Quirinius n'étoit pas encore alors Gouverneur de la Syrie. Le dénouement de la difficulté trouvée par Herwart , & quelques autres , & suivi par M. Toinard , est que ces paroles : *Αὐτὸ τὸ ἀρχαῖον πρῶτον ἐγαστο ἐνγεγραμμένον τῷ Σουλῆ Κυρίου* , ne doivent pas être traduites ainsi , *Hec descriptio prima facta est à*

Air, Diet, &c. C'est-à-dire : *Traité Méchanique des choses Non-naturelles, ou Explication abrégée des changemens causez dans le Corps humain par l'air, les alimens, &c. Avec des recherches sur la nature & l'usage des Bains, fondées sur les mêmes Principes ; & un Précis de la doctrine des Sécrétions Animales, contenu en diverses Propositions, & mis à la tête de ce Livre.* Par JER. WAINEWRIGHT, Docteur en Medecine. A Londres chez R. Smith, & Geoffroy Wale, &c. 1707. in 8. pagg. 196.

ON appelle *choses Non-naturelles*, en Médecine, celles qui, sans entrer dans la composition du corps humain, l'affectent de maniere, à y produire de bons ou de mauvais effets, par rapport à la santé. On a coutume de mettre dans ce rang, l'Air, les Alimens, le Mouvement & le Repos, le Sommeil & les Veilles, les Excrémens évacuez ou retenus, & les Passions de l'Ame ; & c'est surquoi roule cette partie de la Medecine speculative, qu'on nomme *Hygiène*. Nous avons déjà divers Traitez particuliers concernant cette matiere. Celui ci, écrit en Anglois, a cela de singulier, que M. Wainewright a taché de l'accommoder aux nouvelles Hypotheses : & comme la Méchanique des *Sécrétions* qui s'accomplissent dans le corps

jugé à propos de
chanique dans tout son jour
deux Propositions rangées selon
de des Géometres, & tirées de
Messieurs Borelli, Bellini, Bagl
ne, Cheyne, Keill, tous Auteurs
signalé la sagacité de leur genre
dont il s'agit.

Il résulte de ces Propositions
portion la plus gluante de l
sang est la plus legere, la moins
de mouvement, & par conséquent
propre à être poussée vers
vaisseaux : Que les arteres les
les plus repliées, & les plus
cœur se chargent d'autant plus
que le mouvement du sang
ti : Que les glandes ne font
que des arteres entortillées
conférence desquel

separe: Que la partie du sang la plus tante se filtre dans les glandes, dont les tères sont les plus repliées: Que la quantité du sang augmentée, la vitesse de son mouvement accruë, & l'élargissement de orifice des vaisseaux excrétoires, sont trois causes qui procurent une séparation plus ondante des parties fluides du sang, que ses parties gluantes: Que l'augmentation de la viscosité du sang s'oppose davantage à la séparation des parties fluides de cette liqueur, qu'à la separation de ses parties visqueuses, &c.

Ces principes Mécaniques une fois posés, il sembleroit assez naturel de s'attendre que l'Auteur va d'abord entrer en matière, & nous informer des changemens qui peuvent arriver à un homme sain, par l'action des *Choses Non-naturelles*. Mais M. Hainewright a crû devoir prendre un autre tour; & que comme c'étoit un moindre avantage au Medecin de conserver la santé des autres, que de guérir leurs maladies, on devoit aller au plus pressé, & commencer par l'instruire de l'utilité qu'il avoit retirer de ces *Choses Non-naturelles*, par la guérison des malades. C'est apparemment ce qui a déterminé l'Auteur à nous donner, dans les cinq premiers Chapitres de ce Traité, ses Reflexions sur les Causes & les Remedes de quelques maladies tant Aigües que Chroniques.

pend beaucoup de l'action & culeuses, tant du ventricule phragme & des muscles de-l persuadé, que tout ce qui qu'à un certain point la force mes fibres, contribuë à perfection. Tel est l'accroissement du sang en certains cas vomitifs; les amers, les piquier, & l'exercice, sur-tout froid & sec. Toutes ces choses propres à fortifier les fibres; font actuellement beaucoup de bien, soit en facilitant la dissolution de ses parties glues & qui n'est jamais plus abordable que le sang est rendu plus facile à la solution de ses parties glues.

conseille le regime & les remedes
se les plus efficaces pour la cure de

Les médicamens proposez pour
et par nos Modernes, ne sont nul-
de son goût ; particulièrement de-
un Médecin très-expérimenté en ce
nommé *M. Jean Floyer*, a déclaré
i *Traité de l'Asthme*, qu'il avoit é-
sans aucun succès tous ces remedes,
n'avoit trouvé son compte pour le
nent des asthmatiques, qu'en suivant
règles des Anciens. Ainsi *M. Wai-*
t, sur la foi de *M. Floyer*, nous
pour ce regard, aux receptes de
Myrepsus ou le *Parfumeur*, d'*Oribase*,
tius.

teur nous parle, après cela, de la
, dont il parcourt les différens
nes: il met au nombre des causes
fréquentes de cette maladie, la
on de quelque évacuation naturel-
tre laquelle on n'a pas eu soin de
utionner; & il explique les dange-
ets de cette suppression, conformé-
x loix Mécaniques de la Sécrétion,
abord établies. Il desapprouve extré-
la méthode de ceux qui employent
traitement des Phthifiques, des
Pectoraux & Balsamiques, tels que
Syrops, les Hydromels, & autres
médicamens gluans & muilagineux,
sont directement opposez aux in-
dica-

vuqueues , qui combat
de l'estomac & des autres
remplir ces indications l'.
de légers émetiques, des sto
perez ; un exercice mod
ment celui du cheval; l'a
bain d'eau froide; les vesi
alimens de facile digestio
Baumes, vantez par quel
pour la guérison de la Ph
nit absolument de sa pr
créance, qu'ils ne peuvent
tic malade , qu'après av
changé de nature, & perd
qu'on leur attribué: ce q
montrer par un calcul fo
ne des Sécrétions , & a
voyons le Lecteur.

De là M. Wainewright

erable dans les premieres voyes. Par-
s Diurétiques qu'il a coûtume de
en œuvre, il donne la préférence
é *verd* infusé dans le vin du Rhin; &
nede a cela de particulier, (ajoute-
l'en fortifiant l'estomac, & accéle-
mouvement du sang, il tempere
de la soif, qui est ordinairement re-
e par l'usage des autres *Amers*. Ou-
a il recommande la secheresse de
des alimens, le retranchement de
on, l'exercice, le bain froid, & la
compagnie.

ent ensuite aux Maladies Aigues, sur
s'attache principalement à l'examen
vres, qu'il fait dépendre (selon *la*
Theorie de M. Cheyne) de l'obstruc-
de la contraction des glandes, d'où
ent l'augmentation & le regorge-
u sang & du suc nerveux. Il pré-
e la Fièvre n'est autre chose que
l'ation du sang accélérée; circonstance
d cette liqueur plus fluide, lui fait

cette chaleur fiévreuse ,
de la férocité la plus sub
puter l'épaississement ou
dans les fièvres inflamm
ment à un acide coagula
posent quelques Médecin
cipe prodiguent en pare
tiles, au grand domma
L'Auteur se récrie fort
l'on fait de ces volatiles
en général, pour le trait
tes de Fièvres; à la guér
réussira beaucoup mieux
sage des remèdes rafraîch
accompagnez de médiocr
Ces Préambules Pathé
sent enfin M. Wainewri
sujet qu'il s'est proposé
dire . aux Chac . .

augmentation de la fluidité du sang ; & de tous les autres effets qu'attribuent les Médecins à cette fonction, pourroient également s'accomplir sans son secours. On peut recueillir de là, qu'un air trop condensé ou trop rarefié étant mal-propre à la respiration, devient une source seconde de maladies Chroniques, lesquelles sont toutes entretenues par l'épaisseur & la viscosité du sang.

A propos de la pesanteur de l'air, on voit qu'il pese sur le corps d'un homme avec une force égale au poids de 39970 livres, de douze onces chacune. La différence entre la plus grande & la moindre hauteur du Mercure dans le Barometre, établit la différence entre la plus grande & la moindre pesanteur de l'air, laquelle, par rapport à notre corps, est déterminée à 3982 livres. Il est surprenant (remarque l'Auteur) qu'une variation de poids si grande, si fréquente, & quelquefois si soudaine, ne cause pas dans notre machine des dérangemens plus considérables. La raison en est, que cette extrême compression que fait l'air extérieur sur notre corps, est en quelque façon contrebalancée par l'effort de l'air qui est contenu dans notre sang. On observe que les personnes en qui cette liqueur est trop gluante, sont les plus susceptibles des impressions causées par l'inégalité du temps. On spécifie en-
suite

fuire les altérations qui nous si-
 part des autres qualitez de l'air
 de sa pesanteur & de son res-
 prietez qu'il acquiert par le
 corpuscules, qui s'élevent sans
 Minéraux, des Plantes, & des
 ne sont pas les moins actives.
 cules (selon l'Auteur) sont détachés
 ses en mouvement par les ray-
 miere qui partent du Soleil,
 force doit être plus que suffisant
 effet, puisqu'il est démontré
 rayons se meuvent un million de
 vite qu'un boulet de canon.
 mélange de corpuscules, qui
 divers Phénomènes concernant
 par exemple, pourquoi certains
 l'Amerique sont devenus moins
 depuis qu'on a coupé une partie
 dont ils étoient couverts : pour-
 qu'on respire dans les Villes &
 Camps des Armées, est moins
 lui de la campagne. C'est encore
 qu'on rend raison des maladies
 aux gens de Mer, à ceux qui
 aux Mines, & aux Ouvriers qui
 le Vif-argent. On fait consister
 ce Mineral, pour la guérison de
 maladies, dans l'extrême petitesse
 l'extrême mobilité de ses parties
 rend capable de dissoudre toutes
 coagulations : de maniere que

peut en un seul jour lever plus d'obstructions , que toute la masse du sang n'en peut lever en trois ans. Outre les influences du Soleil, M. Wainewright admet encore celles des autres Planetes pour cause de plusieurs changemens que souffre la masse de l'air , & il renvoye les incrédules sur ce point , au Livre de M. Mead , de *Imperio Solis & Luna*, dans lequel cet Auteur (dit-on) fait voir si clairement , par les principes de M. Newton , la nécessité de ces influences , que ce qui n'étoit appuyé jusqu'ici que sur de simples conjectures, est maintenant une vérité démontrée.

On trouve à la fin de tout ce détail, qui contient quantité de Réflexions solides & curieuses, un Extrait des Observations que le fameux Médecin Sydenham a faites à Londres pendant 14. ans (sçavoir depuis 1661. jusqu'à 1675. sur les différentes constitutions d'air, & sur les maladies populaires, lesquelles y ont régné pendant ce temps-là.

L'Auteur, dans son septième Chapitre, s'étend sur les avantages des Bains. L'usage en avoit été fort négligé dans ces derniers siècles; mais depuis quelques années, ils sont devenus tellement à la mode en Angleterre, sur-tout les Bains froids, que M. Wainewright ne désespere pas qu'avant qu'il soit peu, ils n'aient chez les Modernes la même vogue qu'ils ont eu parmi les
An-

la Manie, la Rage, la Can-
niffe, l'Hydropisie, le Rhé-
rhagies, la Gonorrhée, les
&c. Ces effets salutaires se
ferment des pores de la p
pression causée par l'eau sur
ce du corps, & qui est éga
2280. livres: d'où il arrive
tant repoussé vers les parties
circule avec plus de rapidité
tenuë, force les digues où
qui s'opposent à la liberté
débarraffe les glandes, se
faitement au travers de ce
& fournit au cerveau abo
qui se répandent ensuite d
nerveux. De là il est aisé
quoi ceux qui se baignent

avec sans

raison de son poids , mais aussi par son humidité , qui la rend propre à relacher & à mollir les fibres , & même à s'insinuer intérieurement en pénétrant les pores de la peau , pénétration , que l'on prouve ici par quelques expériences , & à laquelle on montre que l'effet de la matiere qui transpire n'est pas capable de faire obstacle.

On termine ce Chapitre par quelques Reflexions touchant la coûtume où l'on est en Angleterre de porter à crû sur la peau des camisolles de Molleton ou de Flannelle , dans la pensée que cela favorise l'insensible transpiration. L'Auteur est persuadé que cette précaution ne peut être de quelque utilité , qu'aux gens qui naturellement transpirent peu , & qui sont justement ceux à qui l'on ne conseille presque jamais de s'en servir : au lieu qu'elle est (selon lui) très-préjudiciable à ceux qui s'en usent le plus ordinairement , & dont la transpiration , qui n'est déjà que trop abondante , se trouve tellement accrue par l'usage de la Flannelle , que cet excès les jette dans un épuisement très-pernicieux.

Le huitième Chapitre concerne les Aliénés , dans l'usage desquels on doit faire attention à trois choses ; à leur quantité , à leur qualité , & au temps le plus convenable pour les repas. L'Auteur prescrit en général sur tout cela les regles qui lui paroissent les plus utiles.

trop grande, ne convient, à son avis, qu'à
des gens de foible complexion, les
faveurs de ces ménagemens du
regime, ne laissent pas, malgré
de leur visage, & la langue
pouls, de vivre d'ordinaire
temps, que celles dont la
robuste & le teint fleuri
cautionner une plus longue vie
permet aux gens de Lettres, de
de longues & de penibles études
ques verres de liqueurs spiritueuses
reparer la trop grande dissipation.
Il ne connoît point de meilleur
contre les dangereux effets de
vie, qu'un exercice violent, &
sur cela, que les yvrognes qui
chasseurs, ont accoustumé de
faire avec leurs camarades de bouteille.

es fièvres , des bouillons à la viande qu'il met , en ce cas là , fort au-dessus du feu. Il parcourt après cela , les différentes sortes de Pain ; & après en avoir marqué les propriétés , il conclut que la nourriture la plus simple est la meilleure. Il donne quelques règles pour déterminer le nombre des repas , qu'il conseille de ne pas dépasser , plutôt que de s'exposer , ou à être trop amples , ou à soutenir un long jeûne. Il estime aussi beaucoup de ne pas tarder à se coucher , jusqu'à ce que la nuit soit presque achevée.

Wainewright, après nous avoir exposé les propriétés des Alimens solides , nous expose dans le dernier Chapitre de ce Traité, les propriétés des Alimens sur les diverses Boissons. Les Alimens qu'il fait ici passer en revue , sont

ne doute pas que l'excès d'ébullition ne fasse perdre à l'eau ses meilleures qualitez, & ne la rende moins propre pour le Caffé & le Thé. Ce qu'il pense sur l'article de ces deux dernieres boissons, est assez conforme à l'opinion commune. Il croit qu'elles conviennent aux personnes grasses, chargées de flegmes & d'humiditez ; mais qu'elles sont contraires aux gens secs & bilieux, sur-tout le Caffé, qui en desséchant le sang, cause des palpitations de cœur, des tremblemens de mains, des syncopes, des accès d'asthme & de vapeurs, l'insomnie & la noirceur des dents ; effets qui sont dûs à l'acreté de l'huile exaltée par la *torrefaction*, & dont la quantité est presque double de celle qu'on retire par la cornue d'un égal poids de froment ou de petites fèves. Il loué extrêmement l'eau commune pour la cure de quantité d'indispositions, où l'on employe communément les eaux minerales ; & il assure avoir guéri, par le moyen de l'eau chaude bûe en grande quantité, des coliques qui n'avoient cédé à aucun autre remede. Quant à ce qui regarde les boissons fermentées, il n'en trouve point, généralement parlant, de comparables au vin, sur tout à celui de Champagne & de Bourgogne, pour un usage ordinaire.

M. Wainewright, en renvoyant les Lecteurs au Chapitre où il doit traiter de
l'Exer

l'Exercice, & qui ne se trouve point dans ce Volume ; nous fait espérer, par là, un second Tome, dans lequel il fera sans doute, pour les autres choses *Non-naturelles*, ce qu'il a fait ici pour l'Air & pour les Alimens.

Comme cet Ouvrage est écrit en Anglois, nous avons crû faire plaisir aux Medecins, qui ne le pourront lire dans cette Langue, de leur en donner ici un Extrait un peu circonstancié. Ce précis leur fera connoître que M. Wainewright travaille à perfectionner la Medecine par la voye des Observations, fondées sur les principes de la bonne Physique, c'est-à-dire, de la Physique experimentale & Geometrique.

Vitæ Theologorum eruditione & scriptis insignium, collectæ & editæ, cum præfatione JO. GEORGII JOCHII Francofurti, sumptu Ernesti Claudii Bailliar, 1707. c'est-à-dire : *Les Vies des Theologiens les plus recommandables par leur érudition & par leurs Ecrits, recueillies par Jean George Jochius. A Francfort aux frais de Ernest Claude Bailliar, vol. in 12. pagg. 312.*

MR. JOCHIVS, Auteur de ce Recueil, est un Lutherien qui s'est proposé de ramasser en un corps d'histoire les

nier le véritable Latin.
Il préfera Homere à tous les autres , & il le regardoit comme un qu'on ne pouvoit lire fans en plus sage. Il consultoit sur ses do Joseph Scaliger , & acquit par ce moyen parfaite connoissance de la Langue.

Il s'appliqua bien-tôt après à l'Écriture mais il ne voulut point lire les Livres
& cela , parce qu'il croyoit que ceux qui s'attachoient trop aux Langues n'étoient incapables de pénétrer dans les plus profondes Sciences. L'Historien se fort en ceci la conduite de Wallerius. Les Langues , dit-il , sont fieres & elles ne peuvent souffrir de part ceux qui les étudient , & elles veulent une application toute entiere.

Antoine Waller fit succeder

Mais qu'il étudia furent Calvin, Pierre
 Bayle, Beze, Mercerus, Arias Montanus.
 Mais il se vit suffisamment rempli de leur
 doctrine, il vint à Paris, où il fut charmé
 du grand nombre de Sçavans qu'il y trouva
 de toutes nations & de tous états; mais
 l'Écolastique qui y regnoit plus que ja-
 mais parmi les Theologiens, le rebuta; &
 dit, dit l'Historien, que toutes les
 études Theologiques ne rouloient que
 sur des chicanes, & que les Reformez ne
 faisoient ni Theologie ni Philosophie, il se
 rendit à Geneve, où étoient alors trois fa-
 meux Professeurs en Theologie, Theodore
 Beze, Antoine Fayus, & Charles Perrot,
 avec lesquels il eût de fréquens entretiens:
 mais sur-tout Theodore de Beze, qui à
 soixante-dix ans avoit autant de présen-
 tement d'esprit, autant de jugement, & une
 sagesse aussi mâle que s'il eût été dans
 l'apogée de son âge. Il y avoit alors
 à Geneve un sçavant en Hebreu qui offrit
 Antoine Wallée de le rendre en peu
 de temps aussi sçavant que lui dans la
 langue Hebraïque, sans d'autre secours
 que celui de la memoire artificielle. An-
 toine Wallée, qui craignoit l'inconvenient
 de donner trop de temps à l'étu-
 de des Langues, fut charmé de l'offre
 qui lui fit: il l'accepta, & en six semaines
 fut en état d'expliquer les lieux les
 difficiles de l'Ecriture, & de rendre

raison de ses explications. Mais cette methode pensa lui coûter cher , car comme les termes Hebreux qu'il avoit retenus ne s'étoient gravez dans sa memoire que par le moyen de certaines images singulieres dont il avoit falu employer le secours, il arriva que ces images venoient malgré qu'il en eût se présenter à lui en toute occasion, & qu'elles l'obsederent de telle sorte, qu'elles le mirent presque à la veille de perdre l'esprit.

Wallée, qui faisoit plus de cas du jugement que de toutes les sciences du monde, ne songea qu'aux moyens d'oublier ce qu'il avoit appris. Il en vint à bout par le repos & le divertissement ; & quelque temps après il quitta Geneve pour aller à Lausanne : mais ne trouvant rien dans cette Ville qui put servir au dessein qu'il avoit de se perfectionner dans la Theologie , il fut à Berne. Nous passerons ici plusieurs digressions qui justifient assez bien le reproche que M. Jochius fait à l'Historien d'aimer un peu à s'écarter ; & si l'on en veut un exemple , on n'a qu'à lire la page 30. où l'Auteur dit qu'Antoine Wallée étant allé à Berne , fut obligé d'y demeurer deux mois à cause d'un Procès qu'on lui fit pour un cheval de louage sur lequel il étoit venu , & qui se trouva avoir les côtes cassées. Procès peu juste, selon l'Historien , qui pretend qu'il y

avoit de grands indices que le cheval étoit malade.

Antoine Wallée, après différens voyages dont le détail seroit ennuyeux, fut appelé à Middelbourg, pour y exercer le ministère de la Predication. On exalte fort ici le zèle qu'il fit paroître alors pour l'instruction des Reformez, & pour la conversion des Lutheriens, des Anabaptistes, & de tous ceux qui n'étoient pas de la Communion. On rapporte ici les disputes qu'il eût avec Abraham Beeckmans sur le Baptême des enfans; & avec le Pere Gauda Jesuite d'Anvers sur la Transsubstantiation. L'Historien, comme on en peut juger, ne manque pas de donner à Wallée tout l'avantage sur le Pere Gauda. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il compare cette victoire à une autre qu'il dit que le même Antoine Wallée remporta sur un Heretique qui soutenoit que Jesus-Christ s'étoit dit faussement Fils de Dieu. L'Historien passe ici au Schisme des Remontrans & des Contre-Remontrans, qui occupa long-temps Antoine Wallée. Il en raconte toute l'histoire, & la reprend dès son commencement. Comme cette histoire est assez connue des Theologiens, nous croyons inutile de la rapporter. Nous dirons seulement que l'Historien la raconte de la maniere la plus avantageuse qu'il peut pour la Communion, se-

lon le reproche que lui en fait l'Auteur du Recueil. On nous marque ici comment Antoine Wallée, à l'occasion de cette grande dispute des Arminiens & des Gomaristes, fut appelé à Leiden pour être Principal du College de cette Ville. Wallée refusa cette place comme un obstacle à l'étude des Sciences. D'ailleurs il ne se sentoît nullement propre à soutenir les ennuis que donne l'éducation des enfans, & encore moins à essuyer les reproches qu'attire le soin de leur nourriture; c'est pourquoi il remit la Principauté en d'autres mains, & ne prit pour lui que ce qui convenoit à un homme de Lettres, se chargeant de professer le Grec & la Philosophie. Il excita dans cette place la jalousie de Gomar, qui ne pût s'empêcher de parler contre lui, & de le traiter d'hérétique, ce qui diminua beaucoup l'estime que Gomar s'étoit acquise.

La dispute des Arminiens & des Gomaristes avoit divisé plusieurs Ministres: & cette division faisant un mauvais effet parmi le peuple, Wallée dans cette occasion composa un Traité pour montrer comment les peuples devoient se conduire lorsqu'il y avoit des contestations dans l'Eglise. On nous représente ici Antoine Wallée disputant avec beaucoup de succès contre les principaux Chefs des Remontrans, & expliquant d'une manière simple

clair sur la persévérance des Saints , & le mérite des bonnes œuvres.

La doctrine des Remontrans fut enfin condamnée dans le Synode de Dordrecht , & les contestations finirent : mais les principaux Chefs du parti des Remontrans ayant été accusez de crime de Leze-Majesté , furent condamnez à la mort. Wallée fut envoyé à Barneveld le plus remarquable des condamnez , pour le disposer à mourir. Il demanda à Barneveld surquoi fondeoit l'esperance du salut. Barneveld répondit qu'il la fondeoit sur la foi en Jesus-Christ , & sur les bonnes œuvres. Wallée repliqua , que ces deux points ne suffisoient pas , qu'il falloit ajouter un troisième , qui étoit , que nos bonnes œuvres ne venoient pas de nous ni du bon usage qu'il nous plaisoit de faire de nôtre libre arbitre : mais qu'elles venoient de la pure miséricorde de Dieu selon son Decret éternel. Barneveld répondit , qu'il tenoit cette doctrine depuis long-temps , & qu'il l'avoit apprise dès sa jeunesse à Heidelberg : mais que tout ce qui lui faisoit de la peine étoit la reprobation absoluë. L'entretien fut long entre Wallée & Barneveld , & nous sommes obligez de le retrancher pour venir aux autres articles de cette Vie.

Wallée , après la mort de Barneveld qui eut enfin la tête tranchée , fut appelé à Leiden , où il reçût le Bonnet de Docteur.

JOURNAL

men, & fut fait

Antoine Wallée

me Thyfius, An-

L'Hiftonien fait

tre Theologiens,

quoi chacun d'eux

nt si recommanda-

it de toutes parts.

e crut pas pouvoir

re leur avis dans le

l'on admettroit les

le Turc ayant offert

roi de Boheme, Fre-

terminer à rien fans

sulté les Theologiens

le Prince d'Orange

de quelques Villes,

tesque jamais de loix,

auparavant consulte a

ie. Son estime pour

enfeignoient alors, e-

tant furvenu une con-

e à Rotterdam entrele

pistres de cette Ville,

a ayant déjà laissé trois

à Polyander & Wallée

miner. Wallée tomba

le Prince attendit & ne

re que ce Theologienne

tât en personne au Con-

venir.

confideré Antoine Wallée

DES

comme h

comme t

te de q

gard de

légard

W. all

oit a

rom

s le

ce

au

ch

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

le

comme homme public, on le considère ici comme homme privé; & on nous rapporte de quelle manière il se conduisoit à l'égard de ses amis, à l'égard des Grands, à l'égard de sa femme, de ses enfans, &c. Wallée aimoit si fort sa femme, qu'il lui disoit toutes ses pensées, & la consultoit sur tous ses desseins. Son principal soin dans l'éducation de ses enfans, fut de les former à la piété, & pour cela il ne laissoit jamais passer un jour sans leur lire quelque chapitre de l'Ecriture sainte. Nous laissons plusieurs particularitez concernant la vie privée d'Antoine Wallée, lesquelles sont peu importantes, & nous venons à Jacques Usserius, qui est le second Theologien dont on trouve la Vie dans ce Recueil.

Jacques Usserius Archevêque d'Armagh, étoit natif de Dublin; il naquit en 1580. le troisième jour de Janvier. L'Historien fait là-dessus une reflexion; c'est qu'il semble, dit-il, que le Ciel en donnant ainsi ce grand homme dans le commencement de l'année, eût dessein de donner au monde ses étrennes. Après cette remarque il commence la Vie d'Usserius, il le prend dès son bas âge, & nous le représente étudiant avec un succès incroyable les Lettres humaines. Il n'étoit pas encore Bachelier qu'il forma le dessein d'écrire contre Stapleton, qui accusoit de nouveauté l'Eglise des

Re

Reformez. Il commença son Ouvrage à l'âge de vingt ans, & le finit à trente-huit. Il n'avoit encore que dix-huit ans qu'il fut fait Bachelier ; & alors il voulut bien entrer en dispute avec le sçavant Henri Sidmonde Jesuite, qui avance lui-même dans son Livre intitulé *Britannomachia ministrorum*, qu'un jeune homme de dix-huit ans, & d'une sagesse prématurée, se présente pour disputer avec lui sur les matieres les plus difficiles de la Theologie. L'Historien ajoute, que lorsqu'Usserius fut un peu plus grand, le Pere Henri Sidmonde ne faisoit point difficulté de l'appeller *le plus sçavant de tous les Reformez*.

Ussenus avoit tant de passion pour l'étude de la Theologie, qu'à l'âge de vingt ans, ayant perdu son pere, & se voyant par là chargé du soin d'un grand patrimoine, il aima mieux donner son bien à des freres & des sœurs qu'il avoit, que de se détourner le moins du monde de l'étude de la Theologie. On nous raconte ici comme il fut fait Professeur en Theologie à Dublin, & ensuite nommé Principal du College de Dublin : mais ce dernier emploi, tout lucratif qu'il étoit, ne fut pas capable de tenter Usserius, qui le regardoit comme un grand obstacle à l'étude. Quelque temps après il lui survint une affaire qui troubla un peu la tranquillité dans laquelle il vouloit vivre. On

l'accusa

accusa auprès du Roi Jacques d'être Putain ; mais il se justifia bien de ce reproche, & il le fit d'une manière qui satisfit si fort le Prince, que le Roi pour récompenser le mérite de l'accusé, donna à Usserius l'Evêché de Meath qui étoit alors vacant.

Usserius, qui auparavant se faisoit un devoir de prêcher, ne diminua rien de sa première ferveur quand il se vit Evêque. Il crut au contraire plus lié que jamais à son ministère de la Parole ; & pour marquer d'une manière authentique combien cette obligation étoit grande, il voulut que sur son Sceau Episcopal fussent gravées ces paroles de l'Apôtre : *Va mihi si non evangelisavero: Malheur à moi si je ne prêche l'Evangile.*

Ampton Archevêque d'Armach étant venu à mourir, Usserius lui succéda ; & ce nouvel honneur ne changea rien dans ses mœurs. On le vit prêcher avec le même zèle & la même assiduité que lorsqu'il n'étoit qu'Evêque de Meath. L'Historien nous fait le portrait d'Usserius ; il nous décrit sa taille, sa mine, son port, & finit par des éloges qui tiennent plus du Rhetoricien que de l'Historien. Cette Histoire est fort courte ; on la termine par un catalogue des Ouvrages d'Usserius, dont les uns sont Latins, les autres Anglois.

Ceux qu'il a donnez en Latin sont :

186 SUPPLEMENT DE JOURNAL

De la succession & de l'état des Eglises Chrétiennes, à Londres en 1613.

L'Histoire de Gotteschalck, à Dublin 1631.

De la naissance des Eglises Britanniques Dublin en 1632.

Les Epîtres de S. Ignace Martyr, avec Notes, à Oxford en 1645.

De l'ancien Symbole Apostolique de l'Eglise Romaine, & de quelques autres formules de Foi, à Oxford en 1647.

De l'Année solaire des Macedoniens, à Londres en 1648.

Les Annales de l'Ancien Testament, à Londres en 1650.

Une Lettre sur les différentes leçons du Texte Hébreu, à Londres en 1652.

Les Annales du Nouveau Testament, à Londres en 1654.

Regles touchant la version des Septante à Londres en 1655.

Une Chronologie sacrée, à Oxford en 1660.
Les Ouvrages Anglois sont :

Trois Discours, dont l'un qui est sur l'universalité de l'Eglise, fut prononcé devant le Roi Charles le 20. de Juin de 1624.

Une Réponse au Pere Malone Jésuite, à Londres en 1631.

Un Traité de l'ancienne Religion des Hébreux & des Anglois, à Londres en 1631.

Un Traité de l'Incarnation intitulé Immanuel, à Londres en 1639.

DES SÇAVANS. AVRIL 1708. 187

La Confirmation du Jugement de Renaud sur l'Episcopat, à Londres en 1641.

Une Description Geographique de l'Asie Mineure, à Oxford en 1643.

De l'Origine des Evêques, & des Metropolitains, à Londres en 1644.

Un petit Catechisme, à Londres en 1645.

Plusieurs Ouvrages mêlez, sçavoir :

Reduction des devoirs des Evêques.

Un Traité de l'estenduë des merites de la mort de Jesus-Christ.

Un Traité du Sabbat.

Un autre de l'Ordination des Ministres dans les autres Eglises des Reformez.

Un Traité de la Puissance du Prince, le tout imprimé à Londres en 1658.

Outre ces Ouvrages il y en a d'autres du même Auteur qui n'ont pas encore été mis en lumiere, sçavoir :

La Censure des Peres de l'Eglise, & de quelques autres Ecrivains Ecclesiastiques.

Une Exposition ou Préface sur Bellarmin, en deux volumes.

Une Bibliotheque Theologique.

Le troisième Theologien est Charles de Maest, natif de Leiden, & Professeur en Theologie à Utrecht, mort en 1650. La Vie qu'on en trouve ici est une Oraison funebre qui a été prononcée par Jean Hoornbeek le 20. d'Avril de 1651. Cette Piece contient peu de faits, mais elle est fort riche en paroles. L'Orateur, par exemple,

emple, pour nous dire que Maest est Leiden, commence par nous faire remarquer qu'il n'y a rien surquoi l'esprit humain ait plus de curiosité que sur l'origine des choses qu'il souhaite de sçavoir. On confirme cette proposition par la dispute des sept principales Villes de la Grece sur le pays d'Homere. On l'appuye encore sur l'exemple d'Alexandre, qui après un long voyage, se voyant arrivé enfin au Temple de Jupiter Ammon, n'eut rien tant à cœur que de consulter l'Oracle sur l'Origine du Nil. Après ce début on nous avertit qu'il faut pour nous apprendre l'origine de Maest, on nous dira qu'il est né à Leiden en Hollande le 25. de Janvier.

Charles de Maest étoit d'une noble famille: il n'avoit que deux ans que son père, homme sçavant dans les Lettres, fut obligé de quitter la Flandre, d'où les Réformez chassés tous les Réformez; & se vit contraint, pour vivre, de se mettre à instruire des enfans à Middelbourg. Peu de temps nées ensuite Charles de Maest ayant un coup profité dans l'Ecole de son père, sçachant tous les Auteurs Grecs, Homere, Euripide, &c. fut envoyé à l'Académie de Franeker, où après avoir appris les Mathématiques & la Medecine, il se donna tout entier à l'étude de la Theologie. Quelque temps après il fut appelé à Utrecht pour y professer cette Science.

L'Historien lui donne de grands éloges sur sa maniere d'enseigner, & sur son zele à prêcher. Il nous le représente comme un exemple qui doit instruire tous ceux qui étant chargez d'annoncer la parole de Dieu, ne songent qu'à briller par leurs paroles, & se répandent en discours inutiles. Cette Oraison funebre est fort courte, mais elle a le défaut de la plupart des pieces de ce genre, qui est d'être pleine de phrases & de tours, & de contenir peu de faits interessans; c'est ce qui est cause que l'Extrait que nous en donnons est si court. Les Ouvrages de Charles de Maest sont :

Un Recueil de Questions importantes, à Utrecht en 1650.

Diverses disputes Theologiques, l'une sur Jesus-Christ Redempteur, contre les Sociniens.

L'autre sur Melchisedech.

L'autre sur les versets 14. 15. & 16. du Chap. 1. de la premiere Epître aux Corinthiens, où il est dit, Qu'il seroit honteux à un homme de laisser toujours croître ses cheveux, & que les femmes doivent laisser croître les leurs pour leur servir comme de voile.

Une autre sur le Vœu de Jephthé.

Une autre sur la Sepulture. Le tout imprimé à Utrecht en la même année.

Le quatrième Theologien est Jean Strangus Professeur en Theologie à Glasgow, etif de Irwin dans le Comté de Cuning-
gham.

saint homme, & qui son re-
re de Dieu attira beaucoup
qui se trouva toujours sous
cours de celui qui protege
Un des points sur lequel on
son mérite, est d'avoir ses
principaux membres d'une
de perseverer dans la Relig
qu'un sçavant Jesuite leur
brasser. Peu de temps ap
bonnet de Docteur, & en
Glasgow par ordre du Roi
remplir la place de Jean O
de l'Academie de Glasgow
voit fait sa demission. Str
quelque temps vécut ass
dans son emploi, prêchant
enseignant avec l'applaudiss
le monde. Mais comme il

ce Concile tout fut appaisé. L'Histo-
rapporte les Actes du Concile ; & c'est
là que finit cette Histoire , qui com-
nous l'avons remarqué est fort courte,
avec cela fort negligemment écrite. Les
Trages de Strangius sont :

1. *Traité de la volonté & des actions de
par rapport au peché*, en 1657.

2. *Autre de l'interpretation & de la perfec-
de l'Ecriture sainte*, où il parle au long
Traditions contre le Cardinal Bellarmin ,
Stapleton, Grotser, Gregoire de Valence,
quelques autres , avec quelques Opusculas
sur l'Image de Dieu, le Sabbat, la Poly-
, & quelques autres sujets. A Rotter-
en 1663.

Le cinquième Theologien , est Guillau-
Momma, natif du Duché de Juliers
es d'Aix la Chapelle , Professeur en
ologie à Middelbourg, & Ministre de
même Ville, mort en Cl. DC. LXXVII.

La Vie , dont on ne nous dit point
l'ordonne, contient peu de faits remar-
ables : elle roule presque toute sur la dis-
que Guillaume Momma eut à essuyer
de la part des Lutheriens , qui l'obligerent
de sortir de l'Eglise de Lubek pour aller s'é-
tablir ailleurs, parce que les Lutheriens n'y
avoient point de Reformez. L'Auteur
Recueil dit, que ce n'est qu'avec beau-
coup de peine qu'il s'est déterminé à don-
ner cette Vie, vu que l'Historien se dé-

chaine

qu'ils les aiment av
qu'ils voudroient p
tous, & les faire re
Le second reproche
est que les Lutherien
laume Momma, &
étoient à Lubek. Il
proche comme d'un
il demande, si c'est
secution que de tachi
glise pure & sans tac
qui peuvent l'infec
D'ailleurs il remarq
fendit aux Calvinistes
ligion à Lubek, ce f
cune violence, & qu
ceur.

Guillaume Momma

Theologie. Quelque temps après il fit un Traité Theologique intitulé *Oeconomia temporum*. En Cl. 15CVI. le 8. de Juin, il fut fait Ministre à Lubek, d'où les Luthériens l'obligerent enfin de sortir. L'Historien raconte, d'une maniere peu favorable aux Calvinistes, les contrarietez que Momma eut à souffrir dans cette occasion. Quelque temps après il fut appelé à Middelbourg pour y être le Ministre ordinaire. Il lui survint dans cette place bien des traverses, que Momma lui-même raconte dans une Lettre écrite à un de ses amis. L'Historien rapporte cette Lettre, où Momma parle de lui-même, & raconte tout ce qu'il eut à souffrir. Cette Lettre tient vingt-deux pages, & la Vie toute entiere n'en contient que trente-deux. La Lettre ne renferme rien de fort considerable, on y voit un homme qui se plaint, & qui a soin de se représenter lui-même d'une maniere à faire juger avantageusement de sa patience & de sa fermeté.

Les Ecrits de Guillaume Momma sont :

Un Discours sur nôtre Seigneur Redempteur des hommes. A Amsterdam en 1683.

Un Traité des differens états de l'Eglise de Dieu sous l'ancien Testament, & sous le nouveau, en trois livres. A Amsterdam en 1683.

Exposition sur differens points de Theologie.
Tom. XL. I 21e

gie. A Amsterdam en 1683.

Méditations sur la Catechisme de Heidelberg. A Leiden en 1684.

Meditations posthumes sur les Epîtres de S. Paul aux Romains & aux Galates. A la Haye en 1688.

Three years Travels from Moscow overland to China: thro' Great Ustiga, Siriania, &c. C'est-à-dire. *Voyages de trois ans, de Moscou à la Chine par terre, au travers de la grande Ustige, de la Sirianie, de la Permie, de la Siberie, de Daour, de la grande Tartarie, &c. jusqu'à Pekin.* Relation où l'on voit une description exacte & détaillée de l'étendue & des limites de ces pays; les mœurs des Barbares qui les habitent, leur Religion, leur Gouvernement, leurs mariages, leurs occupations journalières, leur manière de se vêtir, de se loger, de se nourrir, leur mort, leurs cérémonies funéraires, &c. par M. EVERARD YSBRANT IDES, Ambassadeur du Czar de Moscovie vers l'Empereur de la Chine; avec une Carte de ces Pays dressée par lui-même sur son voyage, & plusieurs Planches curieuses. On y a joint une description de la Chine écrite par un Chinois, avec plusieurs remarques en forme de Commentaire, qui se rapportent à ce que l'on a écrit en Europe touchant ce Pays. Le tout publié en Hollandois par les soins de M. Witzén, ci-devant

Am-

DES SÇAVANS. AVRIL 1708. 205
*Ambassadeur de Hollande , & traduit fidel-
lement en Anglois. A Londres chez W.
Freeman , &c. 1706. vol. in 4. pagg 210.*

JEAN & Pierre Alexewitz Czars de Mos-
covie , ayant formé le dessein d'envoyer
une Ambassade à l'Empereur de la Chine,
choisirent M. Ides pour Ambassadeur. Il
fit le chemin par terre ; & comme dans
le cours d'un voyage long & penible , il
traversa lentement differens pais barbares
& inconnus , il prit soin de remarquer tout
ce qui mérite quelque curiosité , soit pour
l'histoire des hommes , soit pour les re-
cherches de l'histoire naturelle. Dans ce
Chapitre dix-neuvième de ce Livre , il
fait profession de dire les choses comme il
les sçait , sans rien exagerer , & sans gros-
sir son Recueil de contes frivoles , fondez
sur des oui-dire. Il avoit avec lui la Car-
te de ces Pais-là dressée par le célèbre M.
Witzen , qui le premier a fait connoître
en Europe toute la Siberie , & les autres
Provinces qui s'étendent jusqu'au fameux
mur de la Chine. Elle lui étoit d'un grand
secours pour se conduire ; mais il s'appli-
quoit en même-temps à la rectifier , & à la
mettre dans l'état qu'il l'a donnée à la tête
de son Livre. Surquoi à la page 90. il a-
vertit les lecteurs qu'on ne doit pas s'atten-
dre à y voir les différentes positions des Vil-
les & des Rivières marquées avec la dex-

niere précision , mais qu'on doit se contenter de les trouver dans les degrez de latitude , parce que ces vastes contrées n'ayant point encore été traversées par aucun Geographe , il s'est borné à prendre la hauteur du Pole avec un instrument de Mathématique , laissant aux autres le soin d'entrer plus exactement dans le détail des distances : c'est assez pour lui , dit-il , d'avoir frayé un chemin que personne n'avoit encore tenu.

Cette Relation est distribuée en vingt Chapitres , dont les dix premiers contiennent ce que M. Ides a trouvé de remarquable sur sa route. Les six qui suivent comprennent ce qui s'est passé dans la Chine même au sujet de son Ambassade. Les deux suivans regardent son retour à Moscou ; enfin dans les deux derniers l'Auteur fait une revision des précédens , qui de son aveu ne sont pas écrits avec assez de methode. Quiconque voudroit traduire ce Livre pourroit , sans toucher au fonds , le rendre meilleur qu'il n'est quant à la disposition , en remettant à leurs places les choses qui remplissent les deux derniers Chapitres. Tel est le plan général de cet Ouvrage , qui a déjà paru en Hollandois , mais dont nous n'avions rien dit dans nos Journaux.

M. Ides partit de Moscou le quatorze de Mars 1692. & depuis son départ jusqu'à son

prosternez devant , ils font leur priere. Après quoi ils en mangent la chair, & retournent chez eux. La cérémonie achevée , en voilà pour un an , sans qu'ils se mettent en peine de prier davantage dans tout le cours de l'année, regardant, disent-ils , la priere comme inutile. Ils n'apportent pour raison de cette coutume que l'exemple de leurs ancêtres, qui en ont usé ainsi. Du mouvement & de l'ordre des Astres , ils concluent l'existence d'un Etre qui en gouverne le cours. Quant au demon ils n'en veulent point entendre parler , disant qu'ils n'en ont nulle connoissance ; ce qui est très-extraordinaire parmi des peuples barbares. Ils ont une idée de la resurrection des corps , mais ils n'en ont point de bien arrêtée sur la nature des récompenses qui attendent les hommes après cette vie ; & ne sçavent si elles seront par rapport à l'ame ou par rapport au corps. Et dans cette pensée ils enterrent leurs morts avec des habits & de l'argent , afin qu'au jour de la resurrection ils ne manquent de rien. Ils se lamentent d'une façon extraordinaire sur les corps morts. Ils étendent les soins de la sepulture jusqu'aux chiens dont ils ont tiré du service à la chasse ou autrement. Ils construisent un petit tombeau soutenu sur quatre especes de pilliers, sous lequel ils couchent le chien mort.

qui reste là tant que la cabane dure.

Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir. Ils observent de ne se point marier dans les degrés de parenté jusqu'au quatrième. Le mari achete sa femme de celui dont elle est fille. Ils n'ont point de Prêtre, & tout se passe sans grande cérémonie ; seulement on invite la parenté à un repas. Lorsqu'une femme est prête d'accoucher , elle est obligée de se retirer dans le bois en une cabane faite exprès ; & depuis qu'elle est accouchée , ni elle , ni même son mari ne doivent approcher de personne pendant l'espace de deux mois. Quand on leur parle de Religion , leur réponse ordinaire est qu'ils s'en tiennent à ce qui a été pratiqué par leurs ancêtres. L'Auteur entre dans un grand détail , sur leur manière de se loger , &c. que nous passons pour n'être pas trop longs , & parce qu'on imagine assez ce que c'est que des cabanes , & ce qui fait la richesse d'un Sauvage.

Les Tartares qui habitent autour de Tobolska sont tous Mahometans. L'Auteur fut admis par le Waiwode dans leur Mosquee , & vit les ceremonies qui s'y pratiquent. Les Mosques ont de grandes fenêtres ; le plancher en est couvert de tapis , & ces tapis en sont le seul ornement. Avant que d'y entrer on laisse ses soulers à la porte ; l'on s'assied à terre
dans

la Mosquée les jambes ployées
foi. Le Prêtre ou Mufti est vêtu
d'une robe de coton blanc , avec le turban
noir en tête. J'apperçûs quelqu'un , dit
interprète , qui de derriere la troupe fit en-
tendre une voix rauque & forte ; chacun
se mit à genoux : le Prêtre prononça
quelques paroles qu'il termina en criant ,
Allah , *Alla Mahomet* , ce que le peuple
répéta trois fois en s'inclinant. Cela fait
le Prêtre ayant regardé dans ses deux
mains , comme pour y lire quelque chose ,
répéta la même formule. Il tourna
ensuite la tête à droit d'abord , & puis
à gauche : l'assemblée en fit autant , &
la cérémonie finit. Ce Mufti est Arabe ,
en si grande considération parmi ceux
de sa Religion , que le respect qu'ils ont
pour lui leur fait estimer ceux qui sça-
vent lire ou écrire en Arabe. Le récit
de cette priere Mahometane n'a rien de
remarquable , si ce n'est la maniere dont
les hommes conçoivent & rapportent les
cérémonies d'une Religion qui n'est pas la

qu'on n'eut tué la vache
fil. Dans cet endroit de
des choses fort curieuses to
maux, & principalement to
tors; ceux qui croient qu
de pures machines, y trou
exercer leur mécanique.

Parmi les Tunguziens
niere bien bizarre de se
ment, quand on est accusé
mis quelque mauvaise ac
paroît devant le Juge; &
la venté de ce qu'il dit,
se conduit. Il prend un
couche par terre, & lui
ventre au côté gauche, a
che sur la playe, & suce
Après cela il le leve &
épaule, & approche

M. Ides s'attachant à remarquer des choses si singulieres , arriva proche du mur qui sépare la Chine de ses voisins. Il fut reçu par un Mandarin député exprès pour cette fonction , & delà conduit à Pekin , où il fut traité avec de grands honneurs ; l'ordre observé dans sa premiere audience , & dans son audience de congé , est décrit fort en détail. Dans la premiere audience, l'Empereur ne fit que recevoir ses Lettres de créance ; mais quelques jours après il voulut lui donner à manger. L'Empereur mangeoit seul ; sa table étoit couverte de viandes froides , de fruits & de confitures. La table de l'Ambassadeur étoit environ à douze pieds de celle de l'Empereur. Près de deux cens, tant Mandarins que Seigneurs, mangeoient dans la même salle , deux à chaque table , assis sur des tapis à la maniere des Persans. La suite de l'Ambassadeur étoit placée derrière lui , dans une assez grande distance : l'Empereur envoya à l'Ambassadeur une oye rostie, un cochon , & une queue de mouton. On lui servit ensuite plusieurs plats de fruit , du thé , de la farine fricassée avec du beurre , qui ressembloit , dit-il , assez bien à du café. L'Empereur lui fit demander quelle langue de l'Europe il entendoit : il nomma entr'autres la langue Italienne ; surquoi l'Empereur ordonna

qu'on fit entrer trois Jésuites, sçavoir un François nommé le P. Gerbillon, & deux Portugais, dont l'un n'est pas nommé, & l'autre s'appelle le P. Antoine Thomas. Le P. Gerbillon eut ordre de s'approcher de l'Ambassadeur, & lui fit en Italien diverses questions. Ensuite M. Ides, conduit par l'oncle de l'Empereur, s'approcha, & ayant monté six degrez, s'assit à la table qui étoit vis à vis de l'Empereur, lequel lui fit demander par le même Jésuite, à quel degré de latitude étoit Moscou, & à quelle distance de Pologne, de France, d'Italie, de Portugal & de Hollande. Le Viceroy, oncle de l'Empereur, lui présenta du *Cumis* dans une coupe d'or, qu'il rendit après en avoir goûté. Le *Cumis* est une forte d'eau de vie faite de lait de cavalle distillé, ce breuvage est ordinaire en Tartarie. L'Empereur lui fit demander aussi, s'il ne sçavoit point des nouvelles du P. Grimaldi, qui étoit allé en Europe par l'ordre & pour des affaires de l'Empereur. Il lui répondit ce qu'il en sçavoit. A quelques jours de là il fut invité par les Jésuites à aller voir leur Maison. Il y alla, il en donne ici une grande idée, soit pour le culte divin, soit pour la Bibliothèque & le logement.

*Nous omettons plusieurs choses qui pour-
roient*

roient avoir place dans un Extrait ; pour dire un mot de la seconde partie de ce Volume, laquelle contient une description abrégée de la Chine ; à quoi M. Ides, dans les dernières lignes de son voyage prend soin de renvoyer le Lecteur, ne croyant pas avoir assez parlé de ce vaste Empire.

On voit dans l'Avertissement du Traducteur Hollandois, que cette Description a été faite par un Chinois nommé dans le titre Denyskao, né à Canton, Chirurgien de Profession, lequel ayant embrassé la Religion Chrétienne, & passé à Siam & dans l'Inde, donna lui-même copie de son Manuscrit à l'Ambassadeur de Moscovie. On y voit aussi que la traduction Hollandoise a été faite sur une traduction du Chinois en un Latin très-barbare & très-défectueux ; de sorte que le Traducteur a quelquefois été obligé de laisser des endroits en blanc, de suppléer à d'autres par des choses tirées des Latins qui ont traité le même sujet, & d'y ajouter des Notes pour l'éclaircissement du reste.

Depuis quelques années l'Empire de la Chine est si connu en Europe, par les différentes Relations qu'on en a publiées, qu'il seroit peu utile de donner ici un abrégé de celle-là. La plus grande des Notes qui servent de corrections ou de com-

mentaire à ce Traité, sont tirées des livres que les Jésuites ont écrit touchant cet Empire; où, comme le dit M. Ides, ils signalent leur zèle pour l'établissement de la Religion Chrétienne.

Après avoir lu des Voyages de M. Ides, on demande naturellement ce qu'il alloit faire à la Chine: & l'on voudroit qu'il eût rendu compte de sa negotiation. Mais on ne doit pas être surpris de n'en rien trouver, puisqu'il n'a pas prétendu écrire d'affaires, mais donner le Journal de son Voyage. Il a rempli son titre, & c'est assez pour tout homme qui fait un livre, sans qu'on ait à se plaindre de n'y trouver pas tout ce qu'on souhaiteroit d'y trouver.

FREDERICI RUISCHII Anatomix & Botanices Professoris, Thesaurus Anatomicus quintus, sextus & septimus, cum figuris æneis. *Amstelædami apud Joannem Wolters 1705.* C'est à-dire: Cinquième, sixième & septième Trésor Anatomique de Frederic Ruisch, Professeur d'Anatomie & de Botanique. A Amsterdam chez Jean Wolters, 1705. cinquième Trésor, p. 54. sixième, p. 92. septième, p. 44.

Nous avons déjà parlé des quatre premiers Trésors Anatomiques de M. Ruisch.

Ruisch, sçavoir, des deux premiers dans les pagg. 449. & 1010. des Journaux de 1702. & des deux autres dans le xiii. Journal de 1703. p. 342 & 344. il nous reste à présent à parler du cinquième, du sixième & du septième, qu'on nous donne ici dans un même recueil. Ces trois derniers Tresors Anatomiques renferment comme les autres un grand nombre de curiositez. On y voit une phiole contenant la tête d'un enfant, de laquelle la partie superieure du crane est enlevée, en sorte que le cerveau paroît à decouvert. On y voit un bras d'enfant tenant une dure-mere, dans laquelle on distingue toutes les arteres par le moyen de la cire dont elles sont remplies. On peut se convaincre par cette dure-mere combien cette membrane est dure & tendineuse. Un autre bras fort frais & sans rides, tenant une branche de la plante nommée Fleur de la Passion, accompagné de son fruit: ce fruit y est tendre & sans aucune ride.

Une phiole pleine de liqueur, où M. Ruisch conserve une portion d'un poulmon de serpent.

Une autre phiole où on voit un œil de poule si bien préparé, qu'on en discerne tous les muscles.

Les laites d'un fœtus de baleine, dont la moitié paroît rouge à cause des vaisseaux sanguins qui y sont pleins de sang.

Le fœtus d'une Ethiopienne venu à cinq

mois , dont le dessus de la tête est tout couvert de cheveux jusqu'aux paupieres.

Le mammelon d'une Baleine , lequel est ouvert par le milieu , & où l'on voit le conduit du lait.

Le squelet d'un Rat soutenu seulement sur un de ses pieds , & qui semble être prêt à courir

La moitié du nez d'un homme , où l'on voit la marque d'un grain de petite verole, faite comme une étoile.

Trois petits osselets comme des grains de sable , trouvez dans la glandule pinéale.

Plusieurs matrices de femme.

Plusieurs œufs & plusieurs ovaires de femme ; des intestins , des rates , des foyes , des mesenteres ; des fœtus de toutes sortes , des pierres trouvées en diverses parties du corps , & une infinité d'autres choses dont le détail seroit trop long.

M. Ruisch nous avertit ici que c'est à lui qu'on doit plusieurs préparations Anatomiques , & plusieurs découvertes que M. Vieussens a voulu s'attribuer ; & il fait là-dessus un long exposé.

Nous ne prétendons point entrer sur ce sujet dans aucune discussion. M. Ruisch & M. Vieussens sont d'un mérite trop distingué pour que nous voulions prendre aucun parti qui puisse choquer l'un ou l'autre. *Tout ce que nous dirons , c'est qu'il n'y a*
sou-

DES SÇAVANS. AVRIL 1708. 209

et que du mal-entendu dans les 36
des Sçavans.

*Tit des Lettres écrites aux Journalistes sur
les nouvelles de Litterature.*

DE ROME.

P. Horace Burgundi Jesuite , nous
ait esperer des Reflexions Mathema-
sur le Timée de Platon. Il en a
soir quelques echantillons à des Sça-
de ses amis, qui en disent du bien par
ce.

Antiquitez d'Horto sont achevées
primer, mais on ne les a pas encore
vente, on attend après une Carte
graphique de ce pais que M. l'Abbe l'on-
a cru necessaire pour l'intelligence
Ouvrage.

Abbe Garafolo a fait une petite Dis-
on sur la Maniere de bien penser,
une addition aux Lettres que le
Orsi a publiées sur cette matie-

DE ZURICH.

verra bien-tôt paroître ici un Traité
Titre de *querelis Piscium*. C'est une
de plainte des Poissons contre les
eux. Cet Ouvrage sera curieux , &
OD

on y trouvera des Estampes de
de ces animaux, que l'Auteur
son Cabinet, & qui ont été
des mines où l'on suppose qu'il
avant le deluge. L'Auteur a
zer. Il n'épargne rien pour
ver les Planches.

Son frere travaille de son
Ouvrage de Botanique. C'est
des Simples qui croissent de
avec des Figures. Nous a
Ouvrages sur cette matiere ;
ne doit contenir que les Pl
autres n'ont point parlé, &
pas encore vu de description

DE WITTE M

On a publié ici depuis p
ges de la célèbre Roswite ;
l'Abbaye de Gandersheim,
pereurs Othons. Ce sont
de vers sur différens sujets. &
Eloge historique de l'Emp
le martyre de S. Denys, &c

Mais il y a bien de l'appai
en fera bien-tôt une nou
car dans le temps que M.
donné ce Recueil au publi
encore aucune connoissanc
portant Ouvrage de cette
C'est un Poëme de Fundan

dersheimensis, qui contient des particularitez de l'histoire de ce temps-là, lesquelles ne se trouvent point ailleurs. Henri Bodo en parle dans le Recueil qu'il a donné sur les Antiquitez de la Ville de Gandersheim; mais cette Piece s'étoit perdue, & ce n'est que depuis l'impression du Recueil de M. Schurzfleisch qu'elle s'est retrouvée. Elle est entre les mains de Madame l'Abbesse de Gandersheim, fille du Prince Antoine Ulrich Duc Regent de Brunsvic.

DE D R E S D E.

Frederic Gleditsch vient de mettre en vente *Tenzelii Saxonica Numismata sive Nummophylacium Saxonicum*, dont nous avons parlé dans le Suplement du mois dernier. p. 596. Cet Ouvrage est écrit en Allemand, avec une version Latine pour ceux qui n'entendent point l'Allemand. Les Medailles & les Monoies y sont représentées en taille-douce, & il contient six gros vol. in 4.

Les trois premiers contiennent l'Histoire Métallique de la branche Albertine depuis Albert le Courageux Chef de cette branche, jusqu'à Frideric Auguste à présent regnant.

La branche Ernestine commence au quatrième vol. On voit d'abord les Monoies & les Medailles qui ont été frappées depuis

DE FRANCE

On travaille à une nouvelle édition d'un gros Ouvrage, dont *Matthaei Poli Londinensis, rum aliorumque S. Scripturarum Commentatorum editio recte supplemento ad Libros apocryphos desiderato, nunc vero secundum methodum accurate ex Theologis concinnato, necnon plane novo, Libros Biblicos ex qua ad usum Criticorum visa ex celebrioribus Auctoritatibus exhibente. Hoc Cuius Supplément & l'Appendice certaine Edition, à ce qu'on vendra précédentes, se vendront ensemble.*

SCAVANS. AVRIL 1708. 213
ade , le bâton pour les punir,
num. Cet Ouvrage contient
Exorcismes terribles & surprenans.
y promet une science toute
pour chasser les demons du
possédez , aussi-bien que des
es-eficaces contre la possession
esprits. C'est le P. T. Hierô-
Cordelier qui est Auteur de

tionnaire universel en quatre
c'est-à-dire , en François , en
en Latin & en Allemand , pa-
ressamment. Ce sera un gros
se vendra chez Jean Philippe

cherché avec soin tous les Ou-
Jean Hus , & Maximilien de
imprime actuellement. Cette
ra plus ample & plus exacte
les celles qui ont paru jusqu'à
On l'a revûe & corrigée , &
ajouté un Recueil de tous les
ges qui ont paru favorables à
avec des Tables fort éten-
même Libraire reimprime
l'Amphitheatre de la Sageſſe
par Kunrath : *Kunrathi Amphi-*
ſipientia aeterna, in fol.

M. Halley fameux
continue à traduire les *Ou*
lonius Geometre célèbre é
dant la cent trente quatre
de selon Herachus dans le
mede. Il nous en a déjà
petits Traitez intitulez *de*
et sparii, qu'il a traduit &
qui sont imprimez à Oxfor
il travaille à présent sur le
fixième & le septième Li
Auteur, *de Conicis*, qu'il
de l'Arabe sur une copie
MS. qui est entre les m
d'Irlande. On lui a prom
doit confronter avec la
espere rétablir le huitième
me Ouvrage, parce qu'

SCAVANS. AVRIL 1708. 215

E H O L L A N D E.

Ons à Waesberge impriment une
démontrée mathématiquement
Muys. Elle porte pour titre, *Ele-
mentis methodo Mathematicâ demon-
strata*. L'Auteur a été appelé à Groningue
pour y professer la Philosophie.
Il a publié une seconde Edi-
tion de l'Education des Enfans
Locke, traduite par M. Coste.
Cette édition est de beaucoup augmentée.
Le Traducteur a donné une autre
édition Latine des Observations de M.
Locke sur les animaux qui se trouvent
dans les autres animaux. Elle est imprimée
à Amsterdam chez Wetsteins. Ce Libraire fera
paraître le Catalogue des Livres de
M. Bayle Auteur des Notes de la der-
nière édition de Tibulle, & aussi tôt après
il en fera la vente.

M. Bayle, Auteur de la traduction
de la Nature & des Gens, & des
de l'Homme & du Citoyen, par le
Puffendorff, & de plusieurs autres
Livres, a traduit le second vol. des
Anglois de M. Tillotson. Il ne
faut point lire quelque'un de ces Livres
sans en remarquer la différence qui se trou-
ve entre la traduction que l'on a vue
de ce Tome de ces Sermons, & cel-
le-ci.

Le

Le Livre que M. Sherlok a composé sur l'Immortalité de l'ame , & sur la félicité de la vie future, est sous la presse, & se vendra chez H. Desbordes. Ce même Libraire travaille à une troisième Edition des Sources de la corruption par M. Osterwald.

La querelle qui s'est élevée entre les Cocceiens & les Voetiens n'est pas encore finie. On voit paroître tous les jours de nouveaux Ouvrages à ce sujet. Plusieurs Cocceiens ont écrit en François contre l'Auteur des *Entretiens sur les différentes méthodes d'expliquer l'Ecriture de ceux qu'on appelle Cocceiens & Voetiens*. M. Vantil, Professeur à Leide, y a répondu en Latin. Un Professeur de Dort nommé d'Outrein vient de l'attaquer dans un Livre écrit en Flamand, & M. de Joncourt Auteur des *Entretiens*, a un Livre sous la presse contre ce dernier.

DE P A R I S.

Il paroîtra bien-tôt un petit Livre intitulé, *Question curieuse*. Si l'histoire des deux conquêtes de l'Espagne par les Maures est un Roman. L'Auteur, du mérite duquel on a pû juger par sa Dissertation sur Victor de Vite, s'y propose deux choses. La première est, d'examiner si Al-bucacin Tarif Abentarique est un Auteur

quel qui ait existé & qui ait écrit cette histoire. La seconde, si elle ne mérite pas plutôt le nom de Roman. L'Auteur croit qu'Albucacin Tarif Abentarique est un Phantôme qu'on a pris plaisir de forger pour donner plus d'autorité au Roman qu'on nous debite sous son nom, & qu'il semble attribuer à Miguel de Luna. Ce Livre se vendra chez Charles luguier.

Le même Auteur s'est aussi appliqué à refuter le sentiment de M. Basnage sur le temps de l'établissement des Juifs en France. L'Ouvrage qu'il a composé à ce sujet est divisé en deux parties. Dans la première il rapporte les endroits où M. Basnage a parlé de cet établissement, & il prétend prouver par les reflexions qu'il y a jointes, que cet Auteur n'a pas apporté toute la diligence qui étoit nécessaire pour éclaircir ce point. Dans la seconde il tache de découvrir le temps auquel les Juifs se sont établis dans les quatre parties de l'ancienne Gaule ; & il défend S. Ambroise & S. Cæsaire contre les accusations de M. Basnage.

On nous promet incessamment un nouvel Ouvrage de M. de Pyles. C'est un Cours de Peinture par principes. Il est divisé en treize Chapitres : le premier, qui sert de Préface à tout l'Ouvrage, contient une idée générale de la Peinture.

re. L'Auteur traite du Vrai , de l'Invention , du Coloris , des Paſſages , & des autres parties de cet Art , dans les autres. Il a mis à la fin une eſpece de Table par le moyen de laquelle on pourra connoître ſans beaucoup de peine de combien un Peintre l'emporte ſur un autre. Ce ſera un vol. in 12. qui ſe vendra chez J. Eſtienne.

Le ſecond volume de la Bible du P. Calmet eſt ſous la preſſe. Il contient l'Exode & le Levitique. Tout l'Ouvrage eſt prêt à imprimer , & on nous fait eſperer qu'on ſera exact à en donner un volume tous les ſix mois.

On travaille à une troiſième Edition des Commentaires de M. Du Pleſſis ancien Avocat au Parlement , ſur la Couûtume de Paris.

* *Lucrum Hominiſ præcipuum : ſive, de Religione Tractatus , dilucidè demonſtrans Præceptorum Evāgelicorum æquitatem , & quod multum conducatur debita eorundem obſervatio ad Salutem & Felicitatem tam Societatum Publicarum , quam Privatorum Hominum. 12. Oxonia typis Lichfieldianis. 1705.*

NIX.

JOURNAL

DES

SCAVANS,

3

Du Lundi 7. Mai M. DCCVIII.

Manichæismus ante Manichæos, & in Christianismo redivivus; sive Tractatus Historico-Philosophicus, quo non solum ostenditur, &c. C'est-à-dire : *Le Manichéisme plus ancien que les Manichéens, & ressuscité dans le Christianisme.* Par CHRISTOPHE WOLFIUS. A Hambourg, aux dépens de Chrétien Lipezeit, de l'Imprimerie de Louis Stroemer. 1707. in 8. pagg. 528.

CET Ouvrage est divisé en trois Sections. Dans la première, l'Auteur cherche l'origine du Dogme des Manichéens sur les deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Dans la seconde, il fait voir combien ce Dogme a été répandu dans

K 2

tous

seulement en quatre oc-
sel de tous les Heretiques
une malignité particuliere
couvre cette malignité du
nom qu'il donna, selon
le fruit avoit été défend
parens. Il l'appella *l'ar-*
mal, afin de contrarier
avoit tant de fois app
fort bons ses propres ou
finuer que Dieu étoit é
du bien & du mal. Par
que M. Wolfius, le dia
pêcher qu'on ne le se
cause du mal, & donne
lieu de croire, qu'il
l'origine dans la matie
créée. L'arbre n'étoit c

l'opinion des deux principes a été commune aux Philosophes Barbares , & aux Grecs , & que la plupart des Herétiques l'ont embrassée depuis la naissance du Christianisme.

Les Hebreux ont adoré le mauvais principe; Moïse se plaint qu'ils offrent des victimes aux *demons* , **דִּמְיוֹן**. Ils croyoient aussi , à ce que suppose l'Auteur , que le bouc que l'on conduisoit dans le desert , à la Fête de l'Expiation , étoit un present qu'on faisoit au diable , pour l'appaiser. Le Rabbin qui a composé le Livre **כפרת** dit que c'étoit pour aveugler le peuple ; & sa raison est , qu'il est écrit , *les presens aveuglent le clair-voyant.* L'Auteur Juif du Traité de la mort de Moïse , en expliquant ces paroles : *Il n'y a point sur la terre de juste qui fasse le bien , & qui ne péche* , enseigne que cela arrive , parce que la *matiere qui est la cause du mal* , domine sur la terre.

Les Caldéens tenoient pour les deux principes , puisque Zaratas Philosophe de cette Nation , enseigna à Pythagore , qu'au commencement il y avoit eu deux causes , sçavoir le pere & la mere ; , que , le pere étoit la lumiere , & la mere l'obscurité. Que le chaud , le sec , le léger , & le vîte , apparténoient à la lumiere ; comme le froid , l'humide , le pesant , & le lent , appartenoit à l'obscurité.

d'*Ormazd*; & au second,
& enseigna qu'*Ariman* est
lieu qu'auparavant, les
qu'*Ahrena* avoit été créé de

Les Egyptiens honoroient
vorable, sous le nom d'*Osiris*,
mal-faisant, appelé *Typhon*,
quoient aussi quelquefois
Les Zabiens adoroient le
pelloient le *Maître du Bien*,
aussi un culte religieux à
dire, au mauvais principe,
fius.

Dans tout l'Orient, les
core persuadés de la puissance
nuisible; le représentent
épouvantables, & n'honorent
lui. On l'appelle *Deum*,
vilis à Amboine, *Serapis*

bates , passe aux Grecs , & croit trouver les deux principes des Manichéens dans Homere , dans Hesiode , & dans les autres anciens Poètes. Il examine ensuite les diverses sectes des Philosophes. Comme ils ont presque tous supposé l'éternité de la matiere , & que d'un autre côté , la matiere est , selon lui , le mauvais principe des Manichéens , il ne lui est pas bien difficile de multiplier les predecesseurs de ces Heretiques. Entre les Philosophes , ceux qui paroissent avoir parlé le plus clairement des deux principes contraires , ce sont les Pythagoriciens. „ Ils appellent le Bon , dit Plutarque , un , fini , tranquile , droit , impair , quarté , égal , droit (par opposition a gauche) , brillant : & ils nomment le Mauvais , deux , infiniment agité , courbe , pair , plus long d'un côté que de l'autre , inégal , gauche , ténébreux : ce sont là , selon eux , les principes de toutes choses. ” M. Wolfius ne se borne pas aux Grecs. Les anciens Latins ont aussi été infectez de l'erreur dont il traite : s'ils avoient leur *Dijovem* , ils a-voient aussi leur *Vajovem*.

Nôtre Auteur prétend que Simon le Magicien s'efforça d'établir dans l'Eglise cette détestable opinion dès le commencement du Christianisme. Menandre , compatriote de Simon , les Nicolaites , Saturnin , Basilides , Carpocrate , la soutinrent. Les

Adamites l'enseignèrent aussi. Ils attribuoient la création du monde aux Anges, bons & mauvais, & s'abandonnoient à toutes sortes de voluptez, pour faire, disoient-ils, plaisir aux créateurs. Nous ne suivrons point M. Wolfius. Il découvre le Manicheïsme par-tout, & paroît convaincu que cette heresie a toujours regné & avant & depuis Manès. Il la voit à présent chez les Quakers, chez les Pietistes, & les autres Fanatiques Protestans ; chez les Sociniens, chez les Arminiens. Il en soupçonne même les Catholiques ; & comme s'il avoit pris le parti de ne faire grace à personne, il n'épargne pas ses freres, & fait le procès à une partie des Lutheriens : *Neque... Veritate quidem suffragante, prorsus inficiari licet, quosdam Manichæismi notas nonnullis cœtibus nostri Deo devoti sociis impressas esse, quibus satis superque à rectè sentientibus distinguuntur*, C'est-à-dire : „ La Verité „ ne nous permet pas de nier absolument, „ qu'il n'y ait dans la doctrine de quelques- „ uns de ceux qui servent Dieu avec nous, „ certaines traces de Manicheïsme qui les „ distinguent suffisamment des partisans de „ la saine Doctrine. “ A l'égard des Calvinistes rigides, il est vrai, selon lui, qu'ils ne joignent pas à Dieu une divinité nouvelle & imaginaire, mais ils metamorphosent le vrai Dieu, & s'en forment un qu'ils déclarent auteur du péché.

Dans la troisiéme Section , M. Wolfius attache à montrer que l'existence de la divinité maligne des Manichéens , ne peut accorder avec l'existence de Dieu , qui ne sçauroit être ni infini , ni tout-puissant , ni parfaitement heureux , s'il n'est seul souverain. Comme M. Bayle a été accusé dans ces derniers temps de faire valoir le Systéme des Manichéens , M. Wolfius attaque de toutes ses forces cet Auteur. Il paroît avoir lû avec soin ce que Mrs le Clerc , King , Jacquelot , Jurieu , & Bernard ont écrit contre M. Bayle. Il en a même profité ; & c'est principalement par ces raisons qu'il le refute. Si on conclut de là , qu'il ne va pas plus loin qu'eux , on ne se trompera point.

Nous ne sçaurions nous résoudre à finir cet Extrait , sans faire quelques remarques sur la methode de l'Auteur. 1. Il abandonne de temps en temps le principal sujet qu'il traite , pour s'étendre sur d'autres matieres. 2. Il assemble tant de citations les unes sur les autres , qu'elles pourroient patienter quelques Lecteurs. 3. Quoiqu'il parle d'un sujet qu'il fait aussi ancien que le monde , les Auteurs qu'il cite sont modernes pour la plûpart ; & souvent c'est de leur foi qu'il produit les témoignages de ceux qui ont vécu dans les siècles les plus reculez. 4. Enfin , ses citations sont placées dans le milieu de son Texte ; & il

phi, Favissæ utriusque
Romanæ quam Græcæ
riuntur simulacra Deorū
norum Ducum, Poëtar
in quavis arte illustrium
minæ tam virtutibus qu
Opus non minùs rei
styli jucundissimum. 1
rardi Muntendam. 170
Trésors de l'Antiquité C
où l'on trouve les ima
grands Capitaines, des
Hommes illustres dans
les Portraits de quelq
par leurs vertus ou par
ge, qui ne tire pas mo
diversité des sujets, qui
le. Par HENRI SI

de la diction, n'ont d'autre mérite que celui de la singularité des Titres extraordinaires & capricieux qu'on leur donne. Il semble en effet, que les Auteurs de pareils Livres n'ayent d'autre vûe, que celle d'étourdir d'abord le Lecteur par quelques termes, qui lui soient inconnus ; & qui, en lui annonçant la grande érudition de ceux, qui ont été capables de mettre en œuvre des expressions si rares & si recherchées, lui fassent en même temps sentir sa propre ignorance. Il arrive de là, qu'au lieu que le Titre d'un Livre est ordinairement destiné à tracer une idée nette & précise de ce qui fait la matière de l'Ouvrage ; on dirait au contraire, dans le cas dont il s'agit, que c'est le Livre qui est en partie composé pour éclaircir le Titre bizarre, sous lequel l'Auteur a trouvé bon d'envelopper sa profonde Litterature. C'est un reproche qu'apparemment on ne fera pas à M. Henri Spoor, Medecin & Philosophe, qui en publiant ce nouveau Recueil, s'est proposé sans doute de nous donner bien d'autres singularitez, que celle qui s'offre dès la première page. Si le Titre de *Fa-*
usse, dont il s'est servi, n'est pas d'abord entendu de tout le monde, on pourra s'instruire de la véritable signification de ce mot, en consultant le commencement de la Préface ; après quoi, l'on tombera d'accord, que ce terme, quoi que d'un usage

peu commun, n'en est pas moins expresse, pour désigner le *magazin* ou le *Treſor* de toutes les Richesses, que l'Auteur prétend nous étaler.

Ces Richesses sont de plus d'une sorte. Il y a des Portraits, gravez par le Sieur Bordard, dont on nous vante ici l'habileté; il y a des Explications en prose au dessous de chaque Portrait; il y en a d'autres envers Elegiaques, qui remplissent les pages opposées, & qui sont suivies d'Epigrammes, la plupart desquelles n'ont pas grande relation aux Portraits. Tout ce qui n'est point Gravûre, dans ce Volume, est de la façon de M. Spoor, Vers & Prose: & l'on peut lui rendre ce témoignage, qu'en voulant y peindre les Caracteres de ceux ou de celles, dont la Gravûre nous présente les principaux traits, il n'a pas oublié d'y peindre le sien fort au naturel.

Les Portraits sont au nombre de quatre-vingt dix-neuf, tous d'après l'Antique. Ce sont des Dieux & des Déesſes, d'anciens Heros, des Rois & de grands Capitaines Grecs & Romains, des Empereurs Romains, des Hommes illustres dans les Sciences & les beaux Arts, des Femmes que leurs vertus ou leurs vices ont rendu fameuses. Ces Portraits viennent tous de bon endroit, s'il en faut croire M. Spoor, qui nous en fait l'Histoire dans sa Préface. Joseph Testana (dit-il) un des meilleurs Peintres

son siècle , ayant tiré de différens
 ets la plus grande partie de ces Têtes,
 entées sur le métal ou sur les pierres
 usées, se fit un plaisir de les peindre
 toute l'exactitude, & tout l'art dont
 it capable. Quelque temps après ,
 Ange & Marc-Antoine *Canini* , firent
 ces Tableaux du *Testana* , par les
 urs Maîtres , & les ayant accompa-
 le Descriptions Italiennes, ils en for-
 t un Recueil d'un grand prix , qu'ils
 ent à Louis XIV. Roi de France.
 us ajouterons à ce détail (dont nous
 antissons pas les circonstances,) que
 cueil des *Canini* , fut imprimé à Ro-
 1669 , sous ce titre : *Iconografia , cio-
 ni d'Imagini de famosissimi Monarchi ,
 Filosofi , Poeti , ed Oratori dell' Antichità ,
 da Gio. Angelo Canini, da frammenti
 rmi Antichi , & di Gioie , Medaglie d'ar-
 d'oro & simili metalli ; con le prove
 esso , autenticate da più classici Autori di
 edesimi secoli. Data in luce con aggiun-
 alcune Annotationi , da Marco Antonio
 i , fratello dell' Autore. Alla Maestà
 ianissima di Lodovico XIV. &c. C'est
 olume in folio , qui contient cent-trei-
 anches , avec leurs Explications , tirées
 ons Auteurs de l'Antiquité. Jean-An-
 anini a conduit l'Ouvrage jusqu'à la
 tième Planche ; après sa mort , Marc-
 ine son Frere , a pris soin du reste.*

enrichit son Cabinet de ces précieux. Or c'est d'après ces ménaux, que le Sieur Bodart a gravé part des Portraits qui remplissent le me. Ceux d'Alexandre le Grand, de son père, & de quelques autres, ont été gravés d'après de très-belles Agathes qui appartiennent à M. *Vander Mark*, & le Livre est dédié; & ceux de Trajan, d'Antonin Pie, & de Philippe le Grand, ont été d'après des Médailles communes. L'Auteur par M. *Montfort*, & qui ont été trouvées dans le Territoire d'Utrecht. On peut dire en général de ces Gravures, qu'elles ne serviront qu'à augmenter de ce que ces dernières sont si rares.

Les Explications en Prose, qui

garder un *Decorum* trop austere , en ré-
 andant moins d'enjouement sur ses Poësies.
 Aussi ne laisse-t-il échaper aucune occasion
 de s'égayer , soit en faisant l'éloge du bon
 Vin , soit en contant fleurettes aux Belles ,
 & leur marquant en vers Latins , combien
 il est sensible à leurs charmes. Au reste , il
 ne faut pas douter , que les Dames ne
 soient fort touchées des égards que l'Au-
 teur a pour elles ; & qu'elles ne lui tien-
 nent bon compte de la raison qu'il allègue,
 pour justifier sa répugnance à devenir Car-
 tesien : La voici en deux vers (pag. 136.)

*Fœminei generis si vortex esset : haberem
 Vorticibusque fidem , Cartesioque fidem.*

C'est-à-dire : Si Tourbillon étoit du genre fe-
 minin , je croirois à Descartes & à ses Tourbil-
 lons.

Cette Epigramme nous conduit à dire
 un mot de toutes les autres , qui garnissent
 le bas des revers de chaque feuillet , &
 qui sont au nombre de cent-soixante cinq.
 Elles roulent sur toute sorte de sujets ,
 dont il est quelquefois difficile d'apperce-
 voir la convenance avec les Portraits qui
 paroissent vis-à-vis : & elles sont d'ordinaire
 raisonnées de pointes , qui ressemblent
 fort à ce qu'on appelle en bon François :
Jeux de mots , Equivoques & Turlupinades.
 M. Spoor exerce son Enthousiasme Ep-
 grammatique sur presque tous les Princes de
 l'Eu-

l'Europe. On voit ici des Epigrammes sur l'Empereur, sur le Roi de France, sur le Roi d'Espagne, sur l'Archiduc, sur le Roi de Suede, sur le Roi Stanislas, sur le Roi Auguste, sur la Reine Anne, sur le Duc de Baviere, sur le Prince Ragotzi, sur le Prince Eugene, sur le Prince Louis de Bade, sur le Duc de Mantouë, &c. Il seroit à souhaiter, pour l'honneur de M. Spoor, qu'en voulant par ce grand nombre de Poësies, nous convaincre de la fécondité de sa veine, il se fût un peu moins abandonné aux saillies de l'Esprit Republicain, qui lui fait souvent oublier le respect dû aux Têtes Couronnées.

MARTINI SCHRADERI Tractatus de Sententiis Principum ex Potestatis plenitudine latis; cum Indice rerum. Lipsiæ 1708. C'est-à-dire: *Traité des Jugemens émanez de la pleine Puissance des Princes, avec une Table des Matieres; par MARTIN SCHRADERUS.* A Leipzig 1708. in 4. pagg. 103.

LEs Souverains sont principalement établis pour juger les peuples. C'est là leur fonction primitive, & pour ainsi dire leur institution. Il est vrai que depuis que les passions ont multiplié: ne pouvant suffire eux-mêmes à terminer tous les différens procès qu'elles faisoient naître, ils ont choisi pour cela

la des hommes sages, à qui ils ont confié une partie de leur autorité, en se réservant toujours la plénitude du pouvoir. Ainsi qu'ils veulent vaquer en personne à l'administration de la Justice, ils ne font qu'exercer un droit qui leur est propre, & qui réside essentiellement en eux. Mais il peut arriver, par l'artifice des Plaideurs, que cette puissance pleine & absolue serve à propager l'usurpation & le crime. C'est par les dangers d'un tel abus, que M. Schraderus s'est déterminé à faire un Traité exprès des Remèdes qui partent immédiatement de l'autorité souveraine.

Le principe général, qu'il établit d'abord sur cette matière, est que quoi qu'absolument parlant, les Princes ne soient pas soumis aux Loix Civiles, qui sont leur ouvrage, il est pourtant de leur intérêt & de leur honneur de les observer, afin de les rendre chères aux peuples, & d'ôter tout prétexte de murmure. Il convient qu'il y ait des maximes flatteuses qui décident autrement en faveur des Princes: mais il dit que c'est de la puissance d'un bon Prince, & non celle d'un Tyran, qu'il s'est proposé de parler. Dans cette vue, il soutient qu'un Prince ne doit jamais rien ordonner de tout ce qui est contraire au Droit naturel, ou au Droit des Gens, parce que ce sont des Loix divines & sacrées, qui obligent tous les Princes. Il met au rang de ces Loix in-

viola-

violables, celle d'entendre toujours les Parties, avant que de les condamner. Personne, selon lui, ne doit être excepté de la règle, quand ce seroit, dit-il, le diable même. A l'obligation où est un Prince de suspendre son jugement, jusqu'à ce que les personnes dont on se plaint aient été citées devant lui, on ajoute celle de leur communiquer les pièces qui servent de fondement à l'accusation. On convient qu'après cela, & pourvû que la verité paroisse avec évidence, il n'est pas obligé de suivre l'ordre commun de la procedure; mais en même temps, on insinuë qu'il seroit à souhaiter qu'il voulût bien lui-même s'y assujettir, à moins que la nécessité d'un prompt exemple ne lui permit pas d'attendre tous les délais de l'instruction.

La puissance souveraine ne dispense pas des regles prises dans la nature & le bon sens, touchant les qualitez nécessaires à un témoin pour être crû. Un insensé, un furieux, un enfant, ne meritent pas plus de creance dans le Tribunal d'un Prince qui rend la justice en personne, que dans celui des Officiers qui la rendent en son nom. Un Confesseur n'est pas plus obligé de reveler au Prince, qu'à d'autres Juges, un crime dont le secret lui a été confié sous le sceau de la Confession. Une femme ne peut point être contrainte par autorité, à demeurer avec un mari naturellement impuissant; &

cette occasion l'Auteur enflammé d'un
au zele pour la propagation du genre
main , dit qu'il faudroit punir exemplai-
ment ceux qui s'engagent dans le maria-
ge , sans être capables d'en remplir tous
les devoirs. Il ne parle au reste que des
obstaclemens naturels , & qui subsistoient
avant le mariage : car pour ceux qui sur-
vennent depuis par l'âge ou par les mala-
des , il conseille aux femmes de les sup-
porter avec patience, & de regarder comme
freres , ceux qui ne peuvent plus être maris.
De ce conseil peu facile à suivre , l'Au-
teur passe à l'explication de plusieurs au-
tres cas , où la puissance souveraine ne doit
aucunement rien entreprendre contre la
disposition du Droit commun. Il n'est pas
permis , dit-il , à un Prince de décharger
les enfans de l'obéissance qu'ils doivent à
leurs peres , ni de dispenser les peres de
fournir la nourriture à leurs enfans. Il
lui est pas permis non plus de rien
opposer à la Religion de l'Etat , parce que
sur cet article il n'a nulle superiorité , &
que tout est égal entre le chef & les mem-
bres , par rapport à Dieu. Il ne peut pas
non plus rompre les liens du serment , man-
quer à sa parole , faire valoir à son profit
des Actes nuls , exiger par autorité & par
ce des choses qui sont injustes par elles-
mêmes , ou que l'interêt public ne rend
absolument nécessaires. C'est sur ces
ma-

ne ment
trait.

Les Fables de PHEDRE en
avec une Edition Latine à
Notes. Par M. DENIS
Grammaire, & Sous-
tiens au College Royal
Paris chez Jacques E
Jacques, au coin de
cheminerie, à la V
pagg. 348.

LE Public est redeval
Pithou, de l'heure
Fables de Phedre, &
pris de les mettre,
jour. Il y a eu depuis
& diverses Traduc
sent cet (

ment de n'avoir eu d'autre Accusateur, d'autre Témoin, ni d'autre Juge que Sejan même, en qui s'étoient rencontrées toutes ces qualitez, quoi qu'incompatibles dans une même personne. Il eut pour ses principaux amis Philete, Particulon, & Eutyche. Il s'adressa à ce dernier comme son Protecteur, pour implorer les secours dont il avoit besoin, dans son extrême vieillesse, aussi dépourvû des biens de la fortune qu'il a toujours méprisée, que riche par les excellentes qualitez de son esprit, qui le firent estimer des autres.

M. Denise, Auteur de cette Traduction, propose dans sa Préface plusieurs conjectures, pour sçavoir si Phedre étoit né dans l'Esclavage; sur la maniere dont il devint l'Esclave d'Auguste; sur les causes qui lui ont attiré la haine de Sejan, & sur le temps de sa mort; à quoi nous renvoyons les Lecteurs.

Pour rendre compte du motif qui a engagé M. Denise à nous donner sa Traduction, il dit qu'il avoit fait le premier Livre pour l'usage de ses Ecoliers, & qu'il a continué les autres, *en faveur du progrès de la satisfaction de la jeunesse.* Il a suivi la lettre, autant que l'air de la narration. Françoise l'a pû souffrir, & il a tâché de donner aux endroits difficiles, le sens qui lui a paru du goût des meilleurs Critiques.

Il prétend que l'Edition Latine à côté, a été revûe sur les plus exact paru. Il y a mis de courtes Notes pour éclaircir ce qui en avoit besoin pour rendre raison de quelque chose. Il a joint, à ce Recueil huit Fables choisies parmi celles que M. de La Fontaine a traduites de Phedre, & encore ajouté d'autres Fables qui ont été trouvées dans un ancien Manuscrit ; savoir Gudianus, soit qu'elles soient de Phedre, ou non.

Pour mettre le Public en état de lire cette nouvelle Traduction, nous donnons ici la premiere Fable du premier livre.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un jour au bord d'un clair ruisseau
On entendit une querelle ;
C'étoit un Loup, bête avide & cruelle
Qui vouloit étrangler un jeune Agneau.

L'hypocrite cherchoit une cause à dire
Pourquoi viens-tu, dit-il, troubler le ruisseau ?

L'Agneau lui répondit d'une voix innocente :

*Je ne le peux, je suis trop loin
Vous êtes au dessus, & je suis au dessous
Ici la Verité faisoit sentir ses forces*

Mais on a beau reconnoître son tort;
Avoir faim, être Loup, se sentir le plus
fort,
Se voir près de sa proie, étoient fortes a-
morces.
J'ai depuis six grands mois à me plaindre
de toi:
Ta médisance est trop visible.
Je n'ai qu'un mois, cela n'est pas possi-
ble.
J'en dois donc à ton pere, & c'est tout un
pour moi:
Cela dit, le voleur l'étrangle & le déchire.
Phedre dans ces Vers veut decrir
L'injuste procedé de quantité de gens,
Qui sous un faux prétexte, & qu'il n'ose-
roit dire,
Persecutent les innocens.

On trouvera la même Fable traduite
dans le premier Volume des Fables de la
Fontaine, Fab. 10. & dans la Comedie des
Fables d'Esopé, pag. 90.

*Racueil de divers Traitez de Paix, de Confe-
deration, d'Alliance, de Commerce, &c.
faits depuis soixante ans, entre les Etats
Souverains de l'Europe, & qui sont les plus
importans, les mieux choisis, & les plus
convenables au temps present. A la Haye
chez Adrian Moetjens. 1707. in 12.
pagg. 772.*

C'EST l'Auteur des Actes, Mémoires & Traitez de la Paix de Nimègue, 7. voll. in 12 ; des Memoires & Traitez de la Paix de Ryfwick, 7. voll. in 12 ; & du grand Recueil des Traitez de Paix, en 4. voll. Il nous donne cet Ouvrage. Quoiqu'il travaille sans relâche à augmenter ce Recueil d'un tres-ample Supplément, qui doit contenir des Traitez, & autres qui n'ont point encore paru ; il ne croit pas que ce petit Recueil seroit bien utile, tant à cause qu'il est copieux, que portatif, que parce qu'on n'y trouve pas des Traitez choisis, & très-utiles au temps présent. Il renferme 1. Les Actes de la Paix de Westphalie, conclus en 1648. 2. Les Actes de celle des Pyrenées, en 1659. & plusieurs autres Actes qui ont eu lieu en suite de cette Paix ; comme l'Acte de Mariage de Louis XIV. avec Marie Therese d'Espagne, fille aînée du Roi d'Espagne, & l'Acte de renonciation fait par la dite Infante, promise au Roi d'Espagne, &c. 3. Le Traité de Paix entre Louis XIV. Roi de France, & Philippe V. Roi d'Espagne, à Aix-la-Chapelle, en 1701. 4. Ceux de Nimègue, en 1678. & celui de S. Germain en Laye, en 1677. 5. Les Articles de la Paix de Vienne, en 1718.

les Traitez de Commerce qui furent faits en conséquence. 4. Le Traité conclu entre le Roi Très-Chretien, le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, touchant le premier partage de la Monarchie d'Espagne. Un Tarif arrêté entre la France & la Hollande, à Paris en 1699. & le second Traité de Partage de la Monarchie d'Espagne. 5. Le Traité de Paix conclu entre le Roi de Dannemarc & le Duc de Holstein Gottorp; le Testament & le Codicille de Charles II. Roi d'Espagne; le Traité d'Alliance conclu entre l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, en 1701. & le Traité de Paix entre les Rois de Suede & de Pologne, conclue à Alt-Ranstadt le 24 Septembre 1706.

Memoires d'Artillerie recueillis par M. SURIBAY DE S. REMI, Lieutenant du Grand Maître de l'Artillerie de France. Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée. A Paris chez Rigaud, Directeur de l'Imprimerie Royale. 1707. in 4. 2. Voll. Tom. I. pagg. 594. Tom. II. pagg. 424.

CES Memoires sont divisez en quatre Parties. La premiere contient une Liste des Officiers d'Artillerie, un détail de leurs fonctions, de leurs immunités, de
 Tom. XL. L leurs

outils à renfermer la poudre; les
petre & de la poudre; les
rettes, les chariots, & les
& attirails dépendans de l'
quatrième renferme des inst
peuvent beaucoup contribu
Officier habile: on y appren
doit garder dans l'arrange
zins; comment on doit for
ges; comment on doit les
che; de quelle maniere il
Parcs d'Artillerie les jours
dans les Sieges; la maniere
Places; le commandement
tion, & le devoir des Of
joint un Catalogue de t
l'Artillerie, disposé par ord
Cet Ouvrage parut en
miere fois. Le debit qu
-taine a engagé le la

le défaut des pieces de fer qui se démontent en plusieurs morceaux ; ceux des pieces triples , dont l'invention a été renouvelée depuis peu par un Religieux Italien ; les Reglemens pour les Saluts qui regardent les Places de Mer , & les Vaisseaux , & le rang des Officiers de Marine , & de ceux de Terre ; la description des Mortiers de nouvelle invention ; les Ordonnances du Roi , pour l'épreuve des Poudres ; & plusieurs autres articles que nous ne pouvons rapporter ici.

Dissertation sur VICTOR DE VITE, avec une nouvelle Vie de cet Evêque. A Paris chez Charles Huguier. 1708. in 12. pagg. 101.

QUOIQUE l'Histoire de la persecution que les Vandales exciterent contre les Catholiques d'Afrique, depuis l'année 437 jusqu'à 484 , soit un des plus considerables monumens de l'Antiquité Chrétienne , il n'y a gueres de points dans l'Histoire, qui ait donné plus d'exercice aux Sçavans, que la connoissance de l'Auteur de cet Ouvrage. Rhenanus donna cette Histoire au Public en 1535 , avec le nom de Victor de Vite. Deux ans après , Lorchius la fit imprimer à Cologne, & en fit honneur à Victor d'Utique. Après Baronius , on en publia une troisième Edition à Paris en

point celui dont il est parlé dans la Notice d'Afrique. 3. Que l'Auteur de l'Histoire de la persécution des Vandales n'a jamais été exilé.

Convaincu de la solidité de son sentiment, il nous donne une nouvelle vie de Victor de Vite, dans laquelle il ne nous apprend ni le temps, ni le lieu de la naissance & de la mort de cet Evêque; mais cette vie est toute différente de celle qu'on a vûe jusqu'ici.

- ΟΤΡΕΣΙΦΟΙΤΗΣ Helveticus, sive Innera Alpina tria : in quibus Incolæ, Animalia, Plantæ, Montium Altitudines Barometricæ, Cœli & Soli Temperies, Aquæ medicatæ, Mineralia, Metalla, Lapides figurati, aliaque Fossilia; & quicquid insuper in natura, Artibus, & Antiquitate, per Alpes Helveticas & Rhoeticas, rarum sit, & notatu dignum, exponitur, & Iconibus illustratur. Auctore JOANNE JACOBO SCHEUCHZERO, Med. Doct. Tigurino, & Societatis Regiæ Londinensis Socio. 4. Londini impensis Henrici Clementis, 1708.

XX.

JOURNAL

DES

SCAVANS,

Du Lundi 14. Mai M. DCCVIII.

MATTHAI HILLERI SS. Theol. Græcæque & Orient. Lingg. Prof. Publ. in Academia Tubingensi, שמות ספר sive Onomasticum sacrum, in duas partes distinctum. In priori, Nominum propriorum, quæ in sacris Literis leguntur, origo, analogia & sensus declaratur: In posteriori, juxta ordinem literarum digesta Nomina explicantur, & hinc quibus rebus personisve fuerint imposita, significatur. Additur Operi Index geminus, unus rerum, & apud cæteros ferè Scriptores memoratorum nominum: alter locorum sacrae Scripturae, quibus faciem prætulit Auctor. *Tubinga, impensis Iheophili Georgi Bibliop. Lips. ex Officina Joannis Conradi Reisl. 1706. C'est-à-dire:*

dire : Dictionnaire sacré de HILLER, Professeur Public en Theologie & en Langues Grecque & Orientales en l'Academie de Tubinge : divisé en deux Parties, dont la premiere fait connoître l'origine, l'analogie & le sens des noms propres, qui sont dans la sainte Ecriture; & la seconde contient l'explication des noms propres, rangez par ordre alphabetique; avec deux Tables, l'une des Matieres, & l'autre des Passages de la Bible, qui ont été éclaircis par l'Auteur. A Tubinge, aux dépens de Theophile Georges Libraire. A Leipzig, de la Boutique de Jean Conrad Reisius. 1706. in 4. pagg. 960. sans les Tables.

LE mot Hebreu, qui est à la tête de ce Livre, signifie le Traité des noms. L'étymologie & l'origine des mots, est une des parties les plus considerables de la Grammaire; elle sert à en faire mieux pénétrer le sens. Nous avons plusieurs Auteurs, à commencer par Platon, qui se sont exercés dans cette sorte d'étude. Ce grand Philosophe n'a pas dédaigné de nous expliquer l'étymologie de plusieurs mots Grecs. Cette science des Racines Grecques, est traitée dans toute son étendue dans le Livre intitulé, *Etymologicum magnum*. Varron & S. Isidore ont expliqué l'origine de quantité de mots Latins; & le sçavant Vossius nous a donné un Traité des Etymologies.

Latines, qui peut passer pour un chef-d'œuvre en ce genre. Martinius a composé aussi un Lexicon avec succès sur la même matière; & feu M. Menage a enrichi de ses Etymologies les Langues Italienne & Françoisse: mais jusqu'ici aucun Auteur n'avoit traité à fond les origines des mots Hébreux; car le Livre des Noms Hébreux, attribué à Philon, ne doit pas être compté parmi ces sortes d'Ouvrages, n'étant pas correct, ni considérable, au sentiment de Drusius, dans ses Oeuvres mêlées. Joseph n'a pas mieux réussi, en exposant l'origine de certains mots Hébreux; on sçait néanmoins que ç'a été de ces deux Auteurs, qu'Origene & S. Jérôme ont puisé presque tout ce qu'ils ont écrit touchant les Etymologies Hébraïques. C'est ce qui fait que le Public est beaucoup redevable à M. Hiller, non seulement d'avoir traité de l'origine de tous les noms propres Hébreux, Grecs & Latins, qui se rencontrent dans la Bible, mais aussi d'avoir frayé le chemin, & fourni des moyens seurs à tous ceux qui s'en voudront donner la peine, pour découvrir les autres Etymologies de quelque Langue que ce soit.

Comme les noms, les verbes, & les autres parties du discours, sont l'objet de la Grammaire Hébraïque, ainsi que des autres Langues, & que les noms sont ou appellatifs ou propres, nôtre Auteur s'est bor-

né aux Etymologies des noms propres. Son Ouvrage est divisé en deux Parties. Dans la premiere, il traite de l'origine, de l'analogie & du sens de tous les noms propres qui sont dans la Bible. Il nous propose dix-sept moyens qui conduisent à son dessein.

Il appelle le premier, la Rose de l'Ecriture. Ce moyen consiste à distinguer dans les noms certaines lettres superflues, à connoître les abbreviations, les notes des Massorettes, & sur-tout, un petit cercle écrit au dessus des mots, qui sert à marquer la diversité des exemplaires, ou les diverses leçons, le *Keri* & le *Keisb*, qui sont les deux clefs de la Massore.

Le second moyen vient de l'assemblage des lettres, lesquelles doivent être disposées de certaine maniere, pour faire un mot Hébreu; il y en a de certaines, qui ne peuvent être mises les unes auprès des autres. L'Auteur donne 36. Regles concernant l'assemblage des lettres Hébraïques.

Le troisième, est la formation des noms simples; ce que l'Auteur appelle *les formes simples des noms*. Il compte 47. formes, qu'il nomme parfaites, & 35. irregulieres.

Le quatrième se prend au rapport que les noms Hebreux ont entr'eux, ou avec les noms Caldeens & Arabes.

Le cinquième, est des noms qu'il appelle augmentez, c'est-à-dire faits par l'addition de quelqu'une des lettres Hemantiques,

qui, comme on le sçait, sont, *he*, *aleph*, *mem*, *nun*, *tau*, *jod*. M. Hiller y ajoute le *schin*.

Le sixième, est la *voye du raisonnement*, c'est-à-dire, de chercher la raison, pour laquelle on a donné un tel nom à une telle chose; c'est ainsi que l'origine des noms des douze Patriarches, fils de Jacob, se trouve expliquée dans la Gênesé.

Le septième, est la *voye de composition*. L'Auteur observe très-bien, que les noms, les verbes & les particules, entrent dans la composition des noms propres des Hébreux. *Daniel*, par exemple, signifie, *Dieu est Juge*. *Elimelech*. *Dieu, Roi*, *Jonathan*: *le Seigneur a donné*, etc.

Le huitième moyen se tire des lettres *serviles*, *mem*, *schin*, *he*, *vau*, *caph*, *lamed*, & *Beth*, appellées ordinairement, *mosché vocale*; parce que leur assemblage forme les noms, *Mosché* & *Caleb*.

Le neuvième consiste dans la *transposition* des lettres.

Le dixième est fondé sur le *changement mutuel* de certaines lettres, qui se prononçant par les mêmes organes, se mettent souvent l'une pour l'autre. Les lettres *B*, *M*, *P*, *F* & *V* sont de cette nature, aussi bien que *G*, *C* & *Q*, *D* & *T*. Ainsi de *Bélonas*, les Latins ont fait *volo*, nous, *je veux*; de *κυβερνῆν*, *gubernare*; de *δογμα*, vient *dogma*, &c.

L'onzième consiste dans le retranchement qui se fait de certaines lettres, par les figures que les Grammairiens appellent *aphérèse*, *apocope*, *syncope*, *élision*.

Le douzième se prend du changement des points voyelles, qu'il faut faire pour former les noms Hébreux.

Le treizième se tire des accens.

Le quatorzième est fondé sur les *synonymes*, dont on explique les causes & les différentes espèces.

Le quinzième consiste dans l'explication des noms barbares, c'est-à-dire Caldéens, Persans, Arabes, Egyptiens, Grecs & Latins, qui sont dans la Bible. L'Auteur prétend que les noms *E'laame* & *Athai*, sont dérivez des mots Hébreux *Hellin*, survenant, arrivant, & *Athin*, étrangers, venus d'ailleurs.

Le seizième procède du témoignage & de l'autonté de ceux qui ont donné tels noms à telles personnes & à telles choses. Quand les noms propres sont expliquez par les Ecrivains sacrez, leur étymologie est certaine, étant appuyée sur une autorité infailible; il n'en est pas de même des étymologies fondées sur la simple autorité humaine: c'est ce qui a porté M. Hiller à rejeter plusieurs étymologies qui sont de Philon, de Joseph, d'Origene, de S. Jérôme, & d'autres.

Le dix-septième enfin se prend de la valeur

leur des lettres Hébraïques ; & à l'occasion de ce dernier moyen , l'Auteur explique en abrégé la nature , la définition & la division des lettres de l'Alphabet Hébreu. Il montre ensuite, comment les Grecs & les Latins ont exprimé ces lettres avec leurs points qui servent de voyelles. Il tire de là quelques moyens pour corriger la Version des Septante, & il propose un Essai de corrections qu'il a fait lui-même.

La seconde Partie n'est qu'une Table des noms propres de la Bible , mis en ordre Alphabetique, & expliquez selon les dix-sept, qui font la matiere de la premiere Partie.

Ce Livre paroît écrit avec beaucoup d'exactitude, & il peut contribuer à l'intelligence de plusieurs passages de la Bible.

JACOBI GUILLIELMI IMHOF Stemma Regium Lusitanicum, sive Historia Genealogica Familiae Regiae Portugallicae , à prima origine usque ad præsens ævum deductæ , & narratione rerum in Portugallia à condito Regno gestarum , ac factorum memorabiliorum illustratæ, Insigniumque iconibus exornatæ. *Amstelodami, apud Zachariam Chatelain, juxta Curiam. 1708.* C'est-à-dire : *Histoire Généalogique de la Maison Royale de Portugal, depuis son origine jusqu'à présent, avec les Armoiries de cette même Maison, & un Re-*
cit

cit de ce qui s'est passé de plus memorable dans ce Royaume-là, depuis son établissement.

Par JACQUES GUILLAUME IMHOF.

A Amsterdam, chez Zacharie Chatelain.

1708. in fol. pagg. 72.

CE que fait ici pour le Portugal M. Imhof, célèbre Généalogiste d'Allemagne, il l'a déjà fait en différens temps, pour la plupart des Etats les plus considérables de l'Europe. En 1684. il fit imprimer à Tubinge, une *Notice Historique-Héraldique-et-Généalogique des Princes de l'Empire, tant Ecclesiastiques que Seculiers ; accommodée à l'état présent de l'Empire, et composée pour servir de Supplément à l'Ouvrage Généalogique de Rittersbusius ; in fol.* Cette Notice a été réimprimée pour la quatrième fois à Stutgard, en 1699. avec de grandes augmentations. En 1687. il publia, à Nuremberg, les *Généalogies des principales Maisons de France, depuis leur origine jusqu'à présent, enrichies de Notes Historiques, et divisées en deux parties ; dont la première contient la Genealogie de la Race Capétienne, et celle des Princes étrangers établis en France : la seconde comprend les Genealogies des Ducs-et-Pairs de ce même Royaume : in fol.* En 1688, on vit paroître encore à Nuremberg, quatre feuilles *in folio* de la façon, sous le titre de *Genealogie des Maisons de Beaumanoir, de Clermont-de-Gallerande, et de Mesmes ; composée à l'occasion de trois illustres*

lustres Ministres du Roi de France , dont
 on parloit beaucoup alors , sçavoir MM. le
 Marquis de Lavardin, & les Comtes de Chi-
 verni & d'Avaux. En 1690. le même Au-
 teur nous donna l'*Histoire Genealogique des
 Rois & des Pairs de la Grande-Bretagne*, im-
 primée à Nuremberg in fol ; & suivie en
 1691. d'une *Appendice*. Il mit au jour , en
 1701. l'*Histoire Genealogique d'Italie & d'Es-
 pagne*, contenant , comme par maniere de Pré-
 ambule , la Genealogie de la Race de Didier ,
 d'où sont sortis les Rois & les Grands d'Italie &
 d'Espagne ; & accompagnée de la Genealogie de
 la Maison de Sforce : à Nuremberg, in fol.
 Cet Ouvrage fut suivi, (en 1702.) d'un au-
 tre in folio, imprimé dans la même ville, &
 intitulé : *Corps de l'Histoire Genealogique d'Ita-
 lie & d'Espagne*, où sont comprises les Genealo-
 gies des principales Maisons de l'un & de l'autre
 Pays, rangées par ordre Alphabetique. M. Im-
 hof, en 1687, nous fit part de la seconde par-
 tie du *Recueil de Rittersbusius*, composée de 40.
Tables Genealogiques. En 1695, il publia un
Eclaircissement Historique & Genealogique, tou-
 chant les Royaumes & les autres Souverainetes
 de l'Europe, réduit en Tables, & imprimé à
 Lunebourg in folio, & en 1707. les *Recher-
 ches Historiques & Genealogiques des Grands
 d'Espagne*; imprimé à Amsterdam, in 12, &
 dont nous avons parlé dans le Supplément
 du mois de Mars de cette année p. 582. Ce
 dernier Ouvrage est écrit en François ; le
 pré-

précèdent l'est en Allemand, & tous les autres le sont en Latin.

Le Volume, dont nous rendons compte, expose à nos yeux, par le moyen de xv. Tables Genealogiques, la succession de tous les Princes de la Maison Royale de Portugal. Cette Maison se partage en six Branches, dont la premiere est directe, & les cinq autres sont collaterales.

La Branche directe, (qui occupe les deux premieres Tables,) a donné au Portugal ses dix-sept premieres Rois, tous issus de Henri de Bourgogne, mort en 1112. qui (selon nôtre Auteur) étoit le quatrième fils de Henri, second Duc de Bourgogne, petit-fils de Robert Roi de France; & qui, pour récompense des services qu'il rendit à Alphonse VI. Roi de Castille, dans la guerre contre les Maures, fut créé Comte de Portugal par ce Prince, dont il épousa la fille naturelle. ALFONSE, fils de Henri, fut proclamé premier Roi de Portugal, l'an 1139. après une victoire signalée, qu'il remporta sur cinq Rois Maures. Son fils SANCHE I. & son petit-fils ALFONSE II. regnerent après lui. SANCHE II. quatrième Roi de Portugal, fils d'Alfonse II. ayant été déposé par ses Sujets, & étant mort sans postérité, son frere ALFONSE III. lui succéda. Celui-ci fut pere de DENYS, sixième Roi de Portugal, qui eut pour successeurs, ALFONSE IV. lequel joignit le premier au titre de
Roi

Roi de Portugal, celui de Roi des Algarves; son petit-fils PIERRE I. surnommé *le Cruel*; & son arriere-petit-fils FERDINAND. Vafconcellos (au rapport de M. Imhof) raconte de Pierre-le-Cruel, que comme on se dispofoit à embaûmer ce Prince, dont le corps étoit déjà froid, il parut reffusciter tout-à-coup, au grand étonnement des affiftans; fit appeller son Confefleur; & après lui avoir déclaré un péché, dont il avoit oublié de fe confefser, & en avoir reçu l'abfolution, il reprit la fîtuation d'un homme qui dort tranquillement, & mourut.

FERDINAND, neuvième Roi de Portugal, époufa Eleonore Tellez, après l'avoir enlevée à Jean Laurent de Acugna, fon mari, qui s'en vengea d'une plaifante maniere. Il fe retira à la Cour de Henri II. Roi de Caftille, où, (fi l'on en croit le Jefuite Mariana) il avoit coûtume de porter fur fon chapeau, au lieu de bouquet de plumes, une paire de cornes dorées, & chargées des Armes de Portugal, par lesquelles il prétendoit inftruire le Public de fon propre deshonneur, & de l'incontinence de Ferdinand. Ce Prince étant mort fans enfans mâles, fon frere JEAN, bâtard de Pierre-le-Cruel, fut élu par les Etats du Royaume, en 1385. à l'exclufion de fa Nièce Béatrix, fille légitime de Ferdinand, & femme de Jean I. Roi de Caftille. La Couronne
paffa

successivement , de Jean I. à son fils
EDOUARD ; d'Edouard , à son fils AL-
ONSE V. & d'Alfonse V. à son fils
JAN II. surnommé *le Tres-grand*. Celui-
ci n'ayant point laissé d'enfans légitimes,
son Cousin-germain EMMANUEL Duc de
Bragance, fils de Ferdinand Duc de Viseu ,
petit-fils du Roi Edouard, monta sur le
trône. Ce fut sous son Règne , que les
Portugais se rendirent si fameux, par la
découverte du Bresil , & par les Conquêtes
qu'ils firent en Afrique , en Arabie , en
Inde , & aux Indes Orientales , après
ceux, les premiers , doublé le Cap de
Bonne-Espérance. Emmanuel eut pour
successeur son fils JEAN III ; & Jean III,
petit-fils SEBASTIEN, enfant posthu-
me de Jean Prince de Portugal , & dont
le monde sçait la funeste catastrophe.
Ce Prince ayant disparu , après la bataille
de Alcazar, qu'il perdit contre les Maures,
dans laquelle , suivant l'opinion com-
mune, il fut tué ; les Portugais couron-
nèrent en sa place son Grand-Oncle HEN-
RIQUE Archevêque de Braga , de Lisbonne
& d'Ebora, Cardinal , & fils du Roi Em-
manuel.

Henri étant mort , après un Règne de
sept mois, laissa le Royaume en proie
à plusieurs Concurrens. Philippe II. Roi
d'Espagne , le plus puissant de tous , soutint
ses prétentions par la force des ar-
mes.

mes, & s'empara du Portugal, au préjudice de ses Compétiteurs. Ce Royaume est donc demeuré uni à celui d'Espagne, jusqu'à l'an 1640. qu'une révolution imprévue affranchit les Portugais du joug des Espagnols, & mit sur le Trône le Duc de Bragance, qui prit le nom de JEAN IV. Il a eu pour successeurs ses deux fils ALFONSE VI. & PIERRE II. l'un après l'autre; & son petit-fils JEAN V. à présent régnant, lequel est fils de Pierre II.

La premiere des cinq Branches Collaterales de la Maison de Portugal, est celle de Bragance, issuë d'Alfonse de Portugal, fils naturel du Roi Jean I. Cette Branche se subdivise en six autres, qui sont celles, 1. des Marquis de *Flechilla*, & des Comtes d'*Oropesa*; 2. des Comtes de *Lemos*, des Marquis de *Sarria*, & des Ducs de *Taurisano*; 3. des Marquis de *Ferreira* & de *Villefcas*, & des Ducs de *Cadaval*; 4. des Comtes de *Gelves*, & des Ducs de *Veragua*; 5. des Comtes de *Faro* & d'*Odemira*; 6. des Comtes de *Vimioso*. Tout cette discussion Genealogique remplit six Tables.

La seconde Branche collaterale est celle d'*Alencastro*, sortie de George de Portugal, fils naturel du Roi Jean II. & partagée en deux autres Branches; celle des Ducs d'*Aveiro*, & d'*Abrantes*, & celle des Commandeurs de l'Ordre d'*Avis* & de *Cruche*. (Tables IX & X.)

Jean

Jean & Denys, tous deux fils de Pierre-le-Cruel & d'Agnès de Castro, sa Concubine, avant qu'il parvint à la Couronne; ont produit, l'un la Branché des Ducs de *Valentia*, & des Comtes de *Penela*, l'autre celle des Comtes de *Villardompardo*; exposées dans les Tables XI & XII.

La cinquième Branche collaterale, est celle de *Souza*, qui a pour tiges, Alphonse Denys, & Martin Alonso Chicorro, tous deux fils naturels du Roi Alphonse III. & d'où sont issus les Comtes de *Prado* & de *Miranda*, les Marquis de *las Minas* & d'*Aronches*, &c. (Tables XIII, XIV, & XV.)

La Methode, que suit M. Imhof, dans ses Tables Genealogiques, consiste à rapporter, non seulement les noms & les qualitez des Princes & des Princesses, qui entrent dans l'ordre de la succession; mais encore, autant qu'il lui est possible, les noms & les qualitez des femmes de ces Princes, & des maris de ces Princesses, avec les dates de la naissance & de la mort des uns & des autres. On trouve à la tête de chaque Branche, les Armoiries qui servent à la distinguer; & à la suite des Tables Genealogiques, un détail Historique des principales actions de ceux qu'on y a fait passer en revue.

Cet Ouvrage est dédié au Roi de Portugal, par une espece d'Inscription;
 &c.

& n'a ni Préface , ni Table des matieres.

Lettres Theologiques & Morales sur quelques sujets importants. A Paris chez André Pralard. 1708. in 12. pagg. 300.

IL y a huit Lettres dans ce Recueil. On ne les donne pas comme des Lettres faites à plaisir sur des sujets arbitraires. L'Auteur nous assure dans sa Préface, que ce sont des Réponses à des Questions qui lui ont été faites en différens temps, & par différentes personnes.

La premiere répond à la Question , *Si l'on est obligé de s'exciter à la contrition , dès qu'on s'apperçoit qu'on est tombé en péché mortel.* L'Auteur prétend que cette obligation est indispensable ; que la lumiere & la foi concourent également à l'établir , & que la force , la durée & l'étendue du précepte de l'amour de Dieu , ne peuvent souffrir qu'on apporte aucun retardement. Il passe de là aux raisons qu'apportent ceux qui ne croient pas cette obligation si pressante. Il s'attache particulièrement à deux. La premiere qu'il attaque , est celle qui se tire de la distinction des préceptes *affirmatifs & negatifs* : il veut que cette distinction soit nouvelle & inutile : *nouvelle*, parce qu'elle ne se trouve point dans les Ecrits des Peres de l'Eglise : *inutile*.

le, parce que les préceptes affirmatifs, sont négatifs en même temps, comme les négatifs sont affirmatifs.

L'autre raison que l'Auteur entreprend de détruire, c'est la réponse que le Pere Gonet fait à cette objection. *Y a-t-il une circonstance plus pressante d'observer le précepte de l'amour de Dieu, que celle de lui restituer notre cœur, que le péché lui a dérobé ?* Ce Theologien répond, *que cela seroit bon, si Dieu pouvoit souffrir quelque tort dans ses biens utiles : mais le péché n'ôte rien à Dieu, qui lui soit utile & nécessaire.* Cette réponse choque l'Auteur des Lettres. „ Est-il rien au monde, dit-il, de plus propre à affoiblir l'idée & l'horreur que l'on a de l'énormité du péché, & à ouvrir la porte au libertinage ? Et cela n'autorise-t-il pas merveilleusement cette parole, dont tant d'impies se flattent : que le péché ne va pas jusqu'à Dieu, qu'il ne lui fait aucun tort, que Dieu est au-dessus de tout cela, & qu'il ne s'offense pas de nos actions ?

Cette première Lettre étant tombée entre les mains d'un Theologien, dont les sentimens sur la Contrition étoient opposés à ceux de l'Auteur des Lettres ; il entreprit d'en faire la Critique ; on a pris soin de l'insérer ici : elle fait le sujet de la troisième Lettre du Recueil.

La quatrième est une Réponse à cette
Cri-

Critique. L'Auteur y suit son Adversaire pied à pied, refute tout ce qu'il avance pour justifier le retardement de la Perfection, & lui fait voir que les raisons qu'il allegue, ne servent qu'à mieux établir & fortifier davantage le sentiment qu'il veut détruire; & qu'encore que la passion fait commettre le péché, mette le pécheur dans l'impuissance de former un Acte de Contrition, cette sorte d'impuissance ne justifie pas les actions & les omissions qu'il fera dans l'état.

La cinquième Lettre roule sur la morale des anciens Philosophes. L'Auteur reprend de prescrire jusqu'où peut aller l'estime qu'on en doit faire. Il écarte de dehors specieux qui la couvrent, & fait voir que des actions faites sans principe & sans but raisonnable, ne méritent pas les louanges que quelques personnes leur donnent. Tout cela est entremêlé de Reflexions Chrétiennes, par lesquelles l'Auteur veut voulu faire connoître à ses Lecteurs, quelle importance il est de s'examiner sur soi-même & sur les principes qu'un Chrétien doit avoir en agissant.

La sixième Lettre enseigne, que le culte extérieur, & le culte intérieur sont également nécessaires dans la Religion de Jésus-Christ, & que ceux qui font consister la Religion dans l'esprit, ne se trompent pas moins, que ceux qui la réduisent

pratiques & des ceremonies purement extérieures.

L'Auteur tâche d'expliquer dans la septième, comment J. C. a pû allier la souveraine beatitude avec ses excessives douleurs. „De ceux qui ont recherché en quoi consiste l'essence de la beatitude celeste, dit-il, les uns l'ont mise dans la vision de l'essence divine, les autres dans son amour, & les troisièmes dans la joye souveraine, ou dans le plaisir complet qui resultera de la vision & de l'amour.” L'Auteur croit que l'Ame de J. C. étoit souverainement heureuse au milieu des souffrances, dans le premier & dans le second sens; mais je ne vois pas, dit-il, qu'elle ait pû être heureuse dans le troisième sens, c'est-à-dire, par la jouissance complete du plaisir souverain.

Dans la huitième, l'Auteur donne quelques regles, sur lesquelles on peut juger, si un Religieux pèche mortellement, lorsqu'il ne observe *habituellement* quelques-unes de ses observances regulieres, & qu'il n'a aucun dessein de s'en corriger.

Mediasma Morale de principiis Justi; ubi præmissâ brevi historica tractatione, regulæ Justi è fundamentali propositione deducuntur, nexuque perpetuo cum naturalis doctrina succinctè sistitur.

FRID. GENTZEN. Kiloni.
sumpti-

sumptibus Joh. Sebast. Riechelii. C'est-à-dire: Reflexions Morales sur les principes de la Justice, dévelopez en peu de mots par ordre historique, et suivant les regles du Droit naturel. Par Frederic Gentzken. A Kiel, aux dépens de Jean Sebastien Riechel. 1707. in 4. pagg. 104.

TOUTES les Loix ont leur source dans des principes généraux, qui sont les premiers fondemens de l'ordre établi pour la société des hommes. On ne sçauroit donc bien entendre la nature ni l'usage des différentes especes de Loix reçues dans le monde, qu'en les considérant, suivant le rapport & l'enchaînement qu'elles ont avec ces premiers principes: c'est l'objet que s'est proposé l'Auteur dans les Reflexions qu'il donne au Public. Elles ne renferment que des vérités communes, que personne n'ignore, mais c'est par ces vérités simples & évidentes, qu'on parvient à la connoissance de celles qui le sont moins. On trouve d'abord ici la différence qu'il faut faire entre le Droit naturel & le Droit civil. Celui-là, dit l'Auteur, ne doit son établissement qu'à Dieu seul, celui-ci vient de l'autorité des hommes. Le Droit naturel est aussi ancien que le genre humain; le Droit civil n'a commencé que lors qu'il s'est formé des Societez dans le monde. Le Droit naturel oblige générale-

ment tous les hommes ; le Droit civil ne regarde que les citoyens d'un certain Etat. Enfin le Droit naturel est simple , unique , & immuable ; le Droit civil , au contraire , est sujet a divers changemens , & se divise en autant d'especes différentes , qu'il y a de differens Etats , & quelquefois de différentes Villes.

Quoi que ces differences soient fort sensibles , l'Auteur se plaint de ce qu'on n'y fait pas assez d'attention , & que dans la plupart des Livres de Droit , on confond les Loix naturelles avec les Loix civiles. Il sçait bon gré à Grotius , à Puffendorf , & à quelques autres , d'avoir fait une distinction si necessaire , & en même temps si negligée , & à leur exemple , il entreprend de donner une juste idée du Droit naturel. Les Loix civiles ne comprennent sous cette idée , que ce que les hommes ont de commun avec les animaux. On trouve ici une définition plus exacte ; car quoi que les bêtes suivent la nature , il ne s'ensuit pas qu'il y ait proprement entr'elles un Droit naturel. Le mot de *Droit* , pris dans sa signification réguliere , suppose une connoissance & un examen , dont elles sont incapables. Ainsi on peut définir le Droit naturel parmi les hommes , un sentiment général d'équité , que Dieu a gravé dans les cœurs pour la regle des actions humaines , avec une entiere liberté de faire tout

C'étoit avec leur travail leur
noit de leur travail leur
qu'ils étoient obligez d'élever avec
leurs enfans. Il est aussi du Droit naturel
de défendre sa vie contre ceux qui
la veulent ôter, & de la conserver à
qui l'ont reçue de nous. La sincérité
les discours, & la fidélité dans les
messes, font encore une partie de ce
suivant lequel il n'est pas besoin d'é
de sermens. Il est parlé à ce sujet, à
férentes conventions qui engage
hommes naturellement. On vient
à l'explication du Droit naturel d
sur leurs enfans, des maris sur le
mes, des Souverains sur leurs suje
l'occasion des Souverainetés,
touche un mot de la succession
qui est la manière la plus com
nous aurions voulu
dire qu

Urbium in vetustissimo Venedorum Principatu Principe ; quædam ad Notitiam Antiquariam ac Literariam facientia, memoriamque illustrium ac clarissimorum Virorum resuscitantia Monumenta, è variis editorum pariter ac ineditorum documentorum latebris studiosè conquisita, & continuo rerum annorumque nexu ita disposita, ut seriem Historiæ Gustroviensis per D. C. annos summatim exhibere, Rebusque Meclenburgicis lucem aliquam afferre possint. Concinnavit ediditque FRIDERICUS THOMAS, &c. C'est-à-dire : *Memoires Historiques concernant la Ville de Gustraw ; rangez dans un tel ordre, qu'ils composent un Abregé suivi, de ce qui s'est passé pendant six cens ans, & peuvent servir à l'éclaircissement de l'Histoire générale du Duché de Meckelbourg. Par Frideric Thomas Sous-Principal du College de Gustraw. A Gustraw, & à Leipzig, aux dépens de Henry Rufworm, Libraire. 1706. in 8. pagg. 232. On a mis à la fin un Catalogue, avec un Abregé de la Vie de ceux qui ont rempli avec honneur les Dignitez, tant Ecclesiastiques que Politiques de la Ville de Gustraw, depuis qu'elle a commencé à devenir Lutherienne. Ce Catalogue a 164 pagg.*

succession paternelle avec son cousin ; & s'abstenant du titre de Roi , prit celui de Seigneur de Meckelbourg. Ses descendans conserverent cette qualité de Seigneurs , jusqu'en 1348 , *qu'ils obtinrent celle de Ducs & de Princes de l'Empire* , & que par le don de l'Empereur Charles IV. ils porterent dans leurs Armes une Couronne , en memoire de ce que leurs Ancêtres avoient été Rois.

Le premier de ces Seigneurs qui établit son sejour à Gustraw , fut Henri Burevin II. Cela arriva en 1219. Cette Ville ayant été détruite , comme nous venons de dire , fut rebâtie de maniere qu'il y en eut deux , l'ancienne , & la nouvelle qui étoit de l'autre côté de la riviere. Mais on n'en fit bien-tôt qu'une des deux ; de sorte neanmoins qu'elles eurent quelque temps des Magistrats separez. Henri Burevin laissa quatre fils , & entr'autres Nicolas , qui eut pour son partage le territoire de Gustraw. C'est de lui que sont descendus les Seigneurs de Gustraw , dont la branche finit à Guillaume : c'est aussi par son Histoire que se termine la seconde Partie.

Par sa mort , la Ville de Gustraw cessa pour quelque temps d'être le séjour de ses Princes ; mais elle eut au moins la consolation de ne point passer en des mains étrangères ; le different qui s'éleva au sujet de

de la succession de Guillaume , ayant été décidé contre le Marquis de Brandebourg, l'un des prétendans, & en faveur de la Maison de Meckelbourg.

La troisième Partie de cet Ouvrage finit à Gustave Adolphe Duc de Gustraw, mort le 26. Octobre 1695. Outre la Genealogie des Ducs de Meckelbourg, mise à la fin de cette troisième partie, on nous donne ici une Liste particuliere des Princes de cette famille, qui ont tenu un rang honorable parmi les Scavans.

Un des plus considerables evenemens de cette troisième partie , est le changement de Religion de la Ville de Gustraw , qui étant devenué Lutherienne , chassa enfin les Chanoines de la Cathedrale. Cette Eglise avoit été bâtie l'an 1228, en l'honneur de sainte Cecile , parce que le jour de sa Fête toute la Province avoit été baptisée.

Discours sur l'Histoire Ecclesiastique, par M. l'Abbé FLEURY, ci-devant Sous-Precepteur du Roi d'Espagne, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc de Berry. A Paris chez P. Emeri. 1708. in 12. p. 380.

CE n'est point ici un Ouvrage neuf ; les trois Discours qui sont dans ce Livre, ont été déjà imprimez : le premier sert de Préface au premier volume que M. l'Abbé

Fleury donna en 1690. sur l'Histoire Ecclesiastique. Le second est à la tête du huitième volume , qui parut en 1701 ; & le troisième se trouve au commencement du 13 volume , publié en 1707. Mais comme ces Discours ont beaucoup de liaison les uns avec les autres. M. l'Abbé Fleury a jugé à propos de les mettre dans un même Recueil , afin qu'on pût les lire tout de suite.

Dans le premier , l'Auteur rend compte au Public de la fin qu'il s'est proposée en écrivant : il explique la methode qu'il a suivie , & il enseigne comment il faut lire l'Histoire Ecclesiastique pour en tirer du fruit. Dans le second , il veut prouver que l'établissement de la Religion Chrétienne , est divin. Il s'étend sur la Morale , sur la discipline , & sur la doctrine de l'Eglise , & il finit par une exhortation à l'étude de l'Antiquité Ecclesiastique. Dans le troisième , il croit avoir trouvé les causes du relâchement qu'on remarque dans la discipline de l'Eglise , depuis le vi. siècle , & il rapporte les moyens dont Dieu s'est servi pour conserver son Eglise , malgré les efforts de l'Enfer. Ceux qui voudront avoir une idée plus exacte de cet Ouvrage , pourront consulter le 2. Journal de 1691 , pag. 18. le 11. de 1702 , pag. 259. & le 2. de Janvier 1708. pag. 30. ils y trouveront des Extraits plus amples de ces trois Discours.

XXI.

JOURNAL

DES

SCAVANS,

5

Du Lundi 21. Mai M. DCCVIII.

JOHANNIS BUXTORFII Profess. Basileensis ספר קבוצים five Catalecta Philologico - Theologica. Accedunt Mantissæ loco, Virorum celeberrimorum Casauboni, Heinsii, Usserii, Waltoni, Schickardi, aliorumque Epistolæ ad JOANNEM BUXTORFIUM patrem & filium, nunc primum in lucem edita.

C'est-a-dire : Remarques choisies, Philologiques & Theologiques. Par Jean Buxtorf Professeur à Basle. On y a joint des Lettres de Casaubon, de Heinsius, d'Usserius, de Walton, de Schickardus, & d'autres grands Hommes, écrites aux Buxtorfes, pere & fils. A Basle, imprimé chez Jean Conrad de Mechel, aux dépens de Jean Louis Konig. 1707. in 8. pagg. 490.

M 5

C E 3

CES Remarques sont au nombre de
Elles n'ont entr'elles aucune lia
les unes regardent quelques endroi
l'Ecriture difficiles à expliquer : les
roulent sur de petits embarras de C
maire ; d'autres traitent de certaines c
mes particulieres des Juifs , ou de
opinions : il y en a aussi quelques-un
l'Auteur parle de sa famille. Celles
nous allons donner le précis, suffiron
faire connoître l'Ouvrage.

REMARQUE 15. On ignore qu
le signe que Dieu employa pour faire r
notre Caïn , afin qu'on ne le tuât
Parmi les Juifs, il y en a qui disent q
fut un caractère que Dieu lui imprima
front. D'autres prétendent que ce fut un
qui lui servoit par-tout d'avant-co
Selon quelques autres, ce signe fut un
ne, qui sortit soudainement du haut de
te ; ou ce fut une horrible difformité de
dans tout son visage. Les autres enfin
buent à Caïn un tremblement univer
tous ses membres. M. Buxtorf auroit
de penchant à croire que l'ordre même
Dieu donna aux autres hommes d'épa
Caïn, fut le signe dont on est en pei

REMARQUE 16. Un Juif dange
ment malade, prend, au fort de son
un nouveau nom qu'il ne change plu
Rabins comptent le changement de

parmi les signes de la véritable conversion , qui fait d'un pecheur un nouvel homme. *Que le pénitent élève sa voix vers Dieu , disent-ils , qu'il fasse des aumônes , qu'il évite les occasions de péché , qu'il change son nom ; comme s'il disoit : Je ne suis pas cet homme qui a fait tant de méchantes actions , &c.* Il y a quelque apparence , observe M. Buxtorf , que S. Paul eut en vue cette coutume de sa Nation , lors qu'en changeant de Religion , il quitta son nom de Saul.

REMARQUE 37. Ceux qui ont honoré le Rabbin Maimonides de l'éloge que Plin ne donne à Diodore de Sicile , lorsqu'il dit , *qu'il a été le premier de sa Nation qui ait cessé de badiner* , n'ont sans doute pas fait attention à toutes les opinions qu'il débite dans son **מורה נבוכים** Par exemple , il y avance que la fornication étoit licite avant la Loi , & qu'alors la récompense qu'on donnoit à une femme débauchée , representoit la dot que l'on accorde aujourd'hui à une femme légitime.

REMARQUE 72. Souvent les choses les plus fausses passent pour des vertez. Beruius , dans ses discours sur la vie d'Arminius , dit hardiment , qu'Arminius assistant à Basle aux disputes publiques , Grynée qui y presidoit , avoit recours à lui lorsqu'il se pretentoit quelque difficulté considerable , & disoit , *Que mon Hollandois repende a ma place.* Beruius ajoute , que comme Armi-

nus étoit sur le point de partir pour Genève, on voulut lui conférer, aux dépens du Public, le Doctorat, qu'il refusa modestement. Ce dernier fait est aussi attesté par Meurfius dans son *Athene Hollandoise*. Sebastien Beckius, ayeul maternel de nôtre Auteur, ayant un jour demandé à Grynée si tout cela étoit vrai, celui-ci l'assûra qu'il n'y avoit rien de plus faux : Qu'il ne s'étoit jamais adressé à Arminius, pour résoudre aucune difficulté ; & que le Doctorat n'avoit jamais été offert à ce Hollandois.

REMARQUE 77. On tient communément qu'Isaïe a été scié vif par l'ordre du Roi Manassés. C'est une fable dont les Juifs sont auteurs ; ils disent que ce Prophète étant poursuivi par Manassés, un cedre s'ouvrit, le reçut dans son tronc, & se rejoignit ; & que le Tyran, bien loin d'être touché d'un si grand miracle, fit scier l'arbre avec celui qui y étoit enfermé. Isaïe étoit mort, selon M. Buxtorf, lorsque Manassés commença à regner.

REMARQUE 87. Le Roi Joram reçut une Lettre d'Elie, quelques années après que ce Prophete eut été enlevé au Ciel. Plusieurs Auteurs Juifs disent, que cette Lettre venoit réellement du Ciel, & ajoutent à cela, qu'Elie s'y occupe sans relâche à composer une Chronologie universelle. Mais Kimchi est bien plus raisonnable
que

que ces Rabbins; il dit qu'Elie ayant prévu les impietez de Joram, avoit dressé cette Lettre avant son départ, & avoit chargé un autre Prophete de la rendre en temps & lieu, comme si elle venoit du Ciel.

REMARQUE 99. Quand les Rabbins rencontrent quelque difficulté, ils se tirent d'affaire par des fictions: En voici une du R. Salomon Jarchi, que les Juifs appellent, *le Prince des Commentateurs, & le grand Luminaire*. L'Ecriture dit, qu'*Abraham étant arrivé en Egypte, les Egyptiens s'apperçurent que sa femme étoit belle*. Il n'y a qu'Abraham qui arrive, observe Jarchi; il falloit par conséquent que Sara, dont on ne fait point mention, fût enfermée dans un coffre. Il est vrai que le Texte assure que les Egyptiens la virent, mais il faut entendre cela des Egyptiens de la Douane, qui ouvrirent le coffre.

REMARQUE 113. Les femmes portent ordinairement les titres de leurs maris. Cette mode n'est pas nouvelle, dit M. Buxtorf; car les anciens Chrétiens appelloient *Evêquesse* la femme d'un Evêque, & *Prêtresse* la femme d'un Prêtre. Si vous voulez remonter plus haut, vous trouverez que la femme du Prophete Isaïe avoit la qualité de *Propheteffe*, qualité qui ne lui convenoit qu'à cause de son mari. Pour Hulda, Debora, & Marie sœur de Moïse, elles en étoient honorées, parce qu'elles prophétisoient.

au Senat & au Peuple Romain, sur la beauté & les miracles de J. C. Sans parler des autres circonstances, le stile seul suffiroit pour faire rejeter cette pièce. Il y a dans la 215. REMARQUE, une autre Lettre qui n'est pas moins fautive. Les Juifs qui l'ont fabriquée, supposent qu'elle a été écrite par Aristote à Alexandre. Aristote y fait abjuration de la Philosophie, y condamne tous ses écrits, & ceux qui les étudieront; & s'y déclare hautement pour la Loi des Juifs.

REMARQUE 229. Dans la Bibliothèque Rabbinique de Buxtorf il est parlé de deux Editions in folio de la Bible Hébraïque faites à Venise en 1517, & en 1528. Walton dans ses Prolegomenes, en compte 4, sçavoir de 1517, de 1528, de 1619 & de 1623. Il en oublie deux, qui sont celle de 1548, dont on voit un Exemplaire à Cambridge dans le College d'Emmanuel, & celle de 1568. Il y auroit donc en tout 6 Editions in folio de la Bible Hébraïque. Mais on peut douter de celle de 1623. Il n'est pas croyable, dit l'Auteur, qu'un tel Ouvrage ait été mis 3 fois sous la presse en 5 ans, sçavoir en 1619 & 1623 à Venise, & en 1619 à Bâle. Il n'avoit pas encore parlé de cette dernière Edition, dont son pere a eu soin.

REMARQUE 230. Il ne faut pas attendre qu'on soit vieux pour apprendre l'Hebreu.

breu ; mais si on l'est , on ne doit pas desespérer de réussir dans l'étude de cette Langue. Origene étoit fort vieux lors qu'il s'y appliqua ; Sturmus avoit 70 ans. Le Dominiquain Bannés s'y attacha dans une extrême vieillesse ; afin , disoit-il , de n'être plus exposé à la risée des Heretiques. Erasme s'y remit à l'âge de 53 ans. Il s'en falloit peu que Saumaïse ne meritât la qualité de vieillard , lors qu'il apprit l'Hébreu ; & le grand Scaliger , âgé de 60 ans , ne crut pas qu'il fut indigne de lui de devenir le disciple des Juifs.

Dans la REMARQUE 255. on trouve diverses erreurs des Juifs sur les Anges. Ils leur attribuent un corps , & prétendent qu'ils sont de différens sexes. Eve , selon eux , fut séparée de son mari pendant 130 ans , & durant ce temps-là elle eut des enfans des Anges mâles , comme Adam en eut des Anges femelles. Dans le Livre *Juchasin* , il est rapporté que l'Ange Machael eut commerce avec la femme de Cham au temps du Deluge , & que Schon fut leur fils. L'Histoire suivante est tirée du *Bereschit Rabba*. Les Anges Schemchozai & Azael se plaignirent à Dieu de ce qu'il avoit créé l'homme. Dieu leur répondit que sans l'homme le monde seroit vuide. Nous en aurons soin , repliquerent-ils , & nous en serons les maîtres. Alors Dieu leur prédit que le mal les assujettiroit , ce qui arriva.

Car étant venus sur la terre , ils s'adonnerent aux femmes. Schemchozai engendra Hyas & Chyas , qui furent peres de Seor & d'Og. Il se repentit ensuite de son entreprise, & se pendit. Encore à présent , ajoute l'Auteur Juif, il est pendu entre le Ciel & la terre. Ils font une peinture affreuse de *l'Ange de la mort*. Il est plein d'yeux; & lors qu'un homme est à l'agonie, ce spectre est au chevet de son lit , tenant en main un glaive d'où coulent des gouttes de fiel. Le malade tremble dès qu'il l'apperçoit , il ouvre la bouche. L'Ange secouë aussi-tôt son glaive, & en fait tomber une goutte de fiel , qui tuë le moribond & qui l'infecte. Enfin, selon les Rabins, l'aspect de l'Ange de la mort fait une si grande impression, que les chiens mêmes ne sçauroient s'empêcher de pleurer en le regardant. Nous avons raconté dans le xv. Journal de 1707. ce qui arriva au Rabin Josué , lors qu'il eut enlevé le glaive de cet Ange. La Remarque 274. fournit le reste de cette Fable. L'Ange de la mort ayant retiré son épée , rencontra le R. Gamaliel , & lui conta son aventure. Josué a fort bien fait , lui dit ce Rabin , retournez , s'il vous plaît, sur vos pas , & lui dites qu'il visite le Paradis, & qu'il me mande ce qu'il y aura remarqué. L'Ange obéit, & Josué se mit aussi-tôt en devoir de satisfaire Gamaliel. Il trouva le Paradis

divisé

en sept demeures. Dans la première
 ient les *Etrangers en Israël*, sous la
 ite du juste Abdias. Dans la secon-
 ii étoit d'argent, il vit les penitens
 rnez par le Roi Manassés. Abraham,
 Jacob, & tout le peuple d'Israël,
 près la sortie d'Egypte avoit fini sa
 ns les deserts, demeuroient, sous la
 on de Moïse & d'Aaron, dans la
 me qui étoit d'or & d'argent. La
 éme étoit magnifique, & construite
 e la maison du premier Pere Adam;
 en dit rien de plus. La cinquième
 enoit au Messie fils de David; il y
 t avec Elie. Son lit étoit composé
 re du Liban, & il en occupoit le
 , il avoit la tête appuyée sur le Pro-
 , à qui il ordonna de ne rien dire,
 que la fin approchoit. Dans la sixième
 maison habitoient ceux qui étoient
 de misere; & dans la septième, ceux
 oient succombé aux maladies dont
 les avoit frappez à cause des pechez
 l.

volume est terminé par 59 Lettres
 avans nommez dans le titre. Elles
 tiennent rien de fort remarquable.

yage to the Islands Madera, Barba-
 , Nieves, S. Christophers, and Ja-
 ca, with the natural History of the
 bs and Trees, Four-footed Beasts,
 Fishes.

Fishes, Birds, Insects, Reptiles, &c. of the last of those Islands, &c. C'est-à-dire: *Voyage aux Isles de Madère, de Barbade, de Nieves, de S. Christophle, & de Jamaïque; avec l'Histoire naturelle des Herbes, des Arbres, des Bêtes à quatre pieds, des Poissons, des Oiseaux, des Insectes, des Reptiles, &c. de la dernière de ces Isles. Cela est précédé d'une Introduction, où l'on rend compte des Habitans, de l'Air, des Eaux, des Maladies, du Commerce, &c. de ce même Pais, & où l'on rapporte quelques circonstances concernant le Continent voisin & les Isles de l'Amerique. Le tout enrichi de Figures, grandes comme le naturel, où sont représentées quantité de Plantes, &c, dont on trouve ici les Descriptions, & qui n'avoient point encore été gravées. Par JEAN SLOANE, Docteur en Medecine, Aggrégé au College des Médecins de Londres, & Secrétaire de la Société Royale. A Londres, imprimé pour l'Auteur, par B. M. 1707. in folio, 2 volumes. Tom. I. pagg. 264. sans y comprendre l'Introduction, qui en contient 154. Tom. II. Planches 156.*

IL y a environ vingt ans, que M. Sloane partit pour la Jamaïque, accompagnant en qualité de Medecin, le Duc d'Albemarle, qui alloit prendre possession du gouvernement de cette Isle, & des autres parties de l'Amerique Angloise. Le dessein de M. Sloane

dans ce Voyage , étoit de s'in-
former lui-même des merveilles du
Monde , & d'enrichir la Physi-
que & la Médecine des découvertes qu'il
feroit sur l'Histoire naturelle de
l'Amérique. Les deux Volumes qu'il nous
a aujourd'hui , sont donc le fruit des
travaux qu'il a faites à la Jamaïque
pendant son séjour : & cet Ouvrage
est plus digne de l'empressement
des Lecteurs en ce genre , qu'ils y trouve-
ront non le récit des aventures d'un
Voyageur , qui peu inquiet de l'instruction
des Lecteurs , se contente de les diver-
tir par tout ce qu'on peut attendre d'un
Récit également fidèle & éclairé.
L'Auteur fait mention , dans sa Préfa-
ce , de divers Ecrivains , qui ont , avant
lui , écrit l'Histoire naturelle de l'Amé-
rique ; mais ils ne sont pas en grand nombre ;
il n'y a guère parmi eux , qui ne le cé-
dent à notre Auteur , soit pour l'exactitu-
de , soit pour le fond des connoissances né-
cessaires à ces sortes de recherches. Le pre-
mier qui ait entrepris d'écrire sur cette ma-
tière , est un Italien nommé *Codrus* ; de
lui seul duquel nous ne sommes informez
que par le témoignage que Pierre Martyr,
dans ses *Décades* , en rendirent au Pape.
Hernandez , par ordre de Philippe
II. d'Espagne , travailla sur l'Histoire
naturelle du Mexique , laquelle fut imprimée

Henès au Couchant par le
saint Domingue, à vingt lieues
la grande Isle de *Cuba*, à ce
lieues au Nort de *Porto-Bello*,
quarante lieues de *Carthagena*.
le, *S. Jago de la Vega*, se trouve
30. minutes de latitude Septentr.
à 76. degrés de longitude, par
Londres. La longueur de cet
rient en Occident, est à peu
milles; & sa plus grande largeur
milieu, est d'environ 60. milles
rain contient sept millions 450
ou arpens d'Angleterre, dont 3
ment des *Savannes* ou Plaines
cent-mille, des terres labourables
mille, des terres incultes. En
te Isle soit placée dans la Zone
ne laisse pas d'y être assez tou

par le moyen de certaines pierres spongieuses taillées en forme de mortiers , au travers desquelles on filtre cette eau , qui en sort claire , & bonne à boire.

La principale nourriture des Habitans de la Jamaïque , se tire de différentes especes de bestiaux , tels que les bœufs , les veaux , les moutons , les chèvres ; mais sur-tout de la volaille , & des cochons , tant sauvages que domestiques , dont l'Isle abonde. Les tortués , tant de mer que de terre , y sont en grand nombre , de même que les vaches marines , ou *lamantins* , & toute sorte d'autres poissons. Il faut bien prendre garde que ceux qu'on mange , n'aient été pêchez dans les endroits où croît la plante de *Mancenille* , qui est un dangereux poison , & qui communique cette qualité au poisson qui s'en nourrit.

Ce qui tient lieu de pain à ces Insulaires , est fort différent du nôtre. La *Cassave* , est ce qui en approche le plus. Elle se fait d'une racine , dont le suc est un poison des plus violents. On nous marque ici la maniere de la préparer. Les *Plantins* , les *Pasates* , & les *Yames* , sont , après la Cassave , ce qui sert à remplacer le pain ; sans compter le blé de Guinée , le Maiz ou blé d'Inde , le ris , les pois , les fèves , & d'autres légumes inconnus en Europe. Le chocolat est , à la Jamaïque , d'un usage très-commun : on en prend à toute heu-

On y vend les Indes
ces animaux y passent pour
cieux , sur-tout lorsqu'ils en
parmi les cannes à sucre. Les
Savages y mangent sans faiblesse
& certains vers appelez Cossus
rie de ces alimens donne
Sloane, de faire de longues
reflexions , sur la nature de
notre estomac , qui est en
les diverses productions de
y en a très peu , dont
puisse extraire un suc propre
ce qu'il prouve par un déve
ture de differens peuples ,
modernes. Les boissons
nes dans la Jamaïque ,
tées du dehors, comme
le cidre , la biere ; ou

Sago de la Vega. Il nous parle des différentes saisons, des pluyes réglées, des tremblemens de terre, & des tonnerres qui y sont frequents, & de la fertilité du terroir, qui ne demande pas une culture fort laborieuse.

Il vient après cela aux Habitans, qui sont ou libres, ou esclaves : les premiers sont Européens, ou, *Crioles*; les autres sont Indiens, Nègres, Mulâtres, *Alcatrazes*, *Mestis*, *Quarterones*, etc. Il nous entretient des habitations de ces Esclaves, de leurs mariages, de leur Religion, de leurs fêtes, de leurs danses, & de leur Musique, dont il a fait graver quelques airs, pour échantillon; de leurs supplices, de leur Medecine, qui consiste principalement dans les ventouses, la saignée du nez, le bain, & quelques simples, entr'autres le *Contra-yerva*. De là il passe au commerce de la Jamaïque. Il en décrit les principales plantations; la Ville de Port-Royal; les Sucreries, ou Manufactures de Sucre, & les autres singularitez de la nature, ou de l'art, qu'il a remarquées en parcourant cette Isle. Il termine cette introduction par le dénombrement des maladies de ce pais-là, & des remèdes qu'il a mis en œuvre pour leur guérison. Nous ne faisons qu'effleurer toutes ces choses; un plus grand détail nous meneroit trop loin, & il nous reste encore

à parler des deux autres parties de ce volume.

II. L'Auteur, dans la relation de son voyage, nous informe exactement de tout ce qu'il a remarqué de plus considérable dans la traversée, c'est-à-dire, depuis le 12. de Septembre 1687. qu'il s'embarqua à *Spithead*, jusqu'au 19. de Decembre, qu'il vint mouiller à Port-Royal. Ses observations les plus importantes roulent ordinairement sur la Medecine, & sur l'Histoire naturelle, qui sont les deux points de vue principaux, auxquels il a prétendu rapporter ses recherches. Le premier Phénomene qui se presente à lui, après son embarquement, & dont il essaye de rendre raison, est le *mal-de-mer*, ou le vomissement. Il ne peut souscrire au sentiment de ceux qui veulent que cet accident soit l'effet de l'air marin; & il est persuadé que le seul branle du vaisseau en est la véritable cause. Il prouve qu'un mouvement auquel on n'est pas accoutumé, est capable de procurer le vomissement, par l'exemple de ces gens, qui ne peuvent soutenir l'agitation du carrosse sans vomir, sur-tout s'ils sont placez derrière le devant; & par la maniere dont on punit en Suisse les malfaïcteurs, en les enfermant dans une espece de cage, où l'on fait pirouetter, jusqu'à ce qu'ils vomissent violemment. M. Sloane a sou-

prescrire le régime & les remèdes, qu'il juge les plus efficaces pour prévenir cette maladie, ou du moins pour en rendre les accès plus supportables. On ne voit pas qu'il ait recueilli pour lui-même un grand fruit de ses précautions; puisque, de son aveu, il n'a presque point cessé de vomir dans le vaisseau, soit en allant, soit en revenant; & que le seul remède qui l'ait soulagé, a été de mettre pied-à-terre. Il tâche ensuite d'expliquer un autre Phénomène, qui est la lumière que rend l'eau de la mer dans l'obscurité; & il croit cette propriété dûë aux particules de poisson corrompu, qui flottent dans cette eau. On peut voir les preuves qu'il en donne.

Il nous décrit après cela, la grande Hirondelle marine, le *Grampus*, qui est une espèce de petite Baleine, le Marouin, le *Caravel*, ou Homme de guerre Portugais, qui est une sorte d'*urtica marina*, d'une nature mitoyenne entre la plante & l'Animal. L'Isle de Madère, qu'il rencontre sur sa route, l'engage à nous parler du nom, de l'air, des habitans, & des vins de cette Isle; des poissons qu'on y pêche en quantité; des maladies qui y regnent; des oiseaux & des plantes qui s'y trouvent. Il continue nous faire part de ce qui s'offre à lui de remarquable, dans le progrès de

la navigation. Les Dauphins , & les couleurs différentes que ce poisson prend avant que de mourir ; les oiseaux du Tropique : les poissons volans , persecutez dans l'eau par les premiers , & dans l'air par ceux-ci ; le Goulu , ou *Canis Carcharia* , qui avale un homme cuirassé ; les chaleurs de la Zone torride ; les Vents Alisez ; le petit poisson appelé *Remora* ; les Sauterelles marines ; l'oiseau appelé *Boubie* ou *Niais* , qui se laisse prendre à la main ; les Limaçons de mer ; les *Barnacles* , ou Oyes d'Ecosse , &c. occupent successivement M. Sloane , qui enrichit sa Relation d'observations curieuses sur toutes ces choses. Enfin après avoir parcouru la plupart des Isles Antilles , ou Caraïbes , sçavoir la Barbade , sainte Luce , la Martinique , la Dominique , la Gadeloupe , Montserrat , Redonde , Nieves , ou Mevis , Antego , la Barbade , S. Christophle , S. Eustache , Saba , sainte Croix , Porto Rico , Mona , Altabela , l'Isle des Vaches , & S. Domingue , sur la description desquelles il s'arreste peu , (si l'on en excepte la Barbade & Niéves , dont il fait passer les plantes en revue ;) il arrive heureusement à la Jamaïque , & débarque à Port-Royal.

III. L'Histoire des Plantes de la Jamaïque , qui fait la dernière partie de ce volume , & qui en contient plus de la moitié.

est partagée en dix-sept Chapitres , dans lesquels sont décrites 554. Plantes. M. Sloane les a rangées suivant la méthode de M. Rai , la meilleure qu'il connût , lorsqu'il entreprit cet ouvrage ; & il regrette fort dans sa Préface , les secours qu'il eût pû emprunter de la methode du fameux Botaniste M. Tournefort , & des dernieres découvertes du P. Plumier , qui n'ont paru que lorsque cette Histoire étoit presque achevée.

Le premier Chapitre renferme donc les Plantes marines , c'est-à-dire , les especes de Corail , de Coralline , d'*Asirotes* , de lentille de mer , de *Fucus* , d'*Alga* , d'Eponge , &c. Le II. est destiné aux champignons , aux mousses , aux mousserons , &c. Le III. aux fougères & aux capillaires. Le IV. aux herbes à feuilles de *Gramen*. Le V. aux herbes dont les fleurs sont à étamines. Le VI. traite des herbes à fleurs d'une seule feuille. Le VII. des plantes verticillées. Le VIII. des herbes à fleurs légumineuses. Le IX. des herbes à fleurs de deux ou trois feuilles. Le X. des herbes à fleurs composées de quatre feuilles. Le XI. des herbes à capsules , & à fleurs , composées de cinq feuilles. Le XII. des plantes à ombelles. Le XIII. des plantes à feuilles rudes. Le XIV. des herbes à graines découvertes. Le XV. des herbes qui portent des bayes , ou des espe-

ce qu'il nous apprend de
plantes , est d'en rapporter
différens noms. 2. D'en
description exacte , ou de
celles qu'en ont déjà donné
teurs. 3. De marquer l'en
fon où croît cette même
indiquer les vertus , soit qu'
même éprouvées , soit qu'
pose que sur la foi d'autres
qu'il a soin de citer par-tout
fort au long sur certains
quels nous renvoyons le L.
tant plus volontiers , qu'
comme le nôtre , ne permet
sur tous ces points , dans
assez circonstanciée , pour
riofité de ceux qui ont du
notre de l'Hér.

poivre long (pag. 134.), du tabac (pag. 146.) des Patates (pag. 150.) du sésame des anciens (pag. 161.), du *Contra-yerva*, (pag. 162.), du gingembre (pag. 163.), des *Ananas*, (pag. 191.), de la squine (pag. 231.), du *Capficum*, ou poivre d'Inde & de Guinée (pag. 240.) de l'aloës (pag. 245.) &c.

La Manière de bien mourir ; ou consolations contre les frayeurs de la mort. Par M. l'Abbé THOUVENIN, Aumônier ordinaire de S. A. R. Monseigneur le Duc de Lorraine. A Paris chez Denis Pepie. 1707. in 12. pagg. 247.

ON a déjà beaucoup écrit sur cette matière ; mais la mort se présente à la nature avec des traits si hideux , que les hommes la craindront toujours ; & ce seroit leur rendre un grand service , que de les bien persuader qu'ils doivent la regarder comme un objet aimable. C'est le dessein que l'Auteur de ces Consolations s'est proposé en écrivant. Son Livre est partagé en dix chapitres.

Il commence par annoncer à ses Lecteurs , qu'il faut qu'ils meurent. La mort est le terme où l'homme doit finir sa carrière, dit-il ; la matière dont il est composé en est une preuve incontestable. (chap. 1.) On y joint cependant le ré-

la mort corporelle, & de la
& de la mort éternelle. (chap.
tend ensuite sur les suites de la
nelle ; & la peinture qu'il
de ceux qui meurent de ce
de mort, le porte à nous
moyens d'éviter un si grand
(chap. 4.) Ces moyens se redoublent
qu'on nous propose comme
Le premier est de penser
mort. (chap. 5.) Le second
le desir du Ciel. (chap. 6.)
me, dans la fuite du péché
Des remèdes, l'Auteur propose
sees qui peuvent consoler
» Quelle consolation plus
» homme dans cette vie,
» poser sur la bonté de son
» vérité est ici confirmée.

M a r 1708.

autre vie accompagnée d'un bonheur qui ne finira jamais.

Le Chemin du Ciel , ou les Sentimens & les devoirs d'une Ame Chrétienne qui tend au Ciel. A Paris chez André Pralard. 1707 in 12. pagg. 485.

CET Ouvrage contient une Traduction des quinze Pseaumes Graduels , avec des Reflexions Morales. Elles parurent la premiere fois en 1690 ; mais la rareté des Exemplaires , & quelques Additions que l'Auteur y a jointes , ont donné lieu à cette nouvelle Edition. L'Auteur ne s'arrête point à examiner les différentes leçons de ces Pseaumes , ni à résoudre les questions qui regardent la Critique , il suit en tout la Vulgate parce que c'est la version la plus commune dans l'Eglise. Comme il n'a travaillé que pour les Ames pieuses , il regarde comme des digressions inutiles les Dissertations qu'il auroit pu faire sur l'Auteur de ces Pseaumes , & sur ce qu'il a donné lieu au nom qu'ils portent. Il s'est uniquement appliqué à recueillir ce qu'il a jugé de plus propre à nourrir la piété des Fideles.

XXII.

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 28. Mai M.DCCVIII.

הלכות שמטה ויובל Sive R. MOSES
 FILII MAIMON Tractatus de Juribus
 Anni Septimi & Jubilæi. Textum He-
 braeum addidit, in sermonem Latinum
 vertit, Notisque illustravit JO. HENR-
 ICUS MAIUS, Filius. Accessit, Appen-
 dicis loco, Dissertatio de Jure Anni Sep-
 timi. *Francofurti ad Moenum, apud Joan-
 nem Maximilianum à Sande. 1708. C'est-
 à-dire: Traité concernant les Droits de la
 septième Année & de celle du Jubilé; écrit
 en Hebreu par Rabbi Moïse fils de Maimon,
 traduit en Latin, & commenté par Jean
 Henri Maius le fils. On y a joint une Dis-
 sertation préliminaire sur le Droit de la sep-
 tième Année. A Francfort sur le Mein,
 chez Jean Maximilien de Sande. 1708.*

in 4. pagg. 148. sans y comprendre la
Dissertation, qui remplit 20. pages.

LE Rabbín Moïse fils de Maimon, connu aussi sous le nom de *Maimonides*, & sous celui de *Rambam*, qui n'est que l'abrége du sien (*Rabbi-Moscheh-Ben-Maimon*) étoit Espagnol, né à Cordoue, dans le XII. siècle; mais ayant été élevé en Egypte, où il fut transporté fort jeune, on l'a crû communément natif de ce Pais-là, & on l'a nommé *Moïse l'Egyptien*. On assure qu'il fut le Médecin du Soudan, qui régnoit alors. Il mourut l'an 1208, suivant Abul-Farage. On peut dire que ce Rabbín s'est acquis parmi les Juifs & parmi les Chrétiens, une égale réputation; & qu'il passe, chez les uns & chez les autres, pour le plus sçavant & le plus sensé de tous les Rabbins. Les Juifs publient à sa louange, que depuis *Moïse* (le Prophète) jusqu'à *Moïse* (l'Egyptien) *nul n'a paru semblable à Moïse*. Joseph Scaliger porte un jugement très-avantageux à Maimonides, en disant que ce Rabbín est le seul Juif qui ait écrit solidement, & renoncé à la bagatelle : *Solus inter Judæos nugari desistit*: jugement, auquel ont souscrit tous les Doctes. Entre les Ouvrages, qui lui ont acquis une estime si générale, son Abregé du Thalmud intitulé *Mischneh Thorab*, *seconde Loi*, ou *Jad Chazakah*, *Mainforte*, doit être regardé comme un des plus

302 JOURNAL DES SÇAVANS.
considérables. Il n'avoit (dit-on) que
trois ans, lors qu'il le commença, &
finit à quarante-deux. Il l'entreprit,
remedier à l'extrême confusion qui
dans le Thalmud, en purgeant ce Li-
vres de tous les contes impertinens dont
il étoit plein, & le disposant dans un ordre ra-
tionnel.

D'habiles Critiques, en divers tems
ont fait un plaisir de traduire en La-
tin la plupart des Ouvrages de Maimonides
Isaac Lévi a traduit le *Traité de l'Es-
perance*: (Cologne, 1555, in 8.) Buxtorf.
le *Traité célèbre*, intitulé: *Moreh
ehim*, ou *Le Docteur de ceux qui doi-
vent* (Basse, 1629, in 4.) Gentius, *Rosch An*
ou *Le Principe de la Foi*, & *Hilcoth I*
ou *Les Loix des Sciences*: Denys Vo-
vovodim *Cocavim*, & *Avodah Zarah*
traitent de l'*Idolatrie*: (Amsterdam, 1671,
in 4.) Pocock, *Bava Moscheh*, ou la
Loi de Moïse: (Oxford, 1655, in 4.)
fin, *Jovel*, ou *Le Jubilé*: Hilpert, *T
vab*, ou *La Réponse*: Schmidt, les
commentaires sur *Masseketh Schabbath*, &
vin, deux Livres du Thalmud, touchant
le *Sabbat*, & *Les Mélanges*: (Leipsic,
in 4.) Louis de Compiègne de Veil
Traitez suivans: 1. *Du Jeûne*; 2. *Des
Festins*; 3. *Du Pain levé & sans levain,
la solennité de Pâques*: (Paris, 1667, in 4.)
4. *De la Consécration des Calendres*, &

maniere d'intercaler : (Paris, 1669, in douze;) 5. *Des Mariages* : (Paris, 1673, in 8.) 6. *Du Culte divin* : (Paris, 1678, in 4.) 7. *Des Sacrifices* : (Londres, 1683, in 8.) Humfroy Prideaux a traduit le *Traité Du Droit du Pauvre & de l'Etranger chez les Juifs* : (Oxford, 1679, in 4.) Jean Adam Scherzer, le *Mercava*, ou le *Traité De Dieu & des Anges* : Henri Houting, celui des *Sanhedrins & des Peines* : (Amsterdam, 1695, in 4.) Robert Clavering, ceux *De la Doctrine de la Loi*, ou *De l'Education des Enfants*, & *De la nature de la Pénitence chez les Juifs* : (Oxford, 1705, in 4.) Christophle Dithmar, les *Constitutions touchant le serment* : (Leyde, 1706, in 4.) &c.

M. Maius le fils, animé par tant d'exemples, s'est déterminé à courir la même carrière; & en nous donnant une Version Latine de l'Ouvrage de Maimonides sur les Droits de la septième Année & de celle du Jubilé, il a prétendu non seulement faire preuve de sa capacité dans la Langue Hébraïque, mais servir utilement ceux qui veulent s'instruire des Traditions & des Coutumes du Peuple Juif. Il ne s'est pas contenté de représenter fidèlement le Texte de son Auteur, par l'exactitude de sa Traduction; il a cru devoir y joindre des Notes, pour éclaircir les endroits difficiles. Il seroit à souhaiter que l'édition de ce Livre se fût faite sous les yeux de M. Maius. El-

rent, & y
commode à ceux
n'a point encore familiarisé
ge Rabbinique. Heureusement
l'Auteur a eu soin de renfermer sa
Dissertation, qui paroît à la tête de
lume, & dont il a revû lui-même
preuves, un précis de la Doctrine
Maimonides expose dans ce Traité
croyons ne pouvoir donner une
juste de l'Ouvrage du Rabbin, qu'
en peu de mots, l'Extrait de la D
du Traducteur.

On sçait que la Loi des Juifs
au repos, non seulement le sept
qui, pour cette raison, recevoit
Sabbat; mais encore, chaque
née, qu'on appelloit, à cause
nés Sabbatique. On sçait que
une révolution de sept fois
neuf ans, arrivoit

batique , peuvent se reduire à cinq chefs principaux. Elles ordonnoient , 1. de laisser les Terres sans culture ; 2. d'abandonner à l'usage de tout le monde ce que la Terre produisoit d'elle-même ; 3. d'ôter de chez soi tous les fruits , qui s'y trouvoient après un certain temps limité ; 4. d'affranchir les Esclaves de l'un & de l'autre sexe ; 5. de remettre les Dettes contractées depuis sept ans.

1. La défense de cultiver la Terre , pendant la septième Année , s'étendoit aux travaux les plus essentiels de l'Agriculture. C'est-à-dire , qu'il n'étoit permis , ni de labourer les terres , ni de les fumer , ni de les ensemençer : & c'étoit enfreindre la Loi , que de moissonner ou de vendanger ; de planter des arbres , de les tailler ou de les couper. Il ne faut pas croire cependant que toutes sortes de fonctions rustiques fussent absolument défendues par cette même Loi. C'étoit aux Docteurs à l'interpréter , & ils trouvoient moyen d'y apporter diverses restrictions. Ainsi l'on permettoit , par exemple , d'arroser la terre en certains temps , de creuser des fosses pour y recueillir les eaux , de couper la paille , &c. On permettoit aussi de cultiver une quantité de terre suffisante pour satisfaire au Tribut de vivres , que les Princes étrangers imposoient quelquefois au Peuple Juif soumis à leur Domination : & ce fut par une grace
spe

spéciale , accordée en considération de la Prophetie de Daniel , qu'Alexandre le Grand , déchargea les Juifs du Tribut de la septième année : faveur , qu'il refusa aux Samaritains , qui n'avoient pas sçû si bien faire leur cour. On se préparoit à ce repos de l'Année Sabbatique , dès les trente derniers jours de la sixième année ; pendant lesquels on commençoit à s'abstenir de quelques travaux de l'Agriculture.

2. La Loi qui mettoit en commun ce que la Terre produisoit d'elle-même , pendant l'Année Sabbatique , souffroit plusieurs exceptions. Elle n'abandonnoit proprement à la nourriture des hommes , que les fruits des arbres , & les plantes , dont personne ne s'avise de semer la graine. Au regard de toutes les autres , les Scribes rigoristes en interdisoient l'usage , prétendant par cette précaution , retrancher au Peuple toute occasion de prévariquer sur ce point , & de faire passer pour un présent dû à la seule fertilité de la terre , ce qui auroit été l'effet d'une secrète culture. S'il arrivoit que quelque particulier fit ressembler chez lui tous les fruits qu'avoit produits cette même année son champ , sans être cultivé , on l'obligeoit d'ouvrir son magasin , qui étoit livré aux besoins du Public , & servoit à la subsistance des pauvres , des esclaves , des étrangers , & même des bestiaux.

3. Non seulement il n'étoit pas permis de se nourrir indifféremment de tout ce que la Terre produisoit d'elle-même, pendant la septième Année ; mais il étoit défendu de garder chez soi , passé un certain temps, les fruits , dont les Loix accordoient l'usage. Par exemple, (dit Maimonides) il étoit permis aux particuliers , qui avoient fait provision de Figues recueillies la septième Année, de s'en nourrir , tant qu'il en restoit quelques-unes sur les Arbres de la Campagne ; après quoi, ces mêmes particuliers étoient tenus d'ôter de leurs maisons tout ce qui leur restoit de Figues ; & ainsi de tous les autres fruits de la Terre. La Loi prescrivoit un moyen commode pour se débarrasser de ces sortes de provisions : c'étoit d'en faire des distributions aux pauvres, qui pouvoient en recevoir chacun, ce qu'il en falloit pour trois repas. Mais si personne n'en vouloit , & que le temps marqué par la Loi pour se débarrasser de ces provisions , arrivât avant qu'elles fussent consommées ; alors on étoit obligé en conscience, ou de les brûler, ou de les jeter dans la mer, ou de s'en débarrasser de quelque autre manière. Les Casuistes Juifs pouffoient encore le scrupule beaucoup plus loin sur cet article , s'il en faut croire Maimonides. Quelqu'un (dit-il) vend des Grenades recueillies la septième année, & emploie une partie de l'argent qu'il en retire,

retire, à l'achat de ses alimens. Cependant les Grenades viennent à manquer sur les Arbres de la Campagne ; & il reste encore à nôtre homme quelque partie de l'argent provenu de la vente de ses Grenades. Que fera-t-il de cet argent ? Il doit en acheter des vivres , & les distribuer à différentes personnes , jusqu'à la concurrence de trois repas. Mais ces vivres lui demeurent, faute de gens qui veuillent les manger ? Il doit donc incessamment s'en défaire par quelqu'un des moyens, qui ont été proposés.

4. Quant à ce qui concerne l'affranchissement des Esclaves, il n'avoit lieu que par rapport à ceux qui étoient Hébreux de Nation , lesquels pouvoient tomber dans l'esclavage de plus d'une manière. De quelque façon que la chose arrivât, la septième année leur rendoit à coup sûr la liberté , qu'ils recouvroient même plutôt, lors que la mort du Maître ou la solennité du Jubilé prévenoient ce terme. Les Interprètes ne conviennent point entr'eux, sur l'explication qu'on doit donner au précepte d'affranchir les Esclaves , la septième année. Les uns croient que cela doit s'entendre uniquement de l'Année Sabbatique, dont il est ici question : les autres , que cette même Année Sabbatique ne délivroit de l'Esclavage, que lorsqu'elle se rencontroit précisément après la révolution des six années de servitude auxquelles chaque Esclave étoit enge

engagé par la Loi ; privilege , qui n'étoit nullement particulier à l'Année Sabbatique, mais qui appartenoit à toutes celles qui suivoient immédiatement le terme prescrit pour la durée de l'Esclavage.

5. Au sujet de la remise des Dettes , les sentimens sont fort partagez ; les uns soutenant que l'Année Sabbatique avoit la vertu de les abolir entièrement ; les autres , qu'elle n'avoit sur cela d'autre influence , que celle d'arrêter les poursuites des Créanciers. Nous évitons d'entrer , sur tous ces points , dans une plus grande discussion , qui ne manqueroit pas d'être fatigante pour des Lecteurs qu'intéressent peu de semblables matieres , & qui seroit très-inutile à ceux que leur érudition met en état de puiser ces sortes de connoissances dans leurs véritables sources. Nous dirons seulement un mot de l'Année du Jubilé , & c'est par là que nous terminerons cet Extrait.

L'Année Sabbatique & celle du Jubilé avoient cela de commun , que les hommes & les Terres s'y reposoient également , & que les fruits qui naissoient sans culture dans l'une & dans l'autre , appartenoint au Public. Voici ce qu'elles avoient de différent. L'Année Sabbatique dispensoit les Débiteurs de payer leurs Dettes ; celle du Jubilé faisoit rentrer les anciens propriétaires dans leurs biens alienez : l'Année Sabbatique n'affranchissoit que ceux qui se trou-

qui, pour marque de
s'étoient fait percer l'oreille
batique, en délivrant un
vitude, y laissoit sa femme
le Jubilé les affranchissoit
&c.

Q. HORATII FLACCI
Chronologico sic delin
Commentari Historico
& præcipua Poetæ Cæ
redduntur annis, nova
va vindicantur interpre
morum Commentatori
Fabri, Andreæ Dac
JOANNIS MASSON
rum apud Andream D
à-dire: La Vie d'Horat
Chronologique, pour

LE dessein de M. Maffon est de travailler à l'Histoire littéraire. La methode qu'il s'est proposée dans l'exécution de ce dessein , & qu'il appelle sa methode , est d'écrire la vie des principaux Auteurs anciens , distribuée par années en forme d'Annales , & de marquer précisément dans quel temps chacun de leurs Ouvrages a été composé. Cette methode a de grandes utilitez. Il suffit quelquefois , pour découvrir dans une piece toute la finesse & toute la beauté que l'Auteur y a mises , de sçavoir en quelles circonstances de l'Histoire générale elle a été faite ; sans quoi l'on n'en peut bien connoître l'esprit & les rapports ; & cet usage regarde tous ceux qui s'appliquent à lire les Auteurs , de quelque siecle qu'ils soient. Mais un autre usage qui regarde plus particulièrement les personnes dont le goût les conduit à chercher dans les Anciens de quoi se former eux mêmes , c'est d'observer le génie d'un même Auteur dans les differents temps de sa vie ; comme les Curieux étudient dans les Tableaux de plusieurs grands Maîtres , leur premiere & leur seconde maniere. Dans ces vûes , beaucoup d'Ecrivains célèbres ont donné aux Anciens qu'ils commentoient , tout le jour qu'on peut tirer de la Chronologie : Témoin ceux qui ont arrangé par années la vie & les œuvres de Cicéron, ou seulement

moins les Bénédictins
S. Augustin, M. La-
rasme; & tant d'autres
l'importance de la
telligence des Auteurs
des Lettres, & M. I.
sur Horace, ont en
& par là ont répandu
sur les endroits obscurs

M. Masson vient à
hommes. Il nous
qu'il n'a pas peu pu
quoi qu'il les prenne
jet de sa censure. Il
presque à toutes les
éloigner du devoir de
vous dire, qu'il les
haineur, capables de
leur faire

tuellement à Paris. Car alors ayant entendu les deux parties , nous sommes plus en état de faire au Public un rapport fidelle de leurs raisons , & le Public sera plus en état de decider entre M. le Fevre & M. Dacier d'une part , & M. Maïson de l'autre. Quand M. Dacier ne répondroit pas pour son intérêt particulier , on ne doit pas douter qu'il ne se fasse un honneur de défendre la memoire de son beaupere , dont le nom est grand par lui-même , & s'acquiert tous les jours une nouvelle gloire , par les Ouvrages de Madame Dacier sa fille.

M. Maïson est un Refuge François , qui n'a , dit-il , emporté avec lui que son esprit , ayant laissé en France sa Bibliotheque. La diette de Livres l'a empêché de donner à cet Ouvrage toute sa perfection. Il l'a néanmoins chargé d'un nombre infini de citations , & marque avec soin jusqu'aux pages des Livres qu'il cite.

On voit à la tête de celui-ci un portrait d'Horace , tiré d'après une Medaille de celles qu'on appelle *Contorniates* , & dont le temps est fort incertain. L'observation que M. Maïson fait sur cette Medaille , se réduit à dire , que si le Graveur a voulu y représenter Horace , il l'a plutôt représenté suivant l'idée que l'on a de la physionomie & de la maigreur des personnes qui pâlisent sur les Livres , que suivant la vérité : puisque , contre le témoignage d'Horace

ce même, il lui donne un grand front, & tout l'air d'une taille menue. On trouve ensuite les cinquante-sept ans qu'a vécu Horace, qui font comme autant d'articles, où l'Auteur met d'abord l'année avant la naissance de Nôtre-Seigneur, & celle depuis la fondation de Rome, suivant l'Ere de Varron; & l'année de la Vie d'Horace, qui répond à ces deux Epoques. Horace est donc né l'an 65. avant Jesus-Christ, 689. de Rome; il est mort la huitième année avant la naissance de N. S. & la 746. depuis la fondation de Rome. Sous chaque année, sont rangées les pieces que M. Masson croit composées cette année-là; & c'est sur quoi il est peu d'accord avec les plus célèbres Interprètes. Il ne l'est pas davantage sur beaucoup d'autres points de Critique, que l'occasion de discuter se présente naturellement. Par exemple, dès la seconde Ode du Livre I. *Jam satis terris nivos atque*, &c. M. Masson combat avec chaleur le sentiment de M. le Fevre, & celui de M. Dacier, qui prétendent que cette Ode fut faite après le VI. Consulat d'Auguste, vers l'an de Rome 726. lors qu'on eût donné à cet Empereur le titre de *Prince*, & de *Pere de la Patrie*; & qu'Horace la fit en maniere de Prophetie, comme si veritablement il l'avoit faite après la bataille de Philippi. M. Masson soutient au contraire, qu'il n'y a dans cette Ode aucun air de prophetie; qu'elle fut faite l'an

de Rome 731. qu'une grande inondation du Tibre arrivée cette année-là, avec des tonnerres, dont quelques Statues furent frappées dans le Pantheon, en fournit le sujet. Il compte pour rien les circonstances, d'où ces deux Critiques ont tiré la datte & le sujet de cette Ode, & il assure que les titres de *Prince* & de *Pere*, dont Horace parle : *Hic unus dici PATER atque PRINCEPS*, ne sont nullement les titres de *Prince du Senat*, & de *Pere de la Patrie*, qu'on défera à Auguste, mais que *Prince* est simplement pour *Empereur*, comme nous disons ; sous le regne d'un tel *Prince* ; & que le titre de *Pere*, est celui que l'on donnoit aux Dieux, *Man Patre*, *Janus Pater*.

Sur l'Ode xiv. du même Livre :

*O Navis, referent in mare te novi
Fluctus, &c.*

M. Masson s'attache scrupuleusement à l'opinion de Quintilien, qui croit que cette Ode entiere n'est qu'une pure Allegorie, & que par ce vaisseau dont parle Horace, il faut entendre la Republique Romaine, agitée par la tempête des guerres civiles. M. de Fevre avoit ouvert un autre sentiment, débarrassé de toutes les difficultez qui se présentent d'abord dans celui de Quintilien. Il trouvoit l'allegorie trop longue, & portée à un détail trop grand des parties qui composent un vaisseau, & dont l'application

ne se peut faire aux parties qui composent un Etat. C'est ce qui lui avoit fait avancer qu'Horace dans cette Ode, parle effectivement du vaisseau qui l'avoit ramené en Italie après la Journée de Philippes.

Tous les Interprètes ont senti la peine qu'il y avoit à expliquer la premiere Ode du Livre II. qu'Horace adresse à Pollion. Ils ont cru que ce Poëte exhortoit Pollion à quitter pour quelque temps le Theatre, & le soin de faire des Tragedies, pour continuer l'Histoire des guerres civiles; à condition qu'il reviendrait à la Poësie, quand il auroit fini avec l'Histoire. M. Dacier a prétendu de son côté qu'Horace presse Pollion de quitter l'Histoire des guerres civiles, pour se rendre aux affaires publiques, dont le soin le regardoit comme Consul. Ces quatre Vers,

*Paulum severa Musa Tragœdia
Desit Theatris, mox ubi publicas
Res ordinariis, grande munus
Cetropio repetes cothurno.*

signifient, selon M. Dacier, *Faites disparoitre pour quelque temps de nos Theatres, (par ces Theatres, il entend Rome, & l'Italie) les sanglantes Tragedies (des guerres civiles;) aussi-tôt apres que vous aurez mis ordre aux affaires de la Republique (comme Consul) vous reprendrez cette noble occupation d'écrire l'Histoire, &c.* Car M. Dacier prétend que cette

Ode fut composée sous le Consulat de Pol-
lion, l'an de Rome 713. M. Masson suit
une autre Chronologie; il embrasse le sen-
timent contraire; & veut qu'on traduise
ainsi après les Interprètes: *Discontinuez pour
quelque temps de faire des Tragedies; & après
que vous aurez achevé l'Histoire des guerres ci-
viles, vous reprendrez le cothurne, &c.*

Il rejette de même la pensée de M. le
Fevre, sur l'Ode 3. du Livre III. *Iustum
& tenacem propositi virum*, &c. quoi qu'on
puisse dire, que la conjecture de ce grand
Critique est belle & heureuse, & qu'Hora-
ce gagne à être lu, avec le préjugé que l'o-
pinion de M. le Fevre est vraie. Car si
nous supposons qu'Auguste ait eu le même
dessein que J. César, de transporter à Troye
le Siege de l'Empire Romain, Horace vou-
lant détourner ce Prince d'un projet si con-
traire aux intérêts de l'Italie, il ne pouvoit
le faire d'une maniere qui fût plus adroite,
plus grande, & plus noble tout à la fois,
qu'en réveillant dans sa piece l'ancienne co-
lere de Junon contre les Troyens, qui la
porta, selon Horace, à n'ouvrir le Ciel à
Romulus, qu'à condition que les Romains,
quoiqu'originaires de Troye, n'en rele-
veroient jamais les murs; qu'autrement el-
le seroit la premiere à les renverser, &c. Il
faut que M. Masson soit fortement persua-
dé de son sentiment, pour l'avoir embrassé
au lieu de celui qu'il combat. Car on ne

318 JOURNAL DES SÇAVANS.

peut sacrifier qu'à la vérité connue, un Système ingénieux, dont les parties concourent ensemble pour s'ajuster l'une avec l'autre. Ce n'est pourtant qu'une conjecture qui lui donne & le sujet de cette Ode, & le temps auquel Horace l'a faite. Ce Poëte, selon lui, avoit 44. ans lors qu'il la fit, & ce fut précisément l'année qu'Auguste étant en Sicile, il y eut des troubles à Rome, au sujet de la création des Magistrats. Auguste se préparoit à passer en Asie. Des personnes sçavées lui conseilloyent de revenir en Italie pour remettre la tranquillité dans sa Capitale. Il refuse de le faire; & voila, si l'on en croit M. Masson, ce qu'expriment ces Vers;

*Iustum & tenacem propositi virum
Non circum ardor prava jubentium;
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Ausper
Dux inquieti turbidus Adria, &c.*

Voila ce qui place Auguste au rang des Dieux avec Hercule; & cela d'autant plus aisément, que Junon, autrefois si courroucée contre les Troyens, ne conservoit plus nulle colere contre les Romains leurs deicendans. C'est-là, selon ma pensée, dit M. Masson, tout l'artifice de ce Poëme, c'en est tout le mystere, & qu'une chose que puissent dire M. le Fréa & M. Dacier.

Nous croyons que ce peu de Remarques est suffisant , pour faire connoître la Vie d'Horace , par M. Masson. On a de lui celle d'Ovide , & celle de Pline , écrites suivant la même methode , c'est-à-dire , par années.

JOANNIS MATTHIÆ FLORINI Exercitationum Historico-Philologicarum Fasciculus , de origine & propagatione Linguae Græcæ , & vitis quatuor Evangelitarum ; in quo quamplurima , quæ Philologiæ & Historiis studentibus adprimè jucunda & utilia futura sunt , enarrantur. Cum Indice rerum ac verborum largissimo. *Francofurti ad Mænum , Literis Joannis Philippi Andreae. 1707.* C'est-à-dire : *Recueil de plusieurs Recherches Historiques & Philologiques , sur l'origine & le progrès de la Langue Grecque , & sur les Vies des quatre Evangelistes , etc. Par Jean Matthias Florin ; avec une Table tres-ample des choses & des mots. A Francfort sur le Mein , de l'Imprimerie de Jean-Philippe Andre. 1707. in 4. pagg. 84. sans les Tables.*

C E Recueil est composé de cinq Dissertations , où M. Florin ayant traité dans les quatre dernieres , de la Vie & des Ecrits des quatre Evangelistes , il a com-

mencé par une Dissertation préliminaire touchant l'origine & le progrès de la Langue Grecque. Il croit, avec la plupart des Critiques, que cette Langue doit son origine à Cadmus. Voici ce que l'on rapporte de cette Histoïre. Asterius Roi de Crete, à qui on attribue aussi le nom de Jupiter, avoit ravi Europe, fille d'Agenor Roi de Tyr; celui-ci envoya ses quatre fils, qui estoient Cadmus, Cilix, Thasus & Phenix, pour chercher leur sœur, & il leur defendit de revenir au pais sans la ramener; mais comme ils ne purent la trouver, ils furent obligez de s'établir en diverses contrées. Cadmus fixa sa demeure en Beotie, où il transporta les Lettres Pheniciennes du temps de Josué, c'est-à-dire, environ l'an du monde 2571.

Pour faire voir que Cadmus a été le premier qui a porté en Grece les Lettres de son pais; c'est ce qui se prouve par un passage d'Herodote; par une Epigramme citée dans Suidas, & par la contormité de plusieurs Lettres Grecques avec celles des Pheniciens, qui sont les memes que les Samaritaines, & les anciennes des Hébreux. Joseph Scaliger a montré cette conformité, dans les Remarques sur la Chronique d'Eusebe. C'est une question, si Cadmus est l'Auteur de tout l'Alphabet Grec, ou seulement de ces seize caractères.

A, B, Γ, Δ, E, H, I, K, Λ, M, N, O, Π, P, Σ, T.

Si Palamede inventa les Lettres Θ, Ξ, Φ, Ψ, & Simonide le Ζ, le Η, le Ψ, & l'Ω, c'est ce que M. Florin n'approfondit point; mais il nous renvoye au sçavant Bochart, & à M. Wetstein Professeur en Grec dans l'Université de Bâle. Il montre ensuite, par un passage de Diodore de Sicile, que Cadmus n'a pas inventé lui-même ces caracteres, qu'il a donnez aux Grecs, & qu'il ne les avoit pas appris des Egyptiens, mais des Syriens.

Comme les Pheniciens écrivoient de droit à gauche, & retournoient de gauche à droit, l'Auteur prouve, par l'autorité d'Hesychius, que les anciens Grecs commençoient aussi la premiere ligne de droit à gauche, & la seconde de gauche à droit, & ainsi des autres; en sorte que l'écriture étant semblable aux sillons qu'un Laboureur décrit avec ses bœufs, on donnoit le nom de *ῥασιγραφία* à cette maniere d'écrire.

M. Florin explique quel fut le progrès de la Langue Grecque, qui de la Grece proprement dite *Ἑλλάς*, passa dans l'Etolie, la Phocide, la Beotie, l'Attique, la Macedoine, l'Epire, la Thessalie, le Peloponese, le Pais d'Argos, & la Laconie. Elle s'étendit dans la suite, & même jusqu'en France, par la Colonie que les Phocéens établirent à Marseille, où l'on parloit Grec.

L'Auteur traite pareillement de l'origine des accens Grecs, qui ne contribuèrent pas peu à la délicatesse de la prononciation, & qu'il rapporte à la Musique. Il remarque, après Gyraldus, que les anciens Grecs faisoient observer les accens, en prononçant leur Langue, mais qu'ils ne les écrivoient pas : on ne les a écrits dans la suite, que pour éviter les équivoques, en distinguant un grand nombre de mots, qui ne diffèrent que par l'accent. On lit ici de ces Eloges, que l'Orateur Romain a donné à la Langue Grecque : il la relève au-dessus de la Langue Latine. C'est dans la Langue Grecque, dit-il, que nous apprenons une infinité de choses : sans elle la Langue Latine est imparfaite ; sans elle, les Arts liberaux languissent ; enfin, toute la sagesse vient de la Grece. Cicéron dit ailleurs, que la Langue Latine se parle seulement en certains lieux, au lieu que la Grecque est répandue dans presque tous les pays. C'est une des raisons pour lesquelles, selon notre Auteur, Dieu a voulu que le Nouveau Testament fût écrit en Grec : car comme l'Evangile devoit être prêché à toutes les Nations, il étoit à propos qu'il fût écrit dans une Langue entendue de tous les peuples.

M. Florin prend de la occasion de nous donner l'explication du mot *Evangelie*, *Ευαγγέλιον*, qui, selon Eustathe en son Com-

mentaire sur le Livre x. de l'Odyssée, signifie le don que l'on fait à celui qui a annoncé une bonne nouvelle ; mais dans les Auteurs sacrez, il marque l'heureuse Nouvelle du salut, que J. C. a procuré aux hommes.

L'Auteur prouve qu'il n'y a jamais eu que quatre Evangiles reçus dans l'Eglise, & il rejette tous les autres, dont il est fait mention dans quelques anciens Auteurs, tels que sont les Evangiles selon S. Pierre, selon les Hebreux, les Evargiles de S. Thomas, de S. Philippe, de S. Jacques, des Encratites, des Nazaréens, des E-bionites, & sur-tout, l'Evangile éternel, contre lequel les Theologiens de Paris se sont élevez avec tant de raison & de force, vers l'an 1250. Cette premiere Dissertation finit par les raisons mystiques, que l'on allegue le plus communément du nombre des quatre Evangelistes.

Les quatre autres Dissertations regardent les vies des quatre Evangelistes. M. Florin examine dans la vie de S. Matthieu, ses divers noms ; quelle fut sa profession avant que d'avoir été appelé à l'Apostolat ; en quels lieux il a prêché son Evangile, en quelle Langue il l'a écrit. Il s'e'oigne de l'opinion des Anciens, qui ont tenu que l'original avoit été écrit en Langue vulgaire du pais, qu'on appelloit communement l'Hebreu. Il réfute les ar-

gumens, dont Salvien & le Pere Nicquet Jesuite, se servent pour appuyer ce sentiment, & il rapporte des preuves, pour faire voir que cet Ouvrage a été composé en Grec.

Nôtre Auteur observe les mêmes choses sur S. Marc. Comme Baronius, & quelques autres, ont avancé que cet Evangeliste avoit écrit premierement son Evangelie en Latin, & que depuis il l'avoit traduit lui-même en Grec; M. Florin soutient qu'il l'avoit écrit non en Latin, mais en Grec, selon le sentiment de la plupart des Peres.

Nous n'avons rien trouvé de particulier, ni qui merite d'être remarqué, sur ce que l'Auteur raporte des vies de S. Luc & de S. Jean. Il a formé sur S. Matthieu une question curieuse, pour sçavoir qui devoit tenir le premier rang entre les Evangelistes. Il dit qu'en faisant comparaison de S. Matthieu & de S. Jean, avec les autres Evangelistes, ils doivent avoir la préférence sur S. Marc & S. Luc, parce que les deux premiers étoient Apôtres, & que les deux autres ont été seulement Evangelistes; Dieu ayant établi premierement les Apôtres; secondement les Prophetes, & troisièmement, les Evangelistes, comme il est dit dans les Epîtres de S. Paul. Les deux Apôtres étant maintenant comparez l'un avec l'autre, M. Florin

donne le premier rang à S. Jean , qui a été le Disciple bien aimé de Jesus-Christ. Cependant S. Matthieu ne laisse pas de précéder les trois autres dans l'ordre des Evangiles , parce qu'il passe pour le premier qui ait écrit l'Evangile , & qu'on trouve dans les Manuscrits Grecs les noms des Evangelistes placez dans l'ordre que nous les avons. Druthmar Moine de l'Abbaye de Corbie , cité par nôtre Auteur , assure qu'il a vu un Livre d'Evangile écrit en Grec , où S. Matthieu & S. Jean étoient mis les premiers , & ensuite S. Marc , & S. Luc.

Traité contre l'Impureté. Par J. F. R. OSTERVALD , Pasteur de l'Eglise de Neuschâtel. A Amsterdam chez Thomas Lombraill. 1707. 8. pagg. 418.

CE Traité est divisé en deux Parties. M. Ostervald a ramassé dans la première , ce qu'il a jugé de plus propre à inspirer la haine de l'impureté ; & la seconde contient les motifs qui doivent engager les hommes à aimer la chasteté. Il y a six Sections dans la première Partie. L'Auteur pose pour principe que l'impureté est un péché. Il le prouve par des considérations tirées de la Loi naturelle. Il y ajoute plusieurs passages de l'Ecriture , auxquels il sache de donner plus de poids.

en y ajoutant ses reflexions particulieres; & il fait voir par l'Ancien & le Nouveau Testament , que les pensées impures sont des pechez aussi-bien que les actions. (Sect. 1.) Il dépeint ensuite l'état où cette passion réduit ceux qui s'y abandonnent. Il entre dans le détail de tous les pechez qui précèdent & de ceux qui accompagnent l'impureté , & il décrit les peines & les miseres que l'impureté traîne ordinairement après elle. (Sect. 2.) Il passe de là aux sources de l'impureté. S'il se rencontre si peu de personnes qui résistent à cette passion , c'est , selon notre Auteur , parce qu'on n'est pas assez persuadé de l'énormité de ce crime , & qu'on ignore les moyens d'y résister , lors qu'on a eu la foiblesse de le commettre une fois. L'éducation molle qu'on donne aujourd'hui aux enfans , la vie douce qu'on mene , ne contribuent pas peu à rendre ce péché commun. M. Ostervald voudroit que les Loix Civiles fussent plus severes à l'égard de l'adultere : il est surpris qu'on ait si fort adouci les peines portées contre l'adultere , & que la punition du vol soit si severe. (Sect. 3.) Il répond aux Objections que font ordinairement ceux qu'une longue habitude a rendus esclaves de cette passion. (Sect. 4.) Et il finit par les remedes dont on doit se servir pour en guerir. Parmi ces remedes, il a mis la

Confession publique , lorsque le péché est public. (Section 5.)

La seconde Partie est divisée en trois Sections. La premiere contient un long détail des choses que la chasteté défend , & des regles qu'elle prescrit dans les choses permises. L'Auteur rapporte les motifs qui devroient engager les hommes à aimer la chasteté , dans la seconde ; & dans la troisième , il se propose de faire voir , qu'il n'est pas impossible d'être chaste. Il croit qu'il ne faut que se servir des moyens qu'il enseigne. Nous n'en rapporterons aucun , parce qu'il ne nous a pas paru que M. Ostervald ait fait de nouvelles découvertes sur cette matiere.

-
- * BARNABÆ BRISSONII, J. C & Antiquarii longe celeberrimi Commentarius de Spectaculis & de Feris , ubi etiam de priscis Dierum appellationibus ; de præcipuis Christianorum festivitatibus ; de vetustis Baptismi ritibus ; de Spectaculorum abrogata licentia , de Judicialibus etiam Feris , & aliis insuper rebus ex C. Theodosiano & Antiquitate elegantissime tractatur. Editio nova. Prostant Lugd. Batav. apud J. Severinum.

SUPLÉMENT
DU JOURNAL
DE
SCAV

Du Dernier de Mars

Q. D. B.
Dissertatio Theologica
Versionibus Germani-
gandis C. E. Trilleri
tiones potissimum si
Auctore GUSTAVO
ZELLNER S. T.

cad. d'Altdorf, & Ministre de la Parole de Dieu. A Altdorf, de l'Imprimerie de Guillaume Kohlesius, 1707. in 4. pagg. 106.

IL paroît par ce Traité que les Docteurs Lutheriens, qu'on nomme Lutheriens rigides, c'est-à-dire, fortement attachez à tous les sentimens de Luther, ne sçau-roient souffrir qu'on entreprenne la moindre chose qui aille à diminuer sa reputa-tion; & que s'ils ne le mettent pas tout à fait au rang des Prophetes ou des Apôtres, ils le regardent néanmoins en quelque sorte comme un homme divinement inspiré. L'Auteur est du nombre de ces zelez : il voit deux Interpretes audacieux publier en Allemand de nouvelles Traductions de la Bible, ou ils font remarquer les défauts de celle de Luther; il vient s'opposer dans cette Dissertation à de pareilles entreprises, & défendre la gloire de son bienheureux Patriarche.

L'Ouvrage est compris en quatre Chapitres: le premier contient l'histoire de la Version de Luther, & de toutes les autres Versions Allemandes qui ont paru depuis celle-là: le second est employé à établir le sentiment où est l'Auteur, que la liberté que chacun se donne de censurer indiscre-tement la Bible de Luther, & de publier tous les jours des Traductions nouvelles,

ne peut produire que ce qu'elle est très-condamnée à être reprimée. Dans le
à diverses objections qui
tre la Version de Luthe
sons de ceux qui croi
qu'il condamne, & en
Trillerus & de Reizius d
ducteurs Allemands. E
il propose les moyens q
ployer pour empêcher
ductions. Il propose ;
maniere dont on devr
nouvelle édition de la
où les fautes seroient c

L'Histoire de la Tr
est fort abrégée ; on
par relever le prix de
rapportant les éloges q
de Docteurs Lutheri
l'exactitude & aux soi

ment des Chrétiens sçavans, mais aussi des Juifs qu'il entretenoit chez lui pour cet effet. L'Auteur assure enfin, que les différentes parties de la Bible publiées par Luther séparément, & en différens temps, ayant été rassemblées, ce ne fut qu'après une exacte révision, & un examen rigoureux, qu'on en publia le corps entier : ce qui arriva pour la première fois en 1534. & 1535. On en fit de même dans toutes les autres Editions qui parurent.

Après ce recit, qui tend à faire regarder comme des teméraires, & des présomptueux, ceux qui ont opposé autrefois, & ceux qui opposent encore aujourd'hui de nouvelles Versions à celle de Luther; l'Auteur les fait passer en revue les uns après les autres, & parle succinctement de toutes leurs Versions. Les Auteurs Catholiques passent les premiers. Le Professeur Luthérien met à leur tête Jérôme Emser un des plus fameux Antagonistes du saint Reformateur, & son ennemi déclaré. Emser ne publia d'abord que des Notes contre le Nouveau Testament de Luther : mais en 1527. qui fut l'année de sa mort, il donna lui-même une nouvelle Version du Nouveau Testament, imprimée à Dresden in folio, & bien-tôt après à Leipfick in 8. elle l'a été plusieurs fois à Cologne.

Le second qui paroît sur les rangs est le *Docteur Dietenberger*, qui après avoir pro-
curé

curé une nouvelle Edition
d'Emser en 1529. en fit
tament, publiée pour la
1534. Nôtre Auteur,
l'ignorance de l'Hébreu
re qu'il fit à la tête de
le sçavoit pas même livre,

Le célèbre Ekius n'en paroître de lui en 1540, toute la Bible, au rapport ne; mais selon Gretser & Vieux Testament seulement d'Ulemberg de Westphalie Ministre Protestant, Catholique. Ce fut par l'Electeur de Cologne, & la nouvelle Version; & à il sçût si bien l'accorder l'Eglise Romaine, qu'à toutes les autres. On ne le a été réimprimée à Guellemont en 1705. La de 1662. n'est qu'une Edition d'Ulemberg corrigée seulement qui a été adouci, l'Allemand étant fort grossier. T

Ce sont là toutes les
des des Auteurs Catholiques
toutes celles dont nous
ici. Elles ont été faites
tres sur la Vulgate :
Professeur, elles ne

pris, & n'approchent en aucune maniere de la fidelité ni de l'élégance de celle de Luther, contre laquelle les Auteurs de ces Versions se sont élevez avec d'autant plus d'injustice, qu'en vrais plagiaires ils l'ont tournée à leur usage.

M. Zeltner passe ensuite aux Reformez, c'est-à-dire, aux disciples de Zuingle & de Calvin. Il fait une Histoire fort particularisée de leurs nouvelles Versions. La premiere fut celle de Zurich qu'il loue beaucoup au stile près. Elle est dûe principalement aux soins de Leon Juda; il s'en est fait jusqu'à six ou sept Editions, dont la meilleure, au jugement de nôtre Auteur, est celle qui parut à Zurich en 1552. Après la Version de Zurich vient celle de Piscator, qu'il trouve pleine de *latinismes*, ou de façons de parler toutes latines. La Version faite en conséquence d'un Decret du Synode de Dordrecht, & par l'ordre des Etats Généraux, suit les précédentes, & elle est suivie par celle d'Amand Polan. Dans toutes ces Versions, selon nôtre Professeur, on s'est utilement servi de celle de Luther: mais il parle de quatre autres, qui ne sont que de nouvelles Editions de celle-ci, avec quelques changemens, que ceux qui les ont publiées ont crû convenir à leurs opinions. La premiere de ces quatre a été imprimée à Neustad deux fois, l'une en 1579. & l'autre en 1588. par les soins

de David Pareus Professeur à Heidelberg ; & avec de nouvelles Préfaces , des Sommaires , & des Notes marginales. La seconde fut imprimée à Francfort en 1595. La troisième est celle d'Heidelberg , qui a été réimprimée dans la suite plusieurs fois à Francfort , & qui est connue sous le nom de *Biblia Falkeisiana* ; elle parut pour la première fois sur la fin de 1617. ou vers le commencement de 1618. Nôtre Auteur s'étend sur la quatrième , & nous apprend que ce fût une entreprise de quelques Calvinistes cachez dans la Saxe (*Crypto-Calvinianorum Saxoniorum*) qui vouloient publier des Traductions conformes à leurs sentimens ; ils furent découverts , & l'impression qui n'étoit pas encore fort avancée fut arrêtée. Le Chancelier Nicolas Crellius y perdit la tête.

Les Fanatiques, c'est-à-dire, selon nôtre Auteur, les Anabaptistes & les Sociniens, ont aussi voulu se signaler par de nouvelles Versions. Louis Hezerus fit d'abord paroître une Version des Prophetes ; ensuite s'étant joint à Jean Denkius son Compatriote , fameux défenseur de l'opinion d'Origene touchant le salut des réprouvez & des demons, il publia une Version entière de la Bible à Wormes en 1529. Nôtre Auteur remarque que Luther ne desapprouvoit pas tout-à-fait cette Version.

Parmi les Lutheriens mêmes, & ce que l'Auteur déplore, parmi des gens élevez dans l'Academie d'Altdorf, les Sociniens trouverent des partisans, un Sonerus, & un Ruarus, qui en corrompirent d'autres, & qui travaillerent à une Version du Nouveau Testament, laissant là le Vieux Testament comme un Livre peu utile aux Chrétiens. Ces nouveaux Interprètes rejetant entierement la Version de Luther, en firent une toute nouvelle, & conforme à leur doctrine. Ceux qui eurent le plus de part à cet Ouvrage furent Crelhus Recteur de l'Ecole Socinienne de Rakovie, & ensuite Visiteur; Jacques Stegman Ancien, & Marquis Recteur de la même Ecole, & ensuite Ministre des Unitaires à Clausembourg. Leur Nouveau Testament parut in 8. à Rakovie l'an 1630. avec la Préface de George Enjedin Ministre aussi des Sociniens à Clausembourg, & Modérateur du College de la même Ville.

Quelques autres ont suivi l'exemple de ces premiers, sçavoir, Jeremie Falbinger Recteur de Coellumbourg en Silesie, qui s'étant retiré à Embden en Hollande, y mit au jour une traduction du Nouveau Testament, imprimée à Amsterdam in 8. en 1660. L'Auteur le blâme non seulement d'avoir suivi les sentimens Sociniens dans sa Version, mais aussi de s'être trop arrêté aux différentes leçons du Nouveau Testa-

Testament d'Etienne Courcelles Professeur de l'Ecole des Remontrants à Amsterdam , que M. Zeltner soupçonne d'en avoir inventé de son chef.

Enfin , il vient aux Traductions de Gaspard Ernest Trillerus , Recteur de l'Ecole d'Ilfed , & Jean Henri Reizius de Breme. Ce dernier , après s'être acquis beaucoup d'estime par ses Ecrits sur le Moïse & sur l'Aaron de Godwin , & par son Traité de la Prudence Chrétienne , fit assez connoître , en quittant son emploi , qu'il ne goûtoit plus la doctrine des Protestans : & le premier s'étoit déjà déclaré en quelque sorte contre la Version de Luther , par les Doutes qu'il publia sur quelques endroits du Nouveau Testament. M. Zeltner nomme quelques autres nouveaux Traducteurs ; mais il ne les trouve pas dignes de sa colere , & il s'attache à Trillerus & à Reizius , qui ont soutenu expressément l'utilité des nouvelles Versions , & fait plusieurs objections contre celle de Luther. C'est ce point-là qui est le principal sujet de cette Dissertation , & M. Zeltner commence à le traiter dans le second Chapitre.

Il entreprend de prouver contre eux , que les nouvelles Versions Allemandes ne sont ni nécessaires , ni utiles , ni honnêtes. Si elles étoient nécessaires , dit-il , ce seroit ou pour les personnes qui n'entendent que l'Allemand , ou pour les Gens de Lettres
qui

entendent les autres Langues : les premiers étant incapables de consulter les sources ou les originaux, n'ont pas besoin de nouvelles Versions ; & les seconds encore moins, puisqu'ils sont toujours en état de les consulter dans la nécessité ou dans le doute. D'ailleurs, ajoute nôtre Auteur, les Versions nouvelles rendent suspecte nôtre Version à nos adversaires. A cette occasion il relève encore une fois les grandes lumieres de Luther, & cite un Professeur en Grec & en Hebreu de Rostoch qui écrit, que quand il lisoit la Version de Luther, il ne sçavoit pas lequel étoit le plus sçavant de Moïse ou de Luther, & qu'il falloit que le S. Esprit eût écrit & l'Hebreu de Moïse, & l'Allemand de Luther. Après ce beau passage M. Zeltner continue les raisonnemens. Il dit donc, que quand même il se trouveroit quelques défauts dans la Version de Luther, (car malgré le passage cité, il ne croit pas tout à fait que Luther ait été infail.ble) il ne s'ensuit pas pour cela qu'on doive la decrer, & en substituer une autre. On peut marquer les fautes, & les mettre à la marge avec les corrections : mais la prudence chrétienne, qui n'entreprend rien qui n'aille à conserver la paix & l'édification parmi les Fideles, ne permet pas qu'on ouvre la porte à une licence effrénée de proposer à tous momens de nouvelles Traductions si odieuses aux gens

gens de bien. Il remarque les censures publiques que se sont attirées en France le sentiment de l'autorité de des Apôtres, qui n'ignoraient pas que la Version des Septante n'était pas faite, n'ont point fait de servir; & cela, selon le sentiment de Jérôme, parce que ces hommes ont plus d'autorité sur l'esprit que les Evangelistes & les Apôtres. Ici l'Auteur attaque la Version de Zetus : Que peut-on, dit-il, dire d'un homme qui blasphème sur l'article de la justification, l'imputation de la justice, si solidement établie par la Bible ? Il ne passe pas même, poursuit-il, pour les paroles sacrées de l'inspiration en traduisant, pour la dévotion au lieu de traduire, pour péchez. Il pousse encore son adversaire sur sa version, vient à donner des louanges : surquoi il raconte l'histoire de l'Éléphant tout le jour, l'achevée, comme un journal.

M. Zeltner passe ensuite & emploie un Chapitre pour s'occuper. Il commence

Jerus. La premiere que l'Auteur rapporte, n'est selon lui qu'une imposture; c'est que la Traduction tant vantée, & pour laquelle on exige de si grands respects, comme étant de Luther, est l'ouvrage d'un autre. Le Professeur dit que Paul Felgenaver Bohemien, qu'il traite de miserable Médecin, & de parfait Fanatique, a été le premier inventeur de cette calomnie, qui se trouve dans sa *Dipnologie*, ou son *Traité de la Cène*, imprimé à Amsterdam in douze. Il ajoûte qu'elle a été solidement refutée par Diecmar *Sur-intendant* ou Evêque de Staden, dans la Préface qu'il a mise au-devant des Bibles Allemandes in folio imprimées en 1702. qu'un ennemi déclaré des Eglises Lutheriennes, tel que Felgenaver, un ignorant achevé, & qui n'apporte aucune preuve, ne mérite aucune créance; & enfin, que Luther étoit trop sincere pour être un plagiaire, & pour adopter un enfant bâtard. Il oppose encore quelques autres raisons au témoignage de Felgenaver. Il croit que ce *Fanatique* a fabriqué cette *imposture*, sur ce qu'il avoit appris que Luther consultoit des personnes sçavantes dans les Langues, & des Docteurs de l'Academie de Wittenberg.

L'Auteur prend occasion de la de refuter un autre fait avancé contre Luther au sujet de sa Bible par le fameux Critique Richard Simon. Ce Critique, selon M. Zeltner,

paroît assez équitable dans sa censure des autres Protestans ; mais il se montre très-injuste lorsqu'il s'agit de Luther. L'injustice en particulier qui est ici reprochée à M. Simon, & sur laquelle on cite son Histoire Critique du V. T. c'est d'avoir accusé Luther *de s'être trop précipité dans la composition de sa Traduction*. Notre Auteur prétend que la seule considération des temps différens dans lesquels Luther a publié ses Traductions, le justifient suffisamment. Il rapporte sur cela, que suivant le recit de Mathesius , Luther étoit quelquefois arrêté dans son travail pendant deux ou trois semaines, appliqué à chercher les termes propres, & les expressions dont il avoit besoin ; & qu'il confrontoit sa Version avec la Vulgate latine, pendant que Melancthon la confrontoit avec le Grec ; Cruciger avec l'Hébreu & le Caldéen ; Ziglerus, & Forsterus avec les Versions des Rabins.

En passant l'Auteur refute aussi ce que les Calvinistes ont dit de la Confession d'Ausbourg, que ce fût un Ecrit précipité. Il assure au contraire, qu'on eût tout le temps de la revoir & de la corriger ; savoir, depuis le 11. de Mai, jusqu'au 25. de Juin.

Il refute encore ce qu'écrivit Bellarmin, que le reproche fait par les Lutheriens aux Catholiques, de tenir la Vulgate pour authentique, est d'autant plus injuste, qu'il

les Lutheriens tiennent eux-mêmes pour authentique la Version de Luther ; & cela en vertu d'un Decret de Leipfick fouscrit par Melanchthon, Pomeranus, Major, & d'autres Docteurs Protestans. Bellarmin s'appuye sur le temoignage de Staphile , qui le dit ainsi dans son *troisième Predicament Topique de la Theologie Lutherienne*. Nôtre Professeur traite tout cela de fable.

Sans citer Staphile , ni alleguer aucun Decret, Trillerus ne laisse pas dans ses objections de former contre les Lutheriens la même accusation que Bellarmin. Il avoue qu'a la verité ils n'attribuent pas formellement à leur Version une autorité égale a celle des originaux ; mais il soutient qu'ils en parlent cependant en des termes aussi magnifiques, & que dans le fait ils agissent de la même maniere que s'ils la croyoient divinement inspirée : de là le chagrin qu'ils font paroître contre ceux qui en remarquent les défauts ; & la vivacité avec laquelle ils s'opposent aux nouvelles Versions. L'Auteur repousse cette accusation , en exposant les véritables sentimens qu'il dit que les Luthériens ont touchant leur Version. Tout le monde ne conviendra pas des éloges qu'ils en font ; mais il faut avouer, les préjugés de la Secte à part , que sur le point précis de l'authenticité , nôtre Professeur s'explique d'

leur Reformateur, & de
consacrée & confirmée
Eglise ; il ne doit pas
particulier de la critique
& sur-tout avec dessein
que la licence de composer
de nouvelles Versions,
la paix & l'édification.

Les Argumens de Re
velles Versions, sont,
Theologiens de toute
Protestantes, ont tous
personnes doctes en
temps ; que n'y aya
qui n'ait des défauts,
libre que de les reman
& de travailler à des
plus fidelles & plus ex
en particulier de celle

bonne; & que les vœux dont Reizius parle n'ont lieu, que lorsqu'on n'en a point encore, ou qu'on n'en a que de mauvaises. 2. Que pour les fautes dont la meilleure Version n'est pas exempte, il est toujours permis de les remarquer avec discretion, & de les corriger, en les rejetant aux marges avec leurs corrections, au lieu de faire des Traductions nouvelles; ce qui n'auroit point de fin. 3. Que les erreurs dans la Foi, dont on accuse la Version de Luther, ne sont que des erreurs prétendues, & n'existent que dans l'imagination des fanatiques & des hérétiques véritables.

Après quelques autres objections & quelques autres réponses peu considérables, l'Auteur se propose les Passages de l'Ecriture alleguez par ses adversaires en faveur des nouvelles Versions, & y satisfait. Il finit sa Dissertation par l'ouverture qu'il fait des moyens ou des remèdes qu'il juge propres à reprimer la trop grande liberté des nouveaux Interprètes, proposant aussi en même temps ses vûes sur la méthode qu'on devroit observer dans une nouvelle revision de la Bible de Luther, supposé qu'on juge cette revision utile. A l'égard des remèdes contre la licence des Traducteurs, il voudroit qu'on fit prêter serment à tous les Libraires, qu'ils n'imprimeront jamais rien en ma-

tière de version de l'Ecriture, sans l'approbation & la permission expresse des personnes qui gouvernent l'Eglise. Mais, dit nôtre Professeur qui connoît la foiblesse humaine, comme le desir insatiable du gain est plus fort dans leur ame que la foi du serment, & le respect dû aux Loix, il faut pour reprimer ce desir armer les loix, & les faire observer rigoureusement par la crainte de justes & de severes peines. Ses avis sur le travail d'une traduction nouvelle de la Bible, ou d'une simple revision de celle de Luther, étant à peu près de la même force que ceux qu'il donne contre les Libraires, nous les omettons pour finir un Extrait qui n'est déjà que trop long.

Acta Sanctorum Junii ex Latinis & Græcis aliarumque Gentium Monumentis, servata primigenia veterum Scriptorum phrasi, collecta, digesta, commentariisque & observationibus illustrata à GODEFRIDO HENSCHENIO. P. M. DANIELE PAPEBROCHIO, FRANCISCO BAERTIO, CONRADO JANNINGO, è Societate Jesu Presbyteris Theologis. Tomus iv. complexus diem mensis vigesimum, & quatuor sequentes. C'est-à-dire: *Les Vies des Saints du mois de Juin*, recueillies par les PP. Henschenius, Papebroch, Baertius. & Jan-

Janningus , de la Compagnie de Jesus-Tom. iv. contenant , les Vies des Saints depuis le 20. jusques au 24. du même mois inclusivement. A Anvers chez Pierre Jacobs en 1707. in fol. pagg. 1169.

LE P. Heribert Rosweide , de la Compagnie de Jesus , a été le premier qui ait pensé à ramasser les différentes Vies de tous les Saints , & à les donner au public revûes sur les originaux , ou sur des copies fidelles & exactes. Quand il forma ce grand dessein , il resolut de les accompagner de Notes instructives qui pourroient y servir de Commentaire ; & ces Notes paroissent d'autant plus nécessaires , qu'on trouvoit dans les Vies des Saints qui avoient paru jusqu'à ce temps-là , ou qui étoient demeurées cachées dans les Bibliothèques , diverses obscuritez & quantité de contradictions vraies ou apparentes qu'il étoit à propos de débrouiller. Rosweide travailla sans relâche , & fit un amas considerable d'Actes qui lui vinrent de tous côtez. Il donna même au public deux essais qui pouvoient répondre en quelque sorte du succes de son entreprise , l'un sous le Titre de *Fasti Sanctorum quorum vita in Belgicis Bibliothecis manuscripta* ; l'autre intitulé *Acta presidalia Sanctorum Martyrum Tharaci , Probi , & Andronici*. Mais plusieurs Ouvrages importants qui l'occupe-

rent, & la mort qui l'enleva lorsqu'on devoit le moins s'y attendre, ne lui permit pas d'avancer autant que le public l'auroit désiré. Il mourut en 1629. d'une vapeur maligne qui sortit de quelques Livres qu'on avoit apportez de Boissleduc après la prise de cette Place par les Hollandois, & qui avoient été longtems enfermés dans des batteaux.

Après la mort de Rosweide les Supérieurs chargerent le P. Bollandus de son Ouvrage. Cet Auteur mit en ordre tout ce que son predecesseur avoit laissé de Mémoires, en recueillit quatre fois autant, & crut qu'il falloit se hâter de mettre au jour les Vies du premier mois. Dans le temps qu'on commençoit à les imprimer, c'est-à-dire en 1635. le P. Godefroy Henschenius lui fut donné pour associé. De là vient que le nom de ce Pere paroît avec celui de Bollandus à la tête du Recueil. Le mois de Janvier sortit de dessous la presse de Meursius l'an 1643. en deux volumes; & le mois de Février en 1658. en trois volumes. Le mois de Mars ne parut que dix ans après aussi en trois volumes. Au commencement du premier on trouve le portrait & la vie de Bollandus, qui étoit mort depuis trois ans.

Jean Bollandus nâquit l'an 1596. dans un village du Duché de Limbourg : fit ses études à Mastricht, & entra dans la *Compagnie* de Jesus à Malines âgé de quin-

quinze ans. Il s'y distingua par beaucoup de vertus, & par une grande application à l'étude. Ayant succédé au P. Rosweide, non seulement il remplit tous ses devoirs par rapport au grand Ouvrage dont il avoit pris le soin; mais aussi il se fit une espece d'obligation d'aider de ses lumieres & de ses avis la plupart des Sçavans de tous les pais. Il eut pendant sa vie plusieurs incommoditez qui interrompirent souvent ses travaux. Il mourut l'an 1665. le 12. de Septembre. On lui avoit accordé depuis plusieurs années un second Coadjuteur, sçavoir le Pere Daniel Papebroch, qui avec Henschenius acheva de mettre le mois de Mars en état d'être publié.

Ces deux laborieux Ecrivains donnerent le mois d'Avril en trois volumes l'an 1675. ce fut Michel Cknobar qui imprima ces volumes, aussi-bien que ceux du mois de Mai, qui sont au nombre de sept. Le premier, le second & le troisième, qui ne portent que les noms d'Henschenius & de Papebroch sont de 1680. le quatrième & le cinquième sont de 1685. le sixième & le septième de 1688. Les PP. François Baertius, & Conrad Janningus ont travaillé avec les PP. Henschenius & Papebroch à ces quatre derniers Tomes, aussi-bien qu'au *Propylaum*, volume qui precede les Actes des Saints du mois de Mai, & qui contient la suite des souverains Pontifes.

avec des Dissertations & des Remarques très-sçavantes sur ce sujet. On voit au commencement du septième tome la vie du P. Henschenius avec son Portrait. Il étoit d'un Bourg du païs de Gueldre , où il vint au monde en 1600. ses parens , riches Marchands de Laine , l'éleverent avec beaucoup de soin. Il étudia les Humanitez à Boisleduc sous le P. Bollandus , & entra dans la Compagnie de Jesus à Malines en 1619. Dès qu'on l'eut associé à Bollandus , il se proposa une methode qui parut si belle , que Bollandus ne fit nulle difficulté de changer la sienne pour suivre celle de cet habile disciple. Les premiers Actes sur lesquels Henschenius travailla , furent ceux de S. Amand & de S. Waaft. Il fit un voyage à Rome avec le P. Papebroch en 1659. pour chercher de nouveaux Actes dans les Bibliothèques de cette Ville-là & de toute l'Italie. Ce voyage dura plus de deux ans & demi. De retour à Anvers il reprit le travail avec beaucoup de courage & de succès. Il fut affligé de plusieurs grandes maladies. Il mourut d'une fièvre le 11 Septembre 1681. Le P. Papebroch , Auteur de sa Vie , nous le dépeint comme un excellent Religieux , un homme très-sincere , & en même-temps très-poli ; un Sçavant qui avoit le secret d'allier l'amour de l'étude & de la retraite , avec toutes les graces
d'une

d'une conversation aisée & très-agréable.

Le mois de Juin comprend déjà quatre tomes : le premier a été imprimé en 1695. & le second en 1698. chez Thieulier ; le troisième en 1701. chez Jacob ; & le quatrième l'an passé : on en a vû le titre au commencement de cet Extrait. Le Recueil entier contient à présent vingt-trois volumes.

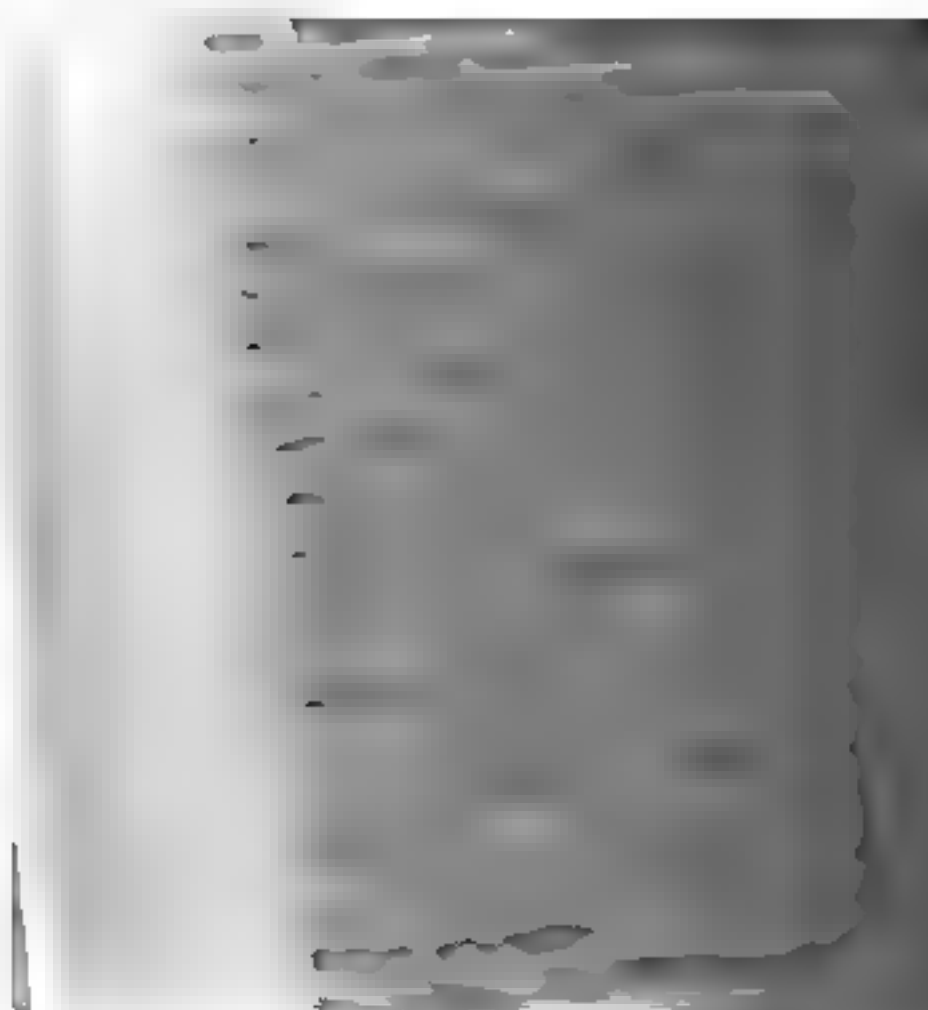
Quoi que le quatrième tome de Juin ne comprenne que cinq jours de ce mois , on ne laisse pas d'y trouver les Actes de 161. Saints nommez, de 5000. anonymes, & d'un très-grand nombre d'autres qu'on avoit ômis dans les volumes précédens. Celui-ci commence par un abrégé des Actes qu'il renferme. Après y avoir parlé de quelques Saints privilegiez , tels que sont S. Jean-Baptiste , & quelques Disciples immediats des Apôtres , on rapporte les autres Saints a trois classes différentes. Ils sont ou Ecclesiastiques , ou Religieux , ou Seculiers. Deux Tables très-commodes suivent cet abrégé : la premiere est une Table alphabetique de tous les Saints dont il est fait mention dans le volume ; la seconde une Table chronologique , où l'on parcourt tous les siècles depuis le commencement de la vie S. Jean-Baptiste , jusqu'a la derniere translation du corps du B. Louis de Gonzague , laquelle se fit en 1699. On voit ensuite un petit

Catalogue particulier des Saints que l'Eglise honore le vingtième de Juin , & un autre Catalogue des Saints ômis , & dont les Actes ont été attachez à d'autres jours. On retrouve de pareils petits Catalogues à la tête des Actes qui appartiennent aux jours suivans. A la fin du Livre se présentent une ample Table Historique , une Table Topographique fort exacte , une espece de Dictionnaire qui explique les termes obscurs & embarrassans que les Auteurs des anciens Actes ont employez , & enfin une Table Morale & Dogmatique. Nous sommès entrez dans tout ce détail , parce que donner l'idée d'un des volumes qui composent ce grand Recueil , c'est faire connoître tous les autres , la methode des Editeurs ayant toujours été à peu près la même.

Le public a une très-grande obligation à ces sçavans Hommes. Non seulement ils découvrent de nouveaux monumens très-importans, mais ils les accompagnent ordinairement de reflexions judicieuses, & de remarques choisies. Quand ils ne trouvent point d'Actes suivis, & que tout ce qu'ils ont à dire d'un Saint se réduit à la simple mention que quelques Auteurs en ont faite, ils ramassent avec un extrême soin tout ce qui se peut tirer de ces Ecrivains, & ils en composent un discours

où l'on distingue d'un coup d'œil ce qui est d'eux d'avec ce qui appartient aux autres. Ces fortes de discours ne sont pas les moins curieux , & l'on y trouve assez souvent des faits singuliers. Dans celui, par exemple, qui regarde Sainte Ide , dont les Reliques sont dans la Cathedrale de Gand, le P. Henschenius rapporte de quelle maniere on vint à douter de la condition de cette Sainte. Il y avoit environ deux ans que toutes les Reliques de l'Eglise de S. Bavon avoient été enfermées dans un lieu souterrain, à cause de la guerre. Jansenius Evêque de Gand les ayant fait tirer de là , les examina , & trouva dans un des Reliquaires qui contenoit le Corps de Sainte Ide , une inscription conçûe en ces termes: *Reliquia S. Ida Virginis & Martyris : Les Reliques de Sainte Ide Vierge & Martyre.* Jusqu'alors Sainte Ide avoit passé pour la mere de Sainte Ursule , & cela sur la foi d'une histoire manuscrite où il n'étoit fait aucune mention de son martyre.

Les Abissins honorent au 21. de Juin S. Thomas Martyr , ses trois mille Compagnons , & neuf femmes. Nous n'aurions peut-être jamais connu cette grande troupe de témoins fideles , remarque le P. Henschenius , si un Poëte Abissin n'en avoit parlé dans ses vers. Il rapporte ensuite les paroles du Poëte , traduites de



MAY 1708. 355

aux neuf
en Je-
Ils la
Xiphilin ;
ont pas la
si écla-
queurs sur
Antonin
Chré-
Sapor,
Maximien,
pour
En
d'hom-
rassem-
observa-
Il conjecture
cette pré-
le treizieme

Episcopi A.
una cum
CHAX-
apud Jo.
est-à-dire :
Jean-Antoine
sa Vie.
A Leip-
ch. 1707.
Lettres , &

LES

martyrs dans aucun m
tique , il est plus que
le quatorzième siècle
encore parlé dans le M
Ce Pere montre aprè
ronius a eu tort d'ava
faisoient memoire de c
dans leur Menolog
tes les raisons de conv
me Cardinal allegue p
ble leur histoire. Les
ajoute-t'il, ignoroient
memorable fut arrivé
l'ont appris que des L
par l'Auteur de la Piece
à leur tour.

Il est étonnant qu'un
celle-là ait eu des d
Cesarelli & de son R & B

personnes. Un Ange apparôit aux neuf mille Romains, les engage à croire en Jésus-Christ, leur promet la victoire. Ils la remportent complete. Dion, Xiphilin, les autres Historiens Romains n'ont pas la moindre connoissance d'une action si éclatante. L'Ange conduit les vainqueurs sur le Mont Ararath. Adrien & Antonin ayant appris qu'ils étoient devenus Chrétiens, écrivent à cinq Rois appelez Sapor, Maxime, Adrien, Tiberien, & Maximien, & les prient de joindre leurs forces pour soumettre ces ennemis des Dieux. En moins de trente jours, cinq millions d'hommes, de compte fait, se trouvent rassemblez. Nous omettons les autres observations du Pere Papebroch. Il conjecture que l'imposteur qui a fabriqué cette prétendue Histoire, vivoit dans le treizième siècle.

JO. ANTONII CAMPANI, Episcopi Aprusini Epistolæ & Poëmata, una cum vitâ auctoris. Recensuit JO. BURCHARDUS MENCKENIUS. *Lipsia, apud Jo. Fridericum Gledisch, 1707.* C'est-à-dire : *Les Lettres & les Poësies de Jean-Antoine Campani Evêque d'Abruzzo, avec sa Vie. Par Jean Burchard Menckenius. A Leip-sick chez Jean-Frederic Gledisch. 1707. vol. in 12, p. 507. pour les Lettres, & 212. pour les Poësies.*

fectueuse , que ce
pourquoi les Lettre
pani sont demeuré
Burchard Menckeni
défaut par une Edit
pani a composé plu
qu'on ne trouve pa
Panegyriques, Dia
kenius espere que
par le debit qu'il :
entreprendra bien-t
Les Lettres de Carr
en neuf Livres : le
Lettres : le second
cinquante-neuf : le
cinquième cinquant
quante-quatre : le se
me quarante-cinq : i

Pour avoir une connoissance générale des Ouvrages de Campani , il faut sçavoir ce qu'il a été, & les différens états où il s'est vû.

Campani Evêque d'Abruzzo nâquit dans un Bourg de la Campagne de Rome , & fut pour cette raison surnommé Campani. Son pere & sa mere étoient de simples villageois. Ces pauvres gens étant venu à mourir peu d'années après sa naissance , le laisserent sans autre secours que celui de ses proches , qui le reçurent chez eux , & le mirent à garder les moutons. Quand il fut un peu grand , un Curé de la campagne le prit à son service , & lui enseigna la Langue latine. Campani fut bien-tôt en état d'enseigner aux autres ce qu'on lui avoit appris : & un Seigneur Napolitain le fit venir à Naples pour lui commettre l'éducation de deux de ses enfans.

Le fameux Laurent Valle florissoit alors dans cette Ville; Campani n'oublia rien pour profiter du secours d'un si grand Maître : & bien-tôt Laurent Valle lui-même avoua que Campani le surpassoit. Ce nouveau disciple se voyant suffisamment instruit dans les belles Lettres , se jetta pour un temps du côté de la Jurisprudence, bien moins pour s'en faire une profession, que pour acquérir une connoissance qui pût lui faire honneur. Le dessein
de

de se rendre habile en toutes sortes de Sciences, le fit aller à Perouse, où il s'attacha à la Philosophie, aux Mathématiques, à l'Eloquence, à la Poësie & à l'étude de la langue Grecque. Il y apprit cette Langue sous Demetrius Philosophe Platonicien; & pour se faire du nom, il composa un *Traité de l'Ingratitude*, divisé en trois Livres, qu'il adressa à Pandulfe fils de Nellus. Ensuite il écrivit l'Histoire du Capitaine Braccio, petit-fils de Nellus de Malateste. Cette Histoire est si bien écrite, qu'elle peut être mise en parallele avec plusieurs Ouvrages des meilleurs Historiens de l'antiquité. Il composa dès ce temps-là plusieurs pieces de vers qui lui attirerent de la reputation, entre lesquelles il y en a quelques-unes de galantes, qui ont fait croire à plusieurs que Campani n'avoit pas les mœurs assez chastes : mais Michel Fernus, qui a écrit sa vie, tâche de le justifier là-dessus par quelques endroits de ses Poësies, où on voit que Campani prétend ne s'être jamais laissé vaincre à la passion de l'amour.

Tandis que Campani cultivoit ainsi à Perouse les Lettres humaines, il arriva que le Pape Pie II. convoqua une assemblée à Mantouë pour y délibérer sur le dessein qu'il avoit formé d'entreprendre la guerre contre le Turc. Pie II. pour se rendre au lieu de la convocation, passa à Perouse, où

il demeura un mois. Comme ce Pape aimoit les gens de Lettres, & qu'il étoit fort lettré lui-même, il avoit avec lui plusieurs Sçavans, & entr'autres Jacques de Luca, qui fut depuis Cardinal, & qui étoit auprès de lui en qualité de Secretaire. Campani fut bien-tôt connu du Secretaire, & par ce moyen s'introduisit dans la Cour du Pape, où il composa deux Ouvrages, l'un de la maniere de se conduire dans la Magistrature, & l'autre de la dignité du Mariage.

Sa réputation, qui augmentoit tous les jours, fit naître l'envie au Pape de le connoître; & Pie II. se fit un plaisir de donner à Campani la liberté de lui écrire des lettres en vers. Pie charmé des Poësies de Campani, lui faisoit réponse de sa propre main; & l'amitié qu'il conçût pour lui devint si grande, qu'il le fit Evêque de Crotone, & ensuite de Terame dans la Province de l'Abruzzo. Campani auroit été bien-tôt Cardinal, si Pie II. qui se préparoit d'armer contre le Turc, ne fût mort sur ces entre-faites. L'Evêque d'Abruzzo fit alors l'Oraison funebre de Pie II. & ensuite écrivit la Vie de ce Pape. A Pie succeda Paul II. Campani gagnât la faveur du nouveau Pape, & Paul II. pour lui marquer sa bienveillance, lui donna l'Archiprêtré de saint Eustache alors vacante.

La puissance du Turc augmentant de jour

Piccolonni , pour y
éloquence les Seigneurs
les armes. Campani
cette rencontre pour sa
mission honorable de
chargé : mais , dit l'Hist
sçachant point la Lang
leurs n'y pouvant vivre
& la même délicatesse
me , conçût un si grand
lemagne & pour les A
soit de les décrier dans la
tres, ainsi qu'on le peut
Livre , où il declame
contre le Pais & contre
pani ne demeura en A
moins qu'il pût , & il re
me. Avant son retour
quel succeda Sixte IV.

du refus, ordonna qu'on assiégeât la Ville. Ce ne fut alors que pleurs & que gémissemens dans la Ville; les femmes & les filles, pour se mettre à couvert de la fureur du soldat, se refugioient dans les Monastères; les peres de famille creusoient la terre pour y cacher leur argent, & l'on ne s'attendoit qu'au pillage & au carnage. Campani touché de l'état déplorable où le seul nom de l'armée du S. Pere réduisoit déjà ce pauvre peuple, prit aussi-tôt la plume, & écrivit avec liberté ses sentimens au Pape, sans prendre garde, dit l'Historien, avec quelle précaution il faut écrire à ceux qui peuvent proscrire. Sixte n'eut pas plutôt lû la Lettre, qu'émû de colere contre Campani, il le dépouilla de son Gouvernement. Campani ne cessa alors de supplier le S. Pere de lui pardonner, & il lui écrivit sur ce sujet diverses Lettres qu'on voit ici dans le neuvième Livre: mais rien ne pût fléchir sa Sainteté. Campani fut obligé de se retirer à Naples, où après avoir prononcé un Discours à la louange du Roi & du Royaume, il fut reçu du Prince avec tout l'honneur qu'il pouvoit souhaiter: mais il eut beaucoup à souffrir de la jalousie des Courtisans, qui ne cessèrent de le persécuter, & qui l'obligerent enfin à quitter le Pais pour se retirer à Terame, d'où il écrivit encore au Pape pour tâcher de l'appaiser; mais ces nouvelles tentatives

furent auffi inutiles que les premieres.

Ce Prélat infortuné voyant que la disgrâce lui avoit ôté la plûpart de ses amis , & que le Pape demeuroidoit toujourn inflexible , se laiffa aller à un tel defefpoir , qu'il difoit quelquefois , qu'il étoit réfolu de fe retirer chez les Turcs , comme chez des peuples beaucoup meilleurs que les Chrétiens ; ajoûtant , que quand il feroit une fois chez eux , il donneroit carriere à fes fentimens , & qu'il reveleroit à tous les hommes ce qu'il fçavoit au defavantage de la Cour de Rome. Campani plein d'indignation contre cette Cour, quitta Terame pour aller à Sienne, où il mourut le quatrième de Juillet en 1477. âgé de plus de cinquante ans. Ses meilleurs amis étoient les Cardinaux Belfarion & de Pavie. Il compofa en l'honneur du premier une Epître de vingt vers , qu'il fit chanter par des Muficiens , & qui font rapportez dans l'Hiftoire de fa Vie. Le Cardinal fut fi joyeux de cet éloge, qu'il donna aux Muficiens autant d'écus d'or qu'il y avoit de vers , & à Campani une bague de foixante & dix ducats , avec une robe fourrée de marte , qui lui avoit été envoyée par le Roi de Pologne.

La liaifon qu'il avoit avec le Cardinal de Pavie étoit fi grande , qu'il n'avoit pas d'*ami* plus familier : c'eft ce qui paroît par plufieurs Lettres de Campani à ce Cardinal , &

entr'autres par la trente-unième du neuvième Livre.

Les Lettres de Campani sont bien écrites : mais celles qu'il adresse au Cardinal de Pavie méritent d'être lûes préférablement à toutes les autres.

Campani avoit la taille petite, le nez large & un peu plat, les yeux enfoncés & brillans, les sourcils épais, la peau un peu velue, le corps assez gras, les bras & les jambes grêles, l'air du visage agréable & mêlé de gravité.

Il se dépeint lui-même dans la quatrième Lettre du premier Livre, *sum venustulus, obesus, pinguis.*

*Elucet ridentque oculi flagrantia vincunt
Labia rosas, vincunt decia mala gena,
Frons nitet & nullis rugis sulcata decoram
Per cava dimittit tempora casariem.*

Et dans l'Epigramme quatorzième du Livre septième de ses Poësies, sur ce que ce Cardinal le choisissoit presque toujours pour l'accompagner, il dit que le Cardinal pour paroître grand veut avoir à ses côtes un petit homme.

*Apertum dextra tecum vis ire per urbem.
Solis & à multis sum tibi sæpe comes:
Miratur vultus tantum Papiensis honorem.
Posseque me tecum maxima quaque putat
Fallitur in causa est brevitatis mea, magnas haberi
Ut possis, comitem deligis exiguum.*

A la fin des Lettres de Campani a mis cinq Lettres du même A. contiennent divers jugemens fages de Quintilien, de Suetoné, de Tite-Live, de Cicéron. Après un Discours de M. Menckenius de Campani pour les Allemands.

Réponse à deux Objections qu'on fait de la Raison, à ce que la Bible prend sur l'origine du mal & sur de la Trinité. Avec une Addition prouve que tous les Chrétiens sur ce qu'il y a de plus incompréhensible le mystere de la Prédestination.

LA PLACETTE Pasteur de la paroisse de Copenhague. A Amsterdam chez d'Etienne Roger Marchand, chez qui l'on trouve un Catalogue général de toute sorte de Manuscrits in 12. pagg. 372. sans la Préface Table des Chapitres.

CETTE Réponse a été communiqué par M. Bayle : & on ne s'aperçut qu'il étoit mort, que dans le manuscrit alloit la mettre entre les mains de M. Bayle. On nous avertit aussi que c'étoit par M. Bayle & à l'insçu de l'Auteur, qu'on a mis dans des pages le nom de Monsieur Bayle, & que dans le manuscrit étoit marqué que par les deux premiers M. B.

surprise où il est , de voir „ qu'un aussi
 „ habile homme que M. l'Evêque d'A-
 „ vranches , a soutenu que le Pyrrho-
 „ nisme n'est pas aussi opposé à la Reli-
 „ gion Chrétienne qu'on se l'imagine
 „ d'ordinaire. Il va même (continuë
 „ nôtre Auteur) jusqu'à dire , qu'il est
 „ assez propre à y préparer l'esprit....
 „ Quelle préparation, bon Dieu ! s'écrie
 „ ici M. la Placette : & quel achemine-
 „ ment à la vraie Religion , qui non
 „ seulement ruine , éteint & aneantit
 „ toute Religion , mais encore l'em-
 „ pêche efficacement & invinciblement de
 „ se rétablir , & de rentrer dans l'âme
 „ d'où il l'a bannie." M. la Placette re-
 marque , que la dispute qu'ont les Dog-
 matiques avec les Pyrrhoniens , ne con-
 siste pas à sçavoir si nôtre Raison est in-
 faillible. Les Dogmatiques demeurent
 d'accord : „ Qu'elle se trompe lorsqu'elle
 „ néglige certaines précautions, qu'il rap-
 „ porte ici." Mais ils soutiennent :
 „ Qu'elle ne se trompe point lorsqu'elle
 „ est exacte à les observer." Il distingue
 trois sens qu'on peut donner à ce mot
Raison ; & il nous avertit que par la *Raison*,
 qu'on accule de nous faire tomber dans
 l'égarement , on entend tantôt la faculté
 même de raisonner , tantôt une lumière
 qui nous sert de guide dans nos raison-
 nemens. Il ne fait pas grand cas de la

maxime „ qui veut que lorsqu'on est so-
 „ lidement convaincu d'une vérité , on
 „ méprise les difficultez qu'on y trouve .
 „ quoi qu'on ne puisse les foudre " Il est
 persuadé que les preuves qu'on regarde
 comme convaincantes , ne le sont jamais
 si elles combattent la Vérité ; & qu'il y a
 toujours quelque bonne réponse à y faire.
 Il montre en combien de manieres on
 peut répondre solidement à une objec-
 tion. Une de ces manieres est de faire
 voir qu'on n'a que des idées confuses des
 termes qui entrent dans l'objection. A
 l'égard de ce qu'on dit , *que depuis le*
péché la Raison est aveugle pour les choses de
la Religion ; il réduit la question à sçavoir,
 si la Raison corrompue peut sans le secours
 de la grace , s'empêcher de les rejeter posi-
 tivement comme des erreurs. „ Si notre
 „ Raison , dit-il , étoit déterminée par sa
 „ corruption à rejeter positivement les
 „ veritez du salut , nous aurions pour
 „ connoître les veritez revelées une regle
 „ sure , certaine , infallible , & dont l'u-
 „ sage seroit incomparablement plus aisé,
 „ que celui des Livres sacrez. Dans cet-
 „ te supposition , lorsqu'on voudra sçavoir
 „ ce que l'on doit croire sur chacune des
 „ questions sur lesquelles on ne convient
 „ point , on n'aura qu'à consulter quel-
 „ qu'un de ceux dont on est bien sûr
 „ qu'ils ne sont pas conduits par l'Esprit de
 „ Dieu

7. Dieu, & à lui demander ce qu'il pen-
 8. se du dogme dont il s'agit; & lorsqu'il
 9. aura répondu, on pourra l'assurer d'un
 10. contraire de ce qu'il dira; ce qui se
 11. trouve si incroyable, qu'il me paroît
 12. ridicule." Cette infailibilité de la Rai-
 son corrompue, seroit à peu près sembla-
 ble à la souveraine puissance qu'auroit le
 diable, s'il n'avoit qu'à vouloir qu'une
 chose arrivât pour faire arriver tout le con-
 traire.

M. la Placette est si convaincu du peu
 d'opposition que la Raison a pour les
 choses du Ciel, qu'il avance *que la Raison*
quoique dépravée peut croire de foi humaine
les veritez du salut. Car „ quelles sont les
 1. veritez revelées contre lesquelles on
 2. prétend que la Raison se déclare le plus
 3. hautement? Ne sont-ce pas la création,
 4. la prescience de l'avenir contingent, la
 5. Providence, la permission du péché &
 6. de ses suites, la Trinité, l'Incarnation,
 7. la satisfaction de Jesus-Christ. Il est
 8. pourtant vrai, que toutes ces veritez
 9. sont crûes par tous les Chrétiens de tou-
 10. tes les sectes, à la reserve des Soci-
 11. niens que quelques-unes même le
 12. sont par les Juifs & par les Mahome-
 13. tans; quelques-unes encore par plusieurs
 14. sectes des Payens Cette foi n'est
 15. pas une foi divine, au moins dans la plu-
 16. part. Ce n'est à proprement parler
 Q 5 „ qu'une

„ qu'une foi humaine , de même nature
 „ que celle que tous les errans ont pour
 „ les faux dogmes qu'ils embrassent.....
 „ Mais quoi qu'il en soit , cette foi tou-
 „ te naturelle , imparfaite & insuffisante
 „ qu'elle est pour obtenir le salut , ne
 „ laisse pas d'être non seulement sincere ,
 „ mais encore assez forte pour servir de
 „ regle dans la conduite , & porter à ai-
 „ mer mieux mourir que desavoüer ce
 „ qu'on croit." La cause prochaine &
 immédiate soit des erreurs où nous tom-
 bons sur les choses de la Religion , soit de
 l'embarras où nous nous trouvons lorsqu'il
 faut résoudre des difficultez qu'on nous
 propose , n'est pas , selon nôtre Auteur ,
 l'aveuglement ou la corruption de la Rai-
 son , c'est l'inobservation des Regles que
 les Philosophes prescrivent à ceux qui s'ap-
 pliquent à la recherche de la Verité. Il
 répond à un passage de S. Paul dans la
 premiere Epître aux Corinthiens : & il
 entend par *l'homme animal qui ne comprend*
point les choses qui sont de Dieu , non un
 homme destitué du secours de la grace ,
 mais un homme sensuel & esclave de ses
 passions. „ Si l'on pose , remarque M.
 „ la Placette , que la Raison est aveugle
 „ pour les choses de la Religion ;
 „ comment pourra être vrai ce que
 „ dit S. Paul , que les Gentils sont inexcus-
 „ sables , pour n'avoir pas connu Dieu par

„ cette

„ cette voie? ... Il est vrai, auroient-ils pû
 „ dire, que nôtre Raison nous apprend
 „ qu'un Etre infiniment sage; &c..... a
 „ créé le monde. Mais quel état devons-
 „ nous faire des leçons d'une Faculté aussi
 „ dépravée & aussi trompeuse que nôtre
 „ Raison?

Cette premiere partie, qui peut passet
 pour une Dissertation préliminaire, finit
 par des Reflexions sur cet endroit de l'Art
 de penser: „ Il est certain que la foi divi-
 „ ne doit avoir plus de force dans nôtre
 „ esprit que nôtre propre Raison, & cela
 „ par la Raison même, qui nous fait voir
 „ qu'il faut toujours préférer ce qui est
 „ plus certain à ce qui l'est le moins; &
 „ qu'il est plus certain que ce que Dieu
 „ dit est véritable, que ce que nôtre Rai-
 „ son nous persuade, parce qu'il est plus
 „ incapable de nous tromper, que nôtre
 „ Raison d'être trompée." Il paroît à M.
 la Placette: „ Que la grande source de
 „ l'illusion que cet Auteur s'est faite dans
 „ cet endroit" c'est qu'il a regardé la cer-
 titude de la Foi, & celle de la Raison,
 comme deux certitudes independantes
 l'une de l'autre; n'ayant pas pris garde que
 la certitude „ de la Foi est fondée sur celle
 „ de la Raison; en sorte que si la Raison
 „ n'en avoit aucune, la Foi en seroit ab-
 „ solument destituée."

La seconde partie de ce Traité répond

directement à l'objection que M. Bayle fait de la permission du péché renferme trois difficultez : la première, le péché paroissant ne pouvoir s'accorder avec les règles de la sagesse, être opposé aux inclinations penchans de la bonté, & contraire à la pureté & de la sainteté. Ici ces trois difficultez l'une après l'autre, quoiqu'il soit que M. Bayle ne s'étende que sur la première, dont il fait d'accessoire de la seconde, qui est la plus pressée.

On accorde à ce Philosophe que le mal n'est plus opposé à la sagesse, mais à ne pas prendre des mesures justes par rapport à ses fins : mais on lui nie les conséquences qu'il tire de ce principe ; & on n'ait eu, en créant le monde, ni l'un ou l'autre de ces deux desseins, ni le mal ni le bien de ses créatures. Lecteur de considérer, que s'il y a une chose d'impénétrable dans Dieu, ce sont ses desseins, qui „ dépendent „ ment de sa libre & absolue volonté. Nous ignorons, ajoute notre Auteur, les intentions des hommes qui sont si semblables ; „ à plus forte raison „ devons ignorer les desseins de Dieu, qui „ est si fort élevé au dessus de nous. C'est une vérité si constante que nous ignorons les desseins de Dieu, que notre Auteur, que M. Bayle

dans un endroit de sa Réponse au Provincial. Cela étant , conclut M. la Placette après avoir rapporté cet endroit , comment M. Bayle a-t-il pû non seulement indiquer une fin que Dieu s'est proposée , mais encore soutenir que celle qu'il indique (c'est-à-dire *le bien des creatures*) est la seule que Dieu a eüe , & donner l'exclusion à toutes les autres ? „ Est-ce s'ex-
 „ primer trop fortement , que de dire que
 „ ces deux endroits du Livre de M. Bayle,
 „ sont dans une opposition bien plus im-
 „ médiate & bien plus sensible , que les
 „ regles de la sagesse , & la permission du
 „ péché.

Le dénouëment de la difficulté , qui vient de la consideration de la bonté infinie de Dieu , doit se chercher , suivant nôtre Théologien , non dans la liberté de la créature , mais dans celle du Créateur , qu'il croit si peu astringé par les loix immuables de sa bonté , à faire aux êtres qu'il a créés tout le bien possible ; qu'il semble vouloir que Dieu puisse ne leur en faire point du tout. Cependant il explique tous les plans qu'il conçoit que l'Etre souverain auroit pû suivre à cet égard. Il ne trouve de difficulté que dans l'hypothese de M. Bayle , qui étant appuyée sur la notion qu'a ce Philosophe , tant de l'idée immense de la bonté de l'Etre suprême , que de celle de la bonté humaine , non
 Q 7 seu-

seulement délivre entièrement la créature du *mal de souffrance*, & du péché; mais encore la met en un état dont elle se puisse contenter, & dont on l'empêche invinciblement d'être mal satisfaite.

En réfutant cette hypothèse, il fait une reflexion qui bien entendue pourroit être décisive. „ Pour pouvoir assurer, dit-il, que Dieu viole les regles de sa bonté, lorsqu'il ne fait pas à sa créature quelque bien qui lui seroit utile & avantageux, il faudroit être bien sûr qu'il n'a pas de bonnes raisons de s'en dispenser, &... qu'il est impossible de l'être, vû l'ignorance où nous sommes de ce qui le fait agir." En effet l'idée naturelle que nous avons d'un Etre qui étant infiniment bon, possède encore en un souverain degré toutes les autres perfections; nous porte à croire qu'il a fait à ses créatures, tout le bien qu'il leur peut faire agissant comme il doit agir; & qu'il n'a permis de mal, soit physique, soit moral, que celui qu'il ne pouvoit empêcher sans blesser sa sagesse qui est la regle inviolable de ses volontez.

L'incompréhensibilité du mystere de la Trinité ne semble pas suffisante à nôtre Theologien, pour le dispenser de répondre à l'objection, que M. Bayle fonde sur l'opposition qu'il remarque entre ce mystere & le principe, que *sunt eadem uni-*

tertio sunt eadem inter se. Et voici comme M. la Placette, dans la troisième partie de son Ouvrage, accorde le mystere avec le principe. „ Toutes les fois que deux ou „ plusieurs sujets sont une même chose „ avec un troisième, ils sont une même chose entr'eux. (C'est ainsi qu'il traduit en François le principe) Or le Pere, le Fils „ & le S. Esprit sont une même chose avec „ l'essence divine, donc ils sont une même „ chose entr'eux." Ce qui est conforme au langage de l'Ecriture : *Moi & le Pere,* dit Jesus-Christ, *formons une même chose.* Au reste le principe dont il s'agit a si peu d'évidence pour notre Auteur, qu'il s'attache à en démontrer la fausseté.

M. la Placette rend raison dans sa Préface, de ce qu'il suppose diverses choses qui sont en question ; & il dit que c'est parce que d'autres les ont prouvées : & que d'ailleurs „ il ne tend pas à convaincre les incrédules, mais uniquement à repousser „ leurs attaques, & à faire voir que leurs „ objections ne sont pas solides, & n'ont „ rien de démonstratif.

Dans le douzième Chapitre de la seconde Partie de cet Ouvrage il avoit avancé, qu'une certaine hypothese qu'il expliquoit, étoit la clef de la matiere de la Prédestination, que c'en étoit le *non plus ultra*, & en même temps le point fixe auquel se réunissoient „ de gré ou de force ceux

376 SUPPLEMENT DU JOURNAL

„ qui s'acharnent le plus à disputer sur cer-
 „ te obscure & impénétrable question.”
 C'est ce qui a donné lieu à l'addition qu'on
 voit ici.

L'hypothese dont il parle „ comprend
 „ ces trois veritez , 1. Que Dieu ne fait rien
 „ sans avoir quelque raison de le faire. 2. Que
 „ ces raisons nous sont ordinairement in-
 „ connues. 3. Que bien qu'inconnues aux
 „ hommes, elles sont toujours bonnes, so-
 „ lides & dignes de lui.” Cette hypothese
 lui paroît certaine en tous ses chefs, & vi-
 siblement renfermée dans l'idée de la Sa-
 gesse infinie. Car, par exemple, cette
 Sagesse étant „ incomparablement plus
 „ vaste & plus étendue” que la nôtre,
 voit une infinité de choses que nous igno-
 rons.

C'est aussi à cette hypothese que se ré-
 duit, selon nôtre Theologien, tout ce
 que l'on sçait du mystere de la Predesti-
 nation; & que reviennent enfin tous les
 Chrétiens: les uns y vont „ d'abord direc-
 „ tement sans détour, au lieu que les au-
 „ tres, dit-il, font divers circuits, les uns
 „ plus grands, les autres plus petits avant
 „ que d'y arriver après avoir beau-
 „ coup chaudié, après s'être bien fait des
 „ reproches, & s'être mutuellement ac-
 „ cuse de mille horreurs, on vient enfin
 „ à reconnoître que la premiere cause...
 „ c'est le bon plaisir de Dieu. J'entens,
 ajoute.

„ ajoute nôtre Auteur , un bon plaisir
 „ juste , sage , & qui ne fait rien dont
 „ il n'ait de bonnes & solides raisons ,
 „ mais qui nous sont le plus souvent in-
 „ connues."

Pour prouver ce consentement unanime
 des Chrétiens sur une matiere sur laquelle
 on paroît si peu d'accord ; il rapporte les
 divers sentimens qui partagent le Christia-
 nisme à l'égard de la Prédestination.
 Comme il est de la Religion Prétendue
 Reformée, à laquelle, dit-il, on „ attri-
 „ buë des erreurs monstrueuses sur ce sujet,
 „ sous prétexte qu'ils conçoivent le decret
 „ de la Prédestination comme un decret
 „ absolu." Il cite en latin les propres paro-
 les de plusieurs celebres Théologiens, qui
 „ ont déclaré que ce bon plaisir de Dieu,
 „ qui a fait la distinction des élus & des
 „ réprouvez, n'exclut point du tout les rai-
 „ sons que Dieu a pû avoir de disposer
 „ de ses biens ... mais que ces raisons
 „ nous étant absolument inconnues, nous
 „ devons nous arrêter à la volonté....
 „ *Memoria quidem repetendum est*, dit Cal-
 „ vin cité par nôtre Auteur, *quod ante*
 „ *dixi*, *nihil nisi optima ratione facere*
 „ *Deum*: *sed quia certissima justitia regula*
 „ *est ejus voluntas*, *nobis precipua*, *ut*
 „ *ita loquar rationum omnium ratio esse de-*
 „ *bet.*"

Il n'y a pas jusqu'aux Jansenistes & aux

Molinistes que l'Auteur n'entreprenne de réunir. Ceux-ci reviennent après quelque détour, dit-il, „ au sentiment des Thomistes, des Jansenistes & des Reformez, „ qui leur paroïssoit si affreux.

Ce n'est pas la seule fois que dans cet Ouvrage les Thomistes, les Jansenistes & les Reformez vont de compagnie; par exemple on trouve en un autre endroit. „ Les „ Thomistes, les Jansenistes & les Reformez répondent sans hésiter, que ceux „ qui croient & qui se repentent, ne le font „ que parce que Dieu leur en fait la grace; „ & que si les autres ne le font pas, c'est „ qu'étant d'eux mêmes incapables de le „ faire, Dieu ne leur donne pas les secours „ intérieurs & extérieurs sans lesquels on „ ne remplit jamais ces devoirs.

Parmi les Catholiques ceux qui lui semblent les plus difficiles à ramener au sentiment qu'il croit commun à tous les Chrétiens, hors aux Sociniens, qui ont une Prédestination toute différente des autres; sont S. Thomas & M. Descartes. Il accuse S. Thomas de ne donner à Dieu d'autre raison de son choix pour sauver les uns & rejeter les autres, que sa volonté; „ *Sed quare hos elegit in gloriam, & illos* „ *reprobavit*, dit Saint Thomas part. 1. „ quæst. 23. art. 5. *non habet rationem, nisi* „ *divinam voluntatem.*” M. Descartes „ veut, selon nôtre Auteur: „ Que Dieu

agisse par des volontez absolues, & sans aucune raison.

M. la Placette conclut enfin : „ Qu'en admettant la science moyenne, & la grace congrue, il faut nécessairement admettre le Decret absolu au sens des Reformez, & même le sentiment des Supralapsaires, qui ne sont pas préitéminans. “ Il explique trois divers sens dans lesquels on peut prendre le Decret absolu : & il s'arrête au troisième, qu'il dit être celui *des Reformez*, qui contient : „ Que Dieu prévoyant l'incrédulité & l'impénitence finale de tels & tels pecheurs, résout absolument & sans aucune condition, de les en punir éternellement, & de les punir en même-temps des autres pechez où ils sont tombez. Ce Decret est à peu près de la même espece que seroit la resolution d'un homme, qui sachant qu'il est demain D.manche, diroit ; non pas si c'est demain Dimanche j'irai à la Messe ; mais, j'irai parce que c'est demain Dimanche.

L'Auteur marque qu'un des motifs qui l'a engagé à donner au public cette Addition, est le desir qu'il a „ de diminuer le nombre des contestations qui déchirent le Christianisme, & de faire voir qu'il y a bien des choses dont on ne dispute, que parce qu'on ne veut en aucune manière s'entendre.

*nologie où l'on fait
Ecclesiastique & Civile
pour éclaircir les diffi-
cultés de la Chronologie. Tome
deuxième l'Histoire de S. Jé-
rôme, Père de l'Eglise ; & de
quelques autres grands Hommes morts
jusques vers l'an 430.
DE TILLEMONT.
chez les Robustel, rue S. J.
1707. in 4. pagg. 759.*

LA Vie de S. Jérôme, &
une grande partie de ce V.
le Père Martianay, Religieux
de la Congregation de S.
a donné une Histoire tirée
des ouvrages de ce Saint, avec
l'édition de ses Oeuvres.

ter les choses comme elles étoient ; & il
a suivi plutôt les idées qu'il en avoit con-
çûes, que la simple vérité. Il fait en-
core assez souvent des fautes en se lais-
sant aller à sa chaleur, & à sa promptitu-
de naturelle..... Il a laissé glisser diver-
ses choses dans ses Ecrits, que la règle
de la Vérité ne nous permet pas d'ap-
prouver, & qu'il a quelquefois été obli-
gé lui-même ou d'excuser ou de con-
damner. Il n'a pu éviter le malheur com-
mun presque à tous les hommes, de se
laisser prévenir par ceux en qui il avoit
quelque croyance ; ce qui l'a engagé à
parler même de S. Chrysostome d'une
autre manière qu'il ne devoit. Il n'a pas
fait paroître la même équité que S. Au-
gustin à discerner dans les plus méchans
ce qu'il y avoit de bon, de ce qui me-
ritoit véritablement d'être blâmé. Qui-
conque l'a eu pour adversaire, a presque
toujours été le dernier des hommes. On
l'a accusé d'avoir eu lui-même une trop
grande idée de son éloquence, d'en fai-
re paroître trop d'estime, & d'avoir eu
sur-tout un esprit naturellement jaloux &
envieux, qui blessait ses plus grands a-
mis, & les éloignoit de lui ; & il est dif-
ficile de ne pas reconnoître qu'il avoit
dans son naturel quelque chose d'aigre &
de chagrin, qui faisoit peine à beaucoup
de monde. Il prenoit aisément feu, quand

1, Faut-il donc
que tant de Saints
l'Eglise qui l'hono
les Docteurs, soie
sion & dans l'égar
plaise que nous noi
de ces excès. Ce
plûtôt un empor
qu'à ceux qui se son
glise. Pour nous q
bles enfans, nous
qu'elle ait honoré
sicles celui que Die
Nous le reverons de
un Saint, & nous t
fier des choses même
scandalisent. Car il
bue à notre salut, &
des Saints. Dieu
trinité

le Temple qu'il avoit fait démolir. Sur le refus qu'il fit d'obéir, le Roi le menaça de le faire mourir, & de faire renverser toutes les Eglises des Chrétiens : ce qui fut exécuté. Si le zele de ce Saint Evêque a paru un peu inconsidéré, on a beaucoup admiré la fermeté qui lui a fait remporter la couronne du martyre. Les supplices ordinaires qu'on exerçoit contre les Chrétiens, étoient de leur lier les mains & les pieds, ou quelquefois de les leur couper, & de jeter leurs corps dans des basses fosses enduites de ciment, où des rats & des souris les devoient dévorer. Cette persecution commencée vers l'an 420. continuoit encore vers 450. & l'on ne sçait point quand elle finit.

On trouve ensuite les Vies de Theodore Solitaire de la montagne de Phermé, de l'Abbé Muthues Prêtre & Solitaire, de sainte Pelagie Comedienne & penitente, du pape saint Boniface, de saint Abraham Evêque de Carres, de saint Maron Prêtre & Abbé d'Allique Archevêque de Constantinople, de Theodose Evêque de Mopsueste en Cilicie, de saint Sisoï Solitaire en Egypte, de saint Honorat Fondateur du Monastere de Lerins, de saint Macedone Prêtre Solitaire près d'Antioche, d'Alexandre Interprète des Actes des Apôtres, de Synese Archevêque de Ptolemaide en Libye, de sainte Lucie Archevêque de Carthage, d'Evode Evêque d'Uzale en Afrique, de saint Sulpice

au moins l'habit de
té, & partie sur la mont
qui est entre Sceté & N
bons Livres, dans la le
profitoit beaucoup ; & le
lui empruntoient quelque
aussi fort édifiez. Il vint
saint Macaire pour sçavoir
roit : & ayant appris de
que l'usage qu'il en faiso
qu'il étoit encore meille
seder du tout ; il vendit
donna l'argent aux pauv

Il est souvent parlé
dans les Vies des Peres
principal caractere étoit
teur rapporte ici quelq
mes de ce Solitaire. P
vie, ... de saint

qui forma un Schisme. Ce dernier étoit appuyé de Symmaque Préfet de Rome , qui avoit engagé l'Empereur *Honoré* dans son parti. L'Empereur convoqua un Concile à Ravenne , pour juger laquelle des deux élections étoit legitime ; & en attendant la décision , il fut ordonné , par la crainte d'une sedition , qu'aucun des deux contendans n'entreroit dans Rome ; & que celui qui y entreroit perdrait par cela seul tout le droit qu'il pouvoit prétendre. Eulale étant venu à Rome contre l'ordre du Concile, *Honoré* le déclara déchû de tout le droit qu'il avoit prétendu à la Papauté, & confirma l'Electon de Boniface. Ce Pape maintint la discipline de l'Eglise , & termina sa vie & ses travaux le 4. Septembre 422. après trois ans huit mois & six ou sept jours de Pontificat.

S. Abraham nâquit dans le Diocèse de Cyr. Il fut tiré de sa solitude pour être fait Evêque de Carres. On a remarqué de lui que les travaux de l'Episcopat ne lui ont rien fait relâcher de l'austerité qu'il avoit pratiquée dans la solitude.

S. Maron Prêtre & Abbé , avoit choisi pour sa penitence de vivre toujours à l'air. Il se retira pour cela sur une montagne du Diocèse de Cyr, où ayant trouvé un Temple d'Idoles il le consacra à Jesus-Christ, & fit sa demeure dans l'enceinte de ce Temple. Il avoit aussi une tente faite de peau

Armenie. Il fut élevé à
la vie Monastique par des Moines
voient l'hérésie des Macedoniens.
il fut un peu avancé en âge il eut
foi de l'Eglise Catholique. Il fut
tre de Constantinople, & fut
qui travaillèrent par leurs intrigues
pulsion de S. Chrysostome leur
S. Chrysostome fut chassé le 10
Arsace, qui avoit été intrus sur
Constantinople, étant mort.
mis en sa place; & sur le refus
vêques & les peuples faisoient
sa Communion, il employa
pour se faire reconnoître. L'E
ne, & les autres Eglises de l'O
voulurent jamais communiquer
devant ni après la mort de
me, jusqu'à ce qu'il eut con
me, & mourut.

heretiques , les Grecs l'ont honoré comme un Saint , & les Latins à leur imitation l'ont aussi mis au rang des Saints le 10. Octobre , qui est le jour de sa mort.

Theodore de Mopsueste étoit de la ville d'Antioche. Il avoit étudié l'Eloquence à Antioche avec S. Chrysostome vers l'an 367. sous le Sophiste Libanius. Il succéda à Olympe Evêque de Mopsueste. Son nom est devenu célèbre dans l'Histoire de l'Eglise , par les divers jugemens que l'on a fait de sa doctrine. L'Auteur décrit ici sa vie , & les contestations qui se sont élevées touchant les Ecrits de cet Evêque , dont il examine le genre & les sentimens.

S. Sisoï ou Sisoïé est le nom de deux Solitaires ; l'un surnommé de Petra , & l'autre le Thebéen , soit qu'il fut de la Thebaïde , soit parce qu'il y demeura longtemps. Ce qui embarrasse nôtre Auteur , c'est que la plupart des choses sont dites de Sisoï en général , sans qu'on puisse distinguer auquel des deux elles appartiennent. Il s'est déterminé à rapporter à Sisoï le Thebéen , qui paroît avoir été le plus célèbre , ce qu'il ne voit pas qui appartienne précisément à celui de Petra.

S. Honorat étoit originaire des Gaules. Il étoit d'une famille qui avoit été honorée du Consulat. Il eut plusieurs freres , dont on ne connoît que S. Venant. Les deux freres , après avoir vécu saintement à la

s'en revint dans les Gaules
s'établir dans l'Isle de Lérins
un lieu propre pour la retraite
qu'elle étoit proche de S. L.
de Frejus. L'Auteur décrit
l'Isle , & fait l'éloge de l'Ab
bâtie par S. Honorat , & qu
par les excellentes regles de
& par le grand nombre de
qu'il a formé. Il fut évêq
d'Arles , & il eut pour succ
son parent. Quelques-uns
de sa mort en l'an 427. C
mais les plus habiles la re
429. L'Histoire de sa vie
lement de l'Oraison funebre
en a fait , laquelle passe pour
éloquente que nous ayons
dans l'Antiquité Ecclesiasti
C. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

onneur au Sacerdoce d'y élever un
: dont la vertu étoit réverée de tout
onde. Macedone se laissa ordonner
sçavoir ce qu'on faisoit : & quand il
sçû, il en marqua de la douleur & de
ignation, croyant qu'on le vouloit re-
de sa solitude. On l'assura du contrai-
mais il fut long-temps sans vouloir re-
à l'Eglise, disant qu'on le vouloit
ne faire Prêtre. On dit qu'il reçut le
de miracles, & celui de Prophetie.
Theodoret en a rapporté des exemples, &
étend avoir obligation de la vie aux
es de ce Saint, qui a l'instance du pe-
de la mere de Theodoret, avoit ob-
de Dieu qu'il leur donnât enfin un
treize ans depuis qu'ils avoient été ma-
sans enfans.

Les Acœmetes étoient des Religieux qui
oient pour chanter les louanges de
L'Abbé Alexandre fut l'Auteur
de si sainte Institution. Il forma dans
Constantinople un Monastere de trois cens
jeux. On prétend que cet Ordre
répandu d'abord par tout l'Orient,
puis par toute la terre. Il se rencon-
tra la Vie de cet Abbé, telle qu'elle
été écrite par un de ses disciples,
très probables, & même peu édifiants;
que les uns ont crû qu'elle étoit
d'autres qu'elle avoit été altérée &
supplée. Notre Auteur presume qu'il

y avoit dans Alexandre quelque chose de
 peu réglé , puisque l'Eglise ne l'a point re-
 connu au nombre des Saints, quoi qu'il sem-
 ble avoir éclaté par une vie & une austeri-
 te extraordinaire , & par un grand nombre
 de miracles durant sa vie & après sa mort.
 On marque plusieurs Reglemens qu'il fit
 pour le Service divin. Il est difficile de ju-
 ger s'il institua la Psalmodie & la Priere per-
 petuelle, par la succession des divers chœurs,
 qui faisoient l'Office l'un après l'autre ; ou
 si ses disciples étoient si appliquez à la Prie-
 re, qu'on pouvoit dire qu'ils prioient con-
 tinuellement „ Il paroît que son dessein é-
 „ toit de pratiquer non seulement selon
 „ l'esprit, mais aussi selon la lettre, tout ce
 „ que Jesus-Christ a ordonné à ses Apô-
 „ tres : car lui & ses disciples faisoient pro-
 „ fession de n'avoir qu'une simple tunique,
 „ de ne porter quoi que ce soit dans leurs
 „ voyages, hors le Texte des Ecritures, de ne
 „ rien posséder d'avantage dans leurs Mona-
 „ steres, de ne rien réserver pour le lende-
 „ main, de vivre dans une entière desoc-
 „ cupation de toutes sortes de soins, de
 „ s'attendre entièrement à la Providence de
 „ Dieu, & à la charité des hommes pour
 „ leur nourriture, sans vouloir seulement
 „ qu'on cultivât un jardin.

La Vie de *Synese* & ses Ouvrages
 sont célèbres dans l'Histoire de l'Eglise. Il
 étoit de la Ville de Cyrene, & d'une fa-
 mille

mille illustre pour l'ancienneté & pour la noblesse. Les Registres publics faisoient foi qu'il étoit descendu de pere en fils d'Aristhene, qui avoit amené a Sparte les Dorien & les descendans d'Hercule, environ onze cens ans avant Jesus-Christ. Il s'adonna dès sa jeunesse à la Geometrie & à la Philosophie payenne. Il étoit Auditeur d'Hypacie, femme extraordinaire, qui tenoit à Alexandrie une Ecole publique de la doctrine de Platon & de Plotin. Il avoit joint l'Eloquence à la Philosophie. Il se dépeint lui-même dans ses Epîtres, comme d'un naturel extrêmement doux, préférant toujours une vie tranquille aux soins & à l'embaras des affaires. On voit dans ses Hymnes qu'il s'élevoit extrêmement au-dessus de toutes les choses de la terre, qu'il méprisoit les honneurs & les biens du monde, & qu'il ne vouloit jouir que de Dieu. Il fut obligé d'aller à Constantinople vers l'Empereur Arcade, au nom de la ville de Cyrene sa patrie. Il se maria au retour de ce voyage a Alexandrie en 403. ou 404. & il eut trois fils de son mariage. Il a été Evêque, non de la ville de Cyrene comme quelques-uns lui en ont donné le titre, mais de Ptolemaide Metropole de la Libye Cyrenaique, qu'on appelloit alors la Pentapole à cause des cinq Villes qui la composoient. Lorsqu'il fut élu il fit tout ce qu'il put

pour faire casser son élection, en représentant qu'il avoit des opinions particulières qu'il croyoit véritables, & qui ne s'accordoient pas avec ce que l'on enseignoit ordinairement aux Fidéles, & en protestant qu'il ne pouvoit se résoudre à changer de vie, ni à se separer de sa femme, & qu'il vouloit en avoir autant d'enfans qu'il pourroit. Baronius a crû que tout cela n'étoit qu'une feinte pour éviter l'Episcopat: mais le P. Petau & Holstenius ne sont pas de son sentiment. Quoi qu'il en soit, lorsque Synese l'eut accepté, après une retraite de sept mois au moins, il en remplit tous les devoirs, comme il paroît par les particularitez qui sont ici rapportées de son Histoire jusqu'à sa mort, dont le temps n'est pas certain.

S. Aurele, S. Alype & S. Evode qui suivent, sont des Evêques dont l'Auteur a déjà parlé dans la Vie de S. Augustin, en faisant l'Histoire générale de l'Eglise d'Afrique depuis l'an 391. qu'il fut fait Prêtre, jusqu'en l'an 430. Ce que nôtre Auteur en rapporte ici n'est point la Vie de ces trois saints Evêques; mais ce n'est proprement qu'une Table de ce qu'il en a dit, à laquelle il a ajouté quelques circonstances, qu'il n'avoit pas trouvé occasion de placer dans l'Histoire générale de l'Afrique.

Il ne nous reste plus que S. Sulpice Se-

vere, & Sedulus, qui terminent cet Ouvrage.

Le premier avoit pour nom propre celui de Severe, plus ordinaire parmi les Anciens qui parlent de lui, & pour surnom celui de Sulpice, qui est devenu plus commun dans nôtre usage. Il étoit de la Province d'Aquitaine. Il a été illustre par sa naissance, par la gloire du Barreau où il a fait admirer son éloquence, & par les écrits qu'il a laissé. Il épousa une femme d'une famille Consulaire. L'Auteur conjecture qu'elle étoit de la famille des Basses, parce que la mere de la femme de Sulpice s'appelloit Bassule, une des familles Patriciennes, qui avoient les premieres embrassé la Religion Chrétienne. Elle le laissa bien-tôt veuf avec les grands biens qu'elle lui avoit apporté. Il avoit lié avec S. Paulin une amitié très-étroite lorsqu'ils étoient encore tous deux dans le monde: il se convertit au même-temps que S. Paulin. Nôtre Auteur met leur conversion en 392. Sulpice s'est depouillé de tout son bien pour vivre dans une entière pauvreté. Il paroît qu'il avoit pris le dessein de se retirer à Nole avec S. Paulin: mais l'on croit que sa demeure vers l'an 403. étoit en un lieu appelle Prunulias, qui pouvoit être vers Toulouse. Il étoit aussi ami intime de S. Martin de Tours; & comme S. Sulpice étoit le plus

illustre de ses Panegyristes , il fut persecuté par divers Evêques jaloux de ce grand Prelat , & qui regardoient ses vertus comme un reproche de leurs vices. Il conserva toujours l'estime & le respect qu'il avoit conçu pour le mente de S. Martin , ainsi qu'on le voit par les Ouvrages qu'il publia depuis sa mort. Nôtre Auteur fait plusieurs remarques sur les Lettres de S. Sulpice à S. Paulin , sur son Histoire sacrée , & sur ses Dialogues. Il l'excuse de ce que dans sa vieillesse il se laissa surprendre par les artifices des Pelagiens , & de ce qu'il parla pour soutenir ou leurs erreurs ou leurs personnes ; ayant depuis reconnu sa faute & gardé le silence jusqu'à la mort. Cette chute n'a rien diminué des éloges de S. Sulpice , ni empêché que l'Eglise ne l'ait honoré comme un Saint.

Sedulius est plus connu par ses Poësies que par ses actions. On trouve ici une Critique de ses Ouvrages. Nôtre Auteur dit entr'autres choses , qu'on voit par d'anciens manuscrits , qu'il apprit la Philosophie en Italie étant encore Laique. Il se plaignoit de s'être trop appliqué dans sa jeunesse à des études inutiles : que depuis il ne s'occupa plus que des Poësies divines de David & des Prophetes. Il entreprit d'écrire les miracles de Jesus-Christ , sous les Empereurs Theodore le Jeune , & Valentinien III. Il appelle cet Ouvrage son Poeme

Poëme Pascal, dont on ne peut rendre une raison plausible. Il le divisa en trois livres, dont le premier représentoit divers miracles de l'ancien Testament, & les deux autres ceux de Jesus-Christ. Ces deux derniers ont été divisez en trois, & nous les avons aujourd'hui en quatre. On lui attribue le Poëme, dont l'Eglise a tiré les Hymnes qu'elle chante aux Fêtes de Noel, & de l'Epiphanie.

Extrait des Lettres écrites aux Journalistes sur les Nouvelles de Litterature.

DE ROME.

ON commence à debiter ici le premier Tome du Catalogue des Auteurs qui ont paru en Sicile, & on nous en fait espérer la suite.

Le P. Lacchesini Jesuite a donné depuis peu au public une nouvelle Edition du premier Livre de son Ouvrage intitulé *Encyclopadia*. Il y en a ajouté deux autres qui n'avoient point encore paru; c'est un petit in 8. de 357. pages.

DE SIENNE.

On vient de publier enfin la Vie de sainte Catherine de Sienne. Ce n'est que le premier Tome d'un gros Ouvrage qui

396 SUPPLEMENT DU JOURNAL
contiendra cinq vol. On nous fait espérer
que les quatre autres ne se feront point
attendre si longtemps que le premier.

DE P I S E.

Un Academicien qui porte le nom d'*Idalio Penelopeo*, dans l'Academie degli Artistes de Rome, vient de publier une traduction Italienne du Traité abrégé des Obligations des Chrétiens, composé par feu D. Jean le Bouthilier de Rancé, Abbé & Reformateur de l'Abbaye de la Trappe. Elle est dédiée à S. A. le Prince de Salaparuta; & la souscription de l'Epître dedicationnelle fait connoître que cet *Idalio Penelopeo* est M. Samminiatielli (Jean François) Gentil-homme de Pise, Commandeur & Bailly de l'Ordre de S. Etienne. L'ouvrage est in 8.

DE L U C Q U E S.

Il y a quelques années que le P. M. Carlieri de l'Oratoire, fit imprimer à Rome la Vie de Madame Jeanne-Françoise de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de la Visitation; mais comme les exemplaires étoient devenus fort rares, cela a engagé Charles-M. Carlieri à nous en donner une nouvelle édition. Il a suivi l'édition de Rome, tant pour le caractère que pour la forme.

D E F L O R E N C E.

Le P. Bonaventure Conti Cordelier ;
 ait promis dans son Livre intitulé, *Adamo
 mio*, d'en donner un autre sous le titre
pio persecutato dall' impio. Il a crû pouvoir
 nquer à cette parole pour un Ouvrage
 contient en racourci toutes les instruc-
 qu'il a inserées dans le premier, &
 es qui se seroient trouvees dans le se-
 nd. Cet Ouvrage est un Carême qui por-
 e titre, *il portico di Salomone aperto dalla
 lenza predicante illustrato con 38. Ragiona-
 ni in 8*. Voici ce qui a donné lieu à ce
 x. Le P. Conti dit, que lors que J. C.
 rquoit ses ouailles en se promenant sous
 portique de Salomon, il faisoit froid,
mis erat; c'est-a-dire, selon S. Gregoire
 S. Augustin, l'amour de Dieu ne regnoit
 dans le cœur de la plupart des
 ifs. Or comme il lui a paru que la chari-
 ne regne gueres plus sur les Chrétiens
 aujourd'hui, cette conformité des Chré-
 de ce temps avec les Juifs qui vivoient
 temps de J. C. lui a fait naître la pensée
 donner le nom de *Portique de Salomon* à
 Sermons.

D E V E N I S E.

Il y a quelques années que Bernard Tre-

vifan Noble Venitien , forma le deffein d'ériger une Academie Italienne , dont les Membres porteroient le titre d'*Aconii*. Il en donna le projet fous le nom fupposé de Lamindo Pritonio. Il vient de fe découvrir Auteur de ce projet , par la publication d'un Ouvrage intitulé , *Confiderationi sopra il buon gufto in materia delle scienze e buoni arti*. Il y enseigne la maniere de bien diriger fes études , & les regles qui lui ont paru les plus utiles pour l'avancement des belles Lettres , croyant exciter par là les Sçavans à se joindre pour l'exécution de son deffein.

M. Lancisi Medecin du Pape , a fait imprimer ici une seconde édition de son Livre de *Mortibus subitaneis* ; elle est de beaucoup augmentée , & il nous fait espérer un Traité des Anevrismes.

D E P A D O U E.

Il y a ici deux Livres sous presse. Le premier est du Marquis Orfi. Il roule sur le différent que ce Seigneur a eu avec les Journalistes de Trevoux. Le second est un petit Ouvrage de Pharmacie , dans lequel l'Auteur prétend prouver que la confection Hamech doit se faire avec une infusion graduée , c'est-à-dire , qu'on doit faire attention à la doze des drogues dont on la compose , qu'il faut les faire infuser l'une

l'une après l'autre , & ne point les mêler au hazard comme font la plupart de ceux qui se servent encore de cette confection. M. Valsinien Professeur de cette Ville, vient de publier des Observations sur les œufs & les ovaires des anguilles.

DE L U B E C K.

On a reimprimé le *Polyhistor* de feu M. Dan. Geor. Morhof , dont les deux premiers Livres furent publiez en cette Ville en 1688. du vivant de l'Auteur , & le 3. en 1692. après sa mort. Cet Ouvrage ne contenoit alors qu'une partie de ce que cet Auteur a écrit sur les belles Lettres ; & M. Mulhus (Hen.) promit des ce temps-là de donner au public le reste de ce que M. Morhof avoit laissé sur cette matiere , & d'y ajoûter même ce que cet Auteur avoit recueilli touchant la Philosophie & la Morale : mais il ne tint point parole ; il se contenta de donner une nouvelle édition des trois premiers Livres en 1695. lesquels furent réimprimez à Leipfik en 1698. & 1699. La gloire en étoit réservée à M. Mæller (Jean) qui vient de nous procurer cet Ouvrage complet. Cet Editeur ne s'est pas contenté d'examiner les MSS. de l'Auteur , & de les corriger ; il y a joint deux longues Prefaces , dans la premiere desquelles on voit la Vie de l'Auteur , avec un Catalogue de

de ses Ecrits tant MSS. qu'imprimez. La seconde contient l'histoire de tous ceux qui ont écrit dans ce genre , & les jugemens que les Sçavans ont porté sur leurs Ouvrages. Il a donné un nouveau lustre à ce Livre, en le divisant par chapitres , à la tête desquels il y a de longs sommaires de sa façon ; & il a éclairci les endroits qui lui ont paru difficiles , par des Notes historiques & critiques. Il nous fait espérer qu'il publiera bien-tôt son Livre des Sçavans du Danemark , *Cimbria literata.*

DE LEIPSIK.

M. Warlits Docteur en Medecine , vient de mettre au jour un nouveau Commentaire sur le 12. chap. de l'Ecclesiaste. Il lui a donné pour titre , *valetudinarium senum Salomonaum* , parce qu'il suppose que Salomon y fait la description des maladies dont on est ordinairement puni dans la vieillesse , lorsqu'on n'a pas mené une conduite bien réglée dans les premières années de sa vie. L'Auteur croit que ce Prince s'est servi de termes metaphoriques pour dérober au public la connoissance des desordres de sa jeunesse. A la faveur de ces metaphores il prétend que Salomon a eu la connoissance de la circulation du sang : il est déterminé à le croire par ces paroles du

à verset, *La rouë se rompra sur la citerne.* Il veut qu'elles signifient que la circulation du sang se fera avec plus de difficulté, & que le cœur n'aura plus que des battemens lents & foibles. Car, selon lui, le cœur est la roue, & le sang fait le tour de la roue. Le reste de ce Commentaire est à peu près dans ce goût.

Il y a ici plusieurs Ouvrages sous la presse, 1. Les Commentaires du R. Salom. Ben-melech sur les Pseaumes, avec une version Latine. 2. La Vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, avec son Traité des Images ou Tableaux, & tous les Ouvrages des Auteurs qui ont porté le nom de Philostrate. On y a joint la Lettre d'Apollonius, & le Livre qu'Eusebe de Césarée a fait contre Philostrate & contre Hierocles. C'est M. Olearius (Geofroy) qui nous procure cette édition : il l'a corrigée exactement sur plusieurs MSS. & il a ajouté des Notes aux endroits qui lui ont paru difficiles à entendre. 3. Les Ouvrages de Thomas Hobbes dans un seul vol. in fol.

Frederic Gleditsch se prépare à faire une nouvelle édition du Nouveau Testament Grec de M. Mill: nous en parlerons plus amplement aussi-tôt que nous serons instruit des additions que plusieurs Sçavans travaillent à y joindre.

D E H A M B O U R G.

M. Fabricius (Jean-Albert) vient de publier une introduction à la connoissance des Ecrivains de l'Histoire de France. *Isagogæ in notitiam scriptorum Historia Gallica in 8. pagg. 224.* Cet Ouvrage est un recueil de Pièces composées par différents Auteurs. La première est une nouvelle édition revûe sur la troisième édition de Paris, de la Bibliothèque Chronologique d'André Duchesne, dans laquelle il a recueilli les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de France depuis l'origine de cette Monarchie jusqu'au temps où il vivoit. La seconde est une Dissertation sur les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de France & sur celle de Lorraine dans le 17. siècle. Cette Pièce n'a point encore paru: elle est de la façon de feu M. Griph (Chrétien) Recteur du College de la Madeleine à Breslaw, qui mourut au mois de Mars 1706. On y trouve les noms de plusieurs Historiens qui avoient échappé à la connoissance de Duchesne. Feu M. Griph a aussi laissé une notice des Ecrivains de tous les Royaumes de l'Europe. On estime beaucoup cet Ouvrage, & on espere que ceux, entre les mains de qui elle est tombée, ne voudront pas en priver le public. La troisième pièce est une autre

Dis.

Dissertation de M. Meibom (Herm. Diester) ci-devant Professeur à Helmstadt, & à présent Conseiller du Duc de Hanover, sur les periodes & les Auteurs qui ont écrit l'Histoire de France. Elle a déjà été imprimée à Helmstadt en 1706.

La seconde édition du Livre des Anonymes & des Pseudonymes de feu M. Placcius est entièrement achevée. Il est divisé en deux parties, qui renferment 16. chap. chacune: la premiere contient les Anonymes, & la seconde les Pseudonymes. Cette nouvelle édition est de beaucoup augmentée.

D U T U B I N G E.

Un Theologien de Wittemberg nommé M. Jagerus, a fait imprimer ici un Livre dans lequel il attaque la Théologie de quelques nouveaux Theologiens, & en particulier celle de M. Poiret. Il rapporte les sentimens particuliers de ces mystiques, & il s'en fait une espece de Systême qu'il combat. Il dit, par exemple, que M. Poiret, 1. fait abstraction en Dieu de la personne du Pere, qu'il suppose comme un Être sans lumiere, qui a reçu ses connoissances du Verbe, & son amour du S. Esprit. 2. Ce Theologien croit encore que Dieu ne s'embarrasse point du détail de toutes les irrégularités

ÉTOIT REVELÉ
d'Adam, parce qu'il
pur, &c. Il entre dans
finité d'autres opinions
dit que cette Theologie
les refute les unes
Livre est intitulé, *Exa-*
maxime D. Poiret, in-8

On a mis en vente
nes & des Benefices
posé par feu M. C.
Droit Canon, & C.
de Mayence. C'est
Droit Canon, dans le
plement traite de l'a
celle des Evêques, &
des Privileges des
aussi de l'Ordination
doivent en être jugés
faits qui annulent

voir les Questions & les actions Forenses; l'Arrêt de Martin Guerre, avec les Annotations du Sr. de Ceras; l'Arrêt de Violence, avec les Annotations du Sr. de Segla; les Questions du Sr. Duranti, les Questions notables de Droit, traitées par M. Scipion du Perrier. Ensemble les Arrêts d'Albert.

On ne s'est pas borné à réimprimer ces Ouvrages comme ils sont, on les a revus & corrigez, & on a retouché le stile particulièrement des Arrêts de Maynard : cet Auteur en avoit besoin ; tout profond & tout sçavant qu'il est, il dégoûte par son obscurité. Outre qu'il a negligé de couvrir son discours par des *alinea*, il confond souvent les matieres les unes avec les autres. C'est à quoi on a taché de remédier : mais de peur qu'on n'affoiblit ses expressions en le voulant éclaircir, d'habiles Jurisconsultes ont été chargez de ce soin, & leur travail a été si fort approuvé des Sçavans de cette Province, que l'on espere que le public aura lieu d'en être content. ..

D E P A R I S.

M. Henrion de l'Academie Royale des Inscriptions & Medailles, Professeur Royal en Langue Syriaque, & Docteur en Droit de la Faculté de Paris, travaille depuis longtemps à un Ouvrage Academique d'un dessein nouveau.

C'est

Il divise cet Ouvrage en
trois grandes Epoques. La
premiere prendra l'Histoire des Ro-
maïnes, Royales & Consulaires
de la monarchie d'Auguste. La
deuxieme Monnoyes Imperiales des
qu'on a Diocletien & Maximien
suivra l'Histoire des memes
Empereurs depuis la translation du Sie-
ge de Constantinople, ou depuis Constantin
jusqu'à Constantin Paleologue
Constantinople fut prise
l'an de J. C. 1453.

Dans les trois parties de
cet Ouvrage l'Auteur puisera toute la doc-
trine des seules sources ori-
ginales, des Auteurs contemporains
Latins, & des Monnoyes
memes.

Ainsi il prie les illustres Possesseurs de ces précieux Monumens & les sçavans Antiquaires de tout Pais, de vouloir bien l'aider obligamment de leurs secours, en lui envoyant au juste la description fidelle & le poids précis de celles de leurs Pièces antiques qui se trouveront de quelqu'un des genres ci-dessous.

1. Tout poids antique, marbre ou bronze, livres, onces, poids de plusieurs livres, &c. de quelque temps & poids que ce soit, sur tout ceux qui auroient des Epouques ou Consulaires ou Imperiales.

2. Tous as ou partie, ou double as; sur tout les plus pesans, ceux qui ont le nom de Roma en lettres *incusæ*, & ceux des pesants qui l'auroient même de relief.

3. Toute Monnoye d'or Consulaire.

4. Les Monnoyes d'argent Consulaires qui excèdent le poids de la dragme, & les petites au contraire où se trouvent les Notes du sesterce (HS).

5. Tout Medaillon Latin Imperial, surtout d'or & d'argent, & principalement de Constantin ou de ses enfans.

6. Tout ce qui entre les Antiquaires s'appelle par abus Quinaire d'or, ainsi que tout Semissis & Triens d'or.

7. Toute Monnoye d'or & d'argent d'Égypte, de Syrie, de Macedoine, d'Athènes, &c. dragmes, didragmes, testadragmes, &c.

8. Toute

8. Toute Monnoye d'argent avec les mots *δράχμη, δραχμον, &c.*

9. Tout Sicle Hébraïque d'argent, ou parties de Sicle; Sicles de cuivre & parties.

L'Auteur suppose,

1. Qu'on rejettera toute piece fausse ou suspecte.

2. Qu'entre les pieces originales on ne prendra la peine de peser que celles qui seront entieres, parfaites & bien conservées; nullement limées par les bords [accident que l'Auteur prie les Antiquaires de ne pas souffrir à l'avenir, puisque si cette circonscription ne fait point de tort à la piece considérée comme Medaille, elle la rend du moins absolument inutile comme Monnoye.]

3. Que la pesée se fera très-scrupuleusement, sur-tout celle des pieces d'or, ou un quart de grain de méprise ne laisseroit pas d'embarasser l'Auteur.

4. Que si la pesée ne se peut faire avec marc & grains de Paris, faute de ces poids, les Antiquaires ayent la bonté d'envoyer sinon la livre ou le marc du lieu où se seroit faite la pesée, avec ses divisions jusqu'aux grains ou as ou esz inclusivement, ce qui instruiroit bien mieux l'Auteur; du moins la dragme ou autre partie du poids dont ils se seront servis en original de cuivre plat, marqué du nom du lieu, & du nombre de grains que la piece pesera.

s. Qu'en

5. Qu'en cas que leſdits Antiquaires ſouhaitent que l'Auteur évalue les différentes livres Rom. dont il aura à traiter, en Livres ou marc de leurs Villes ou Pais, ils auront la bonté d'envoyer en même temps division deſdites Livres ou marcs.

Voila les ſecours que l'Auteur demande aux Antiquaires. Par reconnoiſſance il s'engage de faire honneur à tous ceux qui lui ont envoyé quelque choſe, & de citer les Cabinets d'où les pieces lui ſeront venues.

Pour les inviter plus puiſſamment l'Auteur promet de donner dans le Supplément à mois de Juin l'Analyſe de la premiere partie de ſon Ouvrage, laquelle fera ſeule un juſte volume, & dont il n'a ſuſpendu l'impreſſion que dans l'eſperance que les Antiquaires des Pais étrangers lui donneront la communication de quelqu'une des pieces dont on vient de parler.

IOANNIS DARTIGUE LONGUE Med.
Doct. Apographe rerum Phyſiologico-
Medicarum, contra Cartesium, plureſque
alios tam Phyſices quam Medicinæ Doc-
tores celeberrimos, nunc primum ab
Auctore inventarum. 8. *Amſtelodami apud Iſaacum Trojel* 1708.

410 JOURNAL DES SÇAVANS.

XXIII.

JOURNAL
DES
SÇAVANS,

Du Lundi 4. Juin M. DCCVIII.

JOANNIS PHILIPPI PFEIFFERI S.
Theol. D. ac P. P. olim in Academiâ Re-
giomontana, Serenissimi Electoris Bran-
denburgici Concionatoris Aulici secunda-
rii & Bibliothecarii, Libri IV. Antiquita-
tum Græcarum Gentilium, Sacrarum, Po-
liticarum, Militarium & Oeconomica-
rum; eâ methodo, quâ par est, congesta-
rum: in quo Opere omnia ferè, quæ ad
communem vitam faciunt, continentur;
& multa præterea obscura loca S. Scrip-
turarum, Aristotelis, & aliorum Aucto-
rum explicantur: cum Præfatione, & In-
dicibus locupletissimis. Editio secunda.
*Regiomonti & Lipsia, sumptibus Henrici
Boye. 1707. C'est-à-dire: Traité des An-
tiquitez Grecques, &c. Par Jean Philippe
Pfeiff.*

Pfeiffer, &c. *Seconde Edition.* A Konigsberg & à Leipzig ; aux dépens de Henri Boye. 1707. in 4. pagg. 773. sans y comprendre les Tables.

C E Livre parut , pour la première fois en 1689. imprimé chez le même Henri Boye ; & il contenoit dès-lors 773. pages. Aussi M. Pfeiffer, qui en est Auteur, & qui étoit ci-devant Professeur en Théologie à Konigsberg en Prusse , n'a-t-il rien ajouté ni rien changé à son Ouvrage. On y retrouve la même Préface, datée de Konigsberg, l'an 1688 ; la même division en Livres & en Chapitres ; le même assortiment de Passages. Une si grande conformité entre ces deux Editions, publiées à vingt ans l'une de l'autre , ne surprendra personne ; quand on saura que la mort de M. Pfeiffer, arrivée il y a plus de douze ans, ne lui a pas permis de retoucher son Traité. Il y auroit , sans doute , reformé beaucoup de choses, s'il eût vécu ; & il auroit peut-être profité du jugement, qu'en firent quelques Sçavans , dès l'an 1690. Un fameux Journaliste * de Hollande prit la liberté de s'en expliquer assez nettement. Il sembla ne pas approuver, que l'Auteur dans sa Préface fit parade du *Peripatetisme* ; ni qu'il prétendît inspirer aux jeunes gens le goût des Bel-

S 2

les

* Mr. le Clerc, *Bibliothèque univers.* Tom. XIX. p. 462. & suiv.

les Lettres , & mettre la *Philologie* au rang des Sciences démonstratives , par cette belle raison , *qu'on pouvoit faire usage de la methode analytique d'Aristote* , sur chaque point de littérature , & former ces questions curieuses , *An sit ? Quid sit ? & Cur sit ?* C'est-à-dire ; *Si telle chose est ? Ce qu'elle est ? & pourquoi elle est ?* Ce même Journaliste observa , que M. Pfeiffer auroit pû donner un Ouvrage beaucoup plus utile & plus complet , si au lieu de s'amuser à copier quelques méchans Auteurs de Recueils & de Dictionnaires , tels que *Natalis Comes* , *Alexander ab Alexandro* , & autres Ecrivains de cette espece , il eût pris la peine de puiser dans les bonnes sources de l'Antiquité , & de consulter aussi quelques Modernes , qui se sont signalez dans ce genre d'érudition. Nous ajoûterons qu'un autre défaut très-ordinaire à ceux qui ont écrit des Antiquitez Grecques , c'est de ne pas distinguer assez les divers âges de la Grece , & de ne pas considérer que les mœurs du siecle d'Homere , par exemple , étoient fort différentes des mœurs du siecle de Platon ; & que les Grecs assujettis aux Romains , doivent être regardez d'un autre œil , que les Grecs Vainqueurs de l'Asie. Faute d'une telle distinction , ces Antiquaires produisent quelquefois , sur un même sujet , les témoignages d'Auteurs , qui ont vécu à douze ou quinze cens ans les uns des autres. C'est aux Lecteurs à juger , si

M. Pfeiffer a toujours évité cet écueil. Nous remarquerons seulement , qu'une preuve convaincante , qu'il n'a pas toujours eu recours aux Originaux , & qu'il nous a rapporté la plupart de ses citations sur la foi d'autres Compilateurs peu exacts , (comme le Journaliste Hollandois l'en accuse ;) c'est qu'il se contente souvent d'alleguer en Latin des passages de certains Auteurs Grecs , dont il cite en d'autres endroits le Texte Grec accompagné de la Version Latine : apparemment , selon qu'il a trouvé ces passages dans les Recueils , d'où il les tiroit.

M. Pfeiffer partage ce Traité en quatre Livres. Dans le premier il nous expose ce qui concerne la Religion des anciens Grecs ; & dans les trois autres , il nous entretient des affaires politiques , militaires & domestiques de ce même Peuple. La methode qu'il suit en général dans tout le cours de cet Ouvrage , le reduit à specifier d'abord en peu de mots , & pour l'ordinaire au commencement de chaque Chapitre , quelque circonstance des Coutumes dont il veut traiter ; & à prouver ensuite ce qu'il vient d'avancer , par une foule de citations cousues bout à bout.

1. Les Grecs ont employé trois moyens pour l'établissement de leur Religion ; les lumieres naturelles , la Fable , & l'autorité des Loix. L'Auteur , après avoir déclaré qu'il n'a pas dessein de rechercher l'usage que

les Grecs ont fait des deux premiers moyens, se borne à l'examen du troisiéme : & comme les Atheniens (selon lui) l'ont emporté sur tout le reste de la Grece, par les qualitez de leur esprit, & par la sagesse de leurs Loix ; c'est principalement sur ce Peuple qu'il fait rouler ses Observations. Il commence par nous instruire du culte que les anciens Grecs rendoient à la Divinité, & des diverses formules d'adoration dont ils se servoient. Puis entrant sur cela dans une discussion plus circonstanciée, il nous apprend que ce culte consistoit en trois choses ; sçavoir à sacrifier, à faire des libations, & à brûler des parfums : & il nous explique en particulier tous les Rites de ces trois sortes de cultes ; c'est-à-dire, ce qui regarde les Temples, les Autels, les Prêtres, les Victimes, &c. Il parcourt aussi à cette occasion, les Fêtes les plus considérables de la Grece, telle que celle d'Eleusis, les Panathénées, celles d'Apolon, de Diane, d'Esculape, de Castor & de Pollux, &c. Il passe de là au détail de la solennité des Jeux Olympiques, Pythiques, Neméaques & Isthmiques : & il termine ce premier Livre par un dénombrement des principaux endroits de la Grece, où l'on rendoit les Oracles, & par le récit des cérémonies qui s'y observoient.

2. La plûpart des Etats de la Grece, tels que ceux de Corinthe, de Messene, d'Elide, d'Arcadie, d'Athenes & de Sparte,

te , étoient autrefois gouvernez par des Rois. Mais ces Etats s'affranchirent peu à peu de la domination Monarchique; & s'étant érigés en Républiques , ils éprouverent diverses révolutions. A propos des différentes formes de Gouvernement, qui avoient lieu dans ces Républiques, on nous parle de la maniere, dont on élisoit les Magistrats, de leurs habillemens, & de leurs fonctions; des Jugemens publics; des Finances & du Commerce; des Poids & des Mesures. On vient ensuite au soin que prenoient les Grecs de l'éducation des jeunes gens, auxquels ils enseignoient non-seulement les preceptes de la Morale, mais encore la Gymnastique, la Musique, le Dessin, & la Grammaire. On tombe après-cela, sur l'article des divertissemens, dont les plus considérables étoient les Festins publics & les spectacles du Theatre, qui comprennoient la Tragedie, la Comedie & le Poëme Satyrique. On finit par les Loix qui regloient la dépense des particuliers, & par les différentes especes de vêtemens, qui distinguoient les sexes, les âges, les conditions, &c.

3. L'Auteur, pour nous tracer une idée de la Milice des Grecs, commence par leurs Armées de terre, dont il fait passer en revue l'Infanterie & la Cavalerie, & il explique tous les termes de la Langue

tant défenses que de
re d'assiéger les Places, de
de donner les Batailles.
parle des Armées navales,
les diverses especes de vais-
tes les parties qui les com-
oublier de faire mention
fonctions de l'équipage, &
passoit de plus remarquable
bat naval.

4. M. Pfeiffer employe
Livre, à considérer les G
Domestique. Il expose avec
coûtumes concernant les M
renferme le consentement d
Femme, les cérémonies d
de la Noce, les divorces
enfans, leur nourriture &
Il nous rend compte après

On trouve trois Tables à la fin de ce volume. La premiere est pour les mots & les differentes matieres ; la seconde contient les noms des Auteurs citez ; & la troisieme indique les passages de l'Ecriture-Sainte, éclaircis dans ce Traité.

Au reste, quoique cet Ouvrage puisse être de quelque utilité à ceux, qui voudront s'initier dans la connoissance des Antiquitez Grecques ; on ne leur conseille pas néanmoins de s'en tenir-là, & de s'en reposer tellement sur l'érudition de M. Pfeiffer, qu'ils negligent de recourir, pour un plus ample éclaircissement, à quantité d'excellens morceaux, que nous avons sur le même sujet. Tels sont, par exemple, tous les Traitez de *Meursius* ; les quatre Livres de *Feithius* sur les Antiquitez Grecques tirées des Ecrits d'Homere ; l'ancienne Grece de *Wolfgang Lazius*, illustrée par les Medailles ; l'*Hierologie*, ou Traité de la Religion des Grecs par *Faxoldus* ; celui de leurs Fêtes par *Castellanus* ; celui de leurs jeux intitulé *Palamedes*, par *Souterius* ; l'*Agonisticon* de *Faber* ; les Antiquitez Grecques de *Potter*, traduites de l'Anglois en Latin, &c. M. Gronovius a rassemblé dans son Tresor des Antiquitez Grecques divisé en 12. volumes *in folio*, près de deux cens Traitez particuliers sur cette matiere ; parmi lesquels sont compris tous ceux que nous venons de nommer. C'est de

C'est un Traité Historique
gique des Monnoyes Romaines
premiere fabrication jusqu'à
Constantinople par les Turcs.

Il divise cet Ouvrage en troi-
vant trois grandes Epoques.
prendra l'Histoire des Monno-
nes, Royales & Consulaires
archie d'Auguste. La 2.
Monnoyes Imperiales depuis
qu'à Diocetien & Maximien.
suivra l'Histoire des mêmes An-
puis la translation du Siege Impé-
Constantinople, ou depuis Con-
jusqu'à Constantin Paleologue.
Constantinople fut prise par
l'an de J. C. 1453.

Dans les trois parties de ce
teur puifera toute la doctrine &
me des seules sources originales
re, des Auteurs contemporains
Latins, & des Monnoyes Ro-
mêmes.

Quoique les Cabinets de France
sez abondans pour lui fournir
taux tous les titres dont il a
le fonds & pour le plan de son
il a néanmoins reconnu qu'il
infinité de Pièces de détail &
qu'il ne pouvoit attendre
communication liberale des
& provinciaux.

Après la mort de son Maître , & fut réimprimée en 1619. par les soins de Theodore Godefroy. Mais en suivant l'ancienne hystoire , il en a changé l'ordre & le langage. Il a retranché aussi ce qui a paru étranger ou trop long ; & pour recompense , il a ajouté plusieurs choses que le loyal Serviteur avoit omis , & qui sont rapportez par d'autres personnes de son tems.

Les Discours , qui font le début de l'ouvrage , sont suivis de plusieurs traits qui composent le caractère & l'éloge du Seigneur de Bayard. „ Il n'y a point d'homme de quelque profession qu'il soit , qui ne trouve dans son hystoire des vertus à imiter. Il étoit religieux pour Dieu , également éloigné de l'impudicité & du libertinage , de la superstition qui va trop loin , & de la vanité & de la honte qui empêche de faire ce qu'on doit. Dans un tems où les jurures & les blasphêmes étoient communs , on ne l'entendit jamais jurer. Il haïssoit les vices , il sçavoit commander à ses passions , il aimoit la vérité , la justice , la tempérance , & toutes les vertus. Il n'y a peut-être jamais eu un Sujet plus attaché à l'Etat dont il étoit membre , plus dévoué & plus fidele à son Prince ,

Bayard. Jamais il n'épargna pour son service. Son bien , sa santé ,

„ sa vie , tout y alloit ; ni les maux , ni
 „ les fatigues , ni la dépense , ni les mala-
 „ dies , ni les perils , ne purent jamais
 „ l'empêcher de servir dans toutes les oc-
 „ casions qui se presentoient. Sollicité par
 „ des Souverains de quitter le Service de
 „ France , il repondoit d'un ton ferme : *J'ai*
 „ *deux Maîtres à servir , Dieu dans le Ciel :*
 „ *& sur la Terre le Roi de France : je n'en*
 „ *servirai jamais d'autres.*”

Quelques lignes après , l'Auteur ajoute
 que le Chevalier Bayard sçavoit aussi-bien
 commander qu'obéir ; que ses commande-
 mens étoient appuyez de son exemple ; que
 dans les attaques on le voyoit toujours à
 la tête ; & toujours à la queue dans les
 retraites ; que sa bonté , sa douceur , sa
 moderation , son équité , & sur-tout sa
 liberalité , lui gagnoient le cœur de tous
 ceux qui l'approchoient. „ Ingenieux à de-
 „ viner leurs besoins , il les prevenoit , &
 „ il retranchoit des bienfaits ce qu'ils ont
 „ d'humiliant pour ceux qui les reçoivent.
 „ Voyoit-il un de ses hommes d'armes
 „ mal monté , faute de biens , il deman-
 „ doit son cheval à troquer ; J'en ai be-
 „ soin , disoit-il , donnez-le moi ; & pour
 „ un courtaut de dix écus , il donnoit un
 „ cheval de bataille de deux cens écus.” Le
 même principe lui faisoit dire à ceux qui
 se mocquoient de ses scrupules sur certains
 droits de la guerre : Dieu ne m'a pas mis dans

le monde, pour vivre de pillage & de rapine. On trouve dans le même endroit un portrait naturel de sa personne, & après cela une continuation de son éloge, que l'Auteur termine, en disant qu'il ne faut pas s'étonner si tant de qualitez & de vertus soutenues avec éclat pendant trente-deux ans, ou environ, lui ont acquis le nom de Bon Chevalier sans peur & sans reproches.

De ces divers traits qui annoncent par avance dans la Préface le mérite du Chevalier Bayard, passons aux faits historiques qui en font la preuve dans le corps du Livre; nous en allons rapporter quelques-uns, autant que la brieveté d'un extrait pourra le permettre.

Bayard est une Terre de Dauphiné, dont nôtre Chevalier portoit le nom. Sa famille s'appelloit Terrail; c'étoit une des meilleures de la Province Philippe Terrail son bisayeul étoit mort en 1536. à la Bataille de Poitiers. Pierre Premier son bisayeul, avoit eu le même sort en 1415. à la Bataille d'Azincourt, Pierre Second son ayeul, avoit été tué à la Bataille de Montlehery en 1465. Et son pere, nommé Aymond Terrail, avoit reçu à la Journée de Quinegarly en 1479. des blessures qui l'avoient mis hors de service. De quatre fils qu'avoit ce pere, le second, qui étoit celui dont on nous donne l'histoire, fut le

seul qui prit le parti des Armes. A peine avoit-il treize ans , qu'on le donna pour Page au Duc de Savoye , & ensuite à Charles VIII. qui le mena à la Conquête du Royaume de Naples en 1495. & quoi-qu'il n'eût alors que vingt ans , il signala son courage en plusieurs rencontres , & sur-tout à la Bataille de Fornouë. Après la mort de Charles VIII. Louis XII. reprit le Duché de Milan , dont Ludovic Sforce s'étoit emparé. Le jeune Bayard eut part à cette Conquête ; & quand la guerre fut finie , il alla à Carignan faire sa Cour à la Duchesse de Savoye , veuve du Duc de Savoye son premier Maître. Madame de Fluxas , qui avoit été élevée comme Demoiselle auprès de la Princesse , pendant qu'il étoit Page du Prince , le revit avec joye. Il y avoit eu entr'eux dans ce premier temps un commencement de tendresse , que l'absence du Chevalier & le mariage de la Demoiselle avoient éteint , mais que la presence des objets réveilla. Madame de Fluxas , touchée de la bonne mine du Chevalier , voulut éprouver son adresse , & peut-être ses sentimens dans les exercices du Tournois. Le Chevalier lui demanda galamment son manchon , & fit dire ensuite aux Gentilshommes d'alentour , qu'il donneroit pour prix le manchon de sa Dame , où pendoit un rubis de cent Ducats , à celui qui teroit le mieux.

On dressa publiquement un grand échafaut, les Combattans s'y rendirent à l'heure marquée, & le Chevalier l'emporta sur les plus forts & les plus adroits. Les Juges choisis pour décider de la victoire, déclarèrent que le prix lui étoit dû. Je ne le merite pas, leur dit-il; mais s'il est vrai que j'aye bien fait au Tournois, l'honneur en est dû au manchon de Madame de Fluxas; c'est à elle à faire du prix ce qu'il lui plaira. Monsieur de Fluxas, qui étoit un des Juges, vint en galant-homme présenter le manchon à sa femme, qui le reçut, & qui assura qu'elle le garderoit toute sa vie, comme un manchon merveilleux.

A ce petit trait de galanterie, succede une longue suite de faits guerriers. Dès que Ludovic Sforce, & le Cardinal Ascagne son frere, eurent appris que Louis XII. avoit quitté le Milanois, ils songerent à y rentrer, & demanderent pour cela du secours à l'Empereur; mais n'ayant pû en obtenir, ils leverent à leur solde une petite Armée, qui aidée des intrigues & de la mauvaise disposition des esprits, reprit bien-tôt les principales Villes. Louis XII. fit ce qu'il put pour arrêter le cours d'une révolution si subite. Il fit marcher une Armée, & renforça les garnisons. Bayard fut fait commandant d'une Place qu' s'appelloit Moneraine. Un jour qu'il étoit en course avec

cinquante hommes d'armes , il rencontra un parti Espagnol composé du même nombre. Le combat fut vif & opiniâtre, Bayard obligea le Commandant Espagnol à se battre seul à seul contre lui. Ils se donnerent plus de cinquante coups d'épée ; mais enfin le Commandant Espagnol fut vaincu , & se rendit prisonnier. Ce Commandant s'appelloit Dom Alonse de Sotomaïor , proche parent de Gonsalve., Général de l'Armée Espagnole. Un prisonnier de cette importance fut traité avec distinction : on le laissoit aller & venir dans le Château sur sa bonne foi ; mais abusant de cette liberté, il corrompit un Albanois, qui favorisa son évasion. Bayard en ayant été averti , fit courir après diligemment. On le saisit, & on le ramena ; & après lui avoir fait connoître l'indignité de son procédé , on l'enferma avec soin, jusqu'à ce qu'il eût payé la somme dont il étoit convenu pour sa rançon , & qui fut toute distribuée aux Soldats. On ne manqua pas à son retour de lui demander des nouvelles du Chevalier Bayard. Il loüa sa bonne mine & sa valeur. Cependant il lui échapa de dire , qu'il l'avoit traité en Forçat , & non en Gentilhomme. Le Chevalier ayant sçu ce discours, en fut indigné ; & dans le dessein de s'en vanger, il fit un appel à cet homme injuste , pour *l'obliger* à se dédire ou à se battre. Voici

le cartel qu'il lui envoya: Seigneur Alonse, on dit que vous vous plaignez de moi, & que vous dites parmi les vôtres, que je vous ai traite comme un Forçat, & non comme un Gentilhomme, en cela vous me deshonnez autant qu'il est en vous, mais vous vous deshonnez vous-même beaucoup plus que moi; carl vous sçavez bien le contraire de ce que vous dites. Je vous prie donc de réparer mon honneur & le vôtre, en rendant témoignage à la verité, & disant que je vous ai traité avec toute l'honnêteté possible. Si vous me refusez cette satisfaction, je vous déclare que je vous forcerai de vous dedire par combat mortel de votre personne avec la mienne, à pied ou a cheval, à votre choix. De Monerue le 10. Juillet. Alonse reçut le cartel, & y fit sur le champ cette reponse: Seigneur de Bayard, j'ai reçu votre billet par les mains du présent porteur. Je vous déclare que je ne sçai ce que c'est que me dedire de ce que j'ai dit une fois, & que vous n'êtes point homme à m'en faire dedire. J'accepte le combat que vous me présentez de vous à moi dans douze jours, à deux mille d'André, ou ailleurs, si vous le voulez. Alonse, après bien des incidens sur le nombre ou la qualité des armes qu'il falloit avoir, se battit enfin & fut tué. Ici l'Auteur justifie Bayard sur ce combat singulier, par le malheur de ce temps-la qui en autorisoit l'usage, entre des Officiers de deux

deux Armées ennemies , lorsque le sujet en étoit connu & approuvé des Généraux. Il dit que cette pratique s'étoit observée de siecle en siecle depuis l'établissement des Bourguignons dans les Gaules , & que saint Louis même la permit au commencement de son Regne. Il ajoûte , qu'à la verité ce saint Roi , devenu dans la suite plus éclairé , condamna de telles épreuves ; mais que Philippe le Bel les toléra encore depuis en certains cas , & sous de certaines conditions. Il est parlé dans le même endroit , de quelques autres combats singuliers , où le Chevalier Bayard a toujours eu l'avantage. On continuë après cela de raconter les entreprises militaires qui ont fait éclater sa valeur & sa prudence. On le represente dans les mouvemens de la guerre contre les Genoïs , du Siege de Padouë , du secours de la Mirandole , de la défaite des Venitiens , & de la prise de la ville de Bresse. Il reçut un coup dangereux durant le Siege ; & ce fut dans cette ville , qu'après avoir asseuré la Dame chez qui il logeoit , que ni elle ni sa famille ne seroit exposée à aucune insulte , ni à aucun dommage de la part des soldats , il refusa encore deux mille cinq cens Ducats , que cette femme lui presentoit par reconnoissance , & sur les vives instances qu'elle lui faisoit de les recevoir , il feignit d'y consentir , mais en

mê.

même temps, il en fit trois parties : deux de mille Ducats chacune, & la troisième de cinq cens. Il donna les deux plus grosses parts aux deux filles de cette Dame, & il reserva l'autre pour de pauvres Religieuses de la Ville, qui avoient été pillées. La guérison de sa blessure l'exposa à de nouveaux perils. Il fut à la bataille de Ravenne, où son courage ne se démentit pas. Ensuite il revint en France, & a son retour il eut le Gouvernement de Dauphiné. Il tomba malade à Grenoble d'une fièvre continué, qui fit craindre pour sa vie. Les grands Capitaines trouvent une espece de deshonneur à se voir mourir dans leur lit. Nôtre Chevalier frappé de cette imagination, s'écrioit de temps en temps : Hé Seigneur, m'avez-vous sauvé de tant d'occasions perilleuses, pour me faire mourir comme une femme ? Il ne mourut pas de cette maladie. L'Auteur remarque en cet endroit, qu'il faut peu compter sur ce que les malades promettent à Dieu. Bayard eut à peine recouvré ses forces, qu'un domestique trop officieux, du nombre de ceux qui fournissent à leurs maîtres de quoi satisfaire leurs passions, lui amena le soir une belle fille de quinze ans, que sa propre mere livroit. Cette fille se jette aux pieds du Chevalier, & le supplie de respecter sa pudeur. La généreuse vertu du Capitaine se reveille à ce spectacle : il prend pitié de

la

la personne qui est devant lui , la rassure sur ses craintes , fait venir son indigne mere , qu'il accable de reproches. La mere s'excuse sur les extrémités de sa misere , & lui dit que si elle avoit pû donner six cens francs à sa fille , elle seroit mariée. Le Chevalier lui donne sur le champ les six cens francs dont elle avoit besoin , & il y en ajouta six cens autres pour les habits , en chargeant un Valet de chambre de ne point quitter cette fille , que le mariage ne fût fait.

Il n'est pas possible de faire entrer dans nôtre Extrait toutes les actions de probité & de valeur qui sont dans le Livre. Nous finirons par observer , que le Chevalier Bayard reçut à la Retraite de Rebec un coup de mousquet , qui lui brisa l'épine du dos. Le Connétable de Bourbon , qui poursuivoit l'Armée des François , lui marqua le chagrin qu'il avoit de le voir dans cet état. „ C'est de vous même , répondit „ Bayard , qu'il faut avoir pitié , car pour „ moi , je meurs en homme de bien , servant mon Roi & ma Patrie ; mais pour „ vous , vous êtes Prince du sang de France , & vous voila l'épée à la main contre vôtre Roi , contre vôtre Patrie , contre vôtre serment , contre vôtre honneur , „ & contre vos propres interêts. “ Ce Prince confus , se retira sans repliquer , & nôtre Chevalier mourut peu de temps après.

regretté des ennemis comme des amis , & proposé par-tout comme un modele de courage & de sagesse, auquel il n'est pas facile d'arriver.

JOAN. JACOBI WALDSCHMIDII, Medic. Doctoris & Professoris Marpurgenfis, Disputationes Medicæ variæ argumenti. C'est-à-dire : *Diverses Disputes de Médecine.* Par M. Waldschmid. Vol. in 8. pagg. 768.

C E Livre est un Recueil de Discours sur divers sujets de Médecine : ces Discours sont au nombre de 32. & sont compris sous les Titres suivans. Le Medecin Cartesien, le Chirurgien Cartesien, l'Astrologue Medecin ; des Maladies des gens de Cour, du Saignement de nez, du Chyle & du Sang, des Angeleures, de la Chylification, de la Sanguification, de la nature des Antidotes, de la Theriaque, de l'usage du Lait pour les Gouteux, de la Peste, de la Manie, de l'Epilepsie, du Crachement de sang, de l'Opium, de la conduite que doivent tenir les gens de Lettres pour conserver leur santé, des Maladies des Intestins, de l'Ivresse, de la Phthisie, de la Dysenterie maligne, de la Colique, de l'Hydropisie, de la Pierre des Reins, de l'usage de la Racte, de la Glande Pineale, de la Génération de l'homme par un œuf, des Enfantemens.

monstrueux, de la couleur des Ethiopiens, de la nature des Fièvres, des Maladies qui attaquent la tête, de l'Esquinancie & de la Pleuresie, de la Phthisie & de l'Empyeme, de l'Or, de l'Argent, & du Cuivre, de l'usage du Thé, des Eaux acides, de la Fièvre maligne, du Scorbut, de la Paralyse, de la nature des Purgatifs. Ces Discours sont suivis de quelques Lettres sur d'autres sujets de Medecine. Nous ne sçaurions parler de tous ces Discours, nous nous bornerons à celui des fonctions de la Rate, & de l'usage du Thé.

L'Auteur commence par la Description Anatomique de la Rate, puis il explique les usages de ce viscere. La Rate, dit-il, est destinée à volatiliser le sang, à l'empêcher de se coaguler, à en séparer les impuretez, à le rendre plus capable de se filtrer dans les autres viscères. Les parties les plus grossieres du sang sont portées à la Rate, & quand elles y sont arrivées, elles s'y affinent; mais d'où vient que ces parties grossieres vont plutôt à la Rate qu'ailleurs? L'Auteur répond, que c'est un effet de la matiere subtile. Cet affinement qui se fait du sang par le moyen de la Rate, facilite la circulation, & est la cause de la joye: sur quoi l'Auteur cite ces deux vers si communs:

*Cer ardet, pulmo loquitur, fel commovet iras,
Splen ridere facit, cogis amare jecur.*

Cec.

est-à-dire : La chaleur vient du cœur, la bile du poumon, la colere du fiel, le ride la Rate, & l'amour vient du foye. Mais comment prouver que l'usage de la Rate est de recevoir les matieres grossieres du sang ? Voici la preuve que l'Auteur en apporte. Quand la Rate est obstruée par une matiere visqueuse & épaisse, alors la Rate du sang qui reçoit de la Rate une partie de cette matiere, contracte une indigestion grossiere & melancholique, que

Symptomes qui surviennent dénotent. Une autre preuve, c'est que tous les medicamens qui conviennent à la Rate, soit ou volatils, ou propres à dompter les humeurs vicieux.

L'Auteur explique ensuite comment la Rate peut atténuer & volatiliser le sang. Il le fait, dit-il, par la vertu d'un ferment qui lui est propre, & dont les esprits animaux sont la meilleure Partie. On ne peut point douter de ce ferment, ajoute-t-il, puisqu'il devient visible, quand on jette une Rate dans de l'eau.

L'Auteur refute ici l'opinion de Vanhelmont, qui dit, que l'usage de la Rate est de fournir à l'estomac par le conduit nommé *Vas breve*, un ferment acide qui sert à la digestion des alimens, & il dit sur ce sujet, ce qu'on a coutume de dire dans les écoles ; il se fait des objections en forme *logique*, & il y répond aussi en forme

Le discours sur le Thé est un peu moins Scholaistique. Il commence par des préambules , que nous passons , pour venir au fait.

Le vin & la biere , dit l'Auteur , hâtent la vieillesse : ce sont des liqueurs qui s'aigrissent étant gardées , ce qui marque leur mauvaise qualité ; au lieu que l'eau de Thé se garde tant qu'on veut sans se gâter. Le Thé , dit-il , est une défense contre les ennemis de la santé ; c'est ce remede universel , qui a été si long-temps cherché. Il donne d'abord un bon présage de ses vertus , par l'effet qu'il produit à l'égard des dents ; car il les raffermir lorsqu'elles branlent , & il les blanchit lorsqu'elles noircissent : ce qui marque qu'il est l'ennemi de l'acide scorbutique , d'où viennent presque toutes les maladies. Aussi dès qu'il est entré dans l'estomach , il en corrige si bien l'acide visqueux , qu'il n'y a point de maladies chroniques , qu'il ne déracine. Il aide à la coccion des alimens ; il ouvre les pores ; il excite l'appetit ; il perfectionne le chyle ; il ôte les nausées , & remede à toutes les maladies de repletion. Il adoucit l'acide du pancreas ; il dissipe les vents , resout les glaires , lâche doucement le ventre , & procure dans les coliques un prompt soulagement ; il facilite l'entrée du chyle dans les veines lactées ; il en augmente la vertu balsamique , & l'empêche de se coaguler. Ce

Le dernier effet est très-favorable à la santé ,
 car que quand le chyle se conserve dans sa
 fluidité, le sang qui en est formé , circule
 plus aisément. Si l'on doute que le Thé
 empêche le chyle de se coaguler , on n'a
 qu'à considérer l'effet qu'il produit sur le
 lait; car il l'empêche de se cailler, nonob-
 stant tous les acides qu'on y peut jeter.
 Il est impossible, dit l'Auteur, que les obs-
 tructions des hypocondres , & les maladies
 qui en naissent , puissent tenir contre la
 présence de cette herbe salutaire! O ad-
 mirable vertu du Thé , s'écrie ici l'Au-
 teur! ô précieux trésor de la vie! Ara-
 bes , vantez tant qu'il vous plaira votre
 Caffé ; Américains , votre Chocolat ;
 Turcs , votre Massah ; pour moi , je suis
 content du sort des Chinois ; je vanterai
 à jamais le Thé , cette boisson salutaire,
 qui est aussi au dessus des autres liqueurs,
 que le Cyprès au dessus des arbrisseaux.

Le Thé , poursuit notre Auteur , pro-
 duit les mêmes effets que l'exercice du
 corps : avec cette différence, que l'exerci-
 ce fatigue & lasse , au lieu que le Thé
 agit sans causer aucune peine. Il arrive
 souvent que le sang , en passant dans les
 poumons , y laisse des parties grossières
 qui les embarrassent , & qui nuisent à la
 respiration. Le Thé est un prompt secours
 dans cette occasion. Les Phthifiques y
 trouvent aussi leur salut ; mais il faut
 qu'ils

Le fait alors dans la
Soleil fait dans le monde
nuages, & donne l'agilité
à tout. Avez-vous l'esprit
memoire peu heureuse? dit
notre Auteur, il renforce
facultez de votre ame.
se vantent-ils d'être les
tous les peuples, & d'avoir
tandis que les Européens
& que les autres Nations.

Le Thé fait uriner,
cette évacuation, empêche
Thé est bon aussi contre
maladie ne vient que d'un
crud, dont les sérositez
coction suffisante, se séparent
la masse, & se jettent sur
le Thé remédie à ce défaut.
retiens les sérositez

regorgent dans les intestins, & de là s'infiltruent par les voyes du chyle, dans le sang. Or, le Thé pris une heure ou deux avant l'accès de la fièvre, leve ces obstructions, & corrige ces acides. Pour ce qui est des fièvres continues, l'Auteur avoue que l'expérience ne lui a pas encore fait connoître si le Thé y est aussi bon qu'aux autres fièvres; mais il soutient, que si on considère la vertu diaphoretique du Thé, on ne pourra disconvenir qu'il ne puisse être d'un usage salutaire contre toutes les fièvres.

On demande ici si le Thé rend les femmes steriles, comme quelques Medecins le prétendent; & on répond, que c'est une erreur, puisqu'à la Chine, les femmes qui en boivent toutes journellement, sont très-fécondes. Notre Auteur ajoute, que les Medecins qui font courir ce bruit, le font plutôt pour l'intérêt de leur bourse, que pour celui du genre humain. Ils craignent, dit-il, que le Thé ne conserve trop long-temps les hommes en santé, & qu'ayant trop peu de malades, la profession de la Medecine ne soit pas assez lucrative.

M. Waldschmidt a composé des Institutions de Medecine, dont nous avons déjà parlé dans un Journal du mois de Février 1708. p. 277.

ESOPÉ en belle humeur , ou Dernière Traduction de ses Fables. A Hambourg chez Benjamin Schiller 1707. in 12. pagg. 370.

IL seroit inutile de donner une idée de ce Livre. Les Fables d'Esopé sont connues de tout le monde , & personne n'ignore le plaisir qu'on trouve en les lisant , & l'utilité qu'on peut tirer de cette lecture. Ce n'est pas aussi ce qui nous a portez à annoncer ce Livre : mais nous avons cru être obligez de dire que ces Fables sont accompagnées d'une Version Allemande, qui peut être de quelque utilité pour les François qui veulent apprendre l'Allemand.

* *Lettres Historiques & Galantes , par Madame de C**** A Cologne chez Pierre Marteau 1708. 2 voll.

* *L'Etat present de la Grande Bretagne , après son heureuse union en 1707. sous le regne glorieux d'ANNE , Reine de la Grande Bretagne , France & Irlande &c. par GUY MIEGE.* 8. 2 voll. à Amsterdam chez les Wetsteins 1708.

XXIV.

JOURNAL

DES

SCAVANS,

3

Du Lundi 11. Juin M. DCCVIII.

J. JO. FRID. MAYERI, Lips. S. R. Maj. Suec. Consiliarii in Sacris Primarii per Pomeraniam Suecicam Superintendentis Generalis, Consistorii Regii Præsidis, Academiae Pomeran. Pro-Cancellarii, Triga Dissertationum Theologicarum. I. De Pontificis, Leonis X. processum adversus Lutherum improbantibus. II. Quantum Pontificis Reformatio B. Lutheri, ipsis non dissidentibus, profuerit. III. De morte Caroli V. Imperatoris evangelicâ. Editio tertia. *Gripwaldie, apud Jo. Wolff. Fickweiler. 1707.* C'est-à-dire : Trois Dissertations Theologiques : La premiere, où l'on fait voir que le procédé de Leon X. à l'égard de Luther, a été desaprouvé par les Catho-

T 3

Charles V. 1707.
G. A. Grippwald, ed.
Fickweiler. 1707. in 4.

L'INTENTION de l'Au-
trois Dissertations, en
cause de Luther, par le vi-
me de l'Eglise Romaine. Il
dans la premiere, la con-
X. à l'égard de Luther, fa-
dulgences; il rapporte ensoi-
ge de plusieurs Auteurs. G-
ont desapprouvé le procede
il conclut que les Catho-
se déclarent donc eux-mes-
la Réformation de Luther.
Luther entreprit de parler
dulgences. Il ne le fait
petit bruit, lorsque Tria-

soin de publier ces Indulgences. Le Dominicain , revêtu de l'autorité du Prélat , osa prêcher, s'il en faut croire Megalander , 1. Que certaines petites croix de bois , marquées au sceau du Pape , étoient aussi efficaces pour sauver les pecheurs, que la Croix même de Jesus-Christ. 2. Qu'il se fauvoit plus d'ames par la Prédication des Indulgences , que S. Pierre n'en avoit pû sauver par la Prédication de l'Evangile. 3. Que ceux qui achetoient les Indulgences du Pape , pouvoient se passer de contrition , & s'exempter de faire pénitence. 4. Qu'on délivroit une ame du Purgatoire , au moment que l'argent jetté dans le tronc des Indulgences , commençoit à sonner en tombant.

Luther informé des Prédications de Tezelius , écrivit sur ce sujet à Albert , une longue Lettre rapportée ici , dans laquelle il exhortoit ce Prélat à arrêter la licence de Tezelius. Tezelius & ses Partisans , écrivirent au Pape contre Luther. Luther songea à se défendre , & écrivit lui-même au Pape , pour lui faire entendre , qu'il ne s'étoit élevé que contre les erreurs prêchées par Tezelius : Le Pape , dont M. Mayer fait ici un portrait que nous passons , desaprouva la conduite de Luther , & le cita à Rome pour comparoitre devant les Juges. Luther refusa les Juges ; & au lieu d'aller à Rome , fut à Ausbourg, où

il comparut devant Cajetan , qui le condamna. Luther en écrivit à Frederic Electeur de Saxe, son Protecteur; mais ses soins furent inutiles, le Pape condamna Luther, & l'excommunia. Luther en appella au Concile , mais on n'eut nul égard à son appel. L'Auteur rapporte ici la Bulle d'excommunication , & toutes les autres pieces qui concernent cette affaire, après quoi il ajoûte quelques reflexions de sa façon contre la Bulle. Il dit entre autres choses, que Leon X. faisoit commerce d'Indulgences; que ce commerce étoit une simonie ; que Leon X. étoit donc simoniaque, & par consequent excommunié ; d'où il conclut qu'un excommunié ne pouvant excommunier les autres , l'excommunication fulminée par Leon X. devoit être regardée comme une chimere. Il ajoûte que c'est pour cela que les Successeurs de Leon X. n'ont tenu aucun compte de sa Bulle contre Luther; sur quoi il cite M. de Launoy. Il remarque encore , que le Concile de Trente , en condamnant la Doctrine de Luther, n'a eu nul égard à cette Bulle. Après ces reflexions , M. Mayer tâche de montrer que la conduite de Leon X. a été désapprouvée de tous les Docteurs Catholiques ; il commence par les Italiens, & cite d'abord Guichardin dans le *xiii.* Livre de l'Histoire de son temps , lequel s'explique d'une maniere assez vive

contre Leon X. & lui attribue d'avoir donné dans plusieurs excès au regard des Indulgences. Cet Auteur cependant avoit été dans les bonnes graces de Leon X. & fort cheri d'Adrien VI. & de Clement VII.

Il cite ensuite Renaldus dans la continuation des Annales de Baronius, n. 101; le Cardinal Palavicin, dans l'Histoire du Concile de Trente, liv. 1. chap. 3. sect. 2. & quelques autres; puis il vient aux François, tels que sont le Cardinal Sadolet, Jacques de Thou, Henri Sponde Evêque de Pamiers, le Pere Maimbourg. Il passe aux Espagnols, & cite Alphonse de Castro de l'Ordre des Freres Mineurs, & Confesseur de Charles V. Caramuel Docteur de Louvain. Enfin, il vient aux Allemands, & rapporte les témoignages de Paul Langrus Benedictin, & de Laurent Surius Chartreux. Tous ces Auteurs, selon les témoignages que M. Mayer en rapporte, condamnent le procedé de Leon X. & lui attribuent sur les Indulgences une doctrine & une conduite très reprehensibles.

Dans la seconde Dissertation, l'Auteur prétend montrer, que les Catholiques Romains ont souscrit à la Reformation de Luther, en travaillant, à son exemple, à la correction de la Vulgate. Il rapporte la-dessus la Bulle de Sixte V. & n'oublie point le different élevé au sujet des Editions

de la Vulgate , par Sixte V. & par Clement VIII. le premier prétendant qu'après les corrections qu'il y avoit faites , il n'y avoit plus rien à y retoucher , & le second n'ayant pas laissé d'y trouver encore après jusqu'à 2000 fautes , qu'il y a corrigées.

Les Catholiques , à ce que dit nôtre Auteur , ont encore approuvé la Reformation de Luther , quand ils se sont appliquez , comme lui , à l'étude de l'Ecriture Sainte , & qu'ils ont abandonné la chicane Scholastique. Il cite sur ce sujet les Commentaires de l'Ecriture Sainte , qui ont été faits par divers Auteurs Catholiques , & sur-tout par les Jesuites.

Les Traductions de l'Ecriture en Langue vulgaire ne sont pas oubliées ici. M. Mayer pretend que ces Traductions faites par les Catholiques , sont un effet de la Réformation de Luther. Il cite ici les Versions Allemandes de l'Ecriture , par Nicolas Crumbach , & par Jérôme Emserus ; celle du Pseautier , par Jean Pedianus , celle de la Bible , par Jean Dictembergius. Il n'oublie pas la Version du même Psautier , par les Chartreux de Cologne ; ni la Version du Nouveau Testament , par Georges Holzai.

Après les Versions Allemandes , il rapporte les Italiennes , puis les Françoises , *entre lesquelles* il n'oublie pas celle de
 Mon

Mons , & celle du Pere Bouhours Jesuite.

L'usage des Catechismes dans l'Eglise Romaine, est encore, selon nôtre Auteur, un avantage dont les Catholiques sont redevables à Luther, aussi-bien que celui du chant des Hymnes en Langue vulgaire , qui s'est introduit en quelques endroits ; d'où il conclut , que puisque les Catholiques ont imité en ceci Luther , ils approuvent par conséquent la Réformation de Luther.

Quant à la troisième Dissertation , M. Mayer prétend qu'à l'heure de la mort , Charles V. ayant recommandé son ame à Jesus-Christ, & non aux Saints, ni à la sainte Vierge, a condamné l'usage des Catholiques de prier les Saints , & a donné son suffrage à la Réformation Lutherienne. L'Auteur croit trouver en tout cela un argument invincible , pour prouver que l'Eglise Romaine est Lutherienne sans le sçavoir. Nous laissons -aux Lecteurs à juger, si M. Mayer est en cela bon Logicien.

A compleat History of England , with the lives of all the Kings and Queens thereof ; from the earliest account of time, to the death of his late majesty King William III. Containing a faithful relation of all affairs of state Ecclesiastical and civil: the whole illustrated

VOLUMES d'Angleterre, des
les Rois & de toutes les
plus anciennes Histoires jusq
Guillaume III. contenant
te de toutes les affaires d'E
justiques que Civiles. II.
Notes tirées de divers
bons Auteurs. On y a joint
Rois, & des Reines, grave
ginaux, &c. A Londres
Volumés. I. Vol. page
page. 792. III. Vol. page
ce n. les Tables ne sont
dans le nombre des page

DE ces trois Volumés,
ne font qu'un Rec
Ecrivains Anglois, qui
ont traité quelq

oisi qu'un Historien pour un point d'Histoire ; & laissant les autres à part , il a rassemblé de cette façon , ceux qu'il a jugés les meilleurs , pour former une Histoire complète , qui commençât par les temps les plus reculez , & finît lorsque Charles I. monta sur le Thrône. Si d'un côté , suivant cette methode , on peut dire que l'Histoire est complète , parce qu'on y raconte tout ce qui s'est passé dans un païs , depuis qu'on a quelque connoissance ; d'un autre côté , on ne peut pas dire qu'elle le soit , parce qu'étant composée de parties qui ne ressemblent point , & d'Auteurs qui ont pas eu les mêmes principes , ce n'est pas le même esprit qui regne par-tout , ni la même ame qui anime , pour ainsi dire , ce grand corps. Le troisième Volume est tout entier de la même main ; on ne trouve nulle-part , quel est l'Auteur de la Collection , ni le Continuateur. Mais celui-ci , dans la Préface , est designé par les titres honorables *d'Ecrivain judicieux & accompli* ; la qualité qu'il prend lui-même à la tête de son Ouvrage , est celle d'*Auteur équilibré & desintéressé*.

Nous ne donnerons ici qu'une notice de cette Collection ; & en prenant ce parti , nous avons en vûë plutôt la connoissance de l'Histoire littéraire , l'un des principaux objets de nos Journaux , que l'éclaircissement de l'Histoire d'Angleterre , dont nous

nous parlerons plus amplement , lors que nous donnerons l'Extrait de celle qui a été publiée en 1707. par M. Laurent Echard.

La premiere Pièce du Recueil que nous avons entre les mains , est l'Ouvrage de Milton. Cet Ouvrage , qui est distribué en six Livres , contient l'Histoire d'Angleterre depuis les temps les plus obscurs, jusqu'à Guillaume le Conquerant , c'est-à-dire, tout ce que Milton a pû recueillir dans les Anciens concernant l'Angleterre, tant avant Jule Cesar , que depuis ce Dictateur , sous les Empereurs Romains , & sous les Princes Saxons. Milton est celebre par ses Ouvrages écrits en prose , & par ses Poësies. Ses pensées & ses expressions , ont quelque chose de la majesté qu'on remarque dans les Anciens ; son style à la verité est vieux & barbare ; mais il suffit que son Histoire soit un fidelle tableau de l'ancien état de l'Angleterre ; outre que racontant des faits , à quoi l'on prend peu de part aujourd'hui , il a usé d'une plus grand liberté , qu'il n'auroit pû faire , s'il avoit eu à parler des choses qui sont arrivées plus recemment. Le Chevalier Guillaume Temple a traité le même sujet que Milton , mais l'empressement d'arriver au Regne de son Heros Guillaume le Conquerant, l'a fait passer trop legerement sur beaucoup d'évenemens tres-considerables ;

de

de sorte que son Ouvrage a bien plus l'air d'une Introduction à l'Histoire d'Angleterre, que celui de l'Histoire même.

Autant que le style de Milton tient du vieux langage, autant est pur & noble celui de Samuel Daniel, qui le suit immédiatement dans ce Recueil. On trouve ici de lui les Regnes de Guillaume I. de Guillaume II. d'Henri I. d'Etienne; d'Henri II. de Richard I. de Jean; d'Henri III. d'Edouard I. d'Edouard II. & d'Edouard III. Daniel vivoit sous le regne de Jacques I. & comme il étoit Officier de la Reine Anne, femme de ce Prince; il avoit pris dans le commerce du grand monde, & de la Cour, un goût exquis, & une finesse de style, qui s'acquiert rarement par l'étude. Il étoit Poete, mais on ne s'en apperçoit point dans son Histoire, où l'on ne peut rien remarquer qui resente les ecarts, ou l'air pompeux de la Poésie.

Les Regnes suivans, sçavoir, celui de Richard II. celui d'Henri IV. celui d'Henri V. & celui d'Henri VI. ont été écrits par Trussel, mais d'une maniere si miserable, & dans un si mauvais style, qu'on n'a pas jugé à propos de donner place dans ce Recueil, à un Ouvrage qui auroit eu si peu de ressemblance avec le reste. On a donc pris le parti de refaire les mêmes Histoires; & dans ce travail on s'est pro-

même sujet, & par
toire, par le grand no
considérables, dont le royaume
est rempli. M. Habington
éloquemment pour un H
qu'il se tienne dans une p
pour les intérêts différen
partis, néanmoins les res
qu'il mêle sans ménagem
fares, sont un défaut d
& ce défaut a paru si co
a, ce semble, délibéré, si
place dans cette belle Co

Le regne court & mal
V. & le commencement
chard III. ont été écrits
sçavant Thomas Morus
terre. On redonne ici le
en Anglois, le plus ex
mais il a fallu en

paroît avoir des affaires d'Etat , & la clarté avec laquelle il démêle les intrigues les plus embrouillées. Dans celui de Richard III. la peinture du trouble & de l'agitation que mit dans l'ame de ce Prince le meurtre de ses neveux , est d'une force & d'une beauté admirables ; ce que nous remarquons volontiers , parce que nous ſçavons combien c'est une chose dangereuſe pour un Auteur , que d'écrire ſur des ſujets qui ont quelque choſe de poetique , tels que ſont les remords & les déplaiſirs qui ſuivent les grands crimes ; & qu'il eſt naturel dans ces occaſions de ſe laiſſer aller à des penſées & a des tours , qui ſont hors du caractère de l'Hitorien.

Comme le Regne de Richard III. n'a pas été entièrement écrit par Thomas Morus , on a pris ſoin d'y ſuppléer , en tirant des Chroniques de Hall , & de Hollingshead , ce qui manque à l'Ouvrage du Chancelier d'Angleterre. Après quoi , pour rendre complete cette partie de l'Histoire , on a mis la vie de ce même Roi , compoſée par George Buck. Le plus grand ſoin de cet Ecrivain , dit l'Auteur de la Préface , eſt d'effacer les taches de ſang dont le Roi Richard III eſt tout couvert ; & de juſtifier un des plus méchans Regnes qu'ait jamais vûs l'Angleterre. Cet Ouvrage , qui d'ailleurs eſt écrit avec trop peu de ſoin , & qui par les Harangues dont il eſt rempli.

Tome 1.
Histoire condamnée
George Buck a peu de
ques endroits: mais ce qui
c'est qu'il ne veuille pas conve
chard III. ait eu aucun défaut
d'esprit, comme s'il étoit fâché
ver peint dans les autres Hist
& d'un visage disgracié. On
Livre de Buck les Observes
Stripe, sçavant Antiquaire,
pas peu à conduire les Lect
rager ce que l'esprit de parti
cer contre la vérité de l'H
Le dernier Roi dont on
Tome de cette Compilation
Cette Vie est l'Ouvrage de
lier Bacon: & c'est, selon
face, un des plus beaux m
que l'on trouve, soit par
soit parmi les An

& Bacon. Surquoi l'Auteur de la Préface remarque, à l'honneur de sa Nation, que les mêmes qualitez qui en Angleterre portent les hommes à cette haute dignité, les mettent aussi en état de travailler plus utilement que les autres à l'Histoire de leur Pais. On a joint des notes à la Vie d'Henri VII. & ces notes sont tirées d'une Relation des affaires d'Irlande par le Chevalier Jacques Ware, publiée en Latin, à la fin d'un Livre in 8. intitulé *Antiquitates Hiberniæ*, traduite en Anglois depuis, & imprimée récemment avec les autres Ouvrages du Chevalier Ware, à Dublin, *in folio*.

Dans ce premier Volume, à la fin de chaque Regne, on a eu l'attention d'ajouter le recit des choses les plus memorables arrivées dans le cours de ce même Regne; & l'on s'est servi pour cela des Annales de Hollingshead, & des autres. On n'en a pas usé de même dans les deux autres Tomes, parce que l'Histoire y est écrite assez au long, & que les Auteurs ont oublié peu de choses de ce genre.

TOME II. Le second Tome débute par la vie d'Henri VIII. écrite par Mylord Herbert de Cherbun, dont le merite peut avec justice le faire entrer en comparaison avec le Chancelier Bacon. L'un & l'autre, outre leurs vertus, & leurs qualitez personnelles, ont su trouver le moyen de n'a-

VOIR rien de soi ni d'envieux dans leur

Et également pour
pour les Affaires, & de
maines. Il avoit joint
de, le fruit qu'on ret
des emplois. Il étoit
I. Ce Prince l'envoy
sadeur vers Louis XI
fut de cinq ans. Apr
ron de Castell-Island
suite fait Pair. Com
donner l'Histoire d'
grand amas de Mand
les affaires de son Re
les materiaux nécess
se si difficile à bien
cond Tome du Livre
mensés, on fait mentio
lumes manuscrits qui
muniquez. Et c'est

qui consiste à écrire la Vie d'un Prince, de qui l'on ne peut rien affirmer constamment, & à peindre d'après un objet qui change incessamment de situation.

Dans cette Edition les Bulles des Papes, les Lettres, & les autres Pièces, qui n'étoient auparavant qu'en Latin, ont été mises en Latin & en Anglois.

La Vie d'Edouard VI. est du Chevalier Jean Hayward, Docteur en Droit, & Historiographe de Jacques I. Elle n'a paru qu'après la mort de l'Auteur. On la trouve ici réimprimée avec de grandes Notes, tirées d'un Recueil de Memoires, touchant l'affaire de la Réformation. Si par comparaison du Texte avec les Notes, & avec les autres Ecrivains, on rencontre une si grande diversité dans la manière dont le caractère des hommes y est peint, dont les circonstances des affaires y sont rapportées, on ne doit nullement s'en étonner. Chacun parle & parlera toujours suivant l'esprit du parti qu'il a embrassé; & travers de l'obscurité que répand sur l'histoire l'intérêt particulier de chaque Ecrivain, l'Auteur le plus équitable, & qui cherche à s'instruire pour être en état d'instruire les autres, a souvent bien de la peine à distinguer la vérité d'avec le mensonge. C'est pour la faire appercevoir plus aisément, que l'on a joint à cette Histoire Critique de M. Stripe.

win Evêque de
ve & concis répond fort à
de l'Histoire, & à la fidelité
Son fils Morgan Godwin Doct
publia une Traduction A
Annales; & du consentement
y fit des Additions confide
a traduites depuis en un A
derne; & M. Stripe, avec
Ouvrage manuscrit touch
Marie, y a joint des Not
le soin de mettre aux m
endroits qu'il a tirez de
duction Angloise.

Le Regne d'Elizabeth
L'Histoire en est écrite
plus célèbre Antiquaire
sçavans hommes de son
bit ce travail en 1597
Mylord

ANAL DES... me en 1615. & don
 de d'Edmond... On connoît Cambden
 de la Rose... ouvrages. Ainsi not
 en Latin... ensez de traduire le
 d'Hercule... eut lire en Anglois d
 répond fort bien à ce recueil.

... & à la fin de... La dernière Histoire
 de Godwin... celle du Roi Jacq
 Translation... Wilson. M. Wel
 de consentement... Notes & de ses O
 lions considérables... fourni quelques p
 is en un Anglois... voient point encor
 rière, avec les... Additions qui n
 touchant... pages.

Notes :

TOME III. Au de
 ut pages... trait, nous avons

... l'auteur du troisième
 trouve tout de sa

... I. de Charles II. d
 me III. & de la R

... du même Guillaum
 ette Princesse. L

... blic ce qui s'est pa
 y a eu tant d'éven

... si étranges, décl
 ur sa propre satisf

... ruption des autres.
 hommes sont m

... de leur temps, &
 mettre son nom à la

... ont fait des faits,
 encore vivans, ou d

core to
empêché de
me qu'après avoir
d'Angleterre, en ce qui
temps, avoir été traitée avec
tude; & après avoir jugé, qu'il
me nécessaire de mettre ensem
yeux du Lecteur, cette partie
re écrite sans partialité par un
torien. Il a copié presque to
Auteur pour lequel il marq
toute particulière: & dans
gues, il a fait des recher
vertes qui rendent son O
& plus précieux.

D. ÆGIDIÏ STRA
olim Wittemberger
de Ecclesia Christi
Theologia Morali
morum è M

de Conscience. Par J. Fr. Mayer, Conseiller du Roi de Suede, Premier Professeur en Theologie, Sous-Chancelier de l'Universite Royale de Pomeranie, & Sur-Intendant General. A Gripswald, & a Leipsik, chez Jean Wolfgang Fickweller. 1708. in 8. pagg. 400.

SI M. Mayer regarde les Ouvrages qu'un Auteur compose, comme des services qu'on rend à l'Eglise Lutherienne, il a eu raison de dire que G. Strauch en a rendu de nombreux; car il y a peu de Theologiens qui ayent mis plus de Livres au jour. Il commença à faire imprimer en 1652. *De Anno nativitatibus Abrahami. Wittemb. 4.* *De Mundi natali. ibid. 4.* *De tempore Diluvii. ibid. 4.* 1653. *De tempore Paschæ & mortis Christi. 1653. Witt. 4.* *De natali Immanuelis. 1654. Witt.* *De Cultu Christi Homini. 1655. Witt. 4.* *De Computo Talmudico-Rabbinico. Witt. 1655. 4.* *De Computo veterum Romanorum. Witt. 1655. 4.* *Dissertatio Historico-Theologica de Predestinarianis. Witt. 1658. 4.* *De Waldensibus Historico-Theologica Disquisitio. Witt. 4.* 1659. *De vita Petri. Witt. 4.* 1659. *De Patria Messie. Witt. 4.* 1659. *Annales Bethleemici. ibid. 1659. 4.* *De sepultura Rachelis. Witt. 1661. 4.* *Pseudo-Elias, seu Chronicon Domus Elis. 1662. Witt. 4.* *De Colosso Daniels monstrato. 1662. Witt. 4.* *De equitate Prisca Ecclesie in censendis Hereticis. Witt. 4.* 1663. *De Computo sacro 70. Hebdom. Danielis. 1663. Witt. 4.* Jus
Tom. XL. V 167-

tertii orthodoxi circa causam Jesuico-Jansenianam. Wilt. 1663. 4. *Prisci publicè poenitentis Ritus.* 1664. Wilt. 4. *Ægyptiacum Salutaris Exilium.* Wilt. 4. 1666. *De B. Maria Virg. natalibus.* 1667. Wilt. Fr. Utr. *Calixti vindicatus.* 1667. Wilt. 4. *De Primo Paschate Exodo Israelitarum.* 1668. & 1673. Wilt. 4. *De Seneca Christianismo.* 1668. Wilt. 4. *Consensus reperitus contra Calixtum.* 1668. Wilt. 4. *Rehabami Vita, ex 1. Regum 12.* 1669. 4. *De Eudoxia Christi in negotio salutis, ex Ezech. 23. v. 11.* Dantisci. 4. 1672. *De Melschædechi.* Dantisci. 4. 1672. *Definitiones Theologicae in 500 Quaternariis.* Dantisci. 4. 1672. *De Spiritualium fidelium unctione, ex prima Joan. 2. v. 20.* Dantisci. 4. 1672. *De Historia Symboli Apostolorum.* 1675. 4. Dantisci. *Breviarium Theologicum.* Dantisci. 1680. in 8.

La mémoire de Gilles Strauch est en grande vénération chez les Luthériens. On recherche ses Ouvrages avec soin, & on les propose aux jeunes gens, comme la meilleure Theologie à laquelle ils puissent s'appliquer. C'est du moins ce que M. Mayer nous apprend dans la Préface de celui-ci. L'Auteur s'y propose d'expliquer ce que c'est que la Theologie Morale, quelle est la fin à laquelle elle entreprend de conduire, & par quels moyens on peut parvenir à cette fin. Il appelle cette Theologie, une habitude, par laquelle l'homme régénéré règle toutes ses actions sur la Loi de Dieu.

Dieu. La sainteté des mœurs est la seule fin qu'elle se propose ; & les moyens dont on doit se servir pour obtenir cette sainteté , consistent dans une fidélité parfaite à observer les Commandemens de la Loi.

Comme cette Theologie a été agitée dans les Exercices publics , qui ont été faits dans l'Academie Royale de Pomeranie, M. Mayer l'a partagée en disputes. Il y en a 21. qui comprennent chacune plusieurs Questions. La 1. roule sur la nature & sur la définition de la Theologie Morale. La seconde traite de la fin de cette Science. La 3. de la Conscience en général. La 4. de la Conscience douteuse ; & la 5. des moyens par lesquels on parvient à cette fin. Ces moyens sont généraux ou particuliers ; les premiers sont compris dans la Loi naturelle. (Disp. 6.) Les autres sont renfermez dans la Loi écrite , & ces derniers occupent le reste du Livre. L'Auteur définit d'abord le nombre des préceptes de la Loi. Il marque ceux qui sont écrits sur la premiere Table , & ceux qui occupent la seconde. (Disp. 7.) On trouve ensuite le nombre des vertus que le premier Commandement prescrit. (Disp. 8.) Il met la patience & la perseverance au nombre de ces vertus. (Disp. 9.) Il traite de l'idolatrie , & il regarde le culte que l'on rend a la Mere de Dieu dans l'Eglise Romaine , comme une branche de ce péché. (Disp. 10.) Les sermens, les blasphêmes, les Vœux de Religion

suivent après. L'Auteur prétend qu'il n'est pas permis de faire de tels Vœux, & qu'on n'est pas obligé à les garder quand on les a faits. (Disp. 11.) Le précepte de sanctifier le Dimanche, fait la matiere de la 12. Dispute. Il rejette les Fêtes, & il indique les Ouvrages qui peuvent se faire les Dimanches sans péché. (Disp. 13.) Il parle de l'honneur dû aux parens, & il blâme le Cardinal Tolet, d'avoir dit, qu'un fils ne peche point en épousant malgré ses parens une femme qu'il croit digne de lui. (Disp. 14.) Il demande si la puissance des Magistrats vient de Dieu, & quel pouvoir ils ont sur l'Eglise. Il distingue deux choses dans l'Eglise: la substance, qu'il fait consister dans la Prédication de la Parole de Dieu, & les circonstances, qui sont, selon lui, la présentation des Ministres, le temps, le lieu, & la maniere dont cette administration doit être faite. Il prétend que les Magistrats ont tout pouvoir sur les circonstances. (Disp. 15.) Il explique jusqu'où s'étend leur pouvoir dans la vocation & dans l'élection des Ministres. (Disp. 16.) Il soutient que les Princes Protestans peuvent jouir des biens Ecclesiastiques en toute sûreté de conscience, & qu'ils peuvent obliger leurs Sujets à leur payer tribut. (Disp. 18.) Il passe à l'explication du 5. Commandement. (Disp. 19.) Ce Commandement *défend la haine, l'homicide, & de se tuer soi-même.* Il défend aussi de se donner la dis-
ciple-

cipline, selon nôtre Auteur. (Disp. 20.) Les Empêchemens de Mariage suivent après. Il finit par l'explication de ce qui distingue le 9. & le 10. Commandement, & il fait voir (Disp. 21.) que ces deux Commandemens defendent des choses fort différentes.

La Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit sur la matiere de la Theologie Morale, est divisée en trois classes : la premiere comprend les Auteurs Lutheriens : la seconde, les Auteurs Calvinistes ; & la troisieme, ceux de la Communion Romaine.

JO. JACOBI ZUINGERI Specimen Physicæ Electico-Experimentalis, è Compendio Physico JO. HENRICI SUICER, aliisque probatis Auctoribus conquistum, inque usum studiosæ Juventutis methodo perspicua adornatum. C'est-à-dire : *Abregé de la Physique, tiré de Jean Henri Suicer, & de plusieurs autres Auteurs célèbres, en faveur des Commençans.* A Basle, aux dépens de Philippe Richter, & de l'Imprimerie de Jacques Bertschius. 1707. in 12. pagg. 776.

QUOIQUE l'Auteur ne se soit proposé que de donner une idée de la Physique aux Commençans, il a crû qu'une notion générale de toute la Philosophie ne seroit pas inutile à son dessein. C'est ce qui l'a engagé à mettre les définitions & les divisions de cette Science, à la tête de son Ouvrage.

271
l'objet de cette Science
comme on s'est trompé
siècles, en suivant Aristote
le même risque et
mens de Descartes &
les regles qu'un Physicien
font la Raison jointe au
raisonnement fondé sur
passe de là à la définition
leurs différentes manières
que la matière & la forme
principes des changements
les objets; ce que c'est que
tension, le vuide, le composé;
comment se forment les odeurs
affectent par l'explication des
sont visibles, comme la lumière.

des atomes d'Epicure , des Elemens de cartes , & de ceux des Chymistes. En tant de la forme du Monde, il rapporte système de Ptolomée , & celui de Copernic. De là il porte la vûe vers le Ciel, il décrit les Etoiles, les Tourbillons, les comètes, les Planètes. Il entre dans le détail des taches de la Lune, de ses influences & de ses mouvemens. Il descend ensuite sur la Terre, il en examine les Fleuves , les rivières, & les Fontaines. Il découvre leur origine, il rend raison du flux & du reflux de la mer, du sel qui est mêlé dans ses eaux ; de la force de l'Air, & de ses autres propriétés ; de la chaleur & de la lumière du feu. Il parcourt l'Air , & explique comment se font la Foudre & les Eclairs ; d'où naissent les feux qu'on voit courir dans l'air, les vents, la nuée, la pluie, la grêle, & les autres météores. Cela le conduit à la description des fossiles, des minéraux, des métaux, l'aimant, & des autres corps durs , & il finit par les corps animez. On trouve dans le dernier article comment se fait l'accroissement des Plantes , par quels ressorts les animaux conservent la vie : si les bêtes ont du sentiment, & comment les objets extérieurs font impression sur les sens. Il nous apprend que c'est que l'ame , il développe son union avec le corps ; & de là, il prend occasion de donner une explication des passions & des actions propres au corps seul.

J O U R

D E S

S C A V A

Du Lundi 18. Juin 1

CAROLI DAUBUZ P.
pro Testimonio Flav
Christo Libri duo: Q
varia ejus fortuna, u
toris consilio in ei
tractatur; posterior
dicendi modo, & se
... Cum P

M. Daubuz: „ En ce même temps étoit
„ Jesus, qui étoit un homme sage, si tou-
„ tefois on doit le considerer comme un
„ homme, tant ses œuvres étoient admi-
„ rables. Il enseignoit ceux qui prenoient
„ plaisir à être instruits de la Verité, & il
„ s'attacha non seulement plusieurs Juifs,
„ mais aussi plusieurs Gentils. C'étoit le
„ Christ. Des principaux de nôtre Nation
„ l'ayant accusé devant Pilate, il le fit cru-
„ cifier. Ceux qui l'avoient aimé durant
„ sa vie, ne l'abandonnerent pas après sa
„ mort. Il leur apparut vivant & ressusci-
„ té le troisième jour, selon la prédiction
„ des saints Prophetes, qui avoient aussi
„ prédit qu'il feroit plusieurs autres mira-
„ cles. C'est de lui que les Chrétiens, que
„ nous voyons encore aujourd'hui, ont tiré leur nom. “

Avant que d'entrer en matiere, M. Daubuz donne le texte Grec de ce passage, avec toutes les diverses leçons qu'il a pu recueillir: il en donne aussi les Versions Latines de S. Jérôme, & de Ruffin; une autre Version ancienne, rapportée par Cassiodore; deux Paraphrases du même passage, l'une de S. Ambroise, sous le nom d'Egesippe, & l'autre de Sozomene. Il joint à tout cela une reflexion d'Isaac Vossius, qui dit que la Religion Chretienne n'a pas de plus cruels Ennemis que les Chrétiens mêmes, puisqu'il n'y a presque pas une pré-

diCTION , ni un témoignage touchant Jesus-Christ dans les anciens Auteurs , que plusieurs Chrétiens des plus sçavans n'ayent tâché de détruire.

La Differtation est partagée en deux Livres. Dans le premier , l'Auteur fait voir quel a été jusqu'à présent le sort du fameux passage de Joseph. Dans le second, il en examine jusqu'aux moindres mots , afin de montrer qu'on n'a eu aucune raison de le regarder comme un morceau supposé.

Eusebe est le premier qui l'ait cité , & il paroît l'avoir fait de bonne foi. Le passage n'en est pas moins apocryphe , dit-on ; Eusebe vivoit dans un temps où regnoient les fictions , les faux Evangiles , les fausses Apocalypses , &c. D'ailleurs , il n'étoit nullement fidelle dans ses citations ; enfin on peut presque assurer que c'est lui-même qui a fabriqué le passage , & qui l'a inséré dans le texte de Joseph. M. Daubuz réfute ces trois objections , en montrant que les Evêques de l'ancienne Eglise n'ont jamais participé aux impostures des Heretiques , qui produisoient de faux actes : que si Eusebe a quelquefois été infidelle dans ses citations , on auroit tort d'attribuer à malice ce qui ne venoit que d'un défaut d'attention , ou de mémoire : Qu'on ne sçauroit sans imprudence le faire Auteur du passage ; parce que les Exemplaires de Joseph étoient

du

du temps d'Eusebe dans presque toutes Bibliothèques. Il est vrai que personne avant lui n'avoit cité cet endroit de Joseph mais faudra-t-il traiter d'Auteurs supposés tous les Anciens qu'il cite, & que personne ne avant lui n'avoit citez ? Jusqu'à ce temps les Chrétiens n'avoient pas cité Joseph, parce que personne n'avoit revocqué en doute que Jesus-Christ n'eût existé qu'il n'eût fait des miracles, &c.

S. Jérôme, après Eusebe, a rapporté ce passage, sans témoigner qu'il eût le moindre soupçon que ce passage fut supposé. C'étoit cependant, remarque M. Daubuzat, un homme très-sçavant, un Critique éclairé, & presque sans reproche, & ce qui est important d'observer, un disciple des Rabbins plus attaché à ses maîtres qu'il ne le devoit. Il n'étoit certainement pas dans l'intérêt des Juifs de favoriser la supposition d'un témoignage si glorieux à J. C. Rufin a suivi S. Jérôme, a jugé comme lui; Rufin, qui dans la disposition de cœur où il étoit, n'auroit jamais manqué de le reconnaître, si l'authenticité du passage n'avoit été incontestable. S. Ambroise, Isidore de Pelouse, le disciple de S. Jean Chrysostome, S. Zozime, Cassiodore, Epiphane Auteur de l'Histoire Tripartite, ont eu de cet endroit de Joseph la même idée, & s'en sont servis sans hesiter le moins du monde. On trouve ici les noms de plusieurs autres

crivains distinguez , Grecs & Latins , pris dans tous les siècles jusques au commencement du xvi, qui ont tous été d'un même avis sur le fait dont il s'agit. Depuis même que le passage a été attaqué , une infinité d'Ecrivains célèbres l'ont employé sans scrupule. Par exemple , Pic de-la Mirande, Galatin, les Centuriateurs de Magdebourg, Sebastien Munster, Sixte de Sienne, Baronius & tous les Abbreviateurs, François Fevardent, &c. D'autres l'ont évidemment supposé véritable, comme Casaubon, & Joseph Scaliger : d'autres enfin l'ont défendu, soit en passant, & on nomme ici Lepusculus, Bellarmin, Aubert le Mire, & Michel Waltherus ; soit en écrivant exprès pour cela. Christophe Adam Rupert est à la tête de ceux-ci, avec Thomas Reinesius, Abraham Welorus, Thomas Lansius, Christophe Wagenseil, & Thomas Bangius. Le sentiment de ces Ecrivains se trouve dans leurs Lettres Philologiques imprimées à Nuremberg par les soins de Christophe Arnold en 1561. Après eux viennent Guillaume Spencer, Henri Valois, Frideric Spanheim, Isaac Vossius, M. Huet, le Pere Alexandre, Samuel Parker, & plusieurs autres.

M. Daubuz partage en trois classes les Auteurs peu favorables au passage de Joseph. Dans la première, sont ceux dont le silence semble le condamner. Il montre que

S. Jus.

Justin , dans son Dialogue avec Tryphon , n'a pas dû citer l'Historien des Juifs ; que S. Clement d'Alexandrie ne l'a fait que nommer , sans rapporter jamais ses paroles , qu'il auroit été inutile à Tertullien d'en produire le témoignage en faveur de J. C. L'Auteur passe ensuite à Origene , & Photius. Les Adversaires de la seconde classe sont les Juifs. Il n'est pas fort étonnant qu'ils rejettent le passage de Joseph : il n'est point , disent-ils , dans les plus anciens Exemplaires. Sur cela , l'Auteur remarque qu'il n'est point en effet dans leur Joseph , c'est-à-dire , dans l'ouvrage du fils de Gorion. On l'a toujours lu dans les exemplaires du véritable Joseph , à commencer par ceux d'Eusebe , de S. Jérôme , de S. Ambroise ; Isaac Vossius , & Emeric Bigot l'ont vu dans les plus anciens manuscrits de la Bibliothèque du Grand Duc ; il est dans l'exemplaire très-ancien que Busbeck apporta autrefois de Constantinople , & qui se conserve dans la Bibliothèque de l'Empereur.

La troisième classe renferme ceux qui ont attaqué de vive voix ou par écrit le passage de Joseph. Hubert Gifanius , sçavant Jurisconsulte , est le seul qu'on nomme ici qui l'ait attaqué en la première de ces manières. La liste de ceux qui ont écrit , commence par Luc Osiander , Jacques Sallian , Alphonse Salmeron , Augustin Mac-

470 JOURNAL DES SÇAVAN
cardi, Jacques & Louis Capel. I
gens-là, & un grand nombre
dont on ne voit ici que les nom-
roient pas fait grand mal au témo
Josèphe, dit nôtre Auteur, si le
prise n'avoit été soutenue par
Snelljus, & par Christophe Arno
lui-ci ne se contenta point de
pouvoir faire lui-même, il eng-
core dans le parti qu'il avoit pris
plus redoutables Critiques qui a-
vaillé sur cette matiere, sçavoir
& Tannegui le Fevre. Les princij-
sons du premier, pour rejeter le
font, qu'il n'est point lié avec ce
cede & avec ce qui suit: Qu'il est
J. C. ait attiré à lui plusieurs
qu'on y doute si J. C. étoit hom-
qu'on y publie sa Resurrection, ce
sephe, ennemi des Chrétiens, n'a
garde de faire. Selon T. le Fevr
qui parle dans ce passage, ne s'exp-
en Pharisien, ni en Prêtre Juif à
sa Religion, tel qu'étoit Josèphe;
sans jugement, faisant entendre q
étoit Dieu & Messie, quoi que
n'eussent jamais prétendu que le M-
être Dieu. Son style est lâche &
au lieu que le style de Josèphe se
par-tout avec beaucoup de force &
ment. T. le Fevre joint à ces rai-
reflexions sur la Version de S. Jerô

don lui , s'est bien apperçu de la pieuse
supercherie; sur le silence des Peres , dont
nous avons déjà parlé , & sur les Exem-
plaires d'Origene differens des autres , à ce
qu'il prétend; & il finit par des invectives
contre Eusebe , qu'il méprise beaucoup , &
qu'il soupçonne d'avoir été l'Auteur de la
supposition.

Après avoir ainsi produit les objections,
M. Daubuz établit l'autorité de Josephe.
Il refute ceux d'entre les Juifs , qui prése-
ntent à cet excellent Historien , le fils de
Gorion. Il examine le sentiment du Rab-
bin David Ganz , qui prend ces deux Au-
teurs pour un même homme , qui étoit,
ce que dit ce Rabbín , frere de Ni-
codeme. Il répond aux accusations des
autres Censeurs de l'Historien des Juifs. Il
prouve enfin , en pesant avec soin chacu-
ne des circonstances , qu'il n'y a rien dans
le passage contesté qui ne convînt aux
vûes de Josephe , & à l'état de ses affaires
après la desolation de son pais. Les remar-
ques que fait M. Daubuz sur Epaphrodite ,
par le conseil de qui Josephe composa
l'Histoire de sa Nation , sont curieuses. Il
croit que c'étoit le même dont parle S.
Paul dans ses Epitres , & qu'il appelle Epa-
phras en deux ou trois endroits.

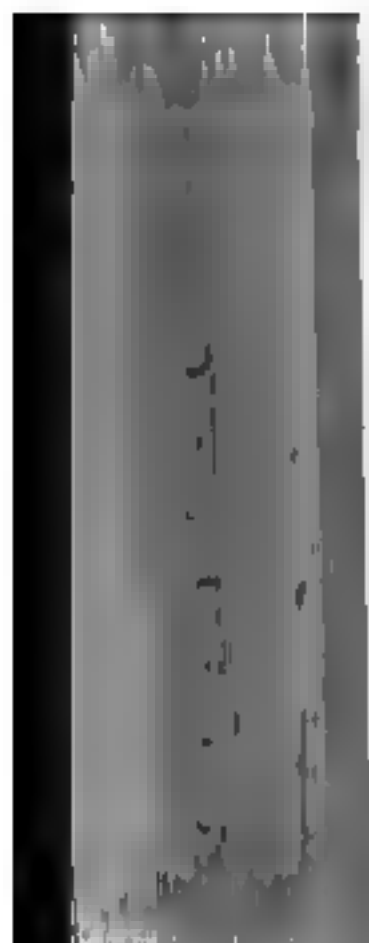
Le second Livre commence par quel-
ques observations sur le style du passage.
Une fille ne ressembloit jamais mieux à sa
mere.



EXCUSEZ-VOUS
pour copier si par
repete le passage
avoir montré qu'il
au lieu où il deve
tort qu'on se plai
ce qui precede &
mine mot à mot
fait voir qu'il n'y
dans le passage, &
ailleurs à peu près
répond aux obj
endroits sur lesqu
sentent. Contre
J. C. pendant sa
Gentils: Par exc
rent de Perse,
noncer son no
est fait mention.

neut pas prendre à la lettre , & qui sif-
fe seulement qu'il regardoit J. C. com-
un homme plus excellent que les au-
L'Auteur cite un très-grand nom-
de passages, où de semblables expres-
sions sont appliquées aux hommes , sans
qu'en puisse soupçonner les Auteurs
moindre doute sérieux sur la nature de
ce de qui ils parlent. La Resurrection
J. C. publiée dans le passage , étoit une
de connue , aussi-bien que l'imposture
Pontifes , qui avoient fait courir le
bruit que les disciples avoient emporté la
le corps de leur Maître. Jofephe en
leur de sa Nation , garde le silence sur
l'imposture ; mais il parle de la Resurrection
et rendre témoignage à la Vérité. Ce
Blondel avance de l'inimie de cet
historien à l'égard des Chrétiens n'est
fondé sur rien. Contre T. le Fevre , nôtre
Auteur prouve qu'un Pharisien , qu'un Prê-
tre Juif attache à sa Loi , pouvoit en mê-
temps être un zèle Chrétien. Il mon-
tré ensuite que Jofephe n'avoit suivi la secte
des Pharisiens que par politique ; qu'il avoit
d'abord été Essénien , & qu'il le redevint
après la destruction de Jerusalem. Or on
voit que les Esséniens avoient des idées
vraies de J. C. & de S. Jean Bap-
tiste. Cet Historien n'a pas dit , que J. C.
était Dieu , il auroit néanmoins pû le dire
en assurant que J. C. étoit le Messie.

Les

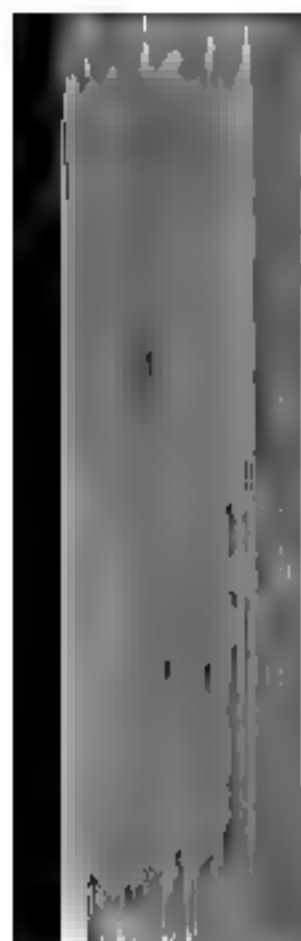


nion. Si elle est
montrent par nôtre
de celui qui a fait c
au style d'Eusebe.
bout, je me rendra
sage, ajoute-t-il, à
riode qui exprime
ce de celle d'Eusebe.
que cet Imposteur
ce témoignage auc
faire reconnoître.

Les Vies des Electeu
Maison des Burgra
leurs Portraits, &
vrage composé
CERNITIUS,
chiques Elektorales

repris une Histoire complete de la Maison des Burgraves de Nuremberg ; mais cela n'ayant point été fait , il a cru il importoit , pour renouveler la mémoire de ces grands Princes , de mettre en François l'Abregé de leur vie , composé Latin par Cernitius , Ouvrage dont se trouve presque plus d'exemplai-

Cet Abregé contient les Vies des dix premiers Electeurs de Brandebourg , de cette Maison , & Cernitius le publia sous le Regne de Guillaume Ayeul de l'Electeur aujourd'hui. Il fait descendre les Burgraves de Nuremberg , de Pierre Colonne que le Pape Paschal II. dépouilla de ses Terres , & qu'il contraignit de se retirer en Allemagne. L'Empereur Henri V. prit il suivoit le parti , l'y recueillit , & accorda quelques Villes , & quelques terres dans la Suabe. Colonne y fit bâtir un Château , qu'il appella *Zollern* , & en transmit le nom a sa postérité. Le Traître n'est pas de ce sentiment , qui n'a aucune autorité , & qui renferme même une contradiction manifeste ; car , dit M. l'Esclapartier , Pierre Colonne vivoit du temps de Paschal II. environ l'an 1106 , & on voit dans l'ancienne Continuation de la Chronique d'*Hermannus Contractus* , que Conrad & Wessl de Zollern furent tuez l'an 1106 , plus de 45 ans avant que Colonne



quatrième Comte de Z
certain , c'est que le
étoient des Seigneurs
bien alliez.

Cernitius n'ayant l
teur pour décrire le
de Zollern , il passe
deric IV, du nom ,
qui avoit épousé Ag
phe d'Hapsbourg. I
ric IV. avoit rendus
plusieurs guerres dan
parenté , avoient fai
familiarité entre ces
lui-ci , comme tout
élevé à l'Empire ,
apportant la nouvelle
dience comme à son
fut si touché de cette

orat de Brandebourg avoit passé
es d'Anhalt à l'Empereur Louis
e, & de celui-ci aux Empereurs
& Sigismond fils de l'Empereur
V. de la Maison de Luxembourg.
smond, la Marche de Brande-
agitée de divers troubles, ce qui
Prince très-occupé ailleurs, d'en
gouvernement absolu à Frideric
a côté s'engagea d'en pacifier les
à ses dépens, & l'on convint que
d ou son frere, pourroient retirer
ains cette Province, quand ils
nt, en lui remboursant pour ses
t mille écus d'or de Hongrie.
s la suite en 1415, Sigismond,
ntement des Electeurs, déclara
ile de Constance Frideric Marc-
Electeur de Brandebourg, afin,
mpereur, que le nombre des E-
ût rempli ; que la dignité Electro-
it pas aneantie ; que Frideric fût
sé de ses services & de ses dépenses,
que la Marche de Brandebourg fût
ûreté par la présence de son Prin-
eric eut cependant plusieurs guer-
tenir, sur-tout contre les Hussi-
ontre Bernard Duc de Saxe ; mais
aina avec succès. Ce même E-
pour ne se point commettre avec
r son ennemi, qui avoit brûlé
eau de Nuremberg, le vendit.

avec

106
Il avoit quatre-
bert , & un :
fort âgé , il le
partagea qu'il v
Terres ; & s'ad
lui dit-il , le pr
son , je suis
prendre soin qu
cette Dignité a
que vous aime
rez , je laisserai
né Frideric.]
leurs , consé
obéissance à e
re. Ce prem
après avoir a
ce bon , pruc
Frideric II

qu'elle étoit dûe légitimement à Casimir, Duc de Lithuanie, & Frere de Ladislas. Les Auteurs ont beaucoup relevé cette marque éclatante de justice & de desintéressement. Il en fit de même de la Couronne de Bohême que le Pape lui avoit fait offrir, pour en dépouiller Podiebrat, Prince hérétique. Enfin Frideric après avoir pacifié bien des troubles, & soutenu plusieurs guerres en Allemagne, fatigué de tant de travaux, ceda l'Electorat à son frere Albert. Il mourut en 1470, âgé de 57 ans.

Albert surnommé l'*Achille*, l'*Ulyffe*, & le *Renard* d'Allemagne, étoit en effet un Prince habile, & fin dans ses entreprises, & en même temps Soldat intrepide, & grand Capitaine. Il n'y a point d'endroit dans l'Allemagne où ce Prince n'ait passé ses armes à la main; & de neuf batailles qu'il donna dans la guerre que ceux de Nuremberg lui firent, il en gagna huit. Albert chargé des affaires de l'Empire, fut obligé, pour le bien de ses Etats, d'associer au gouvernement son Fils, qui s'en acquitta avec dignité & avec succès jusqu'à la mort de son Pere. Il mourut à Francfort, où il étoit venu à l'élection de l'Empereur Maximilien I. On dit que l'on voit à Hailbron, son crane où il n'y a point de suture.

Jean fils d'Albert & son successeur, fut ap-

qui l'obligea
Peuple; & le
n'y ayant pas
traint de répri
ce. Ce fut ce
demandé la
VI. érigea u
l'Oder en 149
Joachim L.
de 16. ans.
d'amour pour
d'établir l'Uni
Conrard Wü
gien, fut le
marquoit un
Catholique; &
il assista, il fit
Luther à aban
donner son

uple. Il entretint toujours une amitié étroite avec François I. & avec X. & enfin il mourut fort regretté

35.

achim II. fils de celui dont nous venons de parler , n'eut pas , selon nôtre avis , moins de bonnes qualitez que ses pères. Il fut très-belliqueux , & il remporta sur les Turcs la fameuse victoire de Mold ; mais il ne fut pas si heureux la seconde fois qu'il marcha contre ces Infidèles en qualité de Général de l'Empire. Il réforma la Justice , dont il réforma l'administration dans ses Etats ; les Bâtimens , les Sciences , & en particulier les Arts cachés. Il avoit même la foiblesse de croire pressentir l'avenir ; & nôtre Auteur rapporte avec beaucoup de credulité plusieurs exemples de ressentimens de ce Prince , justifiés par des evenemens. Sa vie est remarquable par son changement de Religion ; car il embrassa la nouvelle doctrine ; par le renouvellement du Traité d'Alliance hereditaire de succession mutuelle , qu'Albert avoit conclu avec les Princes de Saxe & de Hesse ; & par l'autorité qu'il s'etoit acquise dans toute l'Allemagne : ce qui peut-être cause de sa mort , ayant été empoisonné par un Medecin Juif en l'année 1690. Son fils George , l'aîné de ses fils , lui succéda.

La ~~tenue~~
eut dans les affair
part que son meri
pouvoient lui doi
en 1598.

Nôtre Auteur
Frideric fils & su
affecte de dire q
de son Pere avoi
Magdebourg fit
qu'il put de toutes
PARCE QU'IL
BAT, COMME
LEMENT C
Catherine de Bra
rendit son maria
monde sept fils &
exact à rapport
petites comme

liers, il réunit ces deux dernières Provinces à l'Electorat. Ce Prince prêta foi & hommage à la Republique de Pologne pour le Duché de Prusse. L'on voyoit même encore à Cologne sur la Spree, le drapeau aux Armes de Pologne, qui lui fut donné dans l'Acte d'investiture, comme une marque de l'hommage qu'il avoit faite de ce Pief. Mais selon toutes les apparences ce Drapeau n'est plus exposé en Public. Cerantius qui à mesure qu'il approche de son temps, entre davantage dans les détails, nous dit, en nous exposant les belles qualités de Jean Sigismond, qu'il sçavoit tirer en volant, & que de son carosse avec son fusil chargé à bale il avoit tué une Alouete blanche qui voloit avec une incroyable rapidité. Ce ne sont pas ces petites circonstances que l'on reprochera à nôtre Auteur; il marque par-tout une grande partialité lorsqu'il parle de la Religion Catholique opposée à la sienne. Cette partialité est poussée fort loin dans la vie de cet Electeur. Ce défaut, & celui de rapporter avec un soin extrême de vains & ridicules prestiges, ne répondent pas tout à fait à l'idée avantageuse que M. Teissier nous donne de cet Historien. Jean Sigismond ayant été affoibli par une attaque d'apoplexie, remit en 1619, quelques jours avant sa mort, l'Electorat à Jean George son fils.

L'Auteur fait un grand Prince de ce nou-

vel Electeur, mais, afin, dit-il, qu'on ne m'accuse point de flatterie, en donnant des louanges legitimes a un Prince vivant, je vais faire connoître son merite, en representant ses actions; il les expose ensuite en une demie page, pour épargner la modestie du Prince; & il finit en lui souhaitant la sainteté dans sa conduite, la valeur dans ses armes; & la prudence dans la guerre & dans la paix.

Enfin Cernitius termine son Ouvrage, en s'adressant à Frideric Guillaume Prince Electoral. *Qu'est-ce, dit-il, que nous vous souhaitons, très-illustre Prince? Que nôtre Posterité admire en vous la probité & la magnanimité de Frideric I. la modestie de Frideric II. la valeur & le bonheur d'Albert, l'éloquence de Jean, la justice de Joachim I. l'autorité de Joachim II. la sagesse de Jean George; la pieté de Joachim Frideric; la clemence de Jean Sigismond; la gravité & la prudence de George Guillaume.*

Cet Abregé Historique est accompagné de Tables Genealogiques nécessaires à l'intelligence de l'Histoire. M. Teissier, connu déjà par d'autres Ouvrages, & qui nous a donné cette Traduction par ordre de l'Electeur son Maître, suit son original avec beaucoup d'exactitude; mais on remarque dans son langage les défauts qu'un ancien Refuge François ne peut s'empêcher de contracter dans les Pais Etrangers.

PETRI POIRET de Eruditione triplici, Solidâ, Superficiariâ, & Falsâ, Libri tres, hac nova Editione insigniter auctiores & correctiores: in quibus veritatum solidarum origo ac via ostenditur, tum cognitionum Scientiarumque humanarum, & in specie Cartesianismi fundamenta valor, defectus, & errores deteguntur. Præmittitur vera methodus inventendi verum. Accedit nunc eorundem librorum defensio, contra G. G. Titium.

PETRI POIRET de Eruditione Solidâ Specialiori, tribus Tractatibus, I. De educatione liberorum Christiana. II. Irenico universal. III. Theologiæ Mysticæ ejusque Auctorum idea generali, cum suis contra varios defensionibus, partim denuo, partim recens excusa. C'est-à-dire: *Trois Livres de Pierre Poiret, sur trois especes de Sciences; la Solide, la Superficielle, & la Faussë; augmentez, & corrigez, considerablement dans cette nouvelle Edition; dans lesquels on fait voir l'origine & le progrès des Connoissances & des Sciences humaines; & en particulier on decouvre les fondemens, le prix, le défaut, & les erreurs du Cartesianisme. Tout cela est précédé d'un Traite intitulé, la vraie methode de decouvrir la Verité. Le second Volume. Remarques plus particulieres touchant la Science solide.*

comprises en trois Traitez. I. Sur l'éducation Chrétienne. II. Sur le moyen de mettre tout le monde d'accord. III. Sur la Theologie Mystique, & sur les Auteurs qui en ont écrit. Avec les Défenses des Ouvrages de M. Poiret. A Amsterdam chez Wetstein. 1707. 2. Vol. in 4. I. Vol. pagg. 661. sans la Préface. II. Vol. pagg. 802. sans les Prefaces.

LE nom de M. Poiret est connu. La singularité de ses sentimens, la conformité de ses idées avec celles de la fameuse Antoinette Bourignon, & le grand nombre d'Adversaires qui l'ont attaqué, l'ont rendu célèbre. Ces deux Volumes contiennent divers Ouvrages, dans lesquels l'Auteur tâche d'établir ses opinions, ou de les défendre; & l'on peut dire que sa doctrine y est discutée à fonds, autant qu'elle le sauroit être. Le principal Ouvrage est divisé en trois parties dans la premiere on traite de la Science solide, *de eruditione solida*. Cette Science ou erudition solide, n'a nul rapport avec ce qu'on appelle ordinairement Science ou érudition. Elle consiste en une imitation de la maniere dont Dieu se conduit avec lui-même & avec les créatures, qui résulte d'une impression divine sur la partie passive de l'entendement. Cette doctrine est toute mystique; & c'est pour y conduire l'esprit plus aisément, que M. Poiret

Poiret a composé une methode de trouver la Verité, c'est-à-dire, de parvenir à cette prétendue erudition : & c'est encore pour cette même raison qu'il a écrit sur la maniere d'élever les enfans, parce qu'en effet il faut de bonne heure s'emparer de l'esprit des hommes, pour leur faire goûter des sentimens où le raisonnement ni l'étude n'ont aucune part. Car ce que M. Poiret appelle érudition fausse, c'est précisément ce que nous appellons la véritable érudition, qui consiste dans une connoissance exacte des Sciences les plus élevées, telles que sont la Dialectique, & tout ce qui perfectionne le raisonnement, ou une connoissance judicieuse de ce qui est compris sous le nom de Lettres humaines. Et l'érudition superficielle, est proprement, selon lui, un assemblage d'idées véritables, mais dont l'homme ne fait nul usage pour s'élever à l'érudition solide, & pour souhaiter que Dieu imprime d'une maniere vive, dans la partie passive de l'ame, la realité des choses, dont l'homme n'a que des idées. Nous n'examinons point si M. Poiret s'entend lui-même : mais pour mettre sa pensée sous les yeux, il ne faut que regarder l'estampe qui est à la tête de l'Ouvrage. On y verra dans un antre obscur de vénérables Docteurs, qui ayant à côté d'eux la Logique d'Aristote, la Rhetorique, un Traité sur la Critique, un Recueil d'Ouvrages de Philosophie

parvient à découvrir
fé sur un endroit élevé
de l'érudition superficielle
que quelques traits de la
siège de la Vérité, qui
maine, est assise sur un
leil en sa main droite,
source de l'illumination
solide. Le bas de la ma
le la Vérité est assise
mur, pour marquer la
nir ; & le jeune homme
cette route, tombe, su
perficielle, dans un préc
de M. Pouet ont quelq
que ; aussi quelques Poi
& l'on trouve à la tête
bons vers Latins a la t
& de son Système ;
rien des créatures sont en

side un enthousiasme fanatique, des rêveries d'un cerveau malade : *Enthusiasmum fanaticum, agri mentis deliria*. M. Poiret lui pond, & partage sa réponse en deux parties, dont la première comprend les choses générales qu'il met en avant pour opposer à son adversaire ; & est nommée pour cela *pars generalis*. La seconde partie, nommée *pars specialis*, est plus propre à son sujet, & contient des observations plus précises sur les difficultés proposées par M. Titius. Cela est suivi de deux additions. Dans l'une M. Poiret rapporte l'extrait que M. Titius a tiré de son Livre, & dont cet Auteur s'est servi pour le combattre. Il y a joint quelques remarques, souvent pour se plaindre qu'on a tronqué ses termes, ou supprimé les exemples qu'il apportoit pour éclaircir ses sentimens : souvent aussi pour mettre sa matière dans un nouveau jour. La seconde addition regarde l'*Histoire des Ouvrages de Savans*, dont l'Auteur en 1692. sembleroit n'avoir pas pris assez sérieusement les objections de M. Poiret, & avoit donné à son Extrait un air de satire. M. Poiret prit parti de lui écrire, mais il se plaint de ce que sa Lettre n'a paru dans le même Livre qu'avec des omissions considérables ; on redonne ici avec des additions. Il n'est pas possible d'entrer dans nul détail sur les objections & sur les réponses dont ce Livre est rempli, sur-tout l'état de la question es-

que s'il en , car
de quoi les Catho
profit.

Le second Vo
Traité de l'Educa
nous avons dit u
censure qu'en ont
tres de Hambour
Poiret à cette C
Traité est remp
d'Antoinette Bou
d'enthousiasme , &
avoir censuré plu
que l'Auteur just
Ministres de H
Horbius leur coi
seigné en public
mes contenues d
ment il refusoit

Les principes mystiques de M. Poiret étant une fois admis, tous les partis seroient bien-tôt d'accord ; car chacun n'ayant attention qu'à recevoir l'impression divine dans la partie passive de l'ame, on ne songeroit guères à disputer sur ce qui divise les Chrétiens. C'est là le principal fondement du Livre qui fait une partie de ce Volume, avec le titre de *Irenicum universale*, ou moyen de mettre tout le monde d'accord : cela paroît clairement à la page 322. où l'Auteur enseigne qu'il est souvent nécessaire & utile que tous les partis différens ayent des hommes illuminez, ce qui tend à une tolerance générale de toutes les sectes. Ce Traité finit par quatre Lettres d'Antoinette Bourignon ; de laquelle nous ne dirons rien de plus particulier, après ce que plusieurs Auteurs célèbres en ont écrit.

L'Ouvrage qui suit, contient une idée générale de la Theologie Mystique, avec un Catalogue Alphabetique des Ecrivains Mystiques, dans lequel on trouve des Auteurs de toutes les Communions : & la dernière pièce de ce Volume est une longue réponse à M. le Clerc, qui dans sa *Bibliothèque universelle*, & dans son Livre intitulé *Parrhasiana*, avoit attaqué M. Poiret. C'est-là, p. 692. que M. Poiret appelle la Raison, une infame prostituée : *meretricem infamem* ; c'est pourtant cette prostituée,

toutes par
Poiret n'a pas moins
aussi ; & c'est à elle
nombre de passages ,
de preuves , sont appli
selon le sens propre &

* Altare Damascenu
canæ Politia , E
trusa , à Formali
illustrata & exam
Edwardi Didocla
VIDIS CALDE
interferta Confu
ad Scotos , Gen
Zelotas. Et ad
nymi Philadelp
Scoticanae , ej
- sic Ioanni

XXVI.

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 25. Juin M.DCCVIII.

Cours de Peinture par Principes, composé
M. DE PILES. A Paris chez Jacques
Estienne, rue S. Jacques, au coin de
la rue de la Parcheminerie, à la Vertu.
1708. in 12. pagg. 493. sans la Balance
des Peintres, & la Table.

VOICI un de ces Livres qui peuvent
également plaire à tout le monde.
Car bien que M. de Piles déclare qu'il
écrit ni pour ceux qui sont tout-à-fait
savans en Peinture, ni pour ceux qui sont
tout-à-fait ignorans; néanmoins les Pein-
tres y trouveront des instructions très im-
portantes. Ils y verront tout de suite, &
sans un ordre tres-naturel, les principes
de leur Art expliquer, & mis dans un
jour.

jour, où ils ne les ont peut-être jamais vus. Les Eleves pourront s'y former le goût, & apprendre par quelle route on arrive à un haut degré de perfection. Les Curieux y trouveront de quoi se confirmer dans leurs jugemens, s'ils en ont formé de justes, & de quoi les rectifier s'ils se sont écartez de la vérité. Enfin ceux qui aiment la Peinture, sans en avoir une grande connoissance, apprendront à remarquer ce qui en fait la véritable beauté ; & tel qui n'a peut-être jamais fait attention à la Peinture, sera étonné de se trouver connoisseur, après avoir lu le Livre de M. de Piles.

Il n'est pas possible d'en faire un Extrait bien exact, ni d'abreger des regles & des préceptes, qui demandent nécessairement l'étendue que l'Auteur leur a donnée. Nous en donnerons néanmoins une idée, en parcourant chacune des parties dont il est composé.

La Peinture est l'Art d'imiter les objets visibles, par le moyen du dessein & de la couleur. Le vrai qui en est la base, est aussi ce qui en fait le prix. Or le vrai que le Peintre se propose de représenter, est de trois sortes, le simple, l'idéal, & le composé. On sçait assez qu'en Peinture le vrai simple est ce qui résulte d'une imitation fidelle des objets, tels qu'ils se présentent aux yeux. Le vrai idéal résulte d'un choix de

perfections , qui ne se trouvent dans un même objet , mais que le rassemble dans son idée, ou d'après ses pensées , ou d'après les choses vues , & sur-tout d'après les Anti-
Celle seconde espece de vrai tend à se rapprocher de la premiere , sans l'alterer trop, à effacer ce que les productions ordinaires de la nature ont de défectueux. L'union de l'un & de l'autre fait la perfection de l'Art , & le Peintre approche ou s'éloigne , à mesure qu'il se rapproche ou qu'il s'éloigne de cet heureux point , à quoi personne n'est encore parvenu.

La composition est la premiere partie de la peinture. Elle comprend l'Invention & la Disposition. L'Invention consiste à choisir le sujet qu'on veut traiter. Ce sujet peut être simplement Historique , ou Allegorique , ou Mystique. M. de Piles prend le mot d'Historique dans une acception générale , & qui contient tout ce que la nature offre aux yeux du Peintre , & que l'Art s'attache à imiter , sans se proposer d'autre dessein que l'imitation même, le plaisir , ou l'instruction du spectateur. Un tableau Allegorique est un assemblage de figures qui servent à faire concevoir autre chose que ce qu'il représente. Un sujet Mystique , est un sujet pris de quelque chose de la Religion Chrétienne. Les

qua-

que l'on ne s'y puisse
& qu'on ne s'y puisse
qualitez de l'Allegorie, son
gible, autorisée, & nécessaire
être une espèce de langage
pour cela, elle doit être
symboles reçus communément
dans les monumens anciens,
les Medailles, les Tombes
de Triomphe; mais tant qu'elle
peut représenter par des objets
est inutile d'avoir recours
énigmatiques, & qui après
mais si connus, qu'il ne restera
bleau quelque sorte d'obscurité
de l'invention mystique, &
re, sans mélange de rien qui
& profane, & se conforme
regles que l'Eglise a prescrites
présentation de nos Mystères

dévoile tout le mystere , & ce n'est un plaisir mediocre , que d'examiner, livrer à la main , ce chef-d'œuvre de haël.

Dans la Peinture, la Disposition contient parties. 1. La distribution des objets en général. 2. Les groupes. 3. Le choix des attitudes. 4. Le contraste. 5. Le jet des lignes. 6. Le tout ensemble. Il faut que le caractère du sujet frappe d'abord l'œil & l'esprit du spectateur ; & pour le Peintre doit sans affectation placer les endroits les plus apparents de son tableau , les figures qui en font le sujet principal.


Pour la maniere de traiter les groupes, leur leur, après quelques préceptes , renvoie à l'imitation des grands Maîtres, tels ont été Raphael, Jules Romain, & Poussin. Quant au choix des attitudes , il faut que les figures fassent voir de belles poses, autant que la nature du sujet peut souffrir. M. de Piles définit le contraste, l'opposition des lignes qui forment les objets, laquelle ils se font valoir l'un l'autre. Dans les groupes , un Peintre habile répetera jamais les attitudes. Il y faut chercher la diversité , & l'opposition des mouvemens. Le Tout-ensemble est la subordination générale des objets les uns aux autres , qui les fait concourir tous ensemble à n'en faire qu'un. On doit sur-tout

„ groupes, & leur servent
„ qu'il y en ait un qui domine
„ tres, en force & en couleur
„ d'ailleurs les objets séparés
„ leur fonds, pour ne faire
„ laquelle serve de repos à
„ objets;" de sorte que le tout
un tout harmonieux, comme
bien d'accord entre elles, & sur
me mesure, font un concert.

Le Dessin, comme partie essentielle
est pris pour la circonscription
pour les mesures, & les formes
formes extérieures. On considère
Dessin, la correction, l'élégance,
le caractère, la précision, & la perspective.
est la source des belles proportions.
de de l'Antique y peut servir.

leurs. Il faut,, dessiner le nud avant que de draper. Que la draperie ne soit point adherante aux parties, mais qu'elle l'entour, pour ainsi dire, à l'entour, & qu'elle les caresse. Ne point rompre les membres par des plis ombrez trop fortement. Les plis grands, & en petit nombre, autant que la nature de l'étoffe le peut souffrir. Que les plis se contrastent l'un l'autre, & qu'ils contrastent les membres. Remplir les trop grands vuides par des plis propres & bien adaptez. Raphaël est le meilleur modele pour l'ordre des plis; l'Ecole de Venise & celle de Flandres, pour la diverse nature des étoffes, & Paul Veronese pour la variété harmonieuse de leurs couleurs. " La masse des Draperies & des ornemens ne viennent gueres aux Divinitez. Les draperies qui leur sont propres doivent être riches plutôt par la grandeur & la noblesse des plis, que par la qualité des étoffes.

DU PAYSAGE. Les Paysagistes ont deux genres, l'heroique & le champêtre. Le Paysage heroique est une composition d'objets, dans leur genre tirent de l'Art & de la Nature tout ce que l'un & l'autre peuvent produire de grand & d'extraordinaire. Le Paysage champêtre, est une représentation de lieux qui paroissent bien moins cultivez, abandonnez à la bizarrerie de la seule Nature. Un Peintre habile doit embellir



qui sont particulieres a
les sites, les accidents ,
ges ; les lointains & les
zon, les roches, les te
les fabriques, les eaux,
bleau, les plantes, les :
nous ne sçaurions nous
cussion de tous ces arti
avoir indiquez. Le T
Fouquier, Paul Bril, l
mais sur-tout les prem
modelles pour les Peir
aux Payfages.

Tout ce que M. de
maniere de faire des l
très-précieux pour les
nent à cette sorte de
que une parfaite conn

... de doctarité

Après être convenu , que la difficulté de tirer des habits à la mode si que chose d'avantageux pour la Peinture, est bien plus grande , que d'habiller agréablement des Portraits , quand on a la liberté d'y employer ce que l'on se à propos: Je croirois, dit-il, qu'on pourroit mettre en usage tantôt les habits à la mode pour les Portraits de famille, & tantôt des habits de quelque statu, de quelque Attribut, ou de quelque Divinité Payenne.

de COLORES. Il y a de la différence de couleur & colors, quoi que plusieurs Peintres n'y en mettent point , & confondent ces deux termes. La couleur est ce qui rend visibles les objets; & le coloris est une des parties essentielles de la Peinture, laquelle le Peintre sçait imiter les couleurs de tous les objets naturels , & distribuer aux objets artificiels la couleur qui est la plus avantageuse pour faire leur effet: c'est-à-dire pour tromper les yeux. Il y a deux sortes de couleurs: la couleur générale, & la couleur locale. La couleur générale est celle qui toute seule ne représente aucun objet: tel est le blanc pur, le noir &c. La couleur locale est celle qui par rapport au lieu qu'elle occupe , & par rapport à la couleur de quelque autre couleur, représente un objet en particulier, comme une robe, un linge , &c. Le colors n'a été

Peinture
trois cents ans
tée, à peine peut-on com-
qui ayent bien colorié. C'est
selon M. de Piles, une partie
la Peinture. " Je blâmerai
" Peintre, dit-il, pour avoir
" loris, comme pour n'avoir
" ses figures aussi avantage-
" pouvoit faire, ou pour
" dessinées. " Le Dessin
correction dans les propor-
ce dans les contours, & il
les expressions: Mais supplé-
dans le plus haut degré
de les imaginer, ce ne
font le Peintre ce qu'il
mencent, en attendant
coloris, par rapport
ont composé ensemble

ère distinctif de son espèce , & au dessus de tous les autres animaux. Le Dessin , le Peintre ébauche & finit par le coloris , & le Dessin ensuite pour lui , ce que le bois devient pour l'Architecte , achevé la voute qu'il avoit commencée. Voilà en abrégé une partie que rapporte M. de Piles , pour au coloris le rang qu'il lui donne nature.

clair-obscur d'où la Peinture tire de tant d'avantages , & qui fait une partie du coloris , est l'Art de distribuer également les lumières & les ombres, sur les objets particuliers , que sur le Tableau. Par le mot de *clair* , on entend non seulement ce qui est une lumière directe , mais aussi les couleurs qui de leur nature sont claires. Et par le mot d'*obscur* , il faut entendre non-seulement toutes les ombres , mais aussi toutes les couleurs qui sont brunes. Clair-obscur s'entend différemment des grandes lumières & des ombres ramassées avec une habileté qui en cache l'artifice. Dans la Peinture on parvient à la perfection de ce clair-obscur , dont M. de Piles expose tout le secret , lors qu'on s'étudie à suivre une juste distribution d'objets , de couleurs & de accidents. Il n'y a que le clair-obscur.

sçauoit auquel cas
sonnes parloient tou

Le Traité de M.
font tenir dans l'étude
conduire très-sûre
qu'à la perfection de
étude, le principal
& sur ce pied-la, le
de Piles une grande
avoir bien voulu les
une route, qu'il co

Ce Traité est sur
l'on examine si la Po
ture. Ce n'est point
Piles entreprend d'a
re qu'il veut défen
de pair avec la Po
regardée comme sa
balance les avant

la difficulté de cet Art. Nous ne dirons rien de plus sur cette Dissertation ; elle demanderoit un Extrait à part.

On trouve ensuite la *Description de deux ouvrages de Sculpture faits par M. Zum-o Gentilhomme Sicilien, & qui appartiennent à M. le Hay*. Nous l'avons déjà insérée dans le Supplément du mois de Novembre 707.p.369.

Le Livre est terminé par la *Balance des Peintres*. L'Auteur a donné ce titre à un petit Traité , ou plutôt à une Table disposée de sorte qu'on peut tout d'un coup trouver à quel degré un Peintre a porté l'excellence de son Art dans chaque partie de la Peinture : de même que si l'on pouvoit mettre dans un des plats d'une balance les Ouvrages du Peintre, & mettre dans l'autre successivement les parties essentielles de l'Art. Le poids est divisé en vingt degrés. Le vingtième est la souveraine perfection dont nous n'avons point l'idée. Le dix-neuvième est le plus haut point de perfection que nous connoissons, & où personne n'est encore arrivé. Le dix-huitième est pour ceux qui à notre jugement ont le plus approché de la perfection , comme les plus bas chiffres sont pour ceux qui en paroissent les plus éloignez. Cela supposé , l'Auteur a dressé une Table , où l'on voit d'abord les noms des Peintres , & ensuite quatre

Tom. XL. Y divi.

	Composition.	Dessin.	
Raphael.	17	18	17
Rubens.	18	13	17
Le Brun.	16	16	17
Poussin.	15	17	17
Tirien.	12	15	17

Bien que la matiere de ce
 agréable par elle-même, &
 le Lecteur, pour nous servir
 sion de M. de Piles, qui ven
 ture, pour être belle, appelle
 néanmoins comme un Com
 est un Ouvrage didactique
 d'y mêler des choses, qui
 pos à l'esprit, & qui le div
 l'occuper. Tel est, par
 rapporte touchant la con
 Vandeyk sur la fin de sa
 (n. 201) Ce

que le Public pendant un assez long espace de temps, crut voir à la fenêtre la personne même dont c'étoit le Portrait, (p. 10.) Toutes ces choses, & d'autres singularitez que M. de Pilestrouve le secret d'enchaîner adroitement dans ce Cours de Peinture, sont ménagées avec tant d'Art, qu'en attachant le Lecteur par le plaisir d'un récit curieux, de ces récits mêmes il tire des preuves pour établir le fonds de sa doctrine.

Analyse démontrée, ou la Methode de résoudre les Problèmes des Mathématiques, & d'apprendre facilement ces Sciences; expliquée, & démontrée dans le premier Volume, & appliquée dans le second à découvrir les propriétés des Figures de la Geometrie simple & composée; à résoudre les Problèmes de ces Sciences, & les Problèmes des Sciences Physico-Mathématiques, en employant le calcul ordinaire de l'Algebre, le calcul différentiel, & le calcul integral. Ces derniers calculs y sont aussi expliqués & démontrés. Par un Prêtre de l'Oratoire. A Paris chez Jacques Quillau, Imprimeur Juré Libraire de l'Université, rue Galande, aux Armes de l'Université. 1708. 2. voll. in 4. Pagg. 14. sçavoir, 486 pour le I. Vol. & 428 pour le II. Volume.

elle est à présent, c
progrès extraordinai
qu'elles pouvoient
rebutant & nous
veau charme dans
par l'Analyse, on
prendre, comme fi
me la découverte. I
que sorte l'étendue
présentant les objets
l'infini même, sous
ples, que sa capaci
point partagée. Qu
blême, elle présente
de tous les cas qu'il
on ne pensoit pas.
découvrir avec une
une expression qui

es Grandeurs ont les unes avec les autres : elle fait connoître la nature de ces Equations : elle enseigne à leur donner les préparations nécessaires pour en faciliter la résolution, où enfin elle conduit, en faisant écouver les Grandeurs inconnuës que on cherchoit. Quand elle ne donne pas des résolutions exactes, ce qui arrive rarement, elle en donne qui en approchent de près, qu'elles font le même effet dans usage.

C'est de cette admirable Science qu'on a ici le Traité le plus clair, le plus exact, & le plus complet qui ait encore paru. Il est partagé en huit Livres, l'Analyse est expliquée & démontrée dans les sept premiers Livres qui composent le premier Volume. Le huitième Livre, qui est comme la seconde partie de l'Ouvrage, & qui fait un second Volume, expose les usages de l'Analyse, & apprend aux Lecteurs qui commencent, la maniere d'en appliquer ces methodes à la Géometrie simple & composée, & à la résolution des Problèmes mêlez de Physique & de Mathématique; & cela en se servant du calcul ordinaire de l'Algebre, & des nouveaux calculs le différentiel & l'Integral, qui y sont expliqués & démontrez avec toute la clarté & la netteté qu'on peut désirer. Nous renverrons l'Extrait de ce second volume au journal suivant, & nous ne rendrons compte

les lettres
se présentent en
sont multipliées ni par
aucune autre lettre inconnue dans
tions que l'Analyse fait découvrir
résolutions; on appelle simples ces
mes, & ces Equations; & l'Analyse
est celle qui convient à ces Problèmes
leurs Equations. Celles où les lettres
priment les Inconnues sont multipliées
elles-mêmes, ou par d'autres lettres
inconnues, on les nomme Equations compliquées.

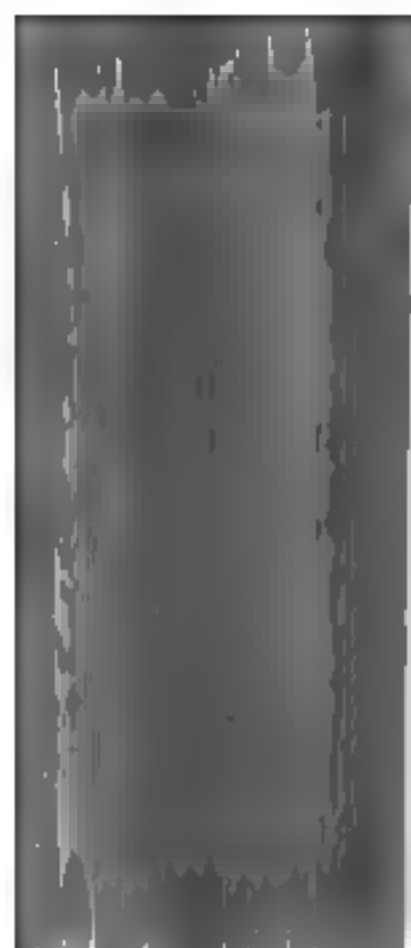
On explique donc dans le premier
la manière de réduire les Problèmes
ples en Equations; on y enserme
rations qu'il faut faire pour détermi-
tres Inconnues, ce qui donne
de l'Equation. On applique
de ce premier Livre à plusieurs
parmi lesquels on voit la résolution
de la Couronne méridionale.

réduire les Problèmes de Mathématique, sur-tout de Geometrie, aux Equations composées, qui en sont les expresses. On explique ensuite les premières opérations qu'on doit donner à ces Equations pour les résoudre; comme la manière d'en ôter les fractions, & les radicaux incommensurables, & la Méthode de trouver le plus grand Diviseur commun à plusieurs Equations d'un même Problème. Enfin, on y voit comment l'Analyse distingue les Equations composées en différens degrez, suivant les degrez des plus hautes puissances des lettres qui désignent les Inconnues, & comment elle exprime toutes les Equations particulières de chaque degré, par une seule qu'on nomme leur formule, dont la résolution contient celles de toutes les Equations particulières du même degré, & c'est la Formule.

Le troisième Livre fait connoître à l'égard de la nature de toutes les Equations le moyen de leur formation. On y fait remarquer le nombre & les qualités des valeurs de la Lettre Inconnue, ce qui sert à faire découvrir toutes les réductions que peut avoir ce même Problème, & à faire distinguer les cas où la résolution en est possible, & ceux où elle est impossible. On explique aussi toutes les transformations qu'on peut faire

Y 4

des



de la notation
Le quatrièm
thodes pour ré
c'est-à-dire poi
la Lettre qui e
ces valeurs sont
y donne plusie
calcul de ces A
aussi celles qui f
tions composées
composent. O.
& on y démon
methode de se se
minées dans le
senter les Granc
veut découvrir,
niere de les dét
les representent
comparaison de

tion des Equations , dans lesquelles l'Inconnuë a plusieurs valeurs égales.

Le cinquième Livre donne la résolution des Equations de chaque degré en particulier ; c'est-à-dire , du 2. du 3. & du 4. On employe dans ces résolutions la Methode des Indéterminées : on y fait découvrir aux Lecteurs par l'Analyse les Formules qui contiennent la résolution des Equations de chaque degré : de maniere qu'il n'y a plus qu'à substituer dans ces Formules les Grandeurs qui renferment les Equations des Problèmes particuliers, pour en avoir la résolution. A la fin du cinquième Livre, on explique la Methode des Indeterminées pour trouver les racines des Grandeurs complexes incommensurables. Il y a quelques cas où l'Analyse ne donne pas des expressions exactes des valeurs de l'Inconnuë dans les Equations composées , mais elle y supplée par des Methodes qui font découvrir des valeurs aussi approchantes qu'on veut , ce qui suffit pour l'usage. Ces Methodes sont expliquées & démontrées dans le sixième Livre, par rapport aux Equations Numeriques. On y voit la Methode que M. Rolle a trouvée pour découvrir les Grandeurs qui sont les limites des valeurs numeriques de l'Inconnuë , & ensuite plusieurs methodes pour faire en sorte de rapprocher ces limites si près des Grandeurs

erreur
Le septième Livre

des pour trouver les valeurs
prochées qu'on voudra des
tant des Equations Litterales ou
ques, où il n'y a qu'une même
& même des Equations qui
des Differentielles; ce qui donne
leurs approchées des Integrals
Differentielles. Ces valeurs
s'appellent Suites. On trouve
septieme Livre tout ce qui
pour entendre ces Suites
nomme le retour des Suites
veut employer les Methodes
on a besoin d'élever des Gr
plexes à des puissances de
fants peuvent être des nom
rompus, positifs & nega
formation de ces

le, & l'on demontre qu'elle convient à tous les cas des Exposants, , dont on a parlé. Cette Formule, & les Methodes de tout ce Livre, sont d'un grand usage pour trouver des résolutions générales des Problêmes.

L'Auteur qui joint à de grandes lumieres une modestie encore plus grande, ne s'est point nommé dans son Ouvrage, & n'a pas voulu l'être dans nôtre Extrait.

Zodiacus Stellarum XII. sexies ambiens Mariam, seu Commentarii in *Salve Regina* Canticum, XII. Matris Virginis SS. Titulos continens, respondentes sex præcipuis solemnitatibus ejusdem. Auctore R. P. MICHAËLE GINKIEWICZ è Soc. J. C'est-à-dire : *Zodiaque des douze Etoiles, qui entourent six fois la sainte Vierge. Commentaires sur le Salve Regina, par le R. P. Michel Ginkiewicz Jesuite. A Dantzic, aux dépens de Gilles Jansson de Waesberge. 1707. in 12. 2. voll. Tom. I. pagg. 762. Tom. II. pag. 772.*

Voici un Commentaire qu'on nous donne pour singulier. L'Auteur nous certit dans la Préface, que lors qu'il commencé cet Ouvrage, il n'ignoroit pas que S. Bernard, S. Bonaventure,

Y 6

Canisius & Bzovius, avoient travaillé sur cette matiere avant lui ; mais cette consideration ne l'a point fait changer de dessein. Car ces Auteurs , dit-il , ne se sont point servi de la methode , & n'ont point gardé l'ordre que je me suis prescrit. Personne en effet ne s'étoit encore avisé de porter ce travail si loin.

Comme les Fêtes de la Vierge sont des sujets qui paroissent steriles à la plupart des Prédicateurs , l'Auteur a voulu leur fournir matiere de parler sur ces solemnitez. C'est un des motifs qui l'ont engagé à entreprendre ces Commentaires ; la reconnaissance en est un autre. Il fut un jour attaqué d'une peste si violente, qu'il croyoit en mourir, & comme il avoit lû, dit-il, dans le Ménologe des Grecs , au troisiéme Avril , que S. Joseph le Poëte avoit été visité à l'heure de la mort par tous les Saints dont il avoit chanté les louanges dans ses vers ; l'esperance d'obtenir le secours de Marie , dans la dernière heure , le fit penser à l'Ouvrage dont nous parlons ; il en forma le dessein , il en traça le plan : & dans la suite, ayant recouvré la santé , il n'a cru mieux faire que de s'employer à remplir son projet.

Il a donné le titre de *Zodiaque* à son Livre , parce que le *Salve Regina* , qu'il se propose de commenter est composé ;

lon lui , de douze versets , comme le zodiaque est composé des douze Signes zelestes; & c'est sans doute par la même raison , qu'à la tête du Livre , il a fait mettre une Estampe , qui représente la sainte Vierge au milieu d'un cercle , par lequel sont gravez les douze Signes du Zodiaque.

Des douze versets qu'il trouve dans le *Salve Regina* , il en a fait douze chapitres , dont les premiers occupent le premier volume , les six autres le second , & chaque chapitre est divisé en plusieurs articles , & les articles en paragraphes. Il explique le mot *Salve* dans le premier chapitre , *Regina* dans le second , *Mater misericordia* dans le troisième , *vita* dans le quatrième , *dulcedo* dans le cinquième , & *spes nostra* dans le sixième. Il divise le reste de cette Priere en six parties , qui font la matiere des six chapitres du second volume.

Le Pere Ginkiewicz semble n'avoir rien voulu oublier pour rendre son Ouvrage bon. Il dit que pour éviter les explications vagues , il s'est prescrit deux bornes , qu'il promet de ne point passer. La premiere est de s'attacher à la lettre du Cantique qu'il paraphrase : la seconde , de n'en faire d'application qu'aux six principales Fêtes de la Vierge ; à la Conception , à la Nativité , à l'Annonciation , à

la Visitation , à la Purification , & à l'Assomption : methode qu'il observe dans tous les chapitres. Un Exemple fera connoître si l'exécution répond au projet.

Il commence son Livre par cinq ou six Histoires , remplies de faits miraculeux , qu'il donne pour des preuves de l'excellence de cette Priere. Il entreprend ensuite de paraphraser le mot *Salve* ; & après une legere explication de ce terme , il en fait l'application , 1. à la Conception. L'Eglise, dit-il, commence la Messe de cette Fête , par le mot *Salve* ; donc elle croit la Conception immaculée. Car si Marie étoit conçue dans le peché, elle seroit morte : or on ne dit point , bon-jour (*Salve*) aux morts. C'est sur ce début que roule le reste de la paraphrase , qui s'étend jusqu'à la page 35. 2. A la Nativité. C'est une coutume aussi ancienne que le monde , de se réjouir à la naissance des hommes , & de s'affliger à leur mort , continuë nôtre Auteur. L'Ecriture nous en fournit plusieurs exemples. Réjouissons-nous donc à la Nativité de Marie. 3. A l'Annonciation. Un passage de S. Gregoire, dans lequel ce Pere dit , que le mot *Ave* , dont l'Ange s'est servi pour saluer Marie, signifie la même chose que *Salve* , rend l'application qu'il fait de son *Salve* à cette Fête, assez naturelle. Il est obligé de
faire

faire un plus grand circuit pour l'ajuster aux deux Fêtes suivantes. Selon le principe qu'il a établi, qu'on ne dit point bon-jour (*Salve*) aux morts, on le croiroit peut-être embarrassé à adapter le mot *salve* à la Fête de l'Assomption, qui est le jour de la mort de la sainte Vierge; mais sa fécondité ne lui permet point de demeurer court: Je ne doute nullement, dit-il, que Dieu n'ait sauvé Marie; lors qu'elle est entrée dans le Ciel. A son imitation, je lui présente mes respects. *Ipsum secutus supplex....offero SALVE*. Nous en demeurerons là; ce que nous avons dit de cet Ouvrage, nous paroissant plus que suffisant pour donner une idée de son mérite.

-
- * Veteris Testamenti Libri Historici, Josua, Judices, Rutha, Samuel, Reges, Paralipomena, Esdras, Nehemias & Esthera; ex Translatione JOANNIS CLERICI, cum ejusdem Commentario Philologico, Dissertationibus Criticis, & Tabulis Chronologicis. *Amstelodami, apud Henricum Schelte. 1708. in fol.*

Les Commentaires de CESAR, de la traduction de N. PERROT, Sieur d'ABLANCOURT, Edition nouvelle, revue & corrigée. A Amsterdam, chez Pierre Mortier.

SUPPLÉMENT

DU JOURNAL

D E S

SCAVANS,

3

Du dernier de Juin M. DCCVIII.

Entretiens sur les différentes Methodes d'expliquer l'Ecriture , & de prêcher de ceux qu'on appelle Cocceïens & Voetiens dans les Provinces-Unies : où l'on voit quel temperament on doit apporter dans l'explication des Types , des Allegories , des Períodes , des Propheties , & d'autres choses de ce genre ; avec un portrait des Hebraïsans , & de leurs erreurs, A Amsterdam chez Zacharie Chastelain le Fils , 1707. in 12. pagg. 427.

VOICI un Livre assez curieux par lui-même , mais plus curieux encore par le grand bruit qu'il a fait en Hollande , & par les mouvemens violens qu'il y a excitez dans les esprits. Le fameux Cocceïus & ses

es disciples y sont attaquez d'une manière très-vive, & fort mal menez. L'Auteur met en usage la plaudanterie avec adresse & y rejoint par-tout le public aux dépens de ceux qu'il combat. On se tromperoit fort cependant, si l'on croyoit qu'il eût intention de les offenser, ou qu'il cherchat qu'à divertir le monde, & s'égayer lui-même par une satire agréable de leurs esprits & de leurs sentimens : ses vûes sont plus serieuses & plus Chrétiennes : Il proteste saintement devant Dieu, qu'il n'a ni envie de choquer qui que ce soit.... & qu'on but est de rendre service à l'Etat & à l'Eglise, en tâchant de calmer des débats & d'appaiser des disputes qui ne peuvent causer que du mal dans une Republique qui porte la Concorde pour devise, & dans des Societez Ecclesiastiques Chrétiennes, dont la plus recommandée de toutes les Loix, c'est l'amour des Freres.

Pour mettre les Lecteurs au fait sur la matiere & sur le dessein de cet Ouvrage est nécessaire d'abord de faire connoître un peu de mots les deux Partis qui divisent les Théologiens Calvinistes d'Hollande sous les noms de Voetiens, & de Cocceïens. Voetius & Cocceus étoient deux professeurs en Théologie du siècle passé tous deux fort sçavans & fort estimez ; l'un occupoit la Chaire d'Utrecht, & l'autre celle de Leyde. Voetius se distinguoit

tout ce qui avoit une
nouveaueté, donnant d'ailleurs de
sa conduite de grandes marques &
& declamant aussi en Chaire con-
ces avec beaucoup de vehemen-
vivacité naturelle, jointe à son
ment pour les nouveantez, lui
presque toute sa vie dans des
violentes. On sçait qu'il fût le pr
le plus grand persecuteur du Cart
& qu'il ne tint pas à lui que De
fut regardé & traité en Holland
un impie, & un athée.

Quant à Cocceius originaire
il joignoit au sçavoir theolo-
exacte connoissance des Langue
les, & une grande lecture de
Muni de ces secours il se mit
l'Ecriture sainte avec une ext
cation. & parut à plusieurs av

nerent apparemment de ce côté-là ; ou peut-être ne firent-ils en lui que fortifier un tour d'esprit qu'il avoit déjà naturellement.

Quoi qu'il en soit, toutes ces mystérieuses nouveautez lui acquirent auprès de bien des gens la réputation d'un des plus profonds Theologiens de son siècle, & furent avidement saisies par la plûpart des jeunes étudiants qui avoient déjà reçu les nouveautez Cartesiennes. La Methode Philosophique de Descartes , & la Methode Theologique de Cocceïus , semblent demander deux caractères d'esprit très-différens & on ne jugeroit pas qu'elles pussent s'allier dans un même esprit : elles s'allierent pourtant dans celui de Cocceïus, & le hazard fit cette alliance. L'étroite liaison qui étoit entre Cocceïus , & Heidanus un de ses Collegues dans la même Chaire de Theologie, zélé Cartesien , y contribua beaucoup. Heidanus étant aux mains avec l'Anticartesien Voetius sur la nature du Sabbath , & du troisiéme Précepte du Decalogue qui en ordonne l'observation; Cocceïus entra dans cette dispute , & se fit du Professeur d'Utrecht un redoutable adversaire qui tomba rudement sur lui : on attaqua de toutes parts sa methode & ses nouvelles pensées ; la querelle s'échauffa de telle sorte, que le Magistrat fut obligé de s'en mêler. Dans la suite le feu s'est rallumé à

diver

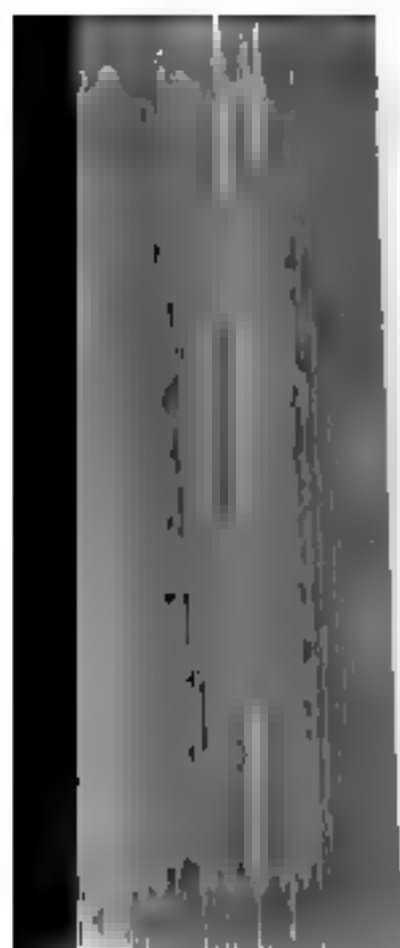
la peine d'
par des contestations

velle Philosophie donnant
Cocceianisme, il s'est beaucoup
en Hollande; & les Theologiens de ce
parti, quoi qu'il n'ait jamais été le parti
dominant, n'ont pas laissé jusqu'ici pour la
reputation du sçavoir, de tenir le haut
dans l'estime du Public.

Ils se distinguent fort des autres
leurs Sermons, qu'ils remplissent de
recherches Typiques & Prophetiques
lon nôtre Auteur ils poussent cet
qu'au mépris de la Morale, & de
communes de la Religion, qu'il
nent aux Prédicateurs vulgaires.
tent de distribuer aux Fideles l'
lide, & la nourriture ferme,
les ignorans Voetiens ne le
que du lait, & les entretien
la foiblesse de l'enfan
avec ces belles
ché d

mieres de Cocceius, de l'excellence de sa methode d'expliquer l'Ecriture, & du prix de ses découvertes : il en a ramassé avec beaucoup de soin & de travail les plus considerables semées dans un grand nombre de volumes, & il les expose ici avec des reflexions plaisantes, & un tour enjoué, qui font assez l'effet qu'il s'en est promis, c'est-à-dire qui donnent au Docteur mystique un air ridicule.

Pour répandre plus de gayeté & de vivacité dans son Ouvrage, il lui a donné la forme de Dialogue, & l'a divisé en quatre Entretiens qui se passent entre l'Auteur sous le nom de *Philalathe*, ou de l'*Amateur de la Verite*, *Neophile*, ou l'*Amateur des nouveautés*, qui fait le personnage d'un Cocceien; & Eudoxe nouvellement arrivé en Hollande, qui ayant beaucoup entendu parler des deux partis & de leurs disputes, est bien-aise d'apprendre de quoi il s'agit. Tout ce qui forme le Cocceianisme, & que l'on attaque ici, se reduit a quatre ou cinq Chefs : le premier regarde les Types & les Figures que l'on tire de l'ancien Culte & de l'ancienne Histoire, & dont les Cocceiens font un usage sans bornes : & le second leurs sept Perodes des temps déterminez par la Providence a tous les événemens qui devoient précéder & suivre le Messie : le troisieme est l'affectation perpétuelle de trouver Jesus-Christ & les choses



& le cinquième dan
mettent entre les
œconomies , distin
qu'ils se plaisent à
prétend montrer q
cent sur ces quatre
mierement destitué
dement presque tot
mauvais goût. La
entamée dans le pr
tinuée dans le seco
Une partie de celu
partie du quatriém
sept Períodes : le
tretien roule sur la
ver aux Cocceïens
déterminer hardir
événemens d'ajou

DES SÇAVANS. JUIN 17

AVANT QUE D'ENTRER DANS AUCUNE DISCUSSION SUR LES ARTICLES QUE NOUS VENONS DE QUER, L'AUTEUR NOUS PEINT COCCÉJUS PORTÉ L'ORIGINE DES DISPUTES COCCÉJUS CARTESIENNES.

L'idée qu'il nous donne de Cocceius est bien différente de celle que ses disciples ont : il en parle à la vérité comme d'un homme de bien qui avoit beaucoup de douceur & de modestie , d'un grand travail & aimant l'étude avant en Grec & en Hébreu , assez dans la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique , possédant l'Ecriture sainte & l'usage des Rabbins , mais n'ayant rien de particulier en matière de Theologie , embarrassé , ayant peu de disposition à un Systême de ses pensées : Son esprit n'étoit ni subtil ni pénétrant ; l'usage des regles & des exceptions de Grammaire qu'il faut loger avec les Langues dans une tête-génoient encore l'action & la liberté ; au-dessus cela la lecture des Rabbins , les préjugés & les plus visionnaires de tous les hommes , ne pouvoit pas qu'elle n'eût altéré son goût qui n'étoit pas naturellement délicat. On ajoute , qu'il étoit plutôt né pour être un Compilateur qu'Inventeur ; & qu'ailleurs , trouvoit-on par-tout du faux dans ses pensées , du mauvais goût dans ses explications , & un défaut spécifique dans son style singulier.

de ce Theoreme
d'un Etudiant, par
Livre, (apparemment ce
Commentaire sur Job) non pas
Job; mais Job sur Cocceius.
En comparant Descartes &
rabaisse infiniment le Theolo
tous du Philosophe. " Ils
" commun que d'être nez à
" le même temps, & de s
" nouveaux chemins en m
" à sa maniere. Du reste
" res voir deux Chefs de p
" des en esprit, en maxime
" teres; & on ne doit p
" n'ayant pas eu la même
" qu'ayant été jugez cha
" vres, l'un ait remporté
" l'autre n'ait obtenu q
" Si l'on peut d
" Autant, en

Sur celui des Interprétations Ty-
il veut d'abord ôter à ceux qui se-
s poussent trop loin , quelques
le S. Paul , dont il prétend qu'ils

Tel est celui de la premiere aux
ens chap. x. vers. 1. où l'Apôtre a-
r parlé de plusieurs choses arrivées
lites , dit : *Or toutes ces choses leur*

en figure ; l'Auteur traduit , *en ex-*

en leçon , & soutient que S. Paul

dire autre chose , sinon que les

s des Israélites étoient des exem-

leçons pour nous. Il tâche enco-

r rendre inutile ce que le même

ux Colossiens chap. 2. v. 19. dit

, des nouvelles Lunes , des Sab-

c. que ces choses étoient des om-

elles *qui devoient arriver , dont le*

en Jesus-Christ. Il prétend que le

bre ne signifie pas nécessairement

entend par un Type , c'est-à-dire

it de dessein qui peint à l'esprit un ori-

excellent ; mais qu'il est presque

employé pour rabbaïsser une cho-

sous d'une autre ; comme on dit

la science , de la vertu , de la felici-

désigner une vaine apparence op-

a réalité. Il ne donne pas cette

on pour démontrée , il se contente

remarquer à ceux qui outrent la

des Types , que les *préjugez* qu'ils

sur ce passage peuvent être com-

Z. Z bat-

121
me tout le détail des
ciennes cérémonies. Le
bien ici qu'on pourroit
thodoxie sur les Types
cons par cette déclaration
„ vous dire, Neophiles
„ ditez à vos amis, que
„ tiez sages & modérés
„ l'établissement des Ty
„ plier contre raison, &
„ son, je ne m'amuserai
„ liberté qu'on veut tir
„ Je ne suis pas ennemi
„ notre Philalethe; je v
„ autre, & je le vois m
„ que S. Paul en fait q
„ par ci par là, mais c'e
„ re & une autorité

Ouvrage? S'il entre dans les ombres, il en sort bien-tôt: voyez-vous qu'il s'y ensevelisse comme vous faites? Il me semble, poursuit-il, qu'à la suite d'un Apôtre qui a été très-sobre & très-retenu dans cette matière qui n'a pas naturellement autant de clarté que les autres parties de la Revelation, il seroit bien feant que les Theologiens, qui ne sont pas aussi autorisez que lui pour l'établissement des Types, ni aussi eclairez pour la déconverte & pour l'usage des Ombres, fussent retenus & sobres, & ne se laissassent point emporter à la demangeaison si naturelle aux hommes de mêler leur sagesse avec celle de Dieu.

Il assure qu'un Cocceien outré, à qui il demandoit quel choix il falloit faire dans l'histoire des Patriarches pour y prendre des Types, & quelles parties de la vie de ces Anciens étoient allegoriques, lui répondit sans balancer, qu'il ne falloit rien choisir ni rien démembrer; *Que toute leur histoire étoit allegorique, & qu'il n'y avoit pas un charneau ni un bât qui n'entrât dans le sens mystique, & que sans cela ce seroit une aussi misérable histoire qu'il y en ait au monde.*

L'Auteur ne peut pas souffrir que de foibles hommes, qui n'apperçoivent que le bord des voyes de Dieu, sous prétexte qu'ils ne peuvent imaginer d'autre raison de l'établissement de la Loi & du Tabernacle de

de reflexions , qui se
plaisir , même de ceux qui
ront pas toujours assez exactes
que la science des Types
ries n'a ni principes ni règles
vine au hazard , & que
viner est sans limites & sans
& enfin il desole tout-à-fait
Cocceius par la simple expo-
couvertes tant vantées de
mystique , soit à l'égard des
l'égard des Propheties.

Selon ce Mystagogue le
se , qui devint serpent & se
miere forme , est un bel ex-
baissement & de l'exaltation
Christ. Les couronnements
les figures de la dignité de
Christ.

en des Theologiens prennent les clochettes de la Robe Pontificale d'Aaron pour les figures du bruit de la Prédication Evangelique , qui rend beaux les pieds du prédicateur de la grace. Pour Cocceius croit y entendre les cris & les pleurs de notre Seigneur, le souverain Pontife du nouveau Testament , a offert ses prières à Dieu. Cela n'a rien d'apparent de la premiere interpretation : le fameux Docteur Henri Moore , grand Alchimiste & Cabaliste , prétend que ces clochettes semées entre les grenades, figuroient un concert & l'harmonie des globes terrestres & celestes représentés par les grenades. Selon Cocceius les poissons purs , sçavoir ceux qui ont des nageoires & des écailles , figurent les Fideles ; les nageoires figurent la confiance en Dieu , & les écailles tout le fortiment des armes dont S. Paul veut que le Chrétien soit revêtu.

Les exemples tirez du Commentaire de Cocceius sur le Cantique des Cantiques , sont encore plus extraordinaires & plus singuliers. Il trouve les Fideles non-seulement dans l'Epouse , mais aussi dans les fleurs de Jerusalem les compagnes de l'Epouse , dans les jeunes chèvres , dans les lis , dans les arbres , dans les fruits , dans les cheveux de l'Epouse , & enfin dans la barbe de l'Epoux. Les Gardes de la Ville .
 Z 3 qui

qui font le guet pendant la nuit , sont les Apôtres ; & les mêmes Gardes qui maltraitent l'Épouse , sont les Evêques superbes qui ont introduit l'Antichristianisme au monde par leur orgueil. Mais rien n'égale l'application que le Docteur mystique fait des Propheties aux événemens d'aujourd'hui. Dans le Cantique des Cantiques il trouve dans un détail surprenant tous les mouvemens des Etats des Princes , des Villes & des Docteurs d'Allemagne. Il trouve la guerre des Guelphes & des Gibelins en plus d'un endroit , & sur-tout au sixième du Cantique des Cantiques , & au quatorzième de l'Apocalypse. Il trouve le Concile de Nicée au cinquième du Cantique des Cantiques ; & le Concile de Trente dans le huitième chapitre , vers. 8. & 9. L'interruption de celui-ci est prédite dans le dix-neuvième d'Isaïe , vers. 10. & 11. Les principaux Chefs de la prétendue Réforme paroissent clairement dans le onzième d'Isaïe v. 8. & 9. *L'enfant qu'on seure & qui met la main au trou du Basilic , c'est Jean Hus , c'est Luther , c'est Calvin , qui n'ayant été que des enfans bien petits en comparaison du Pape , se sont joûé de lui , en ont parlé hardiment , & ont mis la main dans la gueule de ce Basilic.* Les troubles d'Angleterre , & la mort de Charles I. sont prédits aux chapitres 24. & 25. du même Prophete , comparez au vingt-sixième de l'Apo-

Apocalypse. La mort de Gustave Adolphe, tué malheureusement l'an 1632. se présente aussi d'abord dans le vingt-troisième d'Isaïe vers. 7. où il est dit, que les messagers de paix pleurent amèrement. Dans le vingt-troisième on trouve le Royaume de Hongrie donné au Vaivode d'une Province voisine : on trouve la persécution des Vaudois & des Albigeois bien détaillée au troisième de Joel, au deuxième d'Habacuc, & au dixième de Zacharie. Dans le trente-neuvième d'Ezechiel on voit clair comme le jour les Academies de Prague & de Heidelberg données aux Jesuites. une bonne partie de l'Histoire de Charles V. est contenue dans le vingt-troisième d'Isaïe. Il y a un grand nombre d'autres applications Prophetiques de Cocceus rapportées par notre Auteur ; mais une des plus singulieres est celle qu'il fait de ces paroles du Cantique des Cantiques chap. 7. vers. 5. suivant la traduction de notre Auteur, *le Roi est attaché aux Galeries* ; Cocceus remarque d'abord, que le mot rendu par celui de *Galeries* est equivocal, & peut signifier aussi des *anges* ou des canaux d'eau. Apres cette remarque il balance s'il prendra ce *Roi attaché aux Galeries* pour Jesus-Christ attaché par l'admiration à contempler la beauté de son épouse ; ou bien, mettant *canaux* au lieu de *galeries*, il l'entendra de Jean Frédéric

Electeur de Saxe , le principal défenseur de la Religion Prétendue Reformée , qui fut attaché & lié parmi des canaux quand il fut fait prisonnier. Il trouve des difficultez à la premiere interpretation sur laquelle il ne fait que glisser , & n'en trouve point dans la seconde , qui lui revient davantage , & sur laquelle il s'étend avec plaisir.

Comme c'est la connoissance même de la Langue Hebraïque qui a jetté Cocceius dans les interpretations les plus extraordinaires , l'Auteur des Entretiens en tire avantage contre le grand cas que font les Cocceïens de cette connoissance. Il dit sur cela quantité de choses raisonnables ; il nous apprend qu'il y a environ trente ans *que les femmes & les filles par centaines se faisoient enseigner l'Hebreu ; qu'il y a eu jusqu'à des servantes qui ont donné dans cette étude ; & qu'il en a vû une en souliers de bois* qui lui montra le premier Pseaume copié de sa main en belles lettres Hebraïques. Les gens judicieux goûteront assez la reflexion qu'il fait , qu'un homme de *bonne trempe* , avec un peu d'Hebreu & le secours des Livres , fera incomparablement plus de progrès dans l'intelligence de l'Ecriture , qu'un homme à imaginations tenebreuses avec toute la langue & le sçavoir des Rabbins dans la tête.

Venerabilis HILDEBERTI primo Ceno-
manensis Episcopi, deinde Turonensis
Archiepiscopi opera tam edita quam
inedita. Accesserunt MARBODI Re-
donensis Episcopi, ipsius Hildeberti sup-
paris, Opuscula C'est à-dire: *Les Oeuvres*
du Venerable Hildebert Evêque du Mans,
& ensuite Archevêque de Tours. Avec les
Opuscles de Marbodius Evêque de Rennes,
contemporain d'Hildebert. Par D. AN-
TOINE BEAUGENDRE Religieux Be-
nédictin de la Congregation de S. Maur.
A Paris chez Laurent le Conte Quai des
Augustins, à la Ville de Montpellier,
en 1708. in fol. coll. 1690.

LE Pere Beaugendre rend compte dans
sa Préface de la Methode qu'il a sui-
vie; & en nous apprenant de quels Manus-
crits il s'est servi, il témoigne sa recon-
noissance à ceux qui les lui ont prêtés.
Il nous y fait aussi espérer qu'il mettra
bien-tôt au jour une Traduction Française
des Epîtres d'Hildebert, laquelle est déjà
achevée. Après cette Préface on voit
la Vie d'Hildebert. L'Editeur la tire des
Ecrits de ce Prelat & d'autres Monumens
anciens.

Hildebert né en 1057. de parens d'une
fortune mediocre à Laverdin près de Mon-
targis dans le Vendomois. fit ses études

s'en alla
à l'Ecriture sainte
ne sçait pas s'il s'y
le nient, les autres l'affirment
rapporte, avec une grande insi-
leurs raisons. Hoel Evêque du Mans
informé du mérite d'Hildebert, le fit
tir de Cluni, & lui donna la place d'Ar-
latre dans son Eglise. Il le fit Archevêque
en 1092. Hoel étant mort en 1092
Clerge elut Hildebert pour Evêque
contre la volonté d'Helie Comte
Mans, qui vouloit élever à cette
Geoffroy Doyen du Chapitre.
sans de Geoffroy répandirent
nouvel Evêque des calomnies
Dans une Lettre attribuée à Ysaïe
tres il y a entr'autres accusations
avoir été fait Archidiacre
s'étoit abandonné aux voluptés
tant toujours environné de
femmes, il avoit engendré
et de filles. D. Beauger
et cette Lettre

Angleterre , qui prétendit qu'on
 as dû y proceder sans sa partici-
 Il declara la guerre à Helie , & le
 un combat : & ce Comte ne re-
 a liberté qu'en livrant le Mans à
 . Pendant cette guerre , & dans
 Hildebert eut beaucoup à souffrir.
 te aidé de Foulque Comte d'An-
 gendre , faisoit de temps en temps
 itives sur sa Ville. Hildebert ac-
 le favoriser , fut obligé d'aller se
 en Angleterre. Il en revint triom-
 nais l'accusation ayant recommen-
 t jetté en prison , & dépourillé de
 biens. La mort du Roi donna
 Comte de rentrer dans le Mans , &
 fut délivré. Henri I. le con-
 le repasser en Angleterre pour se
 me seconde fois , & le reduisit à
 : pauvreté , que faute d'argent il
 se rendre au Concile de Poitiers.

son séjour en Angleterre il enga-
 t Anselme à publier son Traité du
 . Après le retour d'Hildebert les
 ts du Mans lui firent effuyer une
 on si rude & si opiniâtre , qu'il re-
 ller remettre son Evêché entre les
 u Pape. Paschal II. qui étoit
 France , & qui avoit une grande
 à vertu , ne voulut point accep-
 témission. Pendant son absence
 tique nommé Henri , homme ék-

quent & grand hypocrite, répandit dans le Diocèse du Mans diverses erreurs, entr'autres: Qu'il étoit inutile de baptiser les enfans; que les bonnes œuvres n'étoient d'aucun mérite, & qu'il ne falloit ni chanter des Hymnes, ni honorer les Images. Hildebert à son retour refutâ les opinions d'Henri, le fit sortir du Diocèse, & ramena à l'Eglise tous ceux qui avoient été seduits.

Après la mort d'Helie, qui arriva en 1110. il s'éleva dans le Maine une nouvelle guerre, dont nous nous dispenserons de rapporter les circonstances. Nous remarquerons seulement, qu'une des suites de cette guerre fut l'emprisonnement de l'Evêque & du Doyen de l'Eglise, qui furent arrêtez dans un Château du Diocèse de Séez, d'où ils ne sortirent qu'en 1118. En 1125. le Siege de Tours étant venu à vaquer, Hildebert se transporta en cette Ville pour en gouverner l'Eglise en qualité de premier Suffragant. Le Clergé & le peuple de Tours l'élurent unanimement pour leur Pasteur, & son élection fut approuvée par Louis le Gros, & confirmée par le Pape Honorius II. Il s'appliqua avec beaucoup de prudence & de zèle à corriger les mœurs du Clergé & du peuple; & comme il regnoit de grands abus dans les Eglises de l'Armorique, qui dépendoient de la sienne, il assembla en 1127.

Concile Provincial à Nantes. Les êtres Bretons se marioient assez communément ; & se croyoient en droit de passer leurs Benefices à leurs enfans comme à heritage. Ce desordre fut retranché. Le Concile engagea aussi Conan Comte de Bretagne à renoncer à certains droits qui roissoient tout à fait contraires à l'humanité. Dès qu'une femme ou un homme marié venoit à mourir , tous ses meubles étoient confisquez au profit du Comte, sans aucun égard pour les enfans. Le Fisc s'emparoit aussi de toutes les marchandises , & de tous les débris des vaisseaux qui faisoient naufrage ; ce qui privoit de leur dernière ressource les Marchands & les voyageurs que les flots avoient jargnez. Non seulement le pieux Conan souffrit que ces deux usages fussent abolis, pria même les Peres du Concile de declarer excommunié quiconque les renouvelleroit.

On ne sçait pas précisément en quelle année Hildebert mourut. D. Beaugendre trouve que ce ne fut ni en 1136. ainsi qu'on l'ont prétendu Messieurs de Sainte Marthe, ni en 1132. comme l'a cru D. Maillon. Nôtre Auteur prend le parti de mettre cette mort entre ces deux Époques, sçavoir en 1134. Suivant cette opinion Hildebert est mort âgé de 77. ans. S. Bernard, S. Rufelme, Pierre de Blois, Yves de Chartres,

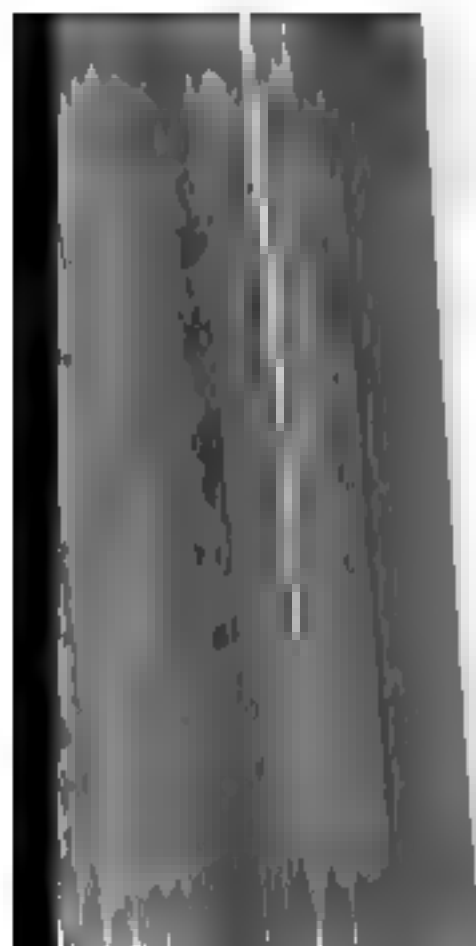
bert, l'ont combattu.
" Il a combattu son
" les herchies de son
" D. Beaugendre: il a même en
" forte condamné par avance celles qui
" sont élevées depuis sur les matières
" la Grace. La Grace, dit-il Serm.
" manque jamais à ceux qui espèrent
" Dieu; quoi que l'homme tombe
" jours, le secours de la Grace ne l'abandonne
" jamais. Au Serm. 39. en traitant
" justification de l'homme, il dit
" y en a deux; sçavoir, une qui se
" & une autre quam facit iustus
" auteur de la première par l'opé-
" Grace; l'homme opère la
" le consentement véritablement
" libre arbitre. A l'égard
" nous justifie, nous ne for-
" disail, comme on instruit
" sion, ainsi que l'on

in eorum jurata obsequium : d'où conclure que Dieu veut que tous les hommes deviennent bons , parce qu'il veut que les hommes soient sauvez , puisqu'il leur prepare des graces pour les soutenir , qu'il leur distribue des secours pour les aider , & qu'il leur présente des récompenses pour les exciter. De tout cela , continuë Dom Beaugendre , on peut legittimement inferer que le veritable sentiment d'Hildebert étoit , que Dieu ne refuse à personne les moyens suffisans pour se sauver. Il assure en termes exprès Serm. 31. que la mort de Jesus-Christ auroit été salutaire aux deux larrons s'ils l'avoient voulu. On trouve très souvent ces mêmes choses & d'autres semblables repetées dans ses différens Ouvrages ; ce qui fait voir combien étoit éloigné de ces fâcheuses opinions que l'Eglise a justement condamnées , & qui ont excité depuis cent ans tant de troubles & tant de disputes.

La Vie d'Hildebert est suivie d'un assez long Extrait de l'ancienne Histoire des Evêques du Mans , qui a été donné

au public en 1682. par Dom Mabillon dans le troisieme tome de ses Annales.

Tout ce qu'il pourroit y avoir d'obscur dans cet Extrait ; est éclairci par des Notes des sçavantes de M. Loyauté Avocat au Parlement.



de confusion. L'
Editeur a été d'
convenable. Po
en trois Livres.
les Lettres qui r
ascétique ou co
Livre renferme
ou des dogmes
l'Eglise. Dans
ses celles qu'on
il ne s'agit que
ques de bien-
de matieres, l
observé celui
négligé pour d
chaque Lettre
cent vint, par
te-neuf qui n'

ait aussi sur dixhuit autres Let-

it quarante Sermons qu'on voit
 en a que trois qui ayent déjà
 mez. L'Editeur a tiré tous les
 différents manuscrits ; & comme
 manuscrits ils ne portoient pas
 le nom d'Hildebert , il tâche de
 qu'il ne se trompe point en les
 ant. Sa principale preuve con-
 flexions sur ce stile. On remar-
 ces Sermons le même tour de
 s mêmes jeux de mots que dans
 qui sont certainement d'Hilde-
 Ecrivain joignoit volontiers en-
 dérivez d'un même Verbe , &
 is doute être fort élégant en di-
 xemple (Lettre 7. du Livre 1.)
elis referet , veritati deferet , terri-
t , horribilia inferet. Il est aisé
 oître le même genie dans les
 ont il s'agit : *Damones ten-*
rem Dei dejiciant , vincitum trans-
carcerem projiciant. Serm. 50.
cunt , requiescunt , conquiescunt ,
 augendre rapporte à trois points
 tout ce qui est contenu dans
 quarante Sermons ;. sçavoir ,
 s & à la Theologie , à la
 & aux cérémonies Ecclesiasti-
 noeurs & à la pratique des ver-
 un des Sermons sur la Cene du
 Sei-

„ Digne, ...
 „ Pain ne demeure plus.
 „ que la couleur & le
 „ meublent & que la
 „ de son Corps fut caché
 „ rence de peur que
 „ qu'il est les hommes n
 „ rec une espèce d'honne
 „ ploye le terme même de
 „ dans un discours arresé
 689. „ Si ma bouche
 „ instrument de quer
 „ & de fourberie, j'h
 „ le Sauveur, & en c
 „ lorsque je prononce
 „ non, la parole qui
 „ *fiat*, *verbum* *Tra*
 „ que dans une bou
 „ la hardiesse de re

Ses Sermons sont suivis de ses Opuscules. Le premier est la Vie de sainte Radegonde, tirée de deux MSS. de l'Eglise Collegiale, qui porte le nom de cette Sainte à Portiers. C'est Dom Mabillon qui a fait présent de cette Pièce à l'Editeur. Le second est la Vie de S. Hugue Abbé de Cluni, laquelle a déjà été publiée par Surius, & par Duchesne dans la Bibliothèque de Cluni. Le troisième est, un Ouvrage qui a pour titre, *De querimonia & conflictu carnis & spiritus seu anime*. Il a déjà été imprimé par les soins du P. Homey Augustin, en 1684. dans le Supplément de la Bibliothèque des Peres. Il n'est pas bien certain qu'Hildebert en soit l'Auteur. Dom Beaugendre, qui l'assure, croit y reconnoître le stile de cet Evêque. Il est écrit en prose & en vers comme le Livre de Boèce, *De la consolation de la Philosophie*. C'est une fiction pieuse dont la lecture est assez agréable. L'Âme s'y plaint d'une manière touchante des misères où la chair l'engage. Le quatrième Opuscule est un Traité de Morale, qui n'avoit pas encore été mis au jour. Les raisons qui engagent l'Editeur à donner cet Ouvrage à Hildebert, sont plausibles. Il le fut aussi Auteur d'un Poëme sur les quatre principales Vertus Morales, qui suit immédiatement, & qui paroît pour la première fois. Le sixieme Opuscule est un Ouvrage Théologique qui traite de la Foi &c

ment de lui. D'ailleurs
mêmes sentimens, & à p
expressions sur les mên
composé suivant la met
ques; & l'Editeur n'oub
server qu'Hildebert ayan
de avant Pierre Lombard
Robert Pullus, qu'on
ment comme les chefs
il est vrai-semblable qu
Traité n'a pas peu serv
Il méritoit sans doute
presse, aussi-bien que l
est sur le Sacrement de
tient une explication c
a fait plusieurs autres
qui ne sont point ver
du moins que le Pere
On voit pa

de dix mille vers. Il est éton-
 nant que le Prélat si attentif à remplir les
 devoirs de son ministère, & qui d'un autre
 côté a tant de persecutions à soutenir ,
 ait pu s'attacher si fortement à la Poësie.
 Mais pour les vers l'amusoit apparem-
 ment ses voyages & dans les pri-
 vés de l'Académie l'honneur du titre de
 incomparable, *incomparabilis versifica-*
 it que ses vers égalent ou même
 ceux des Anciens. Il ajoute que
 les sages de la Sagesse les étudioient
 avec soin, les apprenoient, les estimoient
 comme l'or & les pierreries ; & que les
 étrangers qui venoient en France en em-
 portaient par rareté à Rome , où les plus
 sages les admiroient comme des
 ouvrages précieux. La plupart de ces Poësies
 sont en vers. Tantôt les hemistiches riment
 ensemble, comme dans cette Epigramme
des Contraires.

hyems florem , nox lucem , larva de-
coris ,
ros rorem , mors vitam , corvus olorem ,
luctus risum , labor otia , styx Paradisum ,
pavonem , lupo agnum , Davus Ado-

La rime n'est qu'au bout du vers. En
 voici un exemple sur la Vigne dont il est
 parlé dans l'Evangile.

alta fuit , cultores pramia quarunt .
 Non

Qui facit
Tantumdum recipit
ante.

Quelquefois aussi les rimes se trouvent
seulement à la fin des vers, mais -
second & au quatrième pied.

*Fœmina perfida, fœmina sordida, digna
Idens male conscia, mobilis, impia, p
nenis*

*Vipera pessima, fossa coriissima, m
Omnia suscipis, omnia decipis, om
Horrida noctua, publica janua, s
igne rapacior, etc.*

Lorsqu'Hildebert vouloit bien
une élégance si fâcheuse & si co
te, il approchoit un peu plus e
Anciens; témoin ces deux E
l'une est contre un Evêque qu
me-temps Abbé.

*Ar's asino submitit equam, r
lum*

*Si qua mihi scribis, ne cuiquam scripta revelem,
Submissis precibus, Hugo, rogare soles.*

*Ne timeas, numquam per me secreta patebunt;
Cum relegam, nequeo scire quid ipsa velint.*

Ce que nous avons dit jusqu'à présent suffit pour faire connoître Hildebert. & ses Ouvrages; passons à Marbodus.

Il étoit Angevin, d'une famille très-distinguée. qui portoit le nom de Pellicier, & qui se tint si honorée d'avoir produit Marbodus, qu'elle quitta ce nom pour prendre celui de ce Prélat. Il n'est pas hors d'apparence, remarque Dom Beaugendre, que Messieurs de Marbœuf qui ont toujours tenu un rang si considérable dans le Parlement de Bretagne, sortent de cette ancienne maison.

Marbodus enseigna à Angers les belles Lettres, & fut Chanoine & Ecolatre de l'Eglise de S. Maurice. Cet emploi l'occupait depuis l'an 1067. jusqu'à 1081. On le fit ensuite Archidiacre de la même Eglise. Urbain II. le jugea digne de l'Episcopat, & lui conféra l'Evêché de Rennes au Concile de Tours en 1096. Il gouverna cette Eglise avec une grande sagesse pendant vingt-sept ans; & sur la fin de sa vie il se retira dans l'Abbaye de S. Aubin d'Angers, où il mourut en 1123. âgé d'environ quatre-vingt-sept ans.

Ses Ouvrages furent imprimez à Rennes en

En 1524
celui où il trait
fut réimprimé à Fobos
Notes.

Dom Beaugendre a mis les
Marbodus a la tête de ce nouveau
Il n'y en a que six, encore n'est
certain que la dernière soit de
cette fameuse Lettre, si connue
vans, ou Robert d'Arbrissel est
de si étrange sorte. Quelques-uns
tribuee a Hildebert, d'autres à
d'autres a l'hérétique Roscelin.
teur seroit assez du sentiment
niers. Après les Lettres vien
de S. Lucius Evêque d'Angers
S. Robert Abbé de la Chaise-Dieu
Vies de S. Magnobode Evêque
composées l'une par un Au
l'autre par Marbodus. Ces
res Pièces n'avoient point
en est redevable aux recherches
Mabillon.
Marbodus a écrit en vers
Périmet, le

nombre d'autres que nous ne pouvons pas même indiquer ici. Ils roulent la plupart sur des matieres saintes, & propres à inspirer l'amour de la vertu. Les vers de Mabodus sont à peu près de même goût que ceux d'Hildebert. Il avoit une si grande passion pour les rimes, qu'il aimoit mieux employer quelquefois des termes qui ne signifioient rien du tout, que de manquer à faire rimer les hemistiches; en voici un exemple tiré du Poëme de Saint Victor, & rapporté par l'Editeur.

*Mox abit, atque diu jam lux orientis iliu.
Sparserat auroram, &c.*

Le Poëme des Pierres précieuses est accompagné d'une traduction Gauloise, que son ancienneté d'environ six cens ans, rend très-curieuse. C'est un morceau qui n'avoit pas encore vû le jour, & dont on fera sans doute bien-aïse de trouver ici quelques Echantillons.

P R O L O G U S.

*Evax Rex Arabum dicitur scripsisse Neroni
Qui post Augustum regnavit in urbe secundus
Quot species lapidum, quæ nomina, quive co-
lores
Quæ sit his regio vel quanta potentia cuique.
Hoc opus excipiens, &c.*

Molt aprist de p...
Les set arts fut , si en
Molt fut , &c.
Neruns en ot oi parler
Evax un livre li escrist
Kil meime de sa main
Ke fit de naturas de
De lor vertus e de lur
Dum venent , & u
En quels luis , & en
De lor nuns , e de
Quel poissance unt , &

§. VI
DE CALCE
Calcedon lapis est beba
Inter jacintum medior
Qui si pertusus digito
Is qui portat eum per
Hec species lapidis t...

Mult est amée e preisée
 E de riche gent ben renumée.
 Sel est portée au col pendue
 Avieintre choses mult a veue
 Eki el dei la portera ,
 Tutes choses veindre porta.
 Desichie est envuée
 Et de culurs treis est truvée.

Tout à la fin de ce gros Recueil des Oeuvres d'Hildebert & de Marbodius, il y a une espee de Paraphrase du Livre du Cantique des Cantiques en vers leontins. On croit que cet Ouvrage est de Marbodius, & il a été tiré d'un bon MS. du College de Clermont. Dom Beaugendre, à qui on l'a annoncé un peu tard, n'a pû le placer avant la Table, non plus qu'un Sermon d'Hildebert pour le Dimanche des Rameaux, qui lui avoit échapé. Ce sçavant Benedictin mérite bien qu'on le felicite d'être venu a bout d'un travail comme celui-ci à l'age de quatre-vingt ans.

Histoire de l'Academie Royale des Sciences, année 1707. Avec les Memoires de Mathématique & de Physique pour la même année. Tirez des Registres de cette Academie. A Paris chez Jean Boudot, 1708. in 4. pagg 192. pour l'Histoire, & 587. pour les Memoires; & à Amsterdam chez Pierre de Coup, in 12.

des Sciences
donné par le Roi; en
été achevée dès le commen
d'Avril dernier, nous ne
d'avoir celle de 1708. imm
la fin de l'année même.
moins pressé travaillera
fir, nous ne pouvons pas
d'exactitude; on ne peut
la perfection.

La Physique générale
ce volume, 1. des Ob
Bernoulli, & de M. Ca
lumière que rendent cer
2. Quelques expériences
fis sur des Armes à feu
gées: 3 Des remarque
de M. Saulmon sur un
appelez communément
pousse sur les Côtes d
Picardie. Ces trois
sont suivis de l'article

ité d'eau de pluye tombée cette année-là , sur les vents , & sur les différentes hauteurs du Thermometre & du Barometre ; l'autre est un détail curieux d'Observations sur les traigées par M. Homberg.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on connoît plusieurs corps qui étant frottez dans l'obscurité rendent de la lumiere , comme le dos d'un chat frotté a contre-poil en hyver , le sucre ou le soulfre qu'on pile , & quelques autres matieres : cependant quoique le hazard nous ait présenté ces Phenomenes il y a long-temps , on ne s'étoit gueres avisé jusqu'ici d'étendre plus loin ces sortes d'Observations par de nouvelles experiences ; mais depuis peu on en a fait beaucoup a l'occasion du nouveau Phosphore que l'on doit a M. Bernoulli , & dont il a été tant parlé dans les Memoires de l'Academie , & dans nos Journaux. M. Bernoulli lui-même est un de ceux qui en ont le plus fait : celles qu'on nous donne ici sont en petit nombre , mais importantes & curieuses : elles roulent la plupart sur diverses conditions qu'il faut observer pour tirer de la lumiere des corps que l'on frotte l'un contre l'autre. Il n'y a que les corps durs qui en donnent. Une grande densité neanmoins tient lieu de dureté , & M. Bernoulli a eu de la lumiere en frottant contre une glace de verre du Mercure amalgamé avec l'étain. L'or frotté contre

le verre lui a paru le plus propre de tous les métaux à en donner ; & de tous les corps le diamant est celui qui en rend une plus vive : elle ne l'est pas moins que la lumière d'un charbon ardent fortement excitée par le soufre. M. Cassini le fils, dont on joint ici les expériences à celles de M. Bernoulli, a observé en particulier, qu'un diamant taillé en table avoit fait tout l'effet d'un charbon enflâmé ; mais que la lumière d'un diamant taillé à facettes, n'avoit pas eu la même vivacité.

Ce qu'on trouve dans l'article des Armes à feu différemment chargées , se rapporte assez à des faits déjà connus ; mais ces faits verifiez par des expériences aussi exactes que celles de M. Cassini , deviennent plus certains , & cela n'est pas sans utilité.

Nous passons par-dessus les Galets de M. Saulmon , pour venir plutôt aux *Observations diverses*. Elles sont au nombre de huit. Il y est parlé , 1. d'une maladie fort singulière , & d'une guérison plus singulière encore : 2. De la multiplication des petits animaux que le Microscope nous fait découvrir dans la plus petite goutte d'eau , & de leur accouplement observé par un Philosophe curieux ami de M. Carré : 3. De la circulation du sang , qui a échappé dans les insectes aux plus fines observations de M. Lewenhoeck , vûë encore distincte-

ment

nt dans la jambe d'une araignée à l'aide
 Microscope, & par le même Observa-
 r Philosophe dont nous venons de par-
 : 4. D'un jeune homme, qui dans une
 faite santé ne laisse pas de rendre tous
 jours par les selles, depuis quatre ou
 q ans, une grande quantité de vers longs
 cinq ou six lignes, quoi qu'il ne mange
 ruit ni salade, & qu'il ait fait tous les re-
 des connus: 5. D'une Pierre de même
 leur à peu près que le Bezoard, en de-
 is, mais blanche en dehors, qui a la ver-
 de chasser la pierre des reins, & la gra-
 le, & de guérir les suppressions d'uri-
 ; & que l'on trouve dans le corps d'une
 ece de Lezard commun dans toute l'A-
 rrique, & appelé *Ignana*. Ce Lezard a
 x ventricules, dont l'un renferme or-
 airement la Pierre: 6. Des causes qui
 ident le lait des Européennes transpor-
 s à Batavia, si salé, que leurs enfans
 en veulent point, & qu'il les faut faire
 urrir par des Negresses, qui étant faites
 climat ont le lait doux & sucré à l'or-
 naire. M. Homberg, qui explique ce
 t, & qui est né dans cette Isle, y a été
 urri lui-même par une Noire: 7. D'une
 niere Boreale vûë à Berlin entre sept &
 heures du soir, & qui avoit quelque
 port à celle dont parle M. Gassendi dans
 vie de M. Peiresc; Phenomene commu-
 qué à M. l'Abbé Bignon par M. Leibnitz.

8. D'une nouvelle Isle qui s'est formée à deux milles de celle de Santorini. Parmi ces Observations il n'y en a point de plus singulieres ni de plus surprenantes que la premiere & la derniere: comme elles sont tout à fait dignes de la curiosité des Lecteurs, nous les rapporterons un peu plus en détail.

- Voici la premiere. Un Musicien , qui n'est pas nommé, mais à ce qu'on nous dit, *Musicien illustre, & grand compositeur*, tombe dans une fièvre continuë , & dans un délire tres-violent, accompagné de cris, de larmes, de terreurs, & d'une insomnie perpetuelle. Le troisieme jour de son délire, un secret instinct lui fait demander à entendre un petit concert dans sa chambre. Son Medecin n'y consent qu'avec beaucoup de peine. On lui chante les Cantates de M. Bernier. Dès les premiers accords qu'il entend, son visage prend un air serein ; ses yeux deviennent tranquilles ; les convulsions cessent absolument ; il verse des larmes de plaisir , & a pour la musique une sensibilité qu'il n'avoit jamais eue, & qu'il n'a plus étant guéri. Il ne le fut pas par ce premier concert, la fièvre suspendue revint dès que l'on eût fini ; on continua l'usage d'un remede dont le succès avoit été si imprévu & si heureux ; & la musique ne manqua pas de produire le même effet, & suspendit toujours tous les symptomes de

die. La nuit il faisoit chanter & danser une parente qui le veilloit étois , & qui étant fort affligée , beaucoup de peine à le faire. Une tr'autres n'ayant auprès de lui que e , qui ne sçavoit qu'un miserable ille , il l'obligea à le chanter , & il soulagé ; , Enfin dix jours de musique guérèrent entierement , sans aucun secours que celui d'une saignée du , qui fut la seconde qu'on lui fit , ui fut suivie d'une grande évacua-

On ne doutera pas de la verité de istoire quand on sçaura qu'elle a été ée par feu M. Dodart , qui l'avoit lui-même avec soin.

nt à la nouvelle Isle , qui fait la majeure la derniere Observation , on nous elle ne parut d'abord que comme un âtiment , mais que grossissant naturellement elle est devenuë aussi grande qu'un u de haut bord ; qu'elle est entourée rses autres petites Isles , & qu'il en ntinuellement de grandes flâmes.

augmente la surprise sur un fait si dinaire ; c'est , ainsi qu'on le remarque dans l'endroit où tout cela s'est , l'eau a plus de soixante brasses de deur. Quelle force dans les feux ains pour lancer si haut au travers er de si grands monceaux de pierre de si grandes masses de rochers ?

Le Journal de M. de la Hire pour l'année 1706. est fait avec l'exactitude ordinaire de cet Academicien ; nous y renvoyons le Lecteur, & nous remarquerons seulement en général & en courant , qu'il n'est tombé cette année-là que quinze pouces d'eau, & un peu plus de trois lignes ; au lieu qu'il en tombe ordinairement dix-neuf ou vingt pouces ; que le froid a été de peu de durée , & fort mediocre , le Thermometre n'étant descendu qu'à 20. degrez & demi ; ce qui est arrivé le 21. de Janvier : & qu'au contraire la chaleur a beaucoup duré , & a été très-considerable, le Thermometre étant monté à 98. degrez le 8. d'Août vers le lever du Soleil , temps auquel l'air est le plus froid de la journée, & à 82. degrez à deux heures après midi, qui est l'heure du jour où l'air est le plus échauffé : que le vent dominant a été le sud-ouest , comme il l'est ordinairement dans ces pais-ci à cause de la proximité de la mer ; & qu'il a toujours été très-violent , ce qui n'est pas si ordinaire : que le Barometre étoit monté à 28. pouces. 1. ligne $\frac{1}{2}$ le 10. de Mars , & qu'il étoit descendu le 22. Decembre à 26. pouces 9. lignes. Enfin que le 31. de Decembre la declinaison de l'aiguille aimantée s'est trouvée de 9. degrez 48. minutes vers l'ouest.

Le morceau de M. Homberg sur les Araignées sera lu avec plaisir par ceux qui ai-
ment

ment ces recherches. Il est fort détaillé & très-exact. On y rapporte toutes les Araignées a six principales espèces: la première espèce comprend les *Araignées domestiques*, c'est à dire celles qui font leur toile sur les murs, ou dans les coins des appartemens: la seconde, les Araignées des jardins qui font leur toile en l'air, qui la font ronde & d'un tissu peu serré, & qui s'y nichent au centre pendant le jour: la troisième, les Araignées noires, qui demeurent dans les caves, ou dans les trous des vieux murs: la quatrième, les Araignées *vagabondes*, ou qui ne se tiennent pas tranquillement dans un nid comme les autres Araignées: la cinquième, les Araignées des champs, appelées communément *Faucheurs*, qui ont des jambes fort longues; & la sixième, les Araignées que l'Auteur appelle *enragées*, ou les fameuses Tarentules. M. Homberg donne d'abord une description de ces insectes, qui convient a toutes les espèces, & descend ensuite aux caractères particuliers qui distinguent chaque espèce. Il s'attache principalement a nous faire connoître ce qu'on ne peut pas bien découvrir par la simple vue, & sans le secours du Microscope. Toute cette Piece est remplie de particularitez curieuses qui marquent un Observateur a qui rien n'échape. Ce qu'on y dit sur les quatre Mamelons musculaux, que toutes les Araignées ont au

tour de l'anus, sur l'usage de ces parties, & particulièrement sur le nombre & la différente disposition des yeux de ces insectes, nous a paru nouveau, aussi-bien qu'une infinité de petits détails intéressans. Toutes les Araignées ont huit yeux, hors celles des caves qui ont paru à M. Homberg n'en avoir que six; mais ces yeux se trouvent différemment arrangez dans chaque espece: & c'est de cette différente position des yeux que M. Homberg fait le principal des caracteres particuliers qui distinguent les Araignées. La maniere dont celles des jardins en particulier font leur toile est admirable, & nous voudrions avoir assez de place pour l'exposer. Une remarque courte que nous pouvons faire, c'est que ni l'esprit de vin versé sur cette espece d'Araignées, ni l'eau forte, ni l'huile de vitriol ne leur font de mal; mais l'huile de Therebentine les tuë dans le moment. Une autre remarque courte, qui regarde toutes les especes, & par laquelle nous finirons cet article, c'est que les petits dès qu'ils sont éclos grossissent à vûë d'œil, même sans prendre de nourriture, du moins dont on s'apperçoit; d'un jour à l'autre ils sont deux fois plus gros.

L'Anatomie nous présente un grand nombre de recherches, *sur ce que devient l'air qui est entré dans les poulmons*; c'est un morceau de M. Mery, où il répond à des
ob-

Etions publiées contre son système: *Sur le glande pituitaire* ; c'est une description de cette partie, & une sçavante exposition de ses usages, par M. Littre: *Sur la formation de la voix* ; c'est un nouveau traitement de feu M. Dodart à tout ce qu'on a déjà vû de lui touchant cette matière, & qu'il enrichit ici de nouvelles ouvertures: *Sur une hydropisie du Peritoine*; une observation de M. Littre fort étendue & fort raisonnée, à l'occasion d'une Dame morte de cette maladie, & dont le cadavre fut ouvert: *Sur les cataractes des yeux*; ce sont deux morceaux, l'un de M. Mery, & l'autre de M. de la Roche le fils; dans lesquels ces deux Académiciens prouvent également par des faits & par des raisonnemens, que la Cataracte & le Glaucoma, sont deux maladies des yeux très-différentes. On a sur tous ces articles, & les Mémoires des Auteurs, & les discours de M. Storien. On trouve encore parmi les autres une observation de M. Littre sur l'Anevrisme.

L'usage que cet Auteur donne à la Glande Pituitaire n'est pas seulement de recevoir le Lymphé que l'entonnoir lui envoie, après qu'elle a été filtrée par les glandes membraneuses & très-fines des Plexus choroides. Elle peut aussi servir à faire des filtres par elle-même, & à séparer du sang une liqueur blanche fort subtile & fort spi-

L'Hydropisie du Peritoine est un cas si singulier , que cette singularité doit donner du prix à l'observation de M. Littre. Pour former cette hydropisie, il faut que quelque cause divise cette membrane selon son épaisseur , & la fasse devenir par là un sac particulier, propre à contenir des eaux épanchées. M. Littre explique d'une manière fort raisonnable le Sytème qu'il s'est fait sur cette matiere. Il rend la justice à un de ses Confreres d'apprendre au Public, que toute rare qu'elle est, il l'avoit devinée dans la Dame dont on a parlé, & qui en mourut au bout de quatre ans. Il en fait l'histoire, donne les marques qui la doivent accompagner, & auxquelles on la reconnoitra, & enfin propose les moyens de la guérir.

On a déjà si souvent parlé des Cataractes & des Glaucoma dans les Histoires de l'Académie, & dans les Journaux, qu'il seroit très-ennuyeux d'en faire ici un long article. Nous nous contenterons de rapporter d'après M. Mery un fait & une pratique; l'un démonstratif pour l'opinion commune, qui distingue les Cataractes des Glaucoma; & l'autre tres-utile dans les operations qui se font pour abbatre soit la Cataracte, soit le Glaucoma. Le fait est que M. Littre fit voir à l'Académie des Sciences l'œil d'un homme de vingt-deux ans, où il y avoit une Cataracte ou pellicule qui fermoit entie-

font l'ouverture de la prunelle. Cette
 veule étoit mince, un peu opaque, &
 attachée à toute la circonference intérieure
 l'iris, à $\frac{1}{4}$ de ligne du bord de la pru-
 nelle, & à une ligne & demie du crys-
 tallin, étoit dans son état naturel: voilà le fait.
 Voici la pratique: Un habile Chirurgien
 ayant tiré à un homme hors de l'œil un
 cristallin réellement Glaucomatique, & tout
 treux, lui fit à la cornée une incision qui
 traversoit presque entièrement, & tira
 là ce cristallin avec beaucoup de succès.
 la cornée coupée se reprit aisément, &
 l'umeur aqueuse se repara avec la même
 facilité. Cette operation & ce succès font
 voir à M. Mery qu'on pourroit tirer les
 cataractes par une incision faite à la cornée;
 que cette maniere, dont il ne paroît pas
 qu'il y ait rien à appréhender, prévientroit
 les inconveniens de l'operation ordi-
 re. Il est bien sûr que la Cataracte ne
 monteroit point, & ne causeroit point les
 inflammations qu'elle peut causer, lorsqu'on
 pousse par force au bas de l'œil. Pour une
 grande difformité on devroit faire l'inci-
 sion au bas de la cornée, & non pas vis à
 vis de la prunelle.

Les diverses Observations Anatomiques
 contiennent que quatre faits: c'est un
 homme devenu enragé pour avoir mangé du
 lait d'un Hydrophobe, qu'on avoit saigné.
 Et un enfant de quatre ans ouvert après

la mort, à qui M. Littre n'a trouvé aucun vestige de Rein gauche, ni d'Artere du même côté. Le Rein droit n'en étoit pas plus gros, & la vessie étoit plus petite qu'à l'ordinaire. C'est l'Artere pulmonaire d'un homme remplie de tubercules pierreux, que M. Chomel a fait voir à l'Académie des Sciences. C'est enfin une dilatation prodigieuse des Ovaires dans une Demoiselle de Marseille âgée de vingt-six ans, qui en mourut: la Relation de cette maladie extraordinaire & peu connue, est longue & fort circonstanciée.

La vitrification de l'Or, la vegetation du Fer, l'Hydromel vineux, les Huiles essentielles des Plantes, & les différentes couleurs qu'elles prennent par différens mélanges; les différens vitriols, & particulièrement l'encre faite avec du vitriol, la nature du Fer, sont autant d'articles de la Chymie touchés dans l'Histoire. On trouve de plus dans les Memoires les Observations de M. Lemery sur l'Urine de vache, & l'examen des Eaux de Vichi & de Bourbon, par M. Burlet.

Ce qui regarde la vitrification de l'Or est de M. Homberg. Il y répond à quelques objections & à quelques instances qui lui ont été faites contre le sentiment où il est sur ce point, & qu'il a établi dans les Memoires de 1702. Quand on expose l'or au miroir ardent, une partie s'en va en fumée. M Homberg prétend que c'est le mercure
qui

DES SÇAVANS

qui étoit entré dans
Une autre partie se
la terre pénétrée par
précis du Sytème :

Les matieres qui
du miroir ardent ,
bon ; la grande ch
du foyer réduit qu
charbon en cendre
tieres exposées : o
sophe témoin des en
berg , crût que ce
dres qui se vitrifie
non pas une partie
ficulté. M. Homb
dres se vitrifioient
donc aussi se vit
au foyer , ce qui
s'y fait aucune vitri
insiste & pretend q
seulement les rayons
encore les rayons
du ; & que l'or re
que l'argent , les
vitrifiées sur l'argen
où les rayons réflé
nombre , ont aussi
trois réponses , &
réfléchis ne peu
rien par rapport à
rects , les premie
de force , qu'ils

qu'en s'écartant les uns des autres à cause de la figure sphérique que prend le métal fondu ; 2. On ne s'apperçoit pas que l'or réfléchisse plus de rayons que l'argent ; & s'il y a quelque différence , elle ne sçauroit être d'aucune considération. 3. Quand on expose un charbon au foyer du miroir ardent , ses cendres se vitrifient dans l'instant par les rayons directs : donc si c'étoient les cendres du charbon qui se vitrifient sur l'or fondu , elles se vitrifieroient aussi sur l'argent par la seule action des rayons directs , sans le secours des rayons réfléchis.

L'article de la vegetation du Fer est un des plus curieux. M. Lemery le fils l'avoit promis comme un supplément à l'excellent morceau qui parut de lui sur le Fer des Plantes dans les Memoires de 1706. Quoy que ses recherches n'eussent pas alors pour objet les vegetations des Métaux , elles ne laisserent pas de lui produire la belle vegetation Chymique qu'il nous donna sous le nom d'*Arbre de Mars* : mais il ne parla que par occasion d'une expérience si nouvelle & si heureuse ; & ne voulant pas perdre de vûe le sujet principal qu'il traitoit , il ne s'étendit point sur ce qu'il avoit observé en repetant un grand nombre de fois , & de différentes manieres la même observation. Il nous donne aujourd'hui avec usure , ce que son

pre-

ce dessein ne lui permettoit pas de s'occuper plutôt ; & nous avons ici un grand nombre d'experiences & de raisonnemens sur les vegetations du Fer, net, pur, exact, & qui ne laisse rien à désirer ; nous ne nous y engagerons point du tout, de peur de nous y engager trop avant.

L'Hydromel de M. Lemery le pere ressemble si parfaitement à du vin d'Espagne, qu'il en pourroit tenir lieu dans les pays où l'on manque de vin. On sçait que l'Hydromel est du miel delayé dans une quantité suffisante d'eau, & fermenté par une longue & douce chaleur. M. Lemery explique ici tout le secret de cette préparation, & son exactitude le fait descendre jusqu'aux moindres circonstances. L'Hydromel est de peu d'usage dans la Medecine ; ainsi, pour parler avec l'Historien, cette recherche n'a pas tant pour objet une utilité solide, que le plaisir du goût ; mais le plaisir, tout plaisir qu'il est, n'est pas toujours indigne de l'attention des Philosophes.

L'Auteur du Memoire sur les Huiles essentielles, & sur les diverses couleurs qu'elles prennent par différens mélanges, est de la Geoffroy le jeune, qui dans un âge peu avancé a déjà fait des progrès considerables dans la Chymie, & qui marche sur les pas d'un frere très-habile. L'Academie, nous

gere, & une plante
froy, persuadé sans
être aise à rebuter,
qui convient également
à la Verité, & à
fortune, a esperé qu'il
découvrir des diffé-
rentes substances
entre des substances
rentes Plantes. Les
étudiez par les Chym-
aux Huiles essenti-
ainsi dire, moins us-
des Analyses, dont
succès, & s'est dé-
langes de ces Huile-
tieres, & à observer
quel il s'est le plus
sent, & qui est
qui frappe, a fait

is : cependant , dit nôtre Histonien ,
 ur contenter en partie une certaine im-
 tience naturelle , on peut croire sur les
 ts de M. Geoffroy , que les Huiles pren-
 nt le rouge orangé par les acides qui
 minent ; toutes les nuances qui sont de-
 ss le rouge couleur de chair , jusqu'au
 arpre , & au violet par un sel volatile
 lueux ou alkali. M. Geoffroy pousse
 core plus loin ses conjectures ; & quoi
 on n'ose pas répondre que l'expérience
 confirme jamais , elles marquent tou-
 rs un esprit pénétrant , & capable de
 mer de belles vûes.

C'est de M. Lemery le fils que sont les
 blervations sur *différens vitriols* , & parti-
 lièrement sur *l'encre faite avec du vitriol*.
 moi que ce soit une matiere assez com-
 une , on se tromperoit fort , si l'on
 royoit que l'on ne trouve ici rien de cu-
 eux : il s'agit d'abord de l'encre ordi-
 aire , mais on verra ensuite cette specu-
 tion s'élever ; & le Systême de l'Auteur
 it son Arbre de Mars se confirmer par de
 ouvelles expériences , & se soutenir de
 bus côtez.

Ce qui se présente ici sur la nature du
 fer , consiste en deux morceaux , qui ont
 apport l'un à l'autre. Le premier est en-
 tre de M. Lemery le fils , & le second de
 M. Geoffroy l'ainé. Ils ont été composés
 a sujet de la contestation qui est entr'eux
 sur

pas encore avilie.
y en a dans celle dont il
sert, & qu'il mêle ensemble pour
duction de son Fer artificiel ; &
cette production suspecte. Pour
froy, dans les éclaircissmens
ici sur ce sujet, il avoue bien
quelques particules de fer dans
qu'il employe, mais il croit pro-
côté, par un nombre considéra-
riences, que la quantité en
qu'elle n'a aucun rapport à ce
par le mélange des matieres.
cellentes Observations dans
de M. Geoffroy indépendan-
dispute, mais fort contrai-
me de M. Homberg sur
l'Or. Au reste c'est un aveu
public, qu'il y ait des cont-
faut du mente de

de l'urine de vache qu'on boit aujourd'hui sous le beau nom d'Eau de Mille-fleurs. Il y a très long-temps que les Allemands se sont servis de ce remède ; les Médecins de Strasbourg l'ont mis fort en vogue depuis quelques années , & nous nous en sommes pris d'eux. M. Lemery le Père en connoît dans son Memoire la nature & les effets : on y voit à quels tempéramens , & à quels maux il convient : dans quelle saison de l'année , & avec quelles précautions il le faut prendre. M. Lemery l'a ordonné à diverses personnes , & en diverses occasions , presque toujours avec succès , & généralement sans aucunes fausses suites. Il ne parle que d'après ses expériences ; il en rapporte ici plusieurs , toutes les circonstances favorables , & avantageuses. Le grand nombre qu'il en a mis en état de juger plus sûrement de la qualité de ce remède : il le croit *un remède salutaire & qui ne doit pas être ne-*

cessaire à qui l'urine de vache peut faire mal , & qui la boivent avec repugnance malgré les attrait du nom qu'elle a d'Eau de Mille-fleurs , seront bien-à-propos à apprendre qu'on peut lui ôter son désagrément : M. Geoffroy en a vu qu'il avoit distillée , & qui étoit blanche , claire , & d'une odeur assez

de S. Eusèbe
QUIGNONZ.

LEs Lettres cho
primées pour la
lande ces années d
bées il y a quelque
je fus surpris d'y
tique , dans la
Tome, ait donné
qui ont crû que
dans le Breviaire c
Clement VII. &
III. avoit fait di
sainte Vierge ave
originel & actue
originali ex actua
que M. Simon j
quer à son ami

chose à laquelle il n'avoit jamais pensé.

Il est vrai que dans toutes les Editions qui ont été faites de ce Breviaire après la mort du Cardinal Quignonez , c'est-à-dire depuis l'an 1540. jusques en l'an 1596. qui est celui de la dernière , à ce que je croi, de ces Editions , tant de Paris , que de Lion , d'Espagne , de Venise , d'Anvers & de Cologne , on y trouve ce passage attribué à ce que l'on prétend par ce Cardinal à S. Thomas. Il est même suivi d'un autre attribué aussi à S. Dominique , auquel on fait dire , que de même qu'Adam a été formé d'une terre vierge , & qui n'a jamais été maudite , il falloit que la même chose arrivât dans la formation du second Adam: *Sicut primus Adam fuit ex terra virgine & nunquam maledicta formatus , ita decuit in secundo Adam fieri* , quoique ce Saint n'ait rien laissé par écrit. C'est dans la troisième Leçon de l'Office de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge , qui est un tissu de passages des SS. Peres. Mais il est aisé de prouver que toutes ces Editions faites depuis la mort du Cardinal Quignonez sont falsifiées ; puisque cela ne se trouve point dans les premières qui ont été faites de son vivant , l'une à Rome en 1535. une autre à Paris la même année, & une troisième aussi à Paris en 1536. où au lieu de cette Leçon inserée dans les Editions de 1540. on en trouve au con-

traire une autre qui ne renferme que deux passages tirez des Sermons de S. Augustin, dont l'un commence par ces mots. *Summa Dei sapientia* ; & l'autre par ceux-ci : *Magnifica illum*. C'est donc à tort que Maldonat a traité d'impudent ce Cardinal, pour avoir fait dire dans son Breviaire à S. Thomas, que la sainte Vierge avoit été préservée de peché originel & actuel.

Cette Leçon du véritable Breviaire du Cardinal Quignonez avoit été tirée d'un Office de l'Immaculée Conception, composé par Leonard Nogaroles Protonotaire Apostolique, qui se trouve dans les anciennes Editions du Breviaire Romain, avant la reformation qui en fut faite par les ordres de Pie V. l'an 1568. J'ai une Edition de ce Breviaire de l'an 1511. où au commencement de cet Office il y a : *Incipit Officium immaculatae Conceptionis Virginis Mariae, editum per Reverendum Patrem Leonardum Nogarulum Protonotarium Apostolicum, Artium, ac sacrae Theologiae Doctorem famosissimum, & per Papam Sixtum IV. approbatum*. C'est ce Nogaroles qui a véritablement fait dire à S. Thomas que la sainte Vierge avoit été préservée de peché originel & actuel ; & par conséquent, c'est ce Nogaroles que Maldonat devoit traiter d'impudent, & non pas le Cardinal Quignonez, qui ne pouvoit pas être garant de ce qu'on ajouteroit.

teroit à son Breviaire après sa mort.

Mais comme avant la reformation générale du Breviaire Romain faite par les ordres de Pie V. l'an 1568. il sembloit que chacun avoit droit d'y faire tels changemens que bon lui sembloit ; ce Pape défendit cela pour l'avenir , en supprimant les anciens Breviaires , spécialement celui du Cardinal Quignonez , que bien des gens trouvoient commode , à cause qu'il étoit fort court. Ceux qui travaillèrent aux Editions de son Breviaire après sa mort , se crurent aussi en droit d'y faire des changemens ; & comme ce Cardinal avoit tiré la troisième Leçon de l'Office de la Conception , de celui qui avoit été fait par Nogaroles , ils en composèrent aussi une qu'ils tirèrent du même Office , en prenant la moitié de la seconde Leçon que le Cardinal avoit prise toute entière , la quatrième toute entière , aussi-bien que la sixième , à la réserve d'un passage de Richard de S. Victor : & c'est dans cette sixième Leçon de l'Office de Nogaroles , que se trouvent ces Passages faussement attribuez à S. Thomas & à S. Dominique.

Quelle apparence que ce sçavant Cardinal , qui avoit purgé le Breviaire Romain d'une infinité de fables qu'on y avoit insérées dans les histoires des Saints dont on lisoit les Leçons , qui par ce moyen sembloient

comme il s'en plaint dans sa Preface : *Historia Sanctorum* , *tam inculta et tam negligenti judicio scripta leguntur , ut nec auctoritatem habere videantur nec gravitatem*. Quelle apparence, dis-je, que ce Cardinal dans une quatrième édition de son Breviaire, eut crû donner plus d'autorité & de gravité au sentiment que l'on devoit avoir de l'Immaculée Conception , en l'appuyant par des témoignages faussement attribuez à S. Dominique & à S. Thomas , & qu'il n'avoit pas voulu inserer dans les trois premières éditions , en ayant reconnu la fausseté.

Ceux qui les ont ajoutés dans les éditions qui ont été faites après sa mort , y ont aussi joint une Preface qui est toute autre que celle qui se trouve à la tête des premières éditions. Celle-ci commence par ces mots : *Cogitanti mihi Pater sanctissime* , & celle qu'on lui attribue faussement, commence par ceux-ci : *Breviarium nuper à Fœlic. Record. Clem. VII.* On lui fait dire dans cette Préface, qu'il n'a donné la première édition de son Breviaire que pour avoir l'avis & le sentiment des personnes graves & prudentes : qu'il a appris qu'il y en avoit plusieurs qui l'avoient tellement approuvé, qu'ils ne jugeoient pas à propos qu'on y dût rien changer : *Gravis plerisque ac Doctos viros , ita probasse et recepisse intellexi , ut nihil in eo immutandum*

existimarent : qu'il y en avoit d'autres
 qui quoi qu'ils l'approuvassent beaucoup ,
 trouvoient néanmoins qu'il falloit y ajou-
 ter encore quelque petite chose : *Alios*
item animadverti graves etiam et prudentes
homines qui ejus rationem magnopere pro-
bantes , nonnihil in eo desiderari affirma-
rent. Enfin , que sur les avis qu'il avoit re-
 çus de vive voix & par écrit , il y avoit
 volontiers ajouté certaines choses , & qu'il
 en avoit changé d'autres : *Libenter qua-*
dam addidimus , alia mutavimus ; c'est à
 dire , que ces additions & ces changemens
 n'étoient pas considérables. Cependant
 dans les éditions qui ont cette Préface à
 leur tête , l'ordre de l'Ecriture sainte est
 tout autre que celui des premières édi-
 tions. On y trouve plus de trois cens cin-
 quante Leçons de l'Ancien Testament chan-
 gées entièrement , & d'autres substituées à
 leur place : plus de six vingt Homelies ou
 troisièmes Leçons ajoutées de nouveau
 à certains jours où l'on ne disoit aupara-
 vant que deux Leçons , & où il s'en trou-
 ve trois dans ces éditions , nombre de Saints
 ajoutés de nouveau , d'autres supprimés ,
 d'autres enfin qui sont transposés , sans
 parler des autres changemens. Peut-on
 dire , lorsqu'on fait des changemens si
 considérables qui défigurent entièrement
 le Livre , & le rendent méconnoissable ?

semble que l'on auroit dû dire , *Plura addidimus, plura mutavimus.*

Seroit-il possible que le Cardinal Quignonez n'eut point eu de connoissance de deux éditions faites à Paris en 1535. & en 1536. entierement conformes à la premiere, puisqu'il n'est parlé dans cette Préface que de la premiere? C'est ce que l'on ne peut pas croire. Seroit-ce des Docteurs de Sorbonne dont on a prétendu qu'il a parlé, lorsqu'on lui fait dire qu'il a appris que quoi qu'il y eût des personnes graves & prudentes qui eussent beaucoup approuvé son Breviaire, ils avoient neanmoinstrouvé à propos qu'on y ajoûtât quelque petite chose : *Qui ejus rationem magnopere probantes, nonnihil in eo desiderari affirmarent.* C'est ce que l'on ne croira pas non plus, puisque ces Docteurs en avoient porté un jugement bien différent. A peine ce Breviaire eut-il paru à Rome en 1535. qu'ils le censurerent la même année. Non seulement ils trouverent que ce Livre étoit dangereux & contraire à la tradition de l'Eglise ; mais ils accusèrent l'Auteur de temerité , d'avoir retranché le petit Office de la Vierge , les Antiennes , les Répons , les Homelies , l'ordre & le nombre des Pseaumes ; de n'y avoir pas même gardé l'ordre de l'Ecriture sainte dans l'Office des Matines , & d'avoir dit que l'opinion de ceux qui distinguent trois Ma-
de.

delaines étoit la plus probable. Tout cela rend cette Préface bien suspecte, & je ne fais point de difficulté de croire qu'elle est supposée & faussement attribuée au Cardinal Quignonez, aussi bien que les changemens qui ont été faits dans son Breviaire après sa mort, qui arriva en 1540. car ce n'est que dans l'édition de cette année qu'on commence à les trouver.

M. Simon, dans la même Lettre, parle de cette Censure qui fut faite sous le titre de *Nota censuraria Facultatis in sacrum Quignonis Breviarium* : & après avoir rapporté quelques unes des raisons que les Docteurs de Paris eurent pour lors de la faire, il dit que quelques-uns d'entr'eux avoient fait venir exprès de Rome ce nouveau Breviaire qui avoit été déferé à leur Faculté, afin d'y être examiné, qu'ils jugerent que la suppression de ce Livre étoit absolument nécessaire ; mais que dans la suite ils n'eurent eux-mêmes aucun égard à leur décision, & que peu d'années après on fit en France plusieurs éditions de ce même Breviaire avec leur approbation ; que Thibaud Payen Imprimeur de Lion obtint le Privilege du Roi pour le réimprimer ; qu'en effet il le reimprima plus d'une fois en différentes formes, & que le Privilege est du 4 Mars 1552. où on lit ces paroles : Joint la correction & l'examen de Mathieu Oryx, Docteur en

que depuis la Censure de Paris, ce Breviaire ne fut imprimé que l'an 1552. cependant avant de cette année il y en avoit moins neuf tant à Paris qu'à Liège en six dans la Bibliothèque du archevêque de Reims, sans publication de Venise, qui fut faite et est vrai ce que dit M. Sirey. Docteurs firent venir expressément de Rome en 1535. pour le certain que dès cette même année aucun égard à leur Censure qu'il y fut imprimé in 8o. par en 1535. Cette édition, quoiqu'elle soit bien que celle de Rome, est dans la Bibliothèque des PP. Minors Royale. Le Privilege accordé par le pape de Rome par le

core imprimé à Paris l'année suivante
 in 40. & cette édition qui n'est pas moins
 rare que les précédentes, se trouve dans
 la Bibliothèque du Roi, & dans celle de
 nôtre Convent de Picpus. Ce qui est à re-
 marquer, c'est qu'elle fut faite avec Privi-
 lege du Roi, & permission expresse du Pa-
 pe Paul III. auquel Galliot du Pré Libraire
 de l'Université, qui fit les frais de l'impres-
 sion, présenta pour ce sujet cette Sup-
 plique : *Beatissime Pater supplicat S. V.*
Galeotus du Pré ut librum Di-
vinorum officiorum secundum usum Romane
Ecclesie noviter editum. imprimere vel
impruni facere, in Regno Francia & terris
Christianissimo Francorum Regi subiectis, ve-
lundare libere & licite possit. Et
tu has : Fiat ut petitur. A. c'est à dire
Alexandre ; car Paul III. se nommoit A-
 lexandre Farnese, & c'est la coutume des
 Papes de signer les Suppliques du nom de
 leur Baptême. Et ensuite : *Et Littera per*
Breve S. V. vel audiensiam contradictarum
expediri possint. Fiat. A. Datum Roma apud
Sanctum Petrum Quinto Kalend. Februarii,
anno secundo. Cette permission est suivie
 du Privilege du Roi accorde pour cinq
 ans, & donné à Laon le 29. Mai 1536.
 & sont tous les deux à la tête de cette
 édition.

Ce qui merite d'être encore observé,
 c'est que ce Breviaire ne pouvoit être re-

cité que par les Prêtres & les Clercs séculiers : *Omnibus & singulis Clericis & Presbyteris , dumtaxat secularibus , qui illud recitare voluerint concedimus.* Il falloit qu'ils en demandassent permission à Rome , laquelle permission leur devoit être accordée sous une simple signature sans aucuns frais : *Dummodo singuli specialem super hoc licentiam à Sede Apostolica obtineant , quam per solam signaturam absque alia impensa expediri mandabimus.* C'est ainsi que parle le Pape Paul III. dans le Privilege accordé aux quatre Libraires de Rome en 1535. Mais je doute fort que ceux qui le recitoient demandassent cette permission , puisque nonobstant la défense du Pape Pie V. qui supprima spécialement ce Breviaire en 1568. il ne laissa pas d'être réimprimé en 1596. tant on avoit de peine à quitter un Breviaire si commode , qui ne contenoit que trois Pseaumes & trois Leçons , souvent même deux pour Matines , & trois Pseaumes pour chacune des autres Heures Canoniales ; même à Laudes , Vêpres & Complies , les Antiennes , Répons , Chapitres , & quelques Hymnes en ayant été retranchés : mais on lisoit l'Ecriture sainte pendant toute l'année ; & le Pseautier entier chaque semaine.

Les Docteurs de Paris s'accoutumèrent enfin à ce Breviaire , & M. Simon dans la même Lettre nous apprend qu'en 1574 ^{ils}

ils prirent fortement sa défense contre Maldonat, comme si en combattant l'autorité de ce Breviaire, il avoit attaqué d'une manière injurieuse & scandaleuse l'autorité du S. Siege, & les Papes qui l'avoient approuvé; & ils prétendirent que les injures dont il avoit chargé le Cardinal Quignonez retomboient toutes sur ces Papes. Ils étoient en cela bien differens de ceux qui en firent la Censure en 1535. & qui avoient été d'avis qu'on le supprimât comme un Ouvrage dangereux & contraire à la tradition de l'Eglise. A la vérité quelques-unes des raisons qui avoient attiré cette Censure, ne subsistoient plus dans ce Breviaire par les changemens qui y avoient été faits; mais il en restoit encore beaucoup d'autres.

Au reste l'Ordre de S. François, qui a toujours fait gloire d'être le plus zélé défenseur de l'immaculée Conception de la sainte Vierge, n'ayant pas besoin du témoignage ni de S. Dominique, ni de S. Thomas pour appuyer son sentiment assez autorisé d'ailleurs par celui de tant de célèbres Ecrivains, a retranché dans l'Office de cette Fête qui lui est particulier, ces anciennes Leçons de l'Office de Nogaroles, où dans la sixieme il étoit parlé de S. Dominique & de S. Thomas, & on a retenu seulement la plupart des Antiennes & des Repons.

M. Colbert Ministre d'Etat, & Control-

celui du Cardinal.
verité que trois Pseaumes
Primes, & à chacune des autres
Mais pour Matines, chaque jour les
bre des Pseaumes est différent; car il
a sept le Dimanche, six le Lundi,
le Mardi, quatre le Mercredi, un
Jeudi, sept le Vendredi, & cinq
medi, & il differe en beaucoup de
choses de celui de Quignonez.
trouve pas l'Ecriture sainte; mais
fut pas inserée, afin que le Livre
pas si gros. On avoit seulement
fin un filet de soye, pour mettre
le Livre de l'Ecriture qu'on devoit
l'impression de la Bible de Venise
qui étoit aussi la forme du Bre-
M. Colbert, dont il y eut trois
exemplaires, qu'il fit même tout
en un seul de débité; et

*Extrait des Lettres écrites aux Journalistes sur
les nouvelles de Littérature.*

D E P I S E.

Il paroît depuis peu une Elegie Latine à l'honneur de feu M. Averani, de la mort duquel nous avons parlé dans les nouvelles Littéraires du Suplement du mois de Février. Cette Pièce est telle que nous voudrions pouvoir la rapporter ici toute entière. L'Auteur commence par apostropher la mort: il lui reproche sa cruauté & son peu de discernement. Tu aimes tant le carnage, lui dit-il, parcours les Armées, fais sentir ta fureur à ceux qui se plaisent dans les camps de Mars, ou bien avec ta faux tuelle moissonne les enfans de la discorde; mais épargne ceux qui vivent dans l'innocence. Ces dernières paroles donnent occasion à l'Auteur de s'étendre sur les éloges de M. Averani. Il dit que l'étude a toujours fait son occupation, & l'agrément des Muses ses seuls plaisirs. Une vie innocente ne devoit jamais finir, il s'en va donc aux Muses & à Apollon.

*Optimum erat, ô Musa, properanti obfistere
morti*

Duraque divino flectere fata sono.

Decuit vitam longum producere in ævum

Vall.

*Vati, qui vestros auxit honore choro.
 Et tu, Phœbe pater, vacuum depone pharetram,
 Frange arcum, imbelli projice tela manu.
 Si nequeunt hac arma tuos defendere vates
 Projice tela manu, jam nihil ista valent.
 Abjice & herbarum succos, lymphasque salu-
 bres
 Et medicos cantus; si nihil ista juvant.*

Mais puisque vous ne pouvez faire charger le destin, continuë le Poëte en s'adressant toujours aux Muses & à Apollon, prenez vos habits de deuil, & venez en pleurant pousser des cris lugubres sur son tombeau.

*Dicite; Castaliis puer ut reptavit in undis
 Et puer Aonio Nectar ab amne bibit:
 Ut Phœbus dedit ipse Lyram, qua condere
 posset
 Carmen, quale fecit, cum Deus ipse canit.*

L'Auteur fait entrer ici une description des connoissances que possédoit M. Averani, avec une énumération d'une partie des Ouvrages qu'il a composé. L'Elegie finit par une priere adressée à Dieu, dans laquelle l'Auteur prie le Seigneur de purifier les manes de son Heros, & de leur donner place parmi les Saints.

D E H A M B O U R G.

On vient de mettre en vente deux Ouvrages Anatomiques composez par M. Schel-
 ba-

ner Professeur en Medecine à Kiell. premier est une Anatomie du Veau rin , *Phoca maris anatome in Academia onienſi ſuſcepta menſe Decembri ann. 1699.* ſeconde eſt celle de l'Eſpadon , *Xiphias anatome.* Ces Ouvrages ſont diviſez en ix classes. L'Auteur fait la deſcription toutes les parties de ces poiſſons dans la miere : & dans la ſeconde il marque les es dans lesquelles ſont tombez Pline , ſton , & les autres Auteurs qui ont ilu parler de ces animaux avant lui. Il is fait eſperer bien-toſt un ſemblable Ou- ge ſur le *Rangifer* , Renne.

DE LISBONNE.

M. le Comte d'Ericeyra a amené ici une ne fille de 17. ans qui eſt venuë au monde : langue , & qui ne laiſſe pas de parler. : a pris naiſſance à Monſaraz dans le ter- ire d'Elvas. Elle n'a aucun veſtige de ue , ni autre choſe de ſemblable : mais n'eſt point tant lorsqu'elle veut parler elle s'apperçoit qu'elle eſt privée de ce mbre , que lorsqu'elle veut manger ; elle eſt obligée de mettre un doigt dans ouche pour faire la fonction que fait nairement la langue , qui eſt de tour- les alimens. Elle dit qu'elle ſent fort les goûts différens. Les dents des deux z de la machoire inferieure ſont ſi *enſées en dedans* , qu'il reſte fort peu

ont perdu leurs dents
ceyra a fait l'Epigram
veau phenomene.

**IN FŒMINAM M
LINGUA**

*Non mirum , elis
loquatur :*

*Admirum , cum
mulier.*

D'A M S 1

L'ouvrage de M
intitulé , *Lexicon a
Romanarum* est sous
2. vol. in fol. qui
ma. Le même Li
en vente incessam

*de causis remediisque dissidiorum quæ orbem
ristianum hodie affligunt Exercitatio in 8.*

Recueil contient 1. la Vie de Cyrille
icar plus circonstanciée & plus ample que
les qui parurent en 1680. & 1686. 2.
e Lettre que M. Van Haghe Ambassa-
ur des Etats à la Porte écrivit au Cheva-
r Rowe. Cette Lettre a été communi-
ée à l'Auteur par le Docteur Sancroft
chevêque de Cantorbery. 3. Un frag-
ent de la Vie de Cyrille par Ant. Leger
nistre de Geneve, & qui a été Chape-
a de M. Van Haghe dans son Ambassa-

Ce Ministre avoit connu particuliere-
nt ce Patriarche. M. Allix a fourni cette
ce. 4. Une Relation des affaires qu'on
cita à Cyrille, tirée du Livre de Rivet
itulé: *Mysteria Patrum Jesuitarum*. 5. Les
ix Pieces contenuës dans le titre. Le
me Auteur nous a aussi donné les Vies
quelques Sçavans. On verra bien-tost
xtrait de ce dernier Ouvrage dans nos
rnaux.

D E P A R I S.

M. de Gamma Avocat au Parlement de
is, & ancien Professeur en Droit dans
niversité de Coimbre en Portugal & ail-
rs, fait imprimer les Leçons qu'il a don-
s autrefois à ses Ecoliers. En voici le
e: *Prælectiones Legum, Pandectarum ex
icis Imperatoris Justiniani, positionesque
Juris*

imprime cet Ouvrage
Nous avons promis da
Litteraires du mois dernier
premiere partie de l'Ouvra
le M. Henrion. La voici
nous l'a donnée.

Cette Partie comprend
s'en souvenir , l'Histoire
Royales & Consulaires j
d'Auguste.

L'Auteur sousdivise
grandes sections, suivra
les Epoques considera

Dans la premiere ,
noyes Royales , les
Consulaires , & les
Fabrication Consula
en 485. Dans la se
des deu

qualitez , dans les pieces Romaines dont il s'agit , & sur le poids de la premiere livre Romaine , ou de la livre Royale , qui sert de regle & de mesure aux Monnoyes Rom. jusqu'à l'an 485. Ensuite on examinera dans la premiere Section s'il y avoit des Monnoyes à Albe & dans le Latium avant la fondation de Rome. On passera à l'*as rude* , qui sert de Monnoye sous les premiers Rois. On traittera de l'*as* de Servius, de ses parties & de ses pieces doubles ; on en marquera les Types & les Notes de poids ; on parlera des Monnoyes d'Argent du même Servius ; on suivra par des remarques sur l'*as* Decemviral , on en indiquera les nouveaux Types, & les affoiblissements jusqu'à l'an 485. On donnera au Public le peu d'originaux qui nous restent de l'*as* Royal & Decemviral ; enfin on parlera des Mon. de Compte des Romains, qui étoient alors réelles.

La seconde Section est la plus curieuse & plus importante de toutes , par le grand ombre des nouvelles matieres qu'elle renferme ; on y fixe d'abord avec Plin l'affoiblissement de la premiere livre Romaine à l'an 485. ou à la premiere Fabrication des Monnoyes d'Argent Consulaires ; on examine le poids précis de cette 2. livre , & on rapport avec la premiere & avec la françoise ; on prouve par des autoritez formelles l'identité de la 2. livre Stathmique

de poids, entre le *Dracme* Attique, & de
du même poids entre les
mes & Talents Grecs, &
que, l'Euboïque, le Baby
indique les nouveaux Ty
à cette 2. livre, ainsi que
ties; & l'on se sert heu
Types pour démêler les *As*
les *As* Etrangers, avec le
vent fort souvent confon
nets; on établit le nom
Deniers taillez à cette livre
les Types & les Marques
peces d'Argent fabriquées
on fixe la loi des Monno
la proportion des 2. Méta
l'an 486. ou 487. au prem
du *Denier* & de l'*As*.

ble de 2. livres & demie Numisma-

Le 3. que les Monnoyes Romaines aient jamais porté aucun droit de suriage, ni les frais de leur Fabrication sous la Republ. ni sous les premiers Empereurs.

Le 4. que les premieres Monnoyes Romaines aient perpetuellement eu cours aux temps posterieurs, & que ce soit à perpetuité des cours que nous sommes redevables des Monnoyes Romaines jusques aux temps qui sont parvenues à nous. On découvre ensuite le point de temps précis, où le mot ROMA a commencé de paroître sur les Monnoyes. où les Lettres de ce mot d'initiales, ont eu jusqu'alors commencé d'être gravees de relief sur les Monnoyes; on détermine les divers degrez d'affaiblissement du poids de l'As & du Sesterce, jusqu'à la Fabrication des Monnoyes d'Or, ainsi que les Epoques de ces affaiblissements par les Tables, ou les Origines des 2. Metaux se trouvent en payement.

Enfin l'on passe aux nouvelles Monnoyes de compte des Romains, c'est-à-dire aux Sesterces; & l'on fait voir que la composition d'un grand Denier à l'instar d'un Sesterce est absolument chimerique. On developpe le merveilleux artifice des Sesterces, & leur doctrine absolument fautive jusqu'ici par tous les Auteurs modernes; on declare la ventable valeur in-

trin-

La 3. Section concernant
tion des Monnoyes d'Or in-
dique le nombre des pres-
taille de la livre , ainsi qu'
niers & des *As* , aussi alors
établit le titre & la propor-
Métail avec les 2. autres
Types & le poids de l'*Aure*
ne la valeur en nombre d'
& de Cuivre; on fait voir
Denier ne lui a jamais con-
de même autant qu'on le
du *Denier* & de l'*As* ; on
les successives des Monnoyes
à la livre jusqu'à Sylla par-
culieres , & par une table
toutes les tailles des 3. Mon-
pendant cette Epoque se
nées sur une même ligne

, il redevint *Septantal* sous Sylla , & le poids de l'*Aureus* & du *Denier* fut rehaussez à proportion ; on traite de réformation générale des Monnoyes sous Sylla , de leurs nouvelles tailles à la livre , la nouvelle valeur de l'*Aureus* en certain nombre d'especes d'Argent & de livre , des nouveaux Types des Monnoyes , des trois Métaux , de l'introduction des noms de Familles sur les Monnoyes , sous Sylla , principe certain , par lequel se détruisent encore d'eux-mêmes deux genres d'ouvrages considérables sur les Monnoyes Consulaires , sçavoir , la prétendue instruction des Fastes Consulaires depuis 485. & celles des Familles Romaines si Consulaires , depuis la même année ; dressée l'une & l'autre sur les noms propres gravez sur des Monnoyes constamment fabriquées depuis Sylla , & mal à propos attribuées à des temps , où les Monnoyes étoient , & sans noms de Familles bien plus pesantes ; on passe aux nouveaux affoiblissements du poids des Monnoyes des trois Métaux , nonobstant la continuation , tant de la proportion des Métaux , que de celle des Monnoyes en elles jusqu'à la Monarchie d'Auguste. On traite des innovations qui se firent sous Pompée , & après lui aux Types des Monnoyes. On examine si les Monnoyes du nom de *Magnus Pius* sont du grand

Pompée ou de son fils ; on a soin de marquer la prérogative accordée à César & transmise de lui à tous les Césars , de graver leurs têtes sur la Monnoye , la continuation de l'usage d'y graver les noms des Questeurs , &c. l'introduction de celui de graver les actions des Généraux sur les revers des Monnoyes de Cuivre à la place de l'ancienne Prouë ; enfin l'on donne des tables particulieres de la taille des Monnoyes de chaque Métail , une table générale & parallele des 3. Métaux ; & une troisième table des Sesterces usitez pendant cette Epoque , laquelle table avec celles des deux Sections précédentes , répandront toute la clarté nécessaire sur une infinité d'endroits non entendus jusqu'ici.

Outre ces sujets particuliers à chaque Section , on placera encore à son année , & sous chaque membre de la sous-division , une infinité de choses dont voici le détail : l'évaluation Françoisé des Monnoyes & sommes courantes , jointe perpétuellement aux tables de chaque Section : celle des sommes employées aux jeux & aux sacrifices , celle des revenus des six classes établies par Servius , de ceux des particuliers marquez dans l'histoire , celle des amandes & des peines pecuniaires marquées par les Auteurs , & imposées par les loix : les lieux où le tresor public fut gardé , sa richesse ou sa pauvreté , les lieux où la Monnoye étoit

SÇAVANS. JUIN 1708. 603

es Officiers préposez à la fabrica-
différentes manieres de la fabri-
loix pour la pureté des métaux,
donnée à ces loix par Drusus &
ne, les loix contre les faux Mon-
Billonneurs, *Fourreurs* & Fon-
Monnoyes; les précautions parti-
ontre la *fourrure* des Monnoyes,
iant des Monnoyes crenelées ou
rrati: les loix somptuaires, cel-
glerent dans le temps la quantité
'argent travaillé que les particu-
oient posséder, les contributions
s & généreuses de tous les Or-
les besoins publics, celles que la
les temps fit établir, les Tributs
uz vaincus, les différens subsides
our l'entretien des Legions, &c.
gratuits faits à la Republique en
encontres, les manieres indus-
e les acquitter inventées par le
politique merveilleuse & les pré-
cieux sous lesquels le Senat & les
s tiroient tout l'argent des Pro-
emies & même alliées, la cou-
ondre & d'épurer les Monnoyes
; pour les mettre en masses ou en
briques dans le tresor public. Les
; payes des Soldats, les princi-
atifs qui leur furent faits, les
aites au peuple, le prix auquel
ribua le bled en differens temps.

mes de Rome
noyes Romaines
des revenus des Senateurs &
Romains.

On enrichira chaque Section de
les graveures nécessaires.

Voilà à peu près une idée générale
plan que l'on s'est tracé dans la
re partie de ce Traité, & que
propose de suivre encore dans
autres.

Ceux de Messieurs les Antiquaires
gers & Provinciaux qui souhaitent
prompte impression de ce Traité
vitez à imiter la diligence de
Cuper, à qui l'Auteur a déjà
mens à faire de ses obligeans

* Contes & Nouvelles de M.
DE VALOIS, Reine de France
dans son langage, accommodées
enrichies de figures

T A B L E

DES MATIERES,

Contenues dans ce Tome XL

A.

- A** BRAHAM, (saint) Solitaire, sa Vie. 385
Accoucher. De l'Indecence aux hommes
d'accoucher les femmes: 64. & *suiv.*
Accoucheurs. Leur Profession n'est pas an-
cienne. 65
Acœmetes, Religieux, pourquoi & par qui
ont été instituez. 389. 390
Actes des Martyrs, Recueil de ces Actes
traduit en François. 111. & *suiv.* Moyens
dont se servoient les premiers Chrétiens
pour avoir communication de ces Actes.
112. Comment on en a fabriqué de faux.
113. Auteurs qui ont travaillé à les re-
cueillir. 115. 116. 117
Air, ses effets par rapport à la santé & aux
maladies. 164. 165. 166. sa pesanteur sur
le corps de l'Homme. 165
Albert surnommé l'*Achille* & l'*Ulysse*, Elec-
teur de Brandebourg, son Histoire. 479
Albucazin Abentarique Taris, si son Histoire
des deux Conquêtes de l'Espagne par les
Maures est un Roman, Livre sur cette
Question. 216. 217

T A B L E

<i>Alexandre</i> Instituteur des Religieux Acœmetes, sa Vie.	389. 390
<i>Alimens</i> , regles qu'on doit observer dans leur usage.	169. 170. 171
<i>Amerique</i> , Auteurs qui ont écrit de l'Histoire naturelle de l'Amerique.	285. 286. 287
<i>Analyse</i> , ce que c'est en Algebre. En quoi consiste cet Art.	508. 509
<i>Anatomie</i> . Observations diverses d'Anatomie.	569. 570
<i>Anges</i> , diverses erreurs des Juifs sur les Anges.	281
<i>Année Sabbatique</i> , Loix qui la concernoient. 304. & suiv. Ce qu'elle avoit de commun & de différent avec l'Année du Jubilé.	309. 310
<i>Araignées</i> , Observations sur les Araignées.	563. 564
<i>Aristote</i> , Lettre qu'on suppose qu'il a écrit à Alexandre, où il abjure la Philosophie.	280
<i>Arminius</i> , deux faussetez de Bertius à son occasion.	275. 276
<i>Art de penser</i> , reflexions sur un passage de ce Livre.	371
<i>Artillerie</i> , nouvelle Edition des Memoires d'Artillerie de M. Surirey de S. Remi.	241. 242
<i>Asthme</i> , défauts des remedes des Modernes pour guerir cette Maladie.	161
<i>Atheniens</i> , font une Loi pour défendre aux femmes la Medecine. 67. Histoire sur ce sujet. 67. 68.	Atti-

D E S M A T I E R E S.

Attique, Solitaire, sa Vie. 385

Audas, Evêque, comment il fut la cause de la persécution de l'Eglise de Perse. 382.

383.

Averani, Elegie Latine en son honneur. 591.

592

B.

B A C O N, Chancelier d'Angleterre, jugement sur son Histoire d'Henri VII.

450

Bains, leurs effets salutaires, 167. Bain d'eau froide fort bon pour la cure de diverses maladies. 168

Barbeyrac (Jean) sa Traduction du II. Tome des Sermons de Tillotson. 215

Barneveld, se déclare Calviniste sur la matiere de la Justification, à l'heure de la mort.

181

Baronius, ses Notes sur le Martyrologe Romain critiquées. 353. 354

Basnage (Jaques) son sentiment sur l'établissement des Juifs en France, refuté. 217

Bayard, nouvelle Histoire de ce Chevalier. 418. & suiv. son caractère. 419. 420. sa

Famille. 421. Trait de galanterie de ce Chevalier. 422. Histoire de son combat

en duel avec Alonse de Sotomaior. 424.

425. belle action de Bayard. 426. 427.

428. sa mort. 428. Paroles remarquables

au Connétable de Bourbon à l'heure de sa mort. *ibid.*

T A B L E

- Bayle* réfuté par Mr. la Placette. 364. & suiv.
Belforêt (Nicolas de) son Supplément de Supplément.
 rius. 117
Bellarmin réfuté sur ce qu'il reproche aux
 Lutheriens de tenir pour authentique la
 Version de la Bible par Luther. 340. 341
Bertius critiqué sur deux faits qu'il rapporte
 d'Arminius. 275. 276
Bible Hébraïque Manuscrite , témoignage
 que le Copiste s'y est rendu à la fin. 278.
 Diverses Editions de la Bible Hébraïque.
 280. Histoire des Versions Allemandes
 de la Bible , par des Catholiques. 330.
 331. Par des Réformez. 333. 334. Par
 des Anabaptistes & des Sociniens. 334.
 335. Par des Lutheriens. 335. 336
Bibliothèque Toulousaine. Ce qu'il y aura
 de particulier dans la nouvelle Edition
 qu'on en prépare. 404. 405
Blondel (David) ses Objections contre le pas-
 sage de Joseph où il est parlé de Jesus-
 Christ. 470. Réponse à ces Objections.
 472
Boissons , reflexions sur les différentes Bois-
 sons. 171. 172
Bollandus (le P.) a commencé le Recueil
 d'Actes de Martyrs fait par les Jesuites.
 117. 346. Particularitez de sa Vie , & sa
 Mort. 346. 347
Boniface (saint) Pape, sa Vie. 384. 385
Bossu (Dom Jaques le) ses Remarques con-
 tre le P. Molina. 36
 Buch

DES MATIERES.

Buck (George) Jugement sur sa Vie de Richard III. III. 449. 450

C.

CADMUS, est le premier qui a porté en Grece les Lettres de son Pais. 320.
N'est pas l'Inventeur des Caractères Grecs.

321

Caffé & Thé, à quelles personnes ces Li-
queurs conviennent. 172

Cain, remarques sur le signe que Dieu em-
ploya afin qu'on ne le tuât point. 274

Cambden, son Histoire de la Reine Eliza-
beth. 454

Campani (J. Ant.) Evêque d'Abruzzo, nou-
velle Edition de ses Lettres & de ses Poë-
sies. 355. & suiv. Abregé de sa Vie. 357.
& suiv. Sa Mort. 362. Son Portrait.

363

Canini (J. Ange & Marc Ant.) leur Recueil
de Tableaux avec des Explications. 229

Canisius (le P.) sa Vie. 51. 52. Catalogue
de ses Ouvrages. 53. 54

Canne, quelle mesure c'est dans Ezechiel. 3

Ceraune, Evêque de Paris, son Recueil d'Ac-
tes de Martyrs. 115

Cernitus, ses Vies des Electeurs de Brande-
bourg de la Maison de Nuremberg. 474.

& suiv. Defauts de cet Historien. 483

Chantal (Jeanne Françoise de) Nouvelle
Edition de sa Vie. 396

T A B L E

<i>Charles V.</i> Cet Empereur n'a point recom- mandé son ame en mourant aux Saints ni à la Sainte Vierge.	443
<i>Chasteté</i> , Traité sur cette Vertu.	327
<i>Cheveux</i> , quelle est la plus belle couleur des Cheveux selon la Sainte Ecriture.	278
<i>Chine</i> , Description de ce Royaume faite par un Chinois.	205
<i>Clair-obscur</i> , ce que c'est.	503
<i>Cocceïens & Voëtiens</i> , Livres sur leurs Dis- putes. 216. Caractere des Cocceïens. 524. En quoi consiste le Cocceïanisme. 525. 526. Excès des Cocceïens sur la matiere des Types. 529. & <i>suiv.</i> Font trop de cas de la connoissance de la Langue He- braïque.	326
<i>Cocceius</i> , son caractere, 522. 527. Bon mot d'un Etudiant à l'occasion de son obscu- rité. 528. Mis en opposition avec Des- cartes. <i>ibid.</i> Explications Typiques & Prophetiques tirées de ses Ouvrages. 532. <i>& suiv.</i>	
<i>Colomb</i> (Christophe) sa Découverte de la Jamaïque.	287
<i>Colonne</i> (Pierre) son Histoire.	475
<i>Coloris</i> , différence entre le coloris & la cou- leur. 501. Le Coloris fait le caractere propre du Peintre.	502
<i>Conti</i> (le P.) son Ouvrage intitulé, <i>Il Porti- co di Salomone aperto dalla Sapienza predi- cante.</i>	397
<i>Contraste</i> , sa définition.	497 Con

DES MATIERES.

Contrition, de la neceſſité de la Contrition.
260, 261, 262

Coſte (Pierre) ſa Traduction Françoisſe du
Traité de l'Education des Enfans de Mr.
Locke. 215. ſa Traduction Latine des
Obſervations de Redi ſur les animaux
qui ſe trouvent dans les autres animaux.
ibid.

Coudée, quelle meſure c'eſt dans Ezechiel. 4
Cyrille Lucar, Recueil concernant la Vie de
ce Patriarche, &c. 594, 595

D.

D *ACIER* (André) refuté par M. Maſ-
ſon. 312

Daniel (le P.) refuté. 29. & ſuiv.

Daniel (Samuel) Eloge de ſon Hiſtoire d'An-
gleterre. 447

David, ſi la couleur qui entre dans le Por-
trait de ce Prince, regarde ſon teint ou
ſes cheveux. 278

Deniers d'or & d'argent, leur valeur. 45

Denkius (Jean) Voyez *Hezerus*.

Dietenberger, ſa Verſion Allemande de la Bi-
ble. 331. 332

Diſpoſition, dans la Peinture, ſes Parties. 497

Dodart, ſon Memoire ſur le tiſſet humain.
566, 567

Dodwel, ſa Diſſertation ſur le petit nombre
des Martyrs refutée. 112

Domine (Sainte) Hiſtoire de ſon Martyre.

T A B L E

Dragme Attique , sa valeur. 47. Erreur du
P. Merfenne sur ce sujet. *ibid.*

Draperies. Ce qu'il faut observer dans ce
qu'on appelle Draperies dans la Peinture.
498, 499

Droit, Traité du Droit public d'Allemagne.
137, 138. Droit naturel, en quoi il diffère
du Droit Civil. 264, 265. Sa Définition.
265

E.

EKIUS, sa Version de la Bible en Alle-
mand. 332

Elie , Fables des Juifs sur la Lettre de ce
Prophete au Roi Joram. 276. 277

Emser , sa Version Allemande de la Bible.
331

Engagistes , Dissertation sur leurs Droits, &
sur l'engagement du Domaine Seigneu-
rial. 105. & suiv.

Ericeyra (le Comte d') Epigramme au sujet
d'une fille qui ne laissoit pas de parler ,
quoi qu'elle n'eut point de Langue. 594

Erudition , ce que c'est qu'Erudition solide,
fausse & superficielle , selon M. Poiret.
486, 487

Esclavons , ont été de tous les Peuples Sep-
tentrionaux les plus difficiles à conver-
tir. 269

Esope , Version Allemande de ses Fables.
436

Estante , Explication de celle qui est au-de-
vant

vant du Livre de M. Poiret *de Eruditione
solida*, &c. 487, 488
Etat de la France. Nouvelle Edition de ce
 Livre. 25
Evangile, explication de ce mot. 322, 323.
 Vies des quatre Evangelistes. 323, 324.
 Lequel des Evangelistes doit tenir le pre-
 mier rang. 324, 325
Eunuques, Traité des Eunuques. 126. &
suiv. Il ne leur est pas permis de se ma-
 rier. 127, 128
Ezechiel, Dissertation pour prouver que les
 Propheties contenues dans les neuf der-
 niers de ce Prophete, ne sont point ac-
 complies. 1. & *suiv.*

F.

F A B R I C I U S (J. Albert) son Introduction
 à la connoissance des Historiens de
 France. 402
Falbinge (Jer.) sa Version Allemande du N.
 T. 335
Femmes, exerçoient la Medecine auprès de
 leurs semblables dans les premiers temps.
 66. 67. Elles doivent être les nourrices
 de leurs Enfans. 76. & *suiv.* La mode de
 porter les titres de leurs Maris est fort
 ancienne. 277
Fer, remarques sur sa vegetation. 572. Con-
 testation de Mrs. Geoffroy & Lemery sur
 la génération artificielle du Fer. 575, 576
Fevre (Tannegui le) ses explications de di-
 verses

futées.

Fièvre, ce que c'est.
Symptômes des Febicitans.
Fille venue au monde sans Langue, qui
laissoit pas de parler. 593. Epigra
du Comte d'Ericeyra sur ce sujet.
Flannelle, reflexions sur la coutume d
glois de porter à cru sur la peau
misolles de Flannelle.
Floyer (Jean) son Traité de l'Asthm
Fontamini, ses Antiquitez d'Horto.
Fontenay (le P. de) sa Lettre sur l
naires de la Chine.
Frideric, premier Burgrave de N
son Histoire.
Frideric Premier Electeur de Br
son Histoire.
Frideric II. Electeur de Bran
Vie.

G.

— APOLO (l'Abbé) sa
de bien pen

DES MATIERES.

Geoffroy le jeune , son Memoire sur les Huiles essentielles. 573, 574, 575

Glande pituitaire , son usage. 565. Remarque de M. Fontenelle sur la situation de cette Glande dans le cerveau. 566

Gobien (le P.) son VIII. Recueil des Lettres des Missionnaires. II. & suiv. sa Mort. 25

Goodwin (François) ses Annales de la Reine Marie traduites & augmentées par son Fils Morgan Goodwin. 454

Gonet (le P.) son sentiment sur la Contrition refuté. 261

Grec , origine de la Langue Grecque. 320. Conformité des Lettres Grecques avec celles des Pheniciens. *Ibid.* Progrès de la Langue Grecque. 321. Origine des Accens Grecs. 322. Excellence de la Langue Grecque au dessus de la Latine. *Ibid.*

Grecs , Religion des anciens Grecs. 414. Leur Gouvernement. 415. Leur milice. 415, 416. Leurs mœurs & leurs Coûtumes. 416 Livres où l'on peut s'instruire des Antiquitez Grecques. 417

Grimani , (Jean) Patriarche d'Aquilée , Histoire des affaires qu'on lui intenta sur la matiere de la Grace. 34, 35

Gustraw , Histoire de cette Ville. 267. & suiv.

T A B L E

H.

HA B I N G T O N , Jugement sur sa Vie d'Edouard IV. 448

Halley , sa Traduction des Ouvrages d'Apollonius. 214

Harmonie des Evangiles par M. Toinard. 139. & *suiv.*

Hayward (Jean) sa Vie d'Edouard VI. 453

Hebreu , Savans qui ont appris cette Langue étant déjà vieux. 281

Henri , Heretique contemporain d'Hilbert , ses Erreurs. 540

Henrion de l'Academie des Inscriptions & Medailles , son Projet d'un Traité des Monnoyes Romaines. 406. & *suiv.* Analyse de la premiere Partie. 596. & *suiv.*

Henschenius (le P.) Ce qu'il a fait au Recueil des Vies de tous les Saints. 346, 347. sa Vie. 348

Herbert de Cherbury , Jugement sur son Histoire d'Henri VIII. 451, 452

Hezerus (Louis) & J. Denkius , leur Version Allemande de la Bible. 334

Hildebert , abregé de sa Vie. 537. & *suiv.* sa Mort. 541. son sentiment sur la matiere de la Grace. 542, 543. ses Lettres. 544. ses Opuscules 547, 548. ses Poësies 548, 549, 550

Hi.

DES MATIERES.

- Hirs* (de la) Journal de ses Observations sur la quantité de pluye tombée en 1706. 562
- Hornberg*, ses Observations sur les Araignées. 563, 564. sa Réponse aux Objections contre son sentiment sur la vitrification de l'Or. 570, 571, 572
- Honorat* (S.) Archevêque d'Arles, sa Vie. 387, 388
- Horace*, sa Vie écrite par M. Masson. 310. & suiv. Observation sur son Portrait. 313. Explication de quelques-unes de ses Odes. 314. & suiv.
- Huet*, Evêque d'Avranches, réfuté sur ce qu'il a dit que le Pyrrhonisme n'est pas aussi opposé à la Religion qu'on le croit. 367
- Huiles* essentielles des Plantes, remarques sur ce sujet. 573, 574, 575
- Hus* (Jean) Nouvelle Edition de ses Ouvrages. 213

J.

- J**AGERUS, sa Critique de la Theologie mystique, & de M. Poiret en particulier. 403, 404
- Jamaïque*, en quel temps cette île fut decouverte. 287. sa situation & son étendue 288. ses Rivières. *Ibid.* La principale nourriture de ses habitans. 289. Leurs boissons. 290. En quoi consiste leur Medecine. 291

Jarchi 102

ce des Com
Jean-Baptiste, s'il a -

fois.

Jean fils d'Albert, Electeur de Bran-

sa Vie.

Jean George, Electeur de Brandeb

Vie.

Jean Sigismond, Electeur de Bran

son Histoire.

Jerôme (Saint) ses défauts,
Jesuites qui sont à la Chine,
grands services aux autres

17, 18. Pourquoi ils se c
manieres des Mandarins.

Jesus-Christ, Traité sur sa
82. Années de sa naissa
149. Comment il a r

raîne felicité avec ses
Joachim I. & II. Elect

ables des Ju
Proph

DES MATIERES.

de S. Ursule. 351

Ides (Everard Ysbrand) son Voyage de Moscou a la Chine par terre. 194. *et suiv.* Ses Observations sur la Carte de ce Pais-là. 195, 196. Ordre observé dans la premiere Audience qu'il eut de l'Empereur de la Chine & dans son audience de congé.

203, 204

Imhof (J. Guill.) ses Livres de Genealogie.

253, 254

Impureté , Traité contre ce Vice. 325,

326

Indulgences , jusqu'où l'on en a porté l'abus.

439

Invention , ce que c'est en matiere de Peinture. 495. ses qualitez propres. 496

Isaie le Prophete , il est faux qu'il ait été scié vif par ordre du Roi Manassés.

276

Iste , particularitez remarquables d'une nouvelle Ile.

561

L.

LAGUNA (le P. Philippe de la) Rélation de sa Mission auprès des Pulches & des Poyas. 15, 16

Lamy (le P.) de l'Oratoire , son opinion sur l'Emprisonnement de Jean Baptiste. 149, 150. sur la derniere Pâque de J. C.

153

Lamery le fils , ses remarques sur la vegetation du sex. 572. sur différens Vitriols.

T A B L E.

575. sur la génération artificielle du fer. 575, 576
- Leon X.* son procédé à l'égard de Luther condamné par des Catholiques Romains, selon M. Mayer. 438. & suiv.
- Lettre* supposée de P. Lentulus sur la beauté & les Miracles de Jesus Christ. 279, 280. d'Aristote à Alexandre. 280
- Lipoman*, Evêque de Verone, son Recueil d'Actes de Martyrs. 116
- Littre*, Observations sur la Glande pituitaire. 565. sur l'Hydropisie du Peritoine. 568
- Locke*, son Traité de l'*Education des Enfans* traduit en François. 215
- Louis* (S.) quelques traits d'un Panegyrique de ce Prince. 103, 104
- Ludolf* (Job) son sentiment sur la signification du mot *Selav* réfuté. 85, 86, 91
- Luther*, grande veneration que les Luthériens rigides ont pour ce Réformateur. 329. Histoire & éloge de sa Version de la Bible. 330. sa Defense. 336. & suiv. Eloge excessif de Luther. 337. sa cause justifiée par des Catholiques Romains selon M. Mayer. 438. & suiv.

M.

- M**ACEDONE (saint) Solitaire, son caractère & sa Vie. 386, 389
- Maest* (Charles de) Prof. en Theologie à Utrecht

. D E S M A T I E R E S .

Utrecht, sa Vie. 187, 188. ses Ouvrages.

189

Maimonides, a quelques opinions peu solides. 275. Particularitez de sa Vie, & son éloge. 301. Catalogue de ses Ouvrages traduits en Latin. 302, 303

Malchus, remarque sur l'oreille que S. Pierre lui coupa. 279

Mal de mer, sa cause. 292

Maldonat a maltraité sans raison le Cardinal Quignonez. 580. Repris fortement sur ce sujet, par les Docteurs de Paris. 589

Manichéens, origine de leur Dogme. 220. Leur opinion des deux Principes reçue parmi les Juifs. 221. Parmi les Caldéens.

Ibid. Parmi les Perses & les Egyptiens, & aujourd'hui dans tout l'Orient. 222.

Parmi les Grecs & les Latins. 223

Marbodius, sa Vie. 551. ses Ouvrages. 552. *et suiv.*

Maron (saint) Prêtre & Abbé, sa Vie. 385

Martyrologe Romain, critiqué. 353

Martyrs. Fausseté de l'histoire de 10000 Martyrs qu'on dit avoir été crucifiez sur le Mont Ararath. 352. *et suiv.*

Mascardi (le P.) est le premier qui a prêché l'Evangile aux Pulches & aux Poyas. 15

Maffon (Jean) son sentiment sur l'Epithete qu'Horace donne à Auguste de *Prince et Pere de la Patrie*. 314, 315. son explication de quelques Odes de ce Poète. 315.

et suiv.

Mery, Remarque

Glaucoma.

Messe, Lettre sur l'ancienne
l'Eglise touchant la célé
Messe.

Mesures des anciens Romains
Hebreux.

Metretes, Mesure Attique.

Milton, jugement sur son
gleterre.

Momma (Guill.) abrégé de
193. Ses Ouvrages.

Monnoye. Traité Historique
gique des Monnoyes R

Morale des Anciens Phil
quel point on doit l'

Morkhof, Nouvelle Edition

Mort, consolations contre
la Mort.

DES MATIERES.

Asficien , malade d'une fièvre continue,
guéri par la Musique. 568, 569
Asitiques , leur Système réfuté. 403

N.

OGAROL (Leonard) a fait dire à
S. Thomas que la Sainte Vierge avoit
été préservée de péché originel & actuel. 580

Noms , Auteurs qui ont traité de l'Etymo-
logie des Noms. 247 , 248. Moyens de
connoître l'origine des Noms Hebreux.
249. Le Changement de Nom est un si-
gne de la véritable conversion selon les
Rabbins. 275

Non-Naturelles , ce que c'est qu'on appelle
Choses Non-naturelles. 157. Traité sur
ce sujet. 156. & suiv.

Nuremberg , origine des Burgraves de Nurem-
berg , 475. Leur Histoire. 474. & suiv.

Nel (le P.) sa Lettre sur la Mission des
Moxes, des Pulches & des Poyas. 12. &
suiv.

O.

OB LATION , ce que c'est que la pre-
miere Oblation dans Ezechiel. 5, 6, 7
& , Observations sur la v. trification de l'Or.

570, 571, 572
Ob (le Marquis d') fait imprimer un Livre

Trevoux
Ours d'une grande
grosse.

P.

PALME, quelle mesure c'est dans
chiel.

Papebroch (le P.) son travail sur les
tous les Saints.

Papes signent les Suppliques de leur
Baptême.

Pareus (David) son Edition de la
demande.

Paul (S.) pourquoi cet Apôtre
nom de Saul.

Paysage. Observations sur ce
pêche. Pourquoi Dieu l'a per-

Peintres. Traité intitulé la Be-
tres.

Peinture. Cours de Peinture
493. et suiv. Ce que c'est
494. Dissertation où
est traité de la Peinture

DES MATIERES.

- en Vers François. 236. *et suiv.* Particularitez de sa Vie. 236, 237. Sa Fable du Loup & de l'Agneau. 238, 239
- Phthisie*, causes & remedes de cette Maladie. 161, 162
- Physique*, Abregé de cette Science. 461, 462, 463. Observations de Physique générale. 556. *et suiv.*
- Pied Romain*, sa détermination. 49
- Piscator*, sa Version de la Bible en Allemand. 333
- Pitiscus* (Sam.) son Dictionnaire des Antiquitez Grecques & Romaines, sous la presse. 594
- Plantes*, Histoire des Plantes de la Jamaïque. 295, 296
- Poids & Mesures des Anciens Romains, &c.* Traité sur ce sujet. 39. *et suiv.* Moyens de les déterminer aux Poids que nous connoissons. 44, 45. Poids des Anciens Grecs. 46, 47. Poids des Hébreux. 48
- Poirai*, sa Défense contre ses Adversaires. 485. *et suiv.* Estampe qui est au devant de son Livre de *Eruditione solida*, &c 487. 488
- Polan* (Amand) sa Version Allemande de la Bible. 333
- Polus* (Matth.) sa *Synopsis Criticorum* sous presse. 212
- Portraits*. Si l'on doit les habiller suivant la Mode. 500. 501
- Portugal*, Histoire Généalogique de la Mai-

T A B L E

son Royale de Portugal.	252. & <i>suiv.</i>
<i>Poyas</i> , en quel temps on leur a prêché l'Evangile. 15. leur docilité.	16
<i>Prêcher</i> . Traité de l'Art de prêcher. 55. & <i>suiv.</i>	
<i>Prédestination</i> . Tous les Chrétiens sont d'accord sur cette Doctrine, selon M. la Placette.	376. & <i>suiv.</i>
<i>Prédicateurs</i> , qualitez qui leur sont nécessaires. 57. & <i>suiv.</i> Précautions qu'ils doivent prendre lors qu'ils se marient. 60. 61. Style dont ils doivent se servir. 61. En quoi consiste l'essentiel de leur Art. 62. Ce que c'est que leurs Préjuges. 62, 63	
<i>Prince & Pere de La Patrie</i> . Ce qu'Horace entendoit par ces Titres.	314, 315
<i>Princes</i> . Traité des Jugemens qui partent immédiatement de leur autorité souveraine. 232. Ne doivent rien ordonner de contraire au Droit Naturel, ou au Droit des Gens.	233
<i>Pseaumes</i> . Traduction des quinze Pseaumes Graduels.	299
<i>Pulches</i> . En quel temps l'Evangile leur a été prêché. 15. leur jalousie contre les Poyas.	16

Q.

QUIGNONEZ (le Card.) Dissertation sur son Breviaire. 578. & *suiv.* Editions de ce Breviaire falsifiées. 579. N'a point fait dire à S. Thomas que la Sainte Vier-

DES MATIERES.

- ge avoit été préservée de peché originel
& actuel. 580. Comment cela a été in-
ré dans son Breviaire. 581. Différentes
Editions de ce Breviaire. 586, 588, 590.
Ne pouvoit être recité que par des Prê-
tres & des Clercs seculiers. 588

R.

- R**AISON, significations différentes de ce
mot. 367. Quelle part la Raison a aux
choses de la Religion. 366. *et* *suiv.*
- *Rate*, son usage. 430, 431
- *Rats*, passent pour un mets exquis a la Ja-
maïque. 290
- *Ravestein* (Josse) ses Lettres sur la Grace.
37. sa Vie. 39
- *Rods*, ses Observations sur les animaux qui
se trouvent dans les autres animaux,
traduites en Latin. 215
- *Reginald* (le P. Antonin) son Traité sur
l'Efficacité de la Grace. 29. son Eloge &
ses autres Ouvrages. 30, 31. Ce qui l'a
porté a écrire sur la Grace. 32
- *Reizius* (Henri) ses Argumens en faveur des
Nouvelles Versions de la Bible en Alle-
mand refutez. 342, 343
- *Richard III.* Roi d'Angleterre, son Histo-
re écrite par divers Auteurs. 449, 450
- *Resusio* (le P.) a pensé le premier a ra-
viver les Vies des Saints. 245. *et* *suiv.*

T A B L E

- Rofuite* , Religieufe de l'Abbaye de Gandersheim , nouvelle Edition de fes Ouvrages. 210. fon Poëme *De fundatione Ecclefia Gandershemensis.* 210, 211
Ruinart. (Dom Thierni) fon Recueil d'Actes de Martyrs. 111. & *fuiv.*

S.

- S**AINTS, Recueil des Vies des Saints du Mois de Juin. 344. & *fuiv.*
Samminiatielli , fa Traduction Italienne du Traité des Obligations des Chrétiens de l'Abbé de la Trape. 396
Samojedes , quels Peuples font ainfi appellez. 197, 198. Leur stupidité & leur Religion. 198
Schelhamer , fa Description Anatomique du Veau Marin , & de l'Espadon. 593
Scheuchzer , fon Traité de *querelis Piscium.* 209, 210
Sedulius , fes Poëfies. 394, 395
Segneri (le P.) Abregé de fa Vie. 134, 135. fes Ouvrages. 135, 136
Selav , différens fentimens fur la fignification de ce mot. 85. & *fuiv.*
Serment , maniere bizarre de fe purger par ferment , en ufage parmi les Tunguziens. 202
Sermons. Recueil de Sermons choifis. 101. & *fuiv.*
Sberlok , fon Traité de l'Immortalité de l'Âme

DES MATIERES.

l'Ame traduit en François.	216
<i>Simeon Metaphraste</i> , son Recueil d'Actes de Martyrs.	115, 116
<i>Simon</i> le Magicien, croyoit les deux Principes des Manichéens.	223
<i>Simon</i> (Richard) critiqué au sujet de ce qu'il dit contre la Version de la Bible de Luther. 339. sur le Breviaire du Card. Quignonez.	578. <i>et suiv.</i>
<i>Sirane</i> , Province tributaire du Czar, Langue de ses habitans, leur Religion & leur origine.	197
<i>Sisos</i> ou <i>Sisora</i> , Nom de deux Solitaires.	387
<i>Smith</i> (Thomas) son Recueil touchant Cyrille Lucar.	594, 595
<i>Soto</i> (Pierre) ses Lettres sur la Grace. Abregé de sa Vie.	37. 38
<i>Strangius</i> , sa Vie. 189, 190. ses Ouvrages.	191
<i>Strauch</i> (Gilles) Catalogue de ses Ouvrages Theologiques.	457, 458
<i>Stripe</i> , ses Observations sur la Vie de Richard III. 450. sur celle d'Edouard VI. 453 sur les Annales de la Reine Marie composées par Goodwin.	454
<i>Suites</i> , ce que c'est dans l'Algebre.	514
<i>Sulpice Severe</i> , sa Vie.	393
<i>Surius</i> , son Recueil d'Actes de Martyrs.	116

TAPPEN (Ruor
ce. 37. Sa V

Tartares Wogulstien
Religion.

Tartares, qui habi
leur Culte Div
Temple de Jersa
chiel.

Temple (le Che
re d'Angleter

Tenzelius, ses N

Testana, ses Pc

Texelius Domi
en prêchant

Tbé, vertus d

Theodore de l

Theodore de l

Theologie Mo
... (an - A

DES MATIERES.

Trillerus (Gasp. Frn.) ses Objections contre la Version de la Bible de Luther , & ce qu'il dit de l'utilité des nouvelles Versions Allemandes de la Bible , réfuté. 336. & *suiv.*

Tunguziens , leur maniere de se purger par serment. 202

Types , usage qu'on en doit faire , 530. Abus qu'en a fait Cocceus , prouvé par des exemples tirez de ses Ouvrages , & en particulier de son Commentaire sur le *Cantique des Cantiques*. 532. & *suiv.*

V.

VANDALES. Differens sentimens sur l'Auteur de l'Histoire de la persécution qu'ils exciterent contre les Catholiques d'Afrique. 241, 244

Vanhelmont , son opinion sur l'usage de la Rate réfutée. 431. 432

Verjus (le P. Ant.) sa Vie. 21, 22, 23. Ses Ouvrages. 24

Versions. Critique des nouvelles Versions Allemandes de la Bible. 331. & *suiv.*
Moyens de reprimer la trop grande liberté des nouveaux Interprètes. 343, 344

Victor de Vite, Dissertation sur cet Evêque. 243. & *suiv.*

Vif-argent , en quoi consiste la vertu de ce Mineral pour la guérison des Maladies 166

Virgile , Traduction de ses Eglogues. 92. & *suiv.*
Argument de la premiere Eglogue.

TABLE DES MATIERES.

95. de la cinquième. 97. de la septième.

98, 99

Voëtius, son caractere.

522

U.

URINE de Vache, remede fort en vogue
pour diverses maladies. 577

Usserius, Archevêque d'Armach, sa Vie.
183, 184, 185. Catalogue de ses Ouvra-
ges. 186, 187

W.

WALL'E (Antoine) Abregé de sa Vie.
174. & suiv.

Warlits, son Commentaire sur le XII. Chap.
de l'Ecclesiaste, intitulé *Valerudinarium*
Senum Salomonaum. 400

Wilson, son Histoire de Jaques I. Roi d'An-
gleterre. 455

Witsen, Bourgmestre d'Amsterdam, sa Carte
de la Tartarie. 205

Z.

Zollern (les Comtes de) leur origine. 475.
476

Zodiaque des douze Etoiles, &c. titre d'un
Commentaire sur le *Salve Regina*. 515

Zurich, Version Allemande de la Bible im-
primée à Zurich, quelle en est la meilleu-
re Edition. 333

Fin de la Table des Matieres.

Ca.

CATALOGUE

DES

LIVRES NOUVEAUX,

Dont il n'est pas parlé dans ce Volume,
& qui se trouvent à Amsterdam
chez les W A E S B E R G E.

ALBERTI SCHULTENS, Animad-
versiones Philologicæ in Jobum, in
quibus plurima hætenus ab interpre-
tibus malè accepta ope linguæ Arabicæ
& affinium illustrantur: accessit specimen
Observationum Arabicarum in totum ve-
tus Instrumentum. 8. *Trajecti Batav. apud*
Guilielmum Broedelet. 1708.

HADRIANI RELANDI Antiquitates Sa-
cræ veterum Hebræorum, breviter deli-
neatæ. 8. *Trajecti-Batavor. apud Guilielmum*
Broedelet. 1708.

Traité de Physique, par JACQUES RO-
HAULT. Douzième Edition très-exactement
revüe & corrigée. 8. A Bruxelles chez Eu-
gene Henri Fricx. 1708. 2. voll.

FLORENTII DE COCQ, de Jure, Justi-
tia & Annexis, Tractatus quatuor, Theo-
logo Canonicè expositi, Juri Communi
& variorum regnorum particulari, ac-
commodati. 4. *Bruxellis typis Eugenii Hen-*

int, ou l'Écriture
révelées aux Hommes
re avec la Réfutation des Erreurs
à ces Veritez, l'Histoire de la plûpart de
Erreurs, les Sentimens des Anciens Per
un Abregé de ce qu'il y a de plus com
ble dans l'Histoire Ecclesiastique. Par
DICT PICTET, Pasteur & Prof
Theologie dans l'Eglise & dans l'Ac
de Geneve. Nouvelle Edition corrigée
mentée. 4. A Geneve, impri
l'Auteur. 1708.

Les Delices de l'Italie qui contiennent
cription exacte du Pais, des prin
les, de toutes les Antiquitez &
raritez, qui s'y trouvent, par
ROGISSART, & H*** De
revue, augmentée de nouveaux
correctio que les précédentes
plusieurs nouvelles figures en
vec une Table des Matieres
fort exacte; par JEAN V
en six Tomes, dont
A L'Esne

CATALOGUE.

Amstelodami 1709. apud Janssonio-Waesbergios.

*Indiciæ Veterum Scriptorum ; contra J. Harduinum S. J. P. Additæ sunt viri Eru-
diti Observationes Chronologicæ in pro-
lusionem & Historiam Veteris Testamen-
ti. Auctore M. V. LA CROZE. Rottero-
dami typis Regneri Leers. 1708.*

*Discours sur divers Sujets de Morale, de Theo-
logie, & de l'Histoire Sainte ; par M. BAS-
NAGE, Pasteur à Rotterdam. 8. A Rotter-
dam chez Reinier Leers 1708. 2. voll.*

*Les faux prétextes du pécheur ou le pécheur sans
excuse. Auent prêché par le R. P. GIROUST
de la Compagnie de Jesus. 8. A Bruxelles
chez François Foppens. 1707. 2. voll.*

*Discours pour le Carême, prêchez par le Pere
GIROUST de la Compagnie de Jesus. 8.
A Bruxelles chez François Foppens. 1708.
3. Voll.*

*Art de laver, ou la nouvelle maniere de
peindre sur le papier, suivant le Coloris des
Dessins qu'on envoie à la Cour. Par le Sr.
H. GAUTIER de Nismes. Ouvrage nou-
veau, necessaire aux Ingenieurs, & fort uti-
le à ceux qui se servent de Couleurs. 8. A
Bruxelles chez François Foppens 1708.*

*Poësies de Madame & de Mademoiselle DES-
BOULIERES. Nouvelle Edition, augmen-
tée de plusieurs Ouvrages qui n'ont pas enco-
re paru. 8. A Bruxelles chez François*

C A T A L O G U E.

Dialogues nouveaux Espagnols , expliquez en François ; contenant beaucoup de Proverbes , & des Explications de plusieurs façons de parler , propres à la Langue Espagnole ; la construction de l'Univers , les principaux termes des Arts & des Sciences & une Nomenclature à la fin. Par FRANÇOIS SOBRI-NO , Maître de la Langue Espagnolle à Bruxelles. 8. A Bruxelles chez François Foppens 1708.

FRANCISCI ROCCI Icti Neapolitani de Navibus & Naulo. Item de Affecurationibus notabilia. Accedunt ejusdem selecta Responsa. Editio nova priore emendatior. 8. *Amstelodami excudit Franciscus Halma. 1708.*

ANTONII SCHULTINGII Jo. Filii Jurisconsulti & Antecessoris Disertationes, de recusatione Judicis, pro rescriptis Imperatorum Romanorum de transactione super Controversiis, quæ ex ultimis voluntatibus proficiuntur, etiam non inspectis vel cognitis illarum verbis recte ineunda, accedit Oratio de Jurisprudencia Marci Tullii Ciceronis. 4. *Franequera ex Officina Francisci Halma 1708.*

F. I. N.